**FAMILLE 3**

**Luis Munilla, sds**

**Base-25 c**

**Caracas - 2010**

**INDEX:**

**Introduction:**

**0.- DES DOCUMENTS OFFICIAUX SALVATORIENS (Base des réflexions suivantes)**

0.1 Manifeste Salvatorien [nôtre mission comme Salvatoriens – 1993]

0.2 Résolution sur voies et moyens [1997]

## 0.3 Résolution sur notre vie en communauté apostolique

**0.4 Charisme, mission, spiritualité et identité Salvatoriennes**

**I.- THEMES SUR LE CHARISME**

**1.1 Qu’est que c’est, et qu'est n'est pas un laïque salvatorien?**

**1.2 Expérience de Dieu**

**1.3 Confiance dans la Divine Providence**

**1.4 Personnes de prière**

**1.5 Prêcher et manifester la bonté et l'amour de Dieu pour tous les hommes**

**1.6 Aimer et vivre la pauvreté évangélique**

**1.7 Avoir un grand zèle apostolique**

**1.8 Accepter la croix de chaque jour comme élément basique de notre vie**

**1.9 Amour a Marie et l'Église**

**1.10 Être inspirateurs pour d’autres mouvements à l'intérieur de l'Église**

**II.- THEMES SUR NOTRE MISION**

**2.1 Annoncer le Sauveur, mais: comment, aujourd'hui ?**

**2.2 Salvation: plénitude de vie humaine**

**III.- THEMES SUR “ FORMES ET MOYENS”**

**3.1 Cada maestrillo tiene su librillo (chaque professeur à son méthode!)**

**3.2 À des tours (a vueltas con - consideraciones sobre) avec l'expression:**

**“Famille Salvatorienne ”**

**3.3 En assumant ma responsabilité**

**3.4 Relation de voisins?**

**3.5 Les pauvres nous évangélisent**

**3.6 Des missionnaires aujourd'hui?**

**3.7 La mer n'est pas une décharge d'ordures, mais un don de Dieu ”.**

**IV. DES THEMES VARIÉS**

**4.1 S. D. S.**

**4.2 La figure du le père Jordan comme prêtre**

**4.3 Comment une communauté religieuse est organisée**

**4.4 - 120 ans après cette date: 8-12-1881**

**4.5 De l'espoir pour la Venezuela**

**4.6 Recaoutchouter ou renouveler?**

**4.7 Les votes: seulement pour religieux?**

**V. DES THEMES A L'OCCASION DE “L'ANNEE DE JORDAN”**

**5.1 Jordan et l'éducation**

**5.2 Jordan et la politique**

**5.3 Jordan et l'eucharistie**

**5.4 Jordan et la presse**

**5.5 Jordan et Marie**

**5.6 Le Noël, la fête patronale des Salvatoriens**

**5.7 Le jeune fondateur et sa dimension sociale**

**5.8 Jordan comme guide spirituelle**

**5.9 La vocation de fonder**

**5.10 Les stratégies de Jordan à l'heure de fonder**

**5.11.1 Jordan exorciste 1/3**

**5.11.2 Jordan exorciste 2/3**

**5.11.3 Jordan exorciste 3/3**

**5.12 Le purgatoire dans la vie**

**VI.- MISSION INTERCONTINENTALE MISSIONNAIRE SALVATORIENNE**

**Des thèmes à l'occasion de la “Mission Continentale Évangélisatrice” dans tout l'Amérique latine 2009-2012**

**6.1 ASSAM**

**6.1.1 Assam 1/4**

**6.1.2 Assam 2/4**

**6.1.3 Assam 3/4**

**6.1.4 Assam 4/4**

**6.2 LES FONDATIONS EN AMÉRIQUE**

**6.2.1 Les États-Unis**

**6.2.2 Fondation a l'Équateur: Esmeraldas (1893).**

**6.2.3 Le Brésil: Campos-Quatis (1896)**

**6.2.4 Fondation en Colombie**

**VII. LES DERNIERES ANNEES DE JORDAN ET SON HERITAGE**

**7.1 La succession de Jordan**

**7.2 La mort de Jordan**

**7.3 Le pacte spirituel**

**7.4 Testament spirituel de Jordan**

**7.5 D’autres viendront …**

**VIII. SPIRITUALITE**

**8. Relecture de la spiritualité sds depuis la réalité de l'Amérique Latine**

**IX.- DES BREFS BIOGRAPHIES DU PERE JORDAN ET DE LA MERE MARIE**

**9.1 Biographie de Jordan parmi des anecdotes**

**9.2 Teresa Von Wüllenweber**

**X.- STATUTS DE LA COMMUNAUTE INTERNATIONALE DU DIVIN SAUVEUR**

**INTRODUCTION**

«FAMILLE 3» est le résultat du travail de plusieurs années. Ils ont précédé «Famille 1 = En Familia» et « Famille 2 = En Familia y con Carisma». Tous ces thèmes ont été publies dans le magasine Salvatorien mensuel de Venezuela, et la plus parte d’eux ont été travailles par différents groupes, spécialement des Laïque Salvatoriens (en formation).

Certainement le charisme qui a reçu Père Jordan n'était pas de pour le garder comme un grand trésor, mais pour le mettre à le travailler - comme demande Jésus dans la parabole des talents - supra tout parce que Jordan a été inspiré par le Dieu, pour qu'il invitât tous les Laïques à travailler instamment dans l'annonce de l'Évangile. Faire connaître notre charisme, qui est un don reçu de Dieu pour toute l'Église, c'est une obligation, spécialement parce que toute personne qui s'approche de ce charisme, va se sentir animée et inspirée pour annoncer, avec les autres personnes, (le même) Sauveur du monde.

Au commencement du livre je place les trois documents approuvés dans des Chapitres ou des Synodes Généraux récents de la Société du Sauveur Divin, sur *“Notre Mission Salvatorienne ”, “les Formes et les Moyens dans notre apostolat”,* et *“Notre vie dans une Communauté Apostolique”* qui ont servi comme inspiration à divers des articles, ainsi que le document de la Commission Internationale du Charisme sur *“le Charisme, mission spiritualité et identité Salvatoriens”.* Tous sont catalogués et ordonnés en partent du numéro “0”, puisqu'ils sont à la base d'assez des réflexions de ce libre.

**Comment travailler les sujets:**

On peut personnellement lire les thèmes, d'une forme ordonnée comme ils apparaissent dans le livre. Ou si on préfère, on peut lire premièrement les brèves biographies du Serf de Dieu Francis Marie de la Croix Jordan et de la Beata Marie des Apôtres, qui se trouvent à la fin, en continuant après avec les thèmes, puisque de cette façon ceux-ci acquièrent un plus grand contexte dans l'histoire, dans son origine et dans son pourquoi.

Cependant, les thèmes sont normalement pensés, pour un travail en groupe, pour la formation de candidats religieux et religieux, ainsi que pour la formation de groupes de Laïques Salvatoriens. Les thèmes sont brefs, pour ne pas dépasser le temps d'une réunion, en sachant que tout ne peut pas se traiter dans un seul jour. Comme je viens de dire, ils ont été publiés, surtout, dans la revue *“l'Église et la Vie”,* avec 7.500 exemplaires mensuels de diffusion; ce fait a exigé, également, la brièveté, la simplicité et l'adaptation à tous les publics. À la fin de chaque sujet, j'ai ajouté, normalement, quelques questions pour aider en réflexions communautaires.

Le schéma de la réunion peut être: Une prière initiale au compte de quelqu'un du groupe. Une lecture d'une phrase de l'Évangile en accord avec le sujet, ou bien l'Évangile du dimanche suivant, commenté dans le groupe par la personne que le dirige, ou avec apports de chaque membre, pas plus de 10 minutes, puisqu'il s'agit d'une introduction et d'un exercice de partager. Après se reprend directement le sujet du jour, peux bien être lu, commenté et expliqué par ce qui coordonne, ou mieux si une mini-commission d'environ trois personnes a préparé d'avance le sujet, et cherché dans le Journal Spirituelle du Jordan, dans des Allocutions et dans la Bible … quelques textes qui confirment et agrandissent le sujet. A l’heure de les avoir écrit, j'ai parcouru le chemin inversé, en ne conservant pas toujours dans les articles les textes sur lesquels je me base. Importante, il est, l'échange d'idées, la résolution de préoccupations et de doutes, ainsi que de réfléchir et de discerner sur des perspectives d'avenir, en pensant à quelle mission est-ce que le Sauveur nous invite dans notre communauté et dans l'Église. Enfin, il ne doit pas manquer la prière finale, en remerciant, normalement partagée par divers du groupe. La réunion ne doit pas durer plus d'une heure et demie, en consacrant après un bref temps à partager un «café» et des expériences personnelles.

À notre page Web: **www. Salvatoriens.org.ve,** onpeut trouver beaucoup de matériels complémentaires en spagnol, ainsi que les présentations qui peuvent t'aider en réflexion personnelle ou à préparer ou à porter un sujet de ton groupe.

Il y a des groupes qui commencent et ils si réunissent en premier terme pour un travail ou une action pastorale et, en étant dans cela, surgit la nécessité de réflexion; des autres qui se réunissent pours’ aider et pour s'accompagner dans une réflexion, et s'ils font bien cette réflexion, elle les portera nécessairement à une action pastorale de compromise. Ces thèmes peuvent aider dans les deux cas.

Luis Munilla, sds

(En bleu: ces sont des traductions officielles)

0.1 Manifeste Salvatorien [Nôtre mission comme salvatoriens – 1993]

Nous, Salvatoriens, sommes appelés à suivre

Jésus Christ, le Divin Sauveur,

en vivant comme communauté dans l’Eglise universelle

pour le service apostolique.

Avec notre Fondateur, François Marie de la Croix Jordan,

nous proclamons à tous les peuples

le salut qui est apparu en Jésus Christ,

afin que par la vie que nous vivons

et dans nos activités apostoliques,

tous « Te connaissent, toi le seul vrai Dieu

et Jésus Christ que tu as envoyé »(Jn.17,3)

et aient la vie en plénitude.

Cette mission nous pousse à assumer notre vocation

d’être apôtre face à tous les milieux sociaux.

Nous sommes prêts à servir tous partout

par tous les voies et moyens

que l’amour du Christ nous inspire.

Nous avons confiance en la Divine Providence

en discernant et en répondant courageusement

aux signes de temps

spécifiques à chaque lieu et à chaque époque.

Aujourd’hui, ces signes nous poussent

à être une vois prophétique

pour le renouveau de l’Eglise et du monde,

en enseignant sous une forme actuelle

les valeurs évangélique en dialogue avec chaque culture ;

en animant les laïcs à vivre leur vocation baptismale

et à prendre leurs responsabilités

en vue de ministère et du service ;

en étant proche des pauvres dans tout ce qui les empêche

de mener une vie pleinement humaine, particulièrement

l’injustice sociale, la pauvreté

et la violence

sous toutes ses formes.

Nous Salvatoriens cherchons à accomplir notre mission

en étant avec ceux que nous servons,

en manifestant au monde

la bonté et l’amour de Dieu notre Sauveur.

0.2 RESOLUTION SUR VOIES ET MOYENS [1997]

Pour accomplir notre mission salvatorienne, le P. Jordan nous a interpellé à être prêts à employer « toutes les voies et moyens » répondant aux signes du temps. Pendant que nous nous engageons dans beaucoup d’apostolats, notre Dieu, l’Eglise et le monde nous appellent continuellement à renforcer l’authenticité de notre témoignage personnel et communautaire, à nous préparer au ministère, à évaluer l’efficacité de nos apostolats actuels et à répondre aux nouveaux défis en suivant les critères suivants:

1. Créer des méthodes pour élever la conscience religieuse parmi les peuples à travers une formation chrétienne et un développement spirituel.
2. Collaborer avec toute la famille Salvatorienne, partager les responsabilités avec les laïcs et coopérer en matières œcuméniques et unir nos forces avec ceux qui sont engagés dans les mêmes types d’apostolats que nous et en promouvoir la défense de la vie et des droits de l’homme.
3. Préparer les laïcs et les communautés chrétiennes à prendre des responsabilités dans le travail d’évangélisation.
4. Etablir de bonnes relations avec ceux que nous servons à travers des expériences mutuelles de vie et de foi communautaire et de prière.
5. Servir les pauvres et tous ceux qui sont marginalisés dans leurs besoins d’une manière qui leur donne la possibilité de transformer leur situation.
6. Promouvoir l’esprit missionnaire et soutenir l’activité missionnaire en personnel ou financièrement.
7. Nous éduquer nous-mêmes et les autres à respecter la création et ainsi utiliser les ressources naturelles d’une manière juste et responsable.

La présence de ces critères marque nous apostolats et tâches, quels qu’ils soient, comme authentiquement Salvatorien. Aujourd’hui, une lecture des signes du temps et des recommandations des provinces, des missions, mettent l’accent sur:

* Centres pastoraux qui servent la personne dans toutes ses dimensions en offrant un grand nombre de services comme une instruction chrétienne, préparation au ministère, développement humain et promotion de la vie familiale, soins de santé, accompagnement psychologique, assistance économique.
* Evangélisation au niveau paroissial à la lumière du charisme Salvatorien en communion avec l’Eglise locale.
* Evangélisation à travers les moyens de communication sociale.
* Ministère de la jeunesse qui montre les différentes dimensions de la vocation chrétienne.

## 0.3 Résolution sur notre vie en communauté apostolique

*« …afin qu'ils soient parfaits dans l'unité, et que le monde reconnaisse que tu m'as envoyé »* Jn 17, 23

Afin d'être d'authentiques Salvatoriens et attrayants pour d'autres, notre vie consacrée en communauté doit témoigner d'une communion d'amour, faire progresser notre mission et être flexible envers notre apostolat, soutenir les membres dans leur travail et dans leur ministère et manifester notre charisme. Pour y parvenir, nous sommes appelés à renouveler notre vie communautaire. Aujourd'hui, les Salvatoriens de par le monde disent que ce renouveau peut être promu par les initiatives suivantes:

1. Nous cultivons des manières de prier ensemble, centrées sur le Christ, menant à notre identité apostolique, enracinées dans une réflexion partagée de notre expérience de Dieu en Parole, en Eucharistie, en communauté et en apostolat. C. 401 – 403, 501 – 504.
2. Par la formation initiale et permanente, nous mettons l'accent sur le fait que notre vie et notre service dans la communauté ont une valeur apostolique en eux-mêmes, que l'individu est appelé à s'impliquer dans les besoins et l'apostolat de la communauté, et que chaque activité apostolique individuelle doit être une expression de notre charisme. C. 311, 326.
3. Nous évaluons nos réunions communautaires par leur capacité d'enrichir et de renforcer nos liens en tant que communauté de vie et de foi, c'est-à-dire, par leur qualité et leur régularité et non seulement par leur quantité ou leur longue tradition. C. 406.
4. Nous fournissons des occasions où nous pouvons exprimer mutuellement notre besoin de pardon et de réconciliation, de manière à ce que nous respections et acceptions pleinement l'individualité de chacun. C. 309, 326, 404 – 404, 509.
5. Nous utilisons tous les moyens appropriés permettant de nous aider à communiquer et dialoguer efficacement, à partager notre expérience personnelle et nos intérêts, à donner et à recevoir du soutien. C. 403, 405.
6. Nous ouvrons notre vie communautaire à une plus grande intégration avec la famille salvatorienne et à un approfondissement des relations avec les hommes et les femmes aux aspirations apostoliques et spirituelles similaires tout en respectant les différences des modes de vie. C. 107 – 108.
7. Nous évaluons la simplicité de notre mode de vie et nous intégrons nos communautés dans la réalité des peuples que nous servons, conscients de notre obligation d'être solidaires avec les pauvres. C. 315, 403.
8. Nous formons nos dirigeants afin qu'ils considèrent leur rôle comme un service et une responsabilité partagée, afin qu'ils nous engagent dans le dialogue, dans le discernement collectif, dans les projets apostoliques et qu'ils mettent en pratique les initiatives de cette résolution. C. 324 – 326, 405 – 406, 701 – 704.

Dans nos efforts pour renouveler notre vie communautaire, nous trouvons l'inspiration auprès des apôtres à la Pentecôte.

*« Tous d'un même cœur étaient assidus à la prière avec quelques femmes, dont Marie mère de Jésus, et avec ses frères. Le jour de la Pentecôte étant arrivé, ils se trouvaient tous ensemble dans un même lieu. Tous furent alors remplis de l'Esprit Saint et commencèrent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer. »* Ac 1 14, 2.1,4.

**0.4 “ CHARISME, MISSION, SPIRITUALITÉ ET IDENTITÉ SALVATORIENNE S”**

Un texte apporté par la Commission Internationale du Charisme

Rome, le 16 juin 2001

**Introduction**

Nous les Salvatoriens, des hommes et des femmes, religieux et laïques, décrivons notre charisme, mission, spiritualité et identité Salvatoriens, en affirmant que ces éléments sont liés entre eux d'une manière inséparable. Le charisme et la mission sont les deux visages de la même monnaie qui sont vécus grâce à la spiritualité. L'identité est la résultante des caractéristiques Salvatoriens spécifiques que nous reconnaissons dans nous-mêmes, et par elles est ce que nous sommes reconnus pour les autres.

En principe nous sommes d’accord à la suivante description dynamique des termes:

**Charisme:** est un don spécifique donné par le Saint-Esprit à une personne ou à un groupe pour le bien des autres pour que le Dieu soit mieux connu et aimé.

**Mission:** est la dimension du charisme par qui, ce qui reçoit le don est envoyé partager avec les autres.

**Spiritualité:** est la forme dynamique dans laquelle une personne ou un groupe vive le charisme spécifique et la mission que leur ont été donnés par Dieu.

**Identité:** est ce que nous sommes pour nous-mêmes ainsi comme la forme comme les autres nous voient. C'est l'incarnation de notre charisme, de notre mission et de notre spiritualité.

**Le charisme Salvatorien**

Le charisme fondant c'est le don spécifique du Saint-Esprit donné au Père Jordan pour l'Église et le monde. Il s'est spécialement enraciné dans les quatre textes bibliques qui sont éléments clefs pour sa vie et œuvre. C'est le centre du charisme qu'il communique à tous nous les Salvatoriens.

Juan 17,3 *“C'est la vie éternelle: qui te connaissent le Dieu unique vrai, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ”.*

Mateo 28: 19-20 *“Allez donc et rendez disciples toutes les gens en les baptisant dans le nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et en les apprenant à garder tout celui que je vous ai envoyé. Et voilà que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde”.*

Marc 16: 15 *“Et il les a dits: Allez dans le monde entier et proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création”.*

Daniel 12:3 *“Les saints brilleront comme l'éclat du firmament, et ceux qui ont appris à la multitude la justice, comme les étoiles, par toute l'éternité”.*

Des éléments clefs trouvés dans ces textes fondationels pour lesquels nous sommes appelés et capacités:

 Vivre la vie éternelle

 Connaître le Dieu unique vrai et son envoyé Jésus-Christ

 Suivre les traces des Apôtres

 Faire des disciples de toutes les nations

 Guider les autres à la vérité éternelle et à la justice

 Proclamer l'universalité du message de Christ

 Être capable de discerner les signes des temps

**Mission Salvatorienne**

Nous, Salvatoriens, sommes appelés et envoyés par la mission d'annoncer, parmi notre vie et l’action, le message évangélique, comme on trouve dans les éléments clés de notre charisme:

 Laisse connaître au Sauveur

 Travailler par la plénitude de la vie, c'est-à-dire pour le salut

 Guider les autres à prendre une conscience existentielle de Dieu

 Nous appuyer mutuellement sur notre compromis apostolique

 Impliquer les autres dans la mission

 Souligner le papier{rôle} de l'apôtre laïque

Proclamer le message à tout le monde, partout, opportun et importunément, et faire cela parmi toutes les formes et moyens que la charité de Christ nous inspire

**Spiritualité Salvatorienne**

La spiritualité Salvatorienne est la manière concrète comme nous vivons chaque jour notre charisme et mission. Des éléments spécifiques de notre spiritualité:

 Connaître le Dieu c'est-à-dire expérimenter le Dieu comme le centre de notre vie,

 Avoir confiance dans la Providence Divine

 Vivre la sainteté comme une vocation et aider les autres à faire le même,

 Manifester la bonté et l'amour du Sauveur (Tit. 3,4)

 Être personnes de prière

 Être pauvres en esprit

 Avoir zèle apostolique

 Vivre la vérité, la justice, la solidarité et la fidélité

 Être disposés à charger la croix par le bien de la mission

 Aimer dans une forme inclusive

 Suivre l'exemple de Marie de faire connaître le Sauveur

 Aimer à l'Église

 Vivre la simplicité d'enfants et de filles de Dieu

**Une identité Salvatorienne**

Nous nous identifions comme Salvatoriens, par la forme comme nous vivons notre charisme, mission et spiritualité à un niveau personnel et communautaire. Nous nous sommes unis par le compromis mutuel d'être l'expression incarnée de ces éléments clefs, à travers desquels les autres peuvent nous identifier comme Salvatoriens.

**THÈMES SUR LE CHARISME**

**1.1 QU'EST QUE C’EST, ET QU'EST N'EST PAS UN LAÏQUE SALVATORIEN?**

Il ne s'agit ici d'exclure personne, de se sentir les uniques ou les meilleurs dans l'Église de Dieu, mais d'expliquer ce qui est légal et juridiquement un Laïque Salvatorien et le procédé pour arriver à lui être. Ce n'est pas non plus le chemin unique, puisqu'ainsi comme l'expérience, la pratique et l'expérience sont si importantes que les études dans toutes les carrières, de la même forme à l'heure d'établir la liaison avec un charisme, on peut certainement choisir quelques chemins plus ou moins longs d'y arriver à la même fin.

En général tous les Salvatoriens et Salvatoriens nous travaillons beaucoup par le Royaume de Dieu, bien qu'il ne s'agisse pas de juger ici si nous le faisons toujours d'une forme adéquate. Ce que je veux détacher avec cela est: que par le fait de ce travail ainsi intensive, certainement les Salvatoriens avons beaucoup d'amis, des sympathisants, des collaborateurs, des membres de notre propre famille, etc.. Mais: touts ces concepts représentent eux-mêmes une même réalité? Sont-ils tous automatiquement des Laïques Salvatoriens? Évidemment non, et ce n'est pas que je le dis, mais dans les Chapitres Généraux (des réunions des religieux Salvatoriens avec des représentants de tout le monde), ces sujets ont été abordés, en arrivant chaque fois à avoir une plus grande clarté. C'est pourquoi nous devons distinguer.

**Des amis des Salvatoriens**: Combien d’eux n'aurons-nous pas chacun de nous ou chaque communauté? Des centaines, des milliers, et entre ceux-ci, comme toute amitié, se rend dans les plus divers degrés. Les amis qui le sont souvent au père tel, à l'étudiant lequel, ou de la Soeur de tour ne savent pas même que l'un est religieux Salvatorien, et même peut se être le cas qu'un ami est un agnostique et inclus un athée: pourquoi pas? Et ils peuvent collaborer très bien certainement, par exemple, à une ONG ou à une revue culturelle. Évidemment ce groupe n'appartient pas automatiquement au groupe dénommédes *“Laïques Salvatoriens”* [dernièrement la branche des Laïques a approuvé le nom officiel: “Communauté Internationale du Divin Sauveur” pour désigner ce groupe].

**Sympathisants**: Il y a des personnes que leur plaît notre forme d'être et de le traiter aux gens, l'ouverture de tel père ou de telle communauté, accueillants tout ce que s’y approche, l'au goût que l'un sent dans telle ou autre activité ou dans la célébration de l'eucharistie. Ce n'est pas certainement exclusif des nôtres membres ou de communautés Salvatoriens, mais oui elles existent et je crois que ces sont la majorité des nôtres. Il n'est pas étrange que des fidèles, ou des voisins même un peu plus lointains, s'approchent de nos centres apostoliques ou paroisses … avec sympathie et en se sentant en syntonie, et, en quelque forme, en se sentant des Salvatoriens. Mais de nouveau la question: s'agit-il des Laïques Salvatoriens? Conformément à nos documents et exigences, certainement non.

**Collaborateurs des Salvatoriens**: Avançons encore un pas. Combien de catéchistes, volontaires, collaborateurs, les personnes qui consacrent une partie de son temps à la cause de Christ avec l'un ou quelques Salvatoriens nous connaissons, qui travaillent denadodament pour annoncer le Sauveur! Certains remontent vingt, trente et plus années en collaborant à l'une ou quelques activités avec nous. S'agit-il des Laïques Salvatoriens? Il pourrait certainement rentrer le doute par un moment et mettre à se discuter dans une plus grande profondeur en arrivant à découvrir fréquemment des personnes pleines de l'esprit et peut-être même du charisme Salvatorien. D'autres fois non: ils collaborent simplement en préparer le baptême, dans le chœur paroissial, dans les communautés néocatecumenals ou de'autre style qu'ils surgissent autour d'une personne ou une activité réalisée par l'un ou plus de Salvatoriens … Et surtout, s'ils n'ont pas été acceptés dans la branche des laïques, c'est logique qui n'appartiennent pas à cette branche, comme non plus appartiennent à la branche de religieux ou religieuses puisque même ils n'ont pas fait le noviciat (Ce dernière concept des vœux, est peut-être plus facile de différencier pour certains que le référant au compromis comme laïques). Cependant des groupes comme que je viens de décrire, n'auraient pas besoin -à moi comprendre- de longues années ou réunions de préparation pour connaître le charisme du Jordan et pour donner le pas à former une communauté de Laïques Salvatoriens, qui mettent ses forces en commun, pour annoncer Christ comme le Sauveur.

**Famille Salvatorienne** : Ce terme «Famille Salvatorienne » a été créé pour définir l'ensemble de Religieux, Religieuses et les Laïques Salvatoriens, les trois branches comme nous avons l'habitude de dénommer, dans une seule réalité. Mais avant de l'expliquer, je réponds au suivant: Les parents des Salvatoriens, par le même fait: sont-ils déjà Laïques Salvatoriens ou appartiennent à la Famille Salvatorienne? Clairement non. De la même manière que non tous mes familiers appartiennent à possible entreprise que j'ai fondée et enregistrée et qui fabriquait par exemple des «raquettes pour éliminer des mosquitos ». Si nous voulons comprendre le concept de famille dans le sens large, naturellement ne se doit exclure personne, puisqu'il y a des familles dans lesquelles tout le monde est tenue en compte jusque le troisième et quatrième grade…. Mais dans le sens strict et défini de nos documents, le terme technique de *“Famille Salvatorienne”* ne dépend pas de l'interprétation de tel ou tel membre, c'est pourquoi j'éclaircis que ce terme ci «Famille Salvatorienne », il s'applique unique et exclusivement à l'ensemble de *“religieux“*, *“religieuses“* et *“des laïques“* Salvatoriens.

**Laïques Salvatoriens**: Ces sont des hommes et des femmes (ici je n'entre pas à déterminer les âges, puisque déjà Jordan travaillait avec des jeunes et il s'adressait aux enfants en leur confiant des responsabilités), mariés, pas mariés, en restant dans son état et obligations familières, qu'enthousiasmés par le charisme qui a reçu le Père Jordan pour toute l'Église, ils connaissent cet charisme à fond (des rencontres, des réunions périodiques, des retraites …), ils le vivent et diffusent, et ils s'associent avec d'autres laïques parmi d'une association avec ses propres statuts, responsabilités, compromis ou des votes laïques, et tout cela en vis de la MISSION commune *“d'annoncer le Sauveur avec tous les moyens que la charité de Christ inspire”.* Certainement inséparable du charisme reçu par Père Jordan est, que les laïques doivent être évangélisateurs, actifs dans l'église, et qu’ils s'organisant pour être plus effectifs.

En somme, la pratique d'au moins ces deux dernières décennies dans assez de pays et provinces religieuses, c'est que religieux et religieuses (fréquemment dans l'ensemble) ont invité des laïques à connaître le charisme du Jordan, en comprenant qu'il s'agit d'un trésor pour toute l'Église et non quelque chose à conserver dans une malle, et après une période, de marcher joints, de partager des expériences, d'approfondir des documents … un bon nombre de laïques, ont décidé de s'intégrer dans la *“Communauté Internationale du Divin Sauveur”*, après avoir élaboré ses statuts, après avoir défini les étapes de la formation à suivre, ainsi comme les compromis apostoliques individuels et communautaires à assumer. Et ainsi il est actuellement compté avec les Laïques Salvatoriens dans plus de 20 pays et avec religieux ou religieuses dans plus de 40. C'est pourquoi les derniers Chapitres Généraux n’ont pas seulement insisté, mais ils ont mis comme obligatoire le fait de promouvoir cette branche des laïques, conscients de que sans elle, religieux et religieuses nous ne sommes pas complets, et notre action est plus pauvre à l'heure de missionner.

L'expérience montre que les Laïques Salvatoriens, dans la mesure q’ils connaissent le charisme du Jordan, chaque fois s'enthousiasment plus par une action apostolique et sociale communautaire, et par approfondir cet esprit qui peut nourrir la propre spiritualité et la communautaire.

Je finis comme j'ai commencé. L'être Laïc Salvatorien n'est pas exclusif, mais inclusive. Tout chrétien qui le désire peut faire le chemin approprié pour devenir partie de la *“Communauté Internationale du Divin Sauveur”* et pour mettre de cette façon ses forces au service de l'annonce de la Bonne Nouvelle de Jésus. Ce n'est pas cependant une obligation, et tu peux continuer d'appartenir à ton groupe juvénile de toujours, ou à un autre groupe organisé et collaborer ou non avec les Salvatoriens. Ni est propre de l'Église la pensée ou la décision que, par le fait d'appartenir l'un par exemple à la Légion de Marie ou même à l'Action Catholique… cette personne pourrait penser que tous dorent-doivent appartenir à son groupe, auraient le droite de diriger ou organiser a son style le reste de groupes en pensaient que les autres ne servent pas. *“Mutatis mudandae”,* on applique aussi cela, depuis le même instant, au groupe de Laïques Salvatoriens, afin que nous ne refusions jamais personne par le faite d’appartenir dans un autre groupe différent du nôtre !

**((Atelier ???))) POUR RÉFLÉCHIR EN COMMUNAUTÉ :**

Est-ce que je connais quelqu’un mouvement, congrégation ou groupe ecclésiale plus à fond ? Défini en une parole ou en une frase le plus caractéristique du même !

Est-ce que je donne ma collaboration à un groupe apostolique ou ecclésiale et est ce que je suis capable de travailler en équipe en apportant mes qualités, ou au contraire je préfère de travailler en solitaire ?

Est-ce que je croix que mon groupe de référence c’est le meilleur, l’unique, le plus importante ? Est-ce que je méprise les autres ou au moins les considère d’une catégorie inferieure ? Oui ou non et pourquoi ?

**1.2 EXPÉRIENCE DE DIEU**

Comment arrive-t-il à une personne à fonder un nouveau mouvement ou une congrégation dans l'Église? Veut-il devenir fameux? Reçoit-il une inspiration divine? Existe-t-il, une espèce de téléphone rouge direct entre le Dieu et quelques personnes privilégiées?

Le P. Le Jordan, fondateur des Salvatoriens, il n'a reçu aucune téléphonée directe du ciel ni aucun messager spécial. Plutôt le doute le poursuivait, comme il poursuit plusieurs (à tous?) les jeunes gents. Jusqu'à ce qu'un jour écrive dans son Journal Spirituel*: "Ta vocation de fonder est moralement certaine", il* a eu à passer par des heures de doute, de consultation et de croix, par des nuits de prière et d'insomnie.

Comment est il arrivé, puis, à une décision si importante dans sa vie?

La première expérience religieuse profonde dans sa vie, nous date de sa première communion. Il semble mensonge que, comme enfant, l'un peut avoir une expérience réellement profonde de Dieu. Et, cependant, c’est pareil dans beaucoup de cas. De là l'importance d'accompagner et bien former les enfants dans son processus religieux et dans son rapprochement à Jésus, spécialement de la part des propres parents. La mère du Jordan, Notburga, a eu dans ça un grand papier. Et Jordan a changé assez après sa rencontre avec le Dieu en ça première communion. Apres ce moment là, la prière personnelle fréquente était indispensable pour lui. Quand *"il était perdu", on* savaient déjà où le trouver: ou dans la rivière en pêchant pour porter un aliment à sa pauvre famille, ou en priant dans la maisonnette de branches d'arbre qui avait construit dans le bois.

La relation avec son curé Kessler, et le fait d'aussi être (monaguillo) enfant de chœur l'a aidé à s'enfoncer dans l'amitié avec Jésus et à désirer être prêtre. Mais c'était pour le moment impossible, puisqu'une famille comme la sienne ne pouvait pas se permettre tels frais. Momentanément donc, il a aidé à maintenir sa famille en travaillant dans la propreté du lit d'une rivière et dans la construction du chemin de fer de sa localité et après comme peintre, sans négliger aucun moment la prière, les lectures religieuses (et l'étude du latin, accompagné de son curé).

Passés 20 ans d'âge, il a pu être admis comme séminariste. De ce qu'il méditait chaque jour, ou des livres qu'il lisait dans ces moments, une constance nous est restée. Ainsi qu'après un verre de bon vin, il te reste dans le palais, le goût du buqué, de forme égale Jordan, après ses méditations et lectures notait le *"buqué"* ou le résumé de ce qui l'avait plus impressionné, afin qu'il le lui servît de l'aide à cultiver des certaines attitudes dans sa vie. À travers de ses annotations, nous savons que son occupation principale, et le pourquoi de tous ses efforts et de toute sa vie, était la communication voisine et fréquente avec le Dieu. Cela ne lui semblera pas toujours facile et agréable, comme parfois nous nous imaginons des saints, portés par une certaine envie vers ceux-ci. Jordan, comme tout mortel, doit fréquemment se proposer d'être constante dans la prière et lui consacrer le temps nécessaire.

En terminant: sans une expérience profonde de Dieu, nous pourrons organiser des choses, des réunions, des activités...; mais tôt ou tard ils viendront en bas, ou nous découvrirons que ce sont des œuvres simplement humaines. Quand le Dieu marche par milieu, cependant, par beaucoup de difficultés que surviennent, sa présence se rendra évidente, comme c’a été le cas dans la vie du Jordan.

**ATELIER : POUR RÉFLÉCHIR EN COMMUNAUTÉ :**

* Qu’est ce que je peux raconter sur « mon expérience de Dieux » de ma relation avec IL ? Spécialement à travers de ma prière, méditation, lecture de sa parole e la participation aux sacrements ?
* Quelle expérience de la vie en générale este ce que j’ai ? Je suis content de ma forme de vivre ; est ce que ça me satisfait ? Est-ce que je fais quelque chose pour les outres ?
* Mon expérience de Dieu m’invite à repenser mes attitudes avec mon prochain, avec m’altitude vis l’Eglise, mon pais et le monde où je vive ?

**1.3 CONFIANCE DANS LA DIVINE PROVIDENCE**

Avoir confiance en la Divine Providence est tout le contraire d'être passifs. Il y a des chrétiens qui disent continuellement*: Le bon Dieu pourvoira"* et ne bougent pas un doigt pour résoudre des situations personnelles ou des frères. Et, naturellement, Dieu ne pourvoit pas, puisque ce n'est pas quelqu'un qui est la pour résoudre notre flemme ou vagabundería (inactivité – passivité…).

La confiance dans Divine Providence du Père Jordan était quelque chose très différent. Cette se basait sur son expérience profonde de Dieu, (thème que j'ai commenté dans l’article précédent), ce qui le portait à une vie spirituelle extraordinaire, à une grande foi, et comme conséquence, à un traitement très confidentiale avec Dieu et à une grande confiance en Lui.

Un autre défaut commun de tous nous est de penser qu'avoir confiance dans la Providence est de lui demander des choses principalement matérielles: nous espérons que nous remédié une situation économique ou une maladie... Il faut aussi avoir confiance en ces situations, elles ne manqueront plus, mais ce n'est pas tout.

Pour moi, la confiance illimitée de Jordan, se rendait spécialement dans *"des situations vitales propres et d'autrui"* dans *"des sujets économiques et matériels"* et dans *"des situations d'avenir".*

**Des situations vitales**: tout jeun rodant les vint ans a l'habitude de se demander instamment: quel est mon but dans la vie, qu'est-ce que je me propose pour l'avenir, comment gagnerai-je le pain pour moi et pour ma famille...?

Jordan n'a pas été une exception dans ça. L'exceptionnel à été comment il l'a résolu. Il ne l’a résolu pas tout seul, ni avec aide uniquement des plus voisins. Il essayait avec un grand effort de répondre à ces questions vitales, mais avec la même insistance il le demandait una réponse à Dieu*. "Seignerur: qu'est-ce que tu veux de moi?: dois-je être ou non un prêtre?: dois-je fonder ou non un nouveau mouvement ou une congrégation dans l'Église"?...* Et, comme dans les « jeux de pistes » qu'aujourd'hui nous proposons aux jeunes, il essayait de chercher durement les pistes que le Dieu le mettait à sa vie. Il ne décidait pas seulement, ni non plus *"il abandonnait imprudemment"* aux mains de Dieu. C'est-à-dire: ce que le Dieu veuille, mais sans que m'efforce je!

Au contraire, il a participé aux Congrès de renouvellement ecclésiastique, il a visité des personnalités - des évêques inclus et des cardinaux - il a demandé une audience au Papa et il a été reçu par lui, il a étudié et il a travaillé avec de grands efforts... Et, naturellement, la Providence Divine (Providence vient étymologiquement de prévoir, de voir d'avance, d'être prévoyant...), a simplement montré parfois des traces, d'autres fois chemins, et rarement des autoroutes por orienter sa vie et son travail dans et pour l'Église.

**Des sujets matériels et économiques**: confier en ces aspects, seulement les saints le font bien. Quand le Dieu te demande quelque chose, tu simplement travaille tout ce qui est de ta part, qu'IL mettra les moyens. Avec les « hommes de Dieu », les visions sont différentes: les règles mathématiques échouent devant ceux-ci, et les bilans économiques se correspondent à d'autres règles. Tant il est pareil, que Jordan a eu pendant assez d'années un *"Inspecteur"* envers son côté de la part de la Congrégation de Religieux de Rome, qui ne le laissait pas ni a soleil ni al ‘ombre, parce que ses nombres étaient toujours rouges. Cependant, ni le boucher, ni le boulanger ne se sont méfiés jamais d'il, ni quand il avait à nourrir à Rome à environ deux cents bouches sans des moyens économiques. L'œuvre était au Dieu, et Celui-ci s'est aussi manifesté en forme des aides économiques très opportunes. Mais Jordán n'a jamais personnellement arrêté de chercher des moyens économiques pour son œuvre, et il a éduqué tous ses membres que depuis dès jeunes on été responsabilisais d'obtenir avec effort les moyens économiques nécessaires.

**Des situations d'avenir**: une autre erreur que nous avons l'habitude de commettre, est de croire qu'aux chrétiens, - spécialement aux saints - il leur doit toujours aller humainement bien. Rien de plus loin de la réalité, pour être comme il était, le même Christ a fini crucifié. Les difficultés, les plus grandes, jamais ont arredrait (desanimé) Jordan, puisque l'expérience lui indiquait que, bien qu'ils eussent à passer pour de grandes difficultés et croix, à la fin il voyait toujours la lumière. C'était son pacte (qu'un autre jour je commenterai) et son expérience avec le Dieu. J’avance que ce pacte du Jordan avec Dieu, il l'a totalement portée à se livrer pleinement a Dieu, ayant confiance dans forces que le Dieu lui donnerait pour résoudre toutes les situations de la vie. Et, naturellement que Jordan n'a jamais été fraudé.

Mais je préfère finir aujourd'hui avec quelques mots du Père Jordan:

*"Je les exhorte donc, à que dans tout événement, n'importe lequel qui consistera, et par plus défavorable en ce qu'il leur paraît, vous accomplissez simplement votre devoir et déposez vôtres soucis dons le Seigneur. Tôt vous expérimenterez comment le Seigneur dirige tout pour notre plus grand bien. Ayez confiance en Dieu! Ayez toujours une foi dans la Divine Providence!"*

**ATELIER : (DEMANDES……..)**

Quelles son les objectives (pautas…) ou les basis qui déterminent mon future ? ¿Qu’est ce que je même espère pour moi pour les lendemains ? Qu’est ce que je prends en compte à l’heure de décider : de l’argent, une position sociale, les études… ? Est-ce que Dieu compte un peu dans ma vie a l’heure de j’organiser mon future, ou mon présente ? ¿Est-ce que je laisse somme resquice (lieu ?¿ ?¿) a la Providence Divine dans ma vie, ou mes fondements sont seulement matérialistes ?

**1.4 PERSONNES DE PRIÈRE**

Un autre élément typiquement Salvatorien est*: "D'être personnes de prière".* Bien que ce soit commun avec d'autres Communautés et Mouvements dans l'Église, nous voulons l'accentuer comme l'un de nos éléments. Et quand je dis nous *"voulons" je* me réfère pas seulement aux religieux, mais à n'importe lequel qui décide d'être Salvatorien (laïque, religieuse ou religieux).

Il y a des expressions comme celles-ci: un béat, meapilas, pie, bigot... toutes en faisant une référence d'une manière à des attitudes étranges en ce qui concerne la prière ou la relation avec le Dieu. De cette et pareilles altitudes est ce qu’ils surgissent parfois, comme une réaction, les postures contraires, des gens qui se scandalisent sur certains chrétiens, résumées dans le proverbe suivant: "Je crois beaucoup au Dieu, mais je ne visite pas l'église".

De quoi s’agite donc dans cet élément et attitude essentielle, mais parfois contradictoire? Voyons la vie du Père Jordan:

**Des ses paroles:**

*"Ne donne jamais à personne de conseil sans avoir consulté avant avec le Dieu dans la prière".*

*"La prière est l'arme puissante qui triomphe; c'est l'escalier et la porte du paradis; c'est la monnaie, frappée par Dieu même, avec laquelle est achetée avec assurance la joie éternelle du Jérusalem céleste".*

*"Une personne qui aime la prière, sera capable de surpasser toutes les épreuves, les croix, les difficultés, et même tout le monde, si c'était nécessaire. Quand une personne prie, il n'y a rien par très grand et difficile qui est, duquel il n'est pas capable".*

*"Celui qui désire faire de grandes choses, doit être un homme de prière!"*

*"La prière est la plus grande force du monde".*

*"La prière est la monnaie qui a été frappée dans le ciel et avec laquelle celui-ci peut être acheté".*

Ces six phrases du P. Jordan servent comme bouton d'échantillon, certains sont certainement originaux de lui, et d'autres prises d'un qu’autre saint. Elles dénotent, en tout cas, une vie de relation continue avec Dieu. Il ne faisait rien sans le consulter en avance dans la prière. Fréquemment, une prière largue, comme nous savons bien, que cependant il ne le menait pas à négliger ses travaux de supérieur, de fondateur, de conseiller...

Il n'est pas tombé dans la tentation de dire*: "je fais tout avec une droite (correcte ??) intention et je n’ai pas le temps pour la prière explicite; donc tout mon travail est déjà prière"*. C'est la tentation fréquente de beaucoup de chrétiens d'aujourd'hui qui ne cherchent pas de temps pour le traitement proche avec Dieu, occupés aux affaires multiples et aux travaux de la vie moderne. Déjà dans son temp Jordan alertait: *"La prière est spécialement nécessaire dans cette notre époque de tante indifférence".*

**Des faits:**

La prière dans la vie du Père Jordan était devenue comme la deuxième nature dans sa vie, puisqu'il ne pouvait pas parler ou écrire sans que ne poussât de son cœur le mot «Dieu ». Donc, certainement tous ses efforts trouvaient son origine dans l'expérience de l'Évangile et dans les lumières qu'il recevait dans ses moments de prière.

Il n'est pas rare que les croyants nous prions dans des moments de difficultés, puisque comme il dit le proverbe *"nous nous présentons à sainte Bárbara quand il tonne".*

J'oserais dire que n'était pas cette la posture du P. Jordan. Ce n'est pas qu'il ne priait pas dans des temps de difficultés. Oui et beaucoup; et de plus dès qu’il a eu à surpasser de très grandes difficultés en sa vie. Mais, elle était telle sa vie de prière, qui cette n'était pas très différente dans les moments difficiles. Il habituait à confier à Marie ses soucis et intentions, et naturellement quand il tournait pour le remercier. Même à une petite statue qu'il avait dans son bureau, il le mettait aux mains ou au-dessous du socle ses messages. C'est pourquoi nous savons que quand il faisait une prière de pétition, il ne demandait pas de choses pour lui même, mais pour les autres et on vis de l'évangélisation.

**Des recommandations:**

Un père a l'habitude de donner des conseils à ses enfants. Jordan les lui donnait eu même, puisqu'il portait un Journal Personnel ou il notait des Intentions, où il notait ce que lui même se proposait et il le révisait fréquemment pour voir s'il y avançait. Aussi, ce que lui même vivait le conseillait aux étudiants et à des jeunes religieux. Voici quelques exemples:

*"Utilise cette clé: La confiance en Dieu et la prière!"*

*"Soient tes armes: La méfiance de toi même. La confiance en Dieu. La prière".*

*"Rappelle toi combien de force et consolation etc.. tu as trouvé dans la prière!"*

*"Nous avons une vocation à laquelle nous ne pouvons pas correspondre sans beaucoup de prière. Si on entendait que l'un avait découvert un milieu avec lequel on peut atteindre tout: comment il serait lutté pour obtenir! Combien ne se rendrait pas pour l'atteindre? Et nous avons cette fortune. Dieu même nous l'a donnée: il s'agit de la prière".*

Avec Jordan nous pouvons terminer donc et dire convaincus*: "La prière est l'arme la plus puissante".*

ATELIER ------------- DEMANDES--------

* À parte des prières que j’apprendrait par cœur quand j’étais enfant, est ce que je sais prière de façon personnelle et communautaire ? Combien de temps est ce que je dedique expressément a la prière chaque jour, ou chaque semaine, ou chaque moins ? Est-ce que je le fais seulement quand j’ai l’obligation de la part de l’Eglise ou par la normative de mon groupe ? Ce que je di, spécialement en décision et thèmes difficiles, je les ai prié en avance, à l’exemple de Jésus ?
* Ci cette thème a été intéressant pour toi, tu peux chercher d’autres paroles ou pensées de Jordan a propos de la prière dan s ses écrits : son Journal Spiritual, Paroles et exhortations, Les Allocutions…

**1.5 PRÊCHER ET MANIFESTER LA BONTÉ ET L'AMOUR DE DIEU POUR AVEC TOUS LES HOMMES**

À la fête de Noël, on nous rappelle toutes les *années "apparuit humanitas et benignitas Domini Nostri Jesu Christi": "est devenue présente entre nous l'humanité et la bonté de notre Seigneur Jésus-Christ".* (Tt 3,4) Qu'est-ce cela a à voir avec les Salvatoriens? C'est si important que nos Constitutions commencent littéralement avec cette même phrase! Il s'agit de notre quatrième note distinctive.

Que en Christ est devenu présent la bonté et l'amour que le Dieu a nous, c'est réellement certain. Appelons aux faits: Toute la vie de Jésus a consisté à faire le bien, comme disent-ils les Faits des Apôtres. Toutes les personnes qui se sont trouvées avec Jésus le long de sa vie, sont sorties en gagnant. Elles sont sortis en gagnant en humanité, sanation (santé), foi, salut, un pardon... Spécialement les pauvres et personnes ouverts à son message, ont pu donner une constance de cela, en devenant après de ses adeptes.

Le Père Jordan a été très conscient de cela, et à chaque instant il a vu comme son travail et de tous les volontaires qui lui s'ajoutaient, le fait de laisser connaître au Sauveur. De là le nom de Salvatoriens. Non que nous sauvions, mais Jésus est celui qui continue de sauver et nous voulons être des continuateurs et ses collaborateurs.

Une prétention importante du Jordan était du fait de laisser connaître d'une forme simple le message principal de Jésus. Le faire comme Jésus même il l'a fait, et le faire comme, les apôtres l'ont fait. C'est pourquoi il a formé un vaste mouvement Salvatorien de religieux, religieuses et des laïques qui se préoccupait de vivre spécialement à fond l'Évangile et, de le dire ainsi: manifester le Sauveur avec la propre vie, être un Évangile vivant et ouvert pour lesquels qui ne lisent pas la Parole de Dieu.

Les apôtres, lesquels nous voulons imiter, ont appris tout de Jésus, et ils ont laissé connaître l'expérience qu'ils ont vécue pendant trois ans de son maître et ami Jésus. Les traits humains qui ont plus caractérisé Jésus ont été: sa proximité aux gens, sa bonté au-dessus de tout et son humanité excellente.

La fête de Noël, c'est la fête titulaire ou principale des Salvatoriens, puisque nous célébrons l'origine et le pourquoi de notre être. Nous célébrons le pourquoi de nos vies, qui ont seulement un sens depuis la naissance de Jésus et si nous lui faisons connaître dans sa bonté et dans son humanité.

Il y a autre chose de meilleur pour cela, que se paraitre à Jésus dans ces traits? Un Salvatorien doit nécessairement montrer dans son visage et attitudes la bonté et l'amabilité du Sauveur. Si nous suivons l'exemple de Jésus, nous ne pouvons pas être différents à Lui.

C'est surprenant constater comme presque tous les premiers Salvatoriens affirment, que l'impression dominante au Jordan était sa bonté, son esprit de recueillement et sa vie intérieure.

Quand tous ceux que nous lisons *“Église y Vida”,* entendrons à Noël les mots suivants*: "Quand se sont manifestés la bonté et l'amour de Dieu, notre Sauveur, il nous a sauvés, non à cause des bons faits que nous avais pratiqués, mais... par sa miséricorde..., au moyen de Jésus-Christ, notre Sauveur..."* pensons: c'est le travail le plus important d'un Salvatorien, et le mien aussi, si est ce que je veux collaborer avec eux!

C'est pourquoi nous voulons nous caractériser par un sain optimisme chrétien, en nous montrant capables de "capter" les merveilles de Dieu dans l'univers et, particulièrement dans la vie des personnes. Nous avons besoin d'être sensibles aux signes des temps et à la manifestation de Dieu dans toute la création. Seulement avec notre présence, au-dessus de nos mots, je devrais être pour les hommes du monde actuel reflet vivant de Jésus.

Ainsi comme le Sauveur est ami de tous et a une attitude de bonté et de miséricorde avec tous - spécialement aux pécheurs - pareil les Salvatoriens nous devons nous distinguer par cet amour immense qu'il sauve. Ainsi que Jésus est venu à révéler la bonté et l'amour de Dieu par les hommes, nous devons être les continuateurs de ce travail aujourd'hui.

\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*

ATELIER:  
   Quels sont mes traits dominants, à la fois positifs et négatifs. Vous avez la gentillesse, la politesse, le respect des autres, les accepter comme ils sont ...? Et pas seulement quand je suis avec mon groupe d'amis ou de la réunion, mais lorsqu'il s'agit d'autres en qualité chef, d’employé, comme membre de ma famille, en tant que citoyen avant chaque personne. Quels masques j’emploie pour apparenter, ou ne pas me montrer aussi comme je suis?  
   La lecture de quelques épisodes dans l'histoire de Jordan, quelles traits ou vertus peu je reconnaitre ? ¿Est-ce que j’intente de l’imiter ?  
   Dans le Salvatoriens que je connais, peux je reconnaître la caractéristique de l'humanité, la bonté, la vie intérieure ...? [Si non, vous êtes autorisé à discuter ça avec le membre en question, afin de corriger la situation et de meilleure la qualité Salvatorienne. Merci.]

**1.6 AIMER ET VIVRE LA PAUVRETÉ ÉVANGÉLIQUE**

Aujourd'hui beaucoup se parle delafameuse« *option* *par les pauvres".* C'est un sujet qui est en mode, et suscite des passions dans l'Église. Tout celui qui parle de celui-ci croit porter la raison - sa raison - et parfois s'écoutent des opinions *"pèlerines"*, ou seulement sont vrais, si elles se laissent compléter par d'autres opinions également valables. D'autre part je constate que, dans la vie quotidienne, fréquemment les formes de vivre ne diffèrent pas tant, par ceux qui marchent réellement préoccupés de ce sujet et cependant l'expliquent de diverses manières.

Le père Jordan, en parlant proprement, n'a pas eu à opter pour les pauvres. Les Jordan étaient en fait réellement des extrêmement pauvres et ils étaient considérés dans Gurtweil (le lieu natal de Jordan en Allemagne) comme les pauvres et endettés. *“Des pauvres de solennité”,* ont été dits dans son jour. En fait, par cette raison, son parole n'avait pas de plus grande importance chez son village.

Un rejet ou un ressentiment lui pourrait proprement être resté à Jordan dès sa pauvre forme de vivre depuis enfant. En effet, dans la vie réelle, il y a beaucoup de pauvres qui dans ses aspirations et dans son cœur sont entourés du matérialisme. Plusieurs n'ont pas son cœur attaché à de Dieu, mais à ce qu'ils rêvent avoir un jour. De même j'ai connu riches *réellement "pauvres"* parce qu'ils ont son cœur mis à ses comptes bancaires et à ses biens matériels, et chaque fois on se trouve personnes comme ça. E, quelle plus grande pauvreté que celle-ci!

Cependant, au milieu de sa grande pauvreté familière, la grande richesse du Jordan était le même Dieu. Il ne se conformait pas moins avec. Il avait besoin toujours de Dieu, il survenait toujours à Lui, et l'un des plus grands trésors pour Jordan, c’était *"d'avoir confiance dans la Divine Providence ".* Dans l’acquisition de cette altitude sa maman Notburga a joué un grand rôle ; elle a réellement été sa meilleur catéchiste, et elle lui a transmis les valeurs qu'elle même vivait.

A son Testament Spirituel, Jordan écrit seulement 6 paragraphes. Trois d'eux parlent de la pauvreté:

*1. "Je vous laisse comme héritage, une pauvreté perpétuelle, comme un trésor précieux, comme une perle, de quel Dieu eux demandera des comptes le jour du jugement.*

*2. Mettez seulement au Dieu tout espoir et confiance; il luttera pour vous comme un héros brave de guerre.*

*3. Aix de vous si mettez votre plaine confiance en des hommes et des richesses! "*

D’après Jordan la pauvreté évangélique, l'indifférence totale du matériel, était le cœur de sa Société. Il semble résister avec ça l'objectif qu'il a proposé à tous ses collaborateurs: annoncer le Royaume de Dieu avec TOUS LES MOYENS que la charité de Christ inspire. Ce qui n'est pas une invitation à chercher chaque jour les moyens techniques les plus modernes et plus chers, mais à discerner dans chaque temps et lieu ce qui aidera plus à l'annonce de l'Évangile, sans écarter en avance aucun moyen (pensons par exemple à Internet et à d'autres moyens modernes), mais en se limitant à l'heure de la vérité à ce qu'il est réellement opportun et convenable, comme dans son jour j'expliquerai quand je traiterai concrètement le documente des Moyens. Attire l'attention que Jordan depuis les premiers moments achètera quelques palais aux Comtes, aux Ducs... pour son œuvre apostolique; les maisons qui n'accomplissaient pas déjà sa fin chez les familles qui les possédaient, mais oui pourraient aidaient à abriter les grands nombres de séminaristes et de candidats qui se présentaient aux Salvatoriens. Au Jordan le prenait son sommeil, le fait de ce que beaucoup de séminaristes de pauvres familles, mais avec qualités et prometteurs devraient abandonner sa vocation par faute des moyens. D'autre part il parle toujours d'une forme si radicale de la pauvreté.

*"Une transgression du vote de pauvreté apporte de graves conséquences. Quand dans une maison religieuse la pauvreté n'est pas déjà observée, la discorde surgit, il fait disparaître la paix, la bénédiction de Dieu se retire, et cessent les nécessaires aides de l’haute."*

*"Les membres doivent préférer la pauvreté comme si elle était une mère, doivent pas seulement laisser tout dans la pratique, mais aussi dans l'esprit et dans les attitudes, et doivent s'efforcer dans un abandon progressif de soi même, sans dépendre d'aucune créature, mais uniquement du Dieu tout-puissant auquel ils sont consacrés pour toujours."*

*"La pauvreté sainte est si importante dans une ordre religieuse, que par son observance la communauté prospère ou tombe dans la ruine."*

Encore beaucoup de phrases du Jordan, d’inusitée *"richesse"* spirituelle on pourrait citer à propos de ce sujet, mais je n'ai pas d'espace.

Je finie avec la donnée suivante: À toutes les réunions générales des Salvatoriens des dernières années, un aspect de notre travail s'est dédié aux pauvres. En 1987 tout un document sur *"l'Option par les pauvres"*. En 1993 nous décidons*: "de nous unir aux pauvres, en combattant les malheurs contemporains qui frustrent pleinement la possibilité d'une vie humaine, spécialement l'injustice sociale, la pauvreté et la violence dans toutes ses formes" dans le document "Notre Mission Salvatorienne ".* En 1997 on a concrétisé *"s'Occuper des nécessités des pauvres et de ceux qui ont été relégués à la marginalisation sociale, dans une forme telle qui pousse à transformer eux mêmes sa situation",* dans le document *"des Formes et les Moyens".* Et en 1999 dans le document *"la Communauté apostolique": " Nous évaluons la simplicité de notre style de vie et nous composons à travers d'une interaction mutuelle nos communautés dans la réalité des personnes à qui nous annonçons l'Évangile, conscients de notre obligation d'être solidaires avec les pauvres. "*

\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*

ATELIER:  
Quelle est ma relation avec les choses matérielles? Suis-je attaché à quelques-unes? Je rêve à posséder des coches matérielles, ou simplement je vive et travaille pour les atteindre?  
Peut-être que je suis vraiment plutôt pauvre dans mon famille a ce moment nous n’avons pas quasi le nécessaire para vivre: comment valoriser le travail, l'effort, la collaboration avec ma famille? " «Je suis habitué à seulement exiger et pas donner ma collaboration?  
Suis-je généreux avec des institutions organisées ou des œuvres qui aident les pauvres et déroger les structures de la pauvreté? Qu'est-ce que je pense, de l’habitude de donner l'aumône dans la rue à toute personne qui demande?

**1.7 AVOIR UN GRAND ZÈLE APOSTOLIQUE**

----copier ce texte directement du Journal Spiritual-----

*"Tandis qu'un hêtre sur la terre un homme unique qui ne connaît pas de Dieu, et je ne l'ai pas aimé sur toutes les choses, tu ne peux pas te permettre un seul instant de repos.*

*Tandis que le Dieu n'est pas glorifié partout, tu ne peux pas reposer un seul moment.*

*Tandis qu'Elle n'est pas louée partout, la Reine du Ciel et de la terre, tu ne peux pas reposer un seul instant.*

*Aucun sacrifice, aucune croix, aucune souffrance, aucun abandon ni tribulation, aucune attaque: complètement pas! soyez pour toi trop difficile avec la grâce de Dieu: tout je le peux dans Ce qui me réconforte.*

*Aucune trahison, une infidélité, une froideur ni une moquerie éteint ton feu. Au contraire, tout: par, avec et dans.*

*Tous les peuples{villages}, races, nations et langues, louez le don notre Dieu. Une plainte de moi, le Monsieur, si je ne te permets pas connaître les hommes! "*

De qui seront-ils ces mots *si "extrémistes"*? D'un fou, d'un doux rêveur, d'un saint? Certainement de quelqu'un qui l'a accompli: du P. Jordan.

Depuis le moment dans lequel Jordan s'est trouvé inondé d'une grande expérience de Dieu et du grand amour pour Luis, toute sa vie n'avait pas un autre sens que de la remise totalement à de Dieu et la consacrer uniquement à que les autres le connaissaient.

C'est ce qu'il a pensé depuis le premier moment quand il a rêvé d'un mouvement de personnes compromises, de laïques et de prêtres, d'hommes et de femmes... Idéaliste comme il était, il a pensé que tout de suite tous se fusionneraient à ce grand projet. Mais *"une chose est de prêcher et l'autre est de donner un blé".* L'idée lui semblait très jolie (très génial) à tous, mais se compromettre pour toujours, ça coûte beaucoup plus. L’on est toujours tenté de penser: qui ça le font les autres! C'est très difficile, ou je n'ai pas de temps! Les gens admirent les hommes apostoliques, mais peux d’eux sont disposés à partager avec ceux-ci inconditionnellement les tracas (soucis) apostoliques.

Cependant Jordan ne s'est pas découragé, et oui il y a eu des personnes qui se sont contagiés de ce zèle du Jordan. Les nombres de ses collaborateurs grandissaient rapidement, de telle manière qu'il n'a pas douté d'envoyer tout de suite l'Inde (Assam) aux premiers missionnaires, quand à peine il disposait d’un petit nombre de prêtres, comme nous verrons dans son jour.

S'il a mis sa si haute baguette: d'où a pris le modèle qu'il voulait imiter? Ses modèles n'étaient pas autres que les mêmes Apôtres, qui ont pleinement consacré sa vie à son Maître.

Jordan voulait que nous imitassions les apôtres, dans la connaissance, la proximité et l'amitié qu'ils avaient avec Jésus, dans la foi qu'ils ont mise à lui, et dans la réponse qu'ils lui ont donnée en remettant sa vie à la cause du Royaume et dans l'annonce de sa bonne nouvelle partout.

Tant il est pareil, que, avant d'arriver au nom de Salvatoriens, son mouvement se nommait *"Société Apostolique Instructive".* **Société**: avec l'intention d'unir des forces de tous avec même en une fin unique. **Apostolique**: pour être si jaloux et remis comme les Apôtres. **Instructive**: non pour instruire ou non pour enseigner mathématiques ou d'autres sciences, mais parce qu'il voyait qu'en général les chrétiens étaient eus besoin de beaucoup d'instruction et de connaissance pour garantir la propre foi. Oui il y avait beaucoup de chrétiens qui suivaient fidèlement des traditions abondantes, des rites et des croyances, mais ils manquaient normalement du fondement de tout cela; c'était fréquemment une foi superficielle qui s'abandonnait à la première de changement. C'est pourquoi la vraie instruction était très nécessaire ce qu'aujourd'hui nous appelons évangélisation (ou *"le deuxième –nouvelle- évangélisation"*) en face d'une foi traditionnelle ou simplement de sacramentalization ou un accomplissement de l'établi.

Une chose très curieuse consiste en ce que, quand Jordan parle de l'annonce de l'Évangile, il ne se contente pas de toute chose, mais il parle d'évangéliser constamment TOUS et dans TOUTES PARTS. Le mot tout, il apparaît dans son Journal Spirituel 535 fois, ce qui est très significatif, tant de son propre zèle et de remise, comme de ce qu'il voulait pour ses collaborateurs. Il croyait certainement à cette l'idée comme objectif et comme but, et l'une de ses grandes douleurs était quand, des évêques de la plus bigarrées pars du monde, lui demandaient de les envier des membres de sa Société et il avait a dire que non, ou que plus tard.

Une autre anecdote très curieuse relative à cela, c'est qu'il dominait personnellement environ des cinquante (cinquante!) langues, et plusieurs de ses adeptes, quelques langues, puisque pour lui c’était prioritaire ce qu'aujourd'hui nominons *« l’inculturación"*, mettre dans la culture de la population dans (où) on va évangéliser, ainsi qu'apprendre sa langue et culture. Comme un bouton d'échantillon a cité cette sa phrase*: "La Société n'a pas été déterminée pour l'Italie ou l'Allemagne, mais pour tous les pays; et chacun dans son endroit a le travail, le devoir de coopérer à l’expandir d’accord à cet esprit. Donc, entre nous, aucun peuple n'est pas exclu, et c'est aussi l'esprit de la Société, qu’ils soient acceptés des personnes de toutes les nationalités. Un point très important est ce, et si vous vous écartez de lui, alors vous vous s'écarterez de l'esprit de la Société."*

Il est précisément c'est pourquoi par lequel depuis le commencement de la Société, le modèle à suivre par nous, est celui des Apôtres et dans notre Société nous rappelons la fête de chaque Apôtre, comme pour avoir très présent et fréquemment la nécessité de les imiter et de suivre son exemple.

On a toujours également mis *"Marie Règne des Apôtres"* comme une médiatrice et comme exemple à notre zèle apostolique. Nous continuons d'avoir le privilège de célébrer cette fête le 11 octobre.

\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*

ATELIER:  
  
Connaissez-vous des personnes qui ont consacré toute leur vie pour une cause juste, noble, humanitaire, religieuse ...? Mais savez-vous vraiment un peu plus en profondeur pourquoi et comment ils l'ont fait, ou seulement tu connais quelque chose superficielle? Que pensez-vous des paroles ou enseignements de Jordan ? Connaissez-vous des Salvatoriens concrets ou d'autres personnes d’Eglise agissant comme ça? Pensez-vous qu'il serait intéressant de savoir quelque chose de plus sur le zèle apostolique que nous avons découvert en Jordan?

**1.8 ACCEPTER LA CROIX DE CHAQUE JOUR COMME ÉLÉMENT BASIQUE DE NOTRE VIE**

L'une des phrases les plus connues du Jordan est*: "Les œuvres de Dieu ne prospèrent qu’à l'ombre de la croix".* Avec elle il exprime certainement une expérience basique qui a marqué et il continuera marquer sa vie et son apostolat.

Son expérience qui peut se résumer dans le suivant: Dieu l'appelle à il et à beaucoup d'autres personnes pour réaliser de grands travaux, de grandes œuvres. Mais avec cela ne promet pas que tout aille être facile. Plutôt le contraire: s'il y a une grande œuvre pour faire, c’est parce que quelque chose n'a pas été encore réalisé, ou parce que quelque chose va mal entre les personnes, ou parce qu'il est nécessaire de se convertir de diverses attitudes... En tout cas la personne appelée de Dieu à entreprendre celle-ci, va se trouver normalement de front avec de grands oppositions, comme le même Jésus s'y est y trouvé. Parfois ce seront des contrariétés et des difficultés de la vie même, mais parfois ils viennent d'autres personnes et il peut même que des personnalités du Sante Mère L’Eglise (quand le susdit arrive il devient l'un des calices ou des croisements plus amers; le “*quatrième calice*” qui appelle Jordan). Seulement des personnes vraiment saintes, et avec l'aide de Dieu, ils sont capables de boire ceux-ci calices. C'est pourquoi Jordan expérimente et nous rappelle que les œuvres de Dieu seulement prospèrent en chargeant avec les croix, et parfois les grandes croix, de chaque jour.

Comme nous savons, après avoir commencé sa vie religieuse celui que dès son baptisme s’appelait Jon Baptiste Jordan, dès maintenant il se change le nom et choisi: FRANCIS, pour imiter la pauvreté et la simplicité de san Francis; MARIE, pour imiter Marie, DE LA CROIX, par son expérience profonde de la croix*: "La Croix est ta vie, la Croix est ton salut, la Croix est ta couronne, la Croix est ta gloire, la Croix est ton espoir, la Croix est ton écu, la Croix est ta protection, la Croix est ta portion, la Croix est ta joie"*, il a paraphé avec sa plume et avec son sang.

*"Le bon Dieu conduit par le chemin de la croix ceux qui il destine pour sauver des âmes, comme les apôtres et les hommes apostoliques ou comme un S. Francis Javier, un S. Ignacio, un S. Vicente Ferrer, un Sto. Domingo etc..": "Pourquoi as-tu peur de porter la croix qui te conduit au royaume?"*

Jordan a seulement cherché chez le Seigneur et son aide et il s'est humblement maintenu en dehors de toute espèce d'auto-défense devant les plus diverses accusations. Aux confrères qui se levaient dans un zèle pour le défendre, il répondait avec plaisir*: "Tout passera; ayez une confiance dans le Seigneur".* Devant toute critique et diffamation qui s'est écrite contre lui dans quelques journaux allemands de ce temps, il a écrit a un certain religieux que l'invitait à se défendre et à utiliser des armes pareilles à celles de ses attaquantes*: "Ne te décourage pas, le bon Dieu protégera la Société; cherchons de faire seulement sa volonté. Cet orage n'a pas fait que fortifier la Société..."*

C'est pourquoi il recommande tous ses adeptes avec pleine conviction:

*"N'ayez pas peur devant la croix! Puisque c'est un signe que le bon Dieu vous aime. Ne fuyez pas donc de la croix et ne perdez pas le courage! Il n'y a pas simplement un autre chemin d'arriver au Dieu que la croix. Toutes vos œuvres doivent passer par la croix. Nous devons suivre le Christ en chargeant avec la croix, puisque au moyen de la sainte croix c'est comme Lui a rédimé le monde."*

Et dans une autre occasion*: "Persévère dans la souffrance et dans la croix, oui, tu dois te maintenir ferme et héroïquement. Valeur, mon fis: regarde-toi dans la croix! Résiste, oui, résiste patiemment! Embrasse la croix et (besale – dale un beso !!)bese-la ; bientôt viendrat’il le matin de Pâque!"*

C'est également intéressant, comment l'écu de la Société ainsi que celui des Sœurs Salvatoriens, ils portent le Sauveur enseignant dans de diverses postures, mais toujours en portant comme fond la croix.

Jordan a aussi expliqué, que souvent il est plus difficile et on a besoin de plus d'effort l’éloigner une petitesse, que le fait de supporter une grande croix. Mais, je dois dire, que dans les deux choses Jordan s'est dessiné comme un maître consommé. Il a passé des examens faciles et difficiles avec la même remise et la patience.

Pour terminer nous pouvons dire que: Puisque la croix est la signature de l'œuvre de Dieu, nous pouvons confirmer que Jordan a été richement embelli avec la même, sans que par ça n'ait diminué sa confiance en Dieu ou ses plans sont venus à moins. Jordan a été une personne très aimée par Dieu.

\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*

ATELIER:  
Quels sont les principaux croix qui j’ai du porter jusqu'ici dans ma vie? Comment je les ai supportées? Ont-elles été peut-être occasions de nier Dieu ou faiblir dans ma foi? Qu'est-ce mon expérience dans cette point comme personne d’église - comment les chrétiens en général, acceptent la croix? Que-est ce que je connais de la vie de la Jordan, où je pouve vraiment reconnaître qu’il vive vraiment ce qu’il écrit dans les phrases ci-dessus?  
Est-ce que Dieu envie vraiment toutes les croix? D’où est-ce qu’elles viennent? Comment on doit les supporter, vivre et **supèrer** ...? Est qu’il y à de sensé de les supporter? Qu'est-ce que nous dit en ce sens la Parole de Dieu?

**1.9 AMOUR A MARIE ET L'ÉGLISE**

*“J'approuve ce que le Santa Église approuve et je réprouve ce que le Santa Église réprouve.”*

C'est très curieux que cet en-tête (encabezamiento) n'a pas mis par Jordan dans son Journal Spiritual le jour qui a commencé à l’écrire, mais il l'a ajouté à la première page vingt ans après, en 1901. C'est une espèce d'objectif ou de devise dans sa vie, garanti au dépassement de beaucoup d'épreuves, en confirmand aussi sa générosité et l'amour pour l'Église.

Ils avaient passé donc 20 ans d'infatigables et tant de fois d’un douloureux compromis avec sa fondation apostolique. Le « sentiment catholique » de Jordan (*senctire cum Ecclesia*) avait déjà surpassé quelques épreuves difficiles, sur tout dans des confrontations inévitables, en qualité de fondateur, avec les fonctionnaires romains, qui cherchaient à maintenir sous tutelle l'œuvre du Jordan, avec une prudence surtout enracinée dans le Droit Canon. De cette façon Jordan avait appris à distinguer mieux la différence entre un fonctionnaire modeste de l'Église et de l'Enseignement primaire pastoral de la même Église. Il devait obéir le premier dans le contexte de sa vocation. Le deuxième était pour lui la norme uniquement: je dis si ou je dis non, où le Magistère de l'Église dit si ou non. Le Père Jordan maintenait la même profession de foi de S. Ambrosio*: "Où est Pierre, là est l'Église”.*

Dans son Journal Spirituel Jordan mentionne quelques fois le mot “Église“. C'est fréquemment simplement pour se proposer de visiter des églises à Rome. Cependant, dans les phrases les plus catégoriques, c'est pour exprimer son amour de l'Église.

De ces références à l'Église nous pouvons conclure qu'il aime l'Église, qui quelques fois prend la référence comme hiérarchie et l'autres fois en se référant à ce qu'aujourd'hui nous appelons *“le peuple du Dieu”,* et en tout cas qu'il prend une partie active et abondante dans la vie de l'église locale, aux fêtes et aux événements de Rome comme un vrai croyant.

Seulement une paire d'exemples*: “Aime de plus en plus le Saint ‘Eglise Catholique et ne lésines (économises pas) pas sur des efforts et des souffrances par cette Mère aimée”.*

*“Seigneur Jésus-Christ, je me propose de faire ce voyage par ta gloire, par Toi, pour ta cause, par le Sainte Église Catholique. Je suis disposé à recevoir de tes mains ce que tu me veux envoyer, soit une joie ou une souffrance, vie ou mort. Tout soit (je veux le faire ?¿ ?¿) pour Toi, Seigneur Jésus-Christ, et a fin que s'accomplit l'intention et le désire que je ne t'aie pas caché. Amen”* (Avant de voyager à la Terre Sainte dans une mission spéciale de Propagande Fide).

*“Soyez toujours de vrais enfants et fidèles du Sante Mère l'Église Romaine; enseignez ce qu'elle enseigne, croyez ce qu'elle croit, et refusez ce qu'elle refuse”.* (Cette dernière phrase est partie de son bref testament spirituel).

\*\*\*

La dévotion à la Vierge Marie est l'autre des caractéristiques du Jordan. Il ne pouvait pas moins être. Il la recommande à tous ses adeptes*: “N'oublie jamais de maintenir et de soigner à chaque instant une dévotion filiale à Marie; qu'elle soit ta médiatrice dans toutes les choses.”*

Mais: en quoi a-t-elle consisté cette dévotion?

Dans son Journal Spirituel nous trouvons une quantité d’advocations et d'oraisons à Marie, sur tout quand il traversait par des grandes difficultés et par les pires moments de sa vie. Il priait aussi l'un ou quelques chapelets (rosarios) chaque jour de la Vierge. Il visitait également beaucoup d'églises et sanctuaires mariaux quand il avait l’occasion. C'est-à-dire il s'agissait d'une dévotion populaire et simple de sa part, comme peut l’avoir chacun de nous.

Un fait significatif dans sa vie est: l'image de la Vierge de Fátima de plâtre qu'il avait sur sa table et auquel il lui confiait ses messages et soucis en forme de petits papiers, desquels nous sont conservés environ 120. Ceux-ci montrent clairement les soucis du P. Jordan. De plus, c'est un signe évident de comment Jordan, conformément aux *"excès mariologiques de son temps",* il a vénéré Marie comme ‘une toute-puissante médiatrice', comment il lui confiait tous ses soucis et comment ça va plein d'une confiance illimitée en son aide maternelle. Il y a assez de soucis exposés à la Vierge avec une clarté violente, par exemple quand il s'agit des nécessités quotidiennes de la communauté de Rome, de l'aide prioritaire à la Mission d'Assam en Inde, et fréquemment avec des difficultés internes surgies dans l'une ou d'autre communauté et que Jordan avait très dans son cœur; finalement les noms de confrères individuels (et aussi es sœurs) qu'il avait à accompagner de sa prière paternelle.

Les petits papiers de ses prières sont un témoignage de la vénération profonde du Père Jordan à Marie. La personnalité du Jordan, qui a toujours devant ses yeux la Mère de Dieu dans ses soucis apostoliques d'une forme ininterrompue et inamovible (pour certains même d'une forme plutôt infantile), est exactement la même, fougueuse et combattante du Serf de Dieu que nous trouvons dans son Journal Spirituel.

Dans une certaine occasion Jordan a raconté une anecdote de sa vie qu'il montre où il avait toujours sa pensée*: “Dans une certaine occasion dans un sommeil une grande quantité de personnes me poursuivaient, je ne me rappelle pas pour quel motif et* ***j'il*** *fuyait. Marie m'est apparue avec l'Enfant Jésus dans ses bras, au milieu d'une très belle splendeur et m'a aimablement regardé, avec un sourire affectueux. D'après l'avoir vue je tombait dans des genoux, disposé à me livrer aux poursuivants.”*

Mais, à part des prières, la vraie dévotion à Marie doit consister à imiter sa forme de vie, son écoute au Père, son service à l'Église... Cela a aussi été fondamental dans la vie du Jordan, comme ils témoignent par exemple, ces ses phrases*: “de plus, chacun doit honorer Marie au moyen de fervorosísimas des prières (très ferveureuses ???), et par la pratique et l'acquisition de ces vertus qui nous rendent plus semblables à notre Mère Céleste.”*

*“Regardez Marie, qui bien qu'elle parlât peu, a fait cependant tant avec son bon exemple, sa pauvreté, sa modestie et autres vertus. Imitez-la pour qu'aussi vous arriviez // conquêtez beaucoup, au moyen votre bon exemple.”*

\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*

ATELIER:  
Qu'est-ce que je pense sur l'église? Quelle crédibilité a l'église autour de moi et pourquoi? Quels documents récents de l'Église est-ce que je connais?  
Il y a assez de dévotions en plusieurs des chrétiennes qui presque s’intéressent exclusivement pour «apparitions» de la Vierge, où seulement s’intéressent pour des curiosités religieuses. Comment est ma dévotion pour la Vierge Marie? «Per Marie à Jésus» a toujours été la parole de l'Eglise. La dévotion à Marie, me conduit vraiment à Jésus? Quelles vertus admire-je à Marie et je devrai imiter?   
Quels sont mes prières à Marie. Quelles sont mes oraisons par l'Eglise?

**1.10 ÊTRE INSPIRATEURS POUR D’AUTRES**

**MOUVEMENTS À L'INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE**

Raconte le P. Otto Hopfenmüller, l'un des premiers Salvatoriens, que dans les commencements de notre Société, assez d'Étudiants à Rome passaient beaucoup où nos voisins les Jésuites, pour consulter, et pour voir si on leur collait (si aprendían) quelque chose, parce que enfin, ils ne savaient pas bien quel était notre propre esprit. Et Jordan commentait*: “Plût à Dieu que nous serions déjà arrivés au point de pouvoir dire: nous sommes Salvatoriens en ce qui concerne l'esprit et en ce qui concerne les vêtements”.*

Dans le Calendrier Apostolique de 1895 Jordan écrit de son poing et de lettre*: “Notre nom, Société du Divin Sauveur, n'est pas seulement joli, mais il veut caractériser à notre Institut. Donc, qu'est que ce que ce notre Société prétend, sinon de s'efforcer pour continuer l'œuvre salvifique du Divin Sauveur à travers de la participation modeste dans les activités de toute l'Église et [s'efforcer] pour distribuer au monde toute la grâce que le Divin Sauveur a conquise pour tous les hommes: annoncer la doctrine sainte et sublime du Sauveur, en contribuant ainsi pour que la Bonne Nouvelle que les bergers proclamaient sur les champs de Bethléem - ‘ Vous est né un Sauveur - ’, trouve un écho dans tous les pays”?*

Ce manque de clarté dans certains de nos membres à laquelle le P. Hopfenmüller il pointe, procède, peut être, d’une mauvaise interprétation du fameux principe que nous avons*: “évangéliser avec tous les moyens que la charité de Christ inspire”.*

Cette universalité de moyens, cependant ne donne pas de lettre blanche pour que chacun se sente capable de savoir et de connaître de toutes les choses, et moins sans y être préparé.

Ce n'est pas non plus une excuse pour que chacun puisse travailler dans l'apostolat qu'il veut *“parce qu'il se sent appelé à cela”,* sans un vrai discernement et sans approbation et coordination de la part des supérieurs.

Ce n'est pas non plus un motif pour que chaque Salvatorien il seul veuille devenir responsable de toutes les activités de sa paroisse, son centre, son groupe... Tout le contraire, c'est précisément une occasion pour mettre en commun les qualités et les charismes de tous ceux qui lui entourent et les employer d'une forme communautaire et organisée en faveur de l'annonce du Royaume de Dieu.

La clarté ou les motivations qui peuvent manquer parfois à un de nos membres, avec une certaine fréquence ils se sont senties incitées à la chercher dans le passé dans d'autres congrégations qui ont son activité apostolique plus définie ou limitée à des travails ou des aspects concrets. Actuellement quand n'existe pas une clarté, la tentation est presque celle de passer à des certains mouvements que nous pouvions appeler nos cousins, puisqu'ils travaillent aussi amplement avec des groupes laïques, comme ce peuvent être les Mouvements Charismatiques, Focolares, le Chemin Neocatecumenal......

Ce n'est pas que nous ne pouvons pas collaborer avec ces mouvements et avec d'autres plusieurs. L'article 108 de nos Constitutions dit*: “Dans une consonance avec l'intention originale de notre Fondateur, nous essayons de promouvoir la coopération des individus et les groupes qui se unissent à nous dans le même esprit et la même finalité apostolique.” Il* se réfère ici spécialement à la collaboration avec les Salvatoriennes et avec les Laïques Salvatoriens, mais il n'exclut pas à aucun autre groupe ecclésial. Mais nous ne pouvons pas affaiblir (desvirtuar) en tout cas notre propre charisme. Au contraire, quant mieux nous approfondissons le notre, nous pourrons plus enrichir les autres avec les propres expériences de notre charisme.

Quelques exemples: Jordan a eu l'idée d'être admis à la Congrégation du Verbe Divin, ainsi que celle de s'unir à D. Bosco ou aussi à la Société de Saint Pablo. Il a collaboré avec tous un temps, mais il a vu que son charisme était différent, et l'universalité qu'il défendait pour ses membres était celle d'aider *à* «coordonner les forces catholiques” ; qui ne perdait pas dl’effort par l'individualisme, que tous les chrétiens étaient des évangélisateurs actifs et pas seulement des simples récepteurs de l'évangélisation ; qu’il s’ouvrerait un grand dialogue dans l'Église pour nous sentir tous des évangélisateurs de la même cause, que tous nous étions des évangélisateurs communautaires inspirés par les apôtres (avec sa variété de personnalités et de lieux si différents où ils ont évangélisé, mais autour du même maître et toujours en forme communautaire).

Il s'agit d'être donc de mentalité ouverte, (de pratiquer le dialogue) dialogantes, d’être collaborateurs avec tous dans la cause du Royaume, d’être des inspirateurs pour la coopération, dialogue, aperture, en fomentant la responsabilité de tous les chrétiens dans l'Église, et en reconnaissant (valorar) les charismes et les qualités de chacun ; les Salvatoriens devrons être capables d’être coordonnateurs d'activités et d'apostolats, spécialisés dans le leadership, ouverts à de nouveaux champs...

... Mais tout cela, il est naturellement très déferrent à l’altitude de certains qui se laissent conduire par tout mouvement qui leur sonne à nouveau, bien qu'ils représentent en fait un nouveau chemin dans l'Église, comme si c'était la dernière pique mise à la Flandre, en s'abritant derrière (amparándose en) l'Universalité de notre charisme. Tout membre Salvatorien peut naturellement se demander, si son chemin ou la réponse à un Dieu va à travers des Salvatoriens ou de l'autre mouvement ecclésiale, ou inclus si est appelé de fonder un nouveau mouvement... Mais ce qu'il ne peut pas faire, est: en se réfugiant derrière l'Universalité et l'étendue (la amplitud) de notre charisme, perdre l'orientation, en optant pour un chemin différent et dire que cela est aujourd'hui la vraie interprétation de notre charisme («par lui», naturellement).

Un très actif curé, dans dont la paroisse dont il y avait une quantité de mouvements eclesiales*: “Des cours de Chrétienté”, de “Légion de Marie”, “Chemin Neocatecumenal”, “Charismatiques“* et d'autres divers groupes, a trouvé justement à m'expliquer très bien sa posture*: “Je suis curé de tous, et c'est pourquoi je ne peux appartenir à aucun des mouvements en lui donnant une préférence au-dessus des autres; je coordonne tous et j'apparais dans tous, mais je n'appartiens proprement à aucun, puisque j'ai vu des curés tomber dans la tentation de lui être presque exclusivement de l'un des mouvements, en créant avec cela une grande division dans sa paroisse”. Je* crois personnellement que c'est une posture saine pour un Salvatorien.

\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*

ATELIER:  
Est-ce que je connais mon charisme et mes qualités personnelles? Est-ce que je sais les profiter et de faire desservir adéquatement par les possibilités que me donne la communauté Salvatorienne et l'Eglise en général?  
Si quelqu'un me demande: Qu'est-ce que le charisme Salvatorien – Comme je le décrierais en une seule phrase? Comment est-ce ma collaboration avec d'autres mouvements? Suis-je inspirateur à eux dès mon charisme et sais je m'enrichir de la richesse des autres?

**THÈMES SUR NOTRE MISIÓN**

**2.1 ANNONCER LE SALVADOR, MAIS: COMMENT, AUJOURD'HUI ?**

Est-ce que vous vous rappelez de l'anecdote de ce capitaine général qui a mis à un soldat à surveiller dans la caserne un banc récemment peinte pour que personne ne se tachât après avoir assis, et quand depuis de certaines semaines il a passé pour le même lieu, il y avait un autre soldat en faisant une garde devant le même banc ? Ils s'étaient relayés pendant des semaines pour surveiller ce banc sans s’être même demandé par l'origine de la surveillance devant le fameux banc. Ils continuaient de soigner simplement un banc vide!

Cela vient à un conte devant le fait de que parfois se passe le même avec nos formes d'évangéliser: dans un moment déterminé, une personne inspirée et charismatique a entrepris quelque chose très convenable pour faire connaître au Sauveur ou à fin de propager la charité chrétienne dans ce moment (mettons par cas: de construire un grand hôpital). Et cependant, il peut se passer que en nos jours ce n'est pas déjà ce qui a besoin de la communauté de fidèles, parce l'État couvre ces services, ou parce que l'édifice est resté vieux et crée plus d'inconvénients que des biens qu'il apporte, ou par des milliers de raisons. Et, cependant, fréquemment, il y a ceux qui ne pensent à ces questions, et ils suivent simplement une certaine tradition, qui en l'examinant à fond, parfois ni correspond avec les intentions originales des fondateurs.

C'est pourquoi les Salvatoriens nous avons l'obligation d'évaluer fréquemment nos apostolats, bien que nous ne l'avons pas toujours fait dans une profondeur. (L'Article 206 de nos Constitutions dit*: “Nous nous obligeons à évaluer périodiquement nos activités apostoliques à la lumière des valeurs évangéliques, et à adapter les méthodes et moyens que nous employons dans celles-ci, pour garantir une meilleure réponse plus adéquate aux nécessités du Peuple de Dieu”*)

Jésus a dit*: “allez et annoncez l'Évangile...”* mais il n'a pas dit exactement comment le faire... L'un se demande, par exemple, pourquoi il y a tant de congrégations religieuses, ou tant de mouvements ecclésiales, étant tous basés dans le même et unique Évangile de Jésus-Christ. Et cependant, si on l’examine à fond, on verra que tous ont une raison d'être, puisqu'ils accentuent des aspects fréquemment différents qui autrement pourraient être oubliés. Et de plus, nous assistons au phénomène dont des groupes et des mouvements quand ils laissent d'avoir un pourquoi profond, normalement ils dessapaient (desaparecen).

Jordan, en méditant profondément l'Évangile, et en voyant les nécessités de son temps à pensé à son intérieur:

 Si la vie éternelle consiste à connaître le Dieu, et son envoyé JC, et les gens ne le connaissent pas réellement, je dois consacrer totalement ma vie à cette cause.

 Si je consacre ma vie à annoncer JC comme le Sauveur, je dois considérer que aussi des autres la consacrent aussi à ce grand travail, puisque je crois à cela.

 De plus: comment ils vont aimer le Sauveur si les gens non ne le connaissent pas vraiment; et comment vont-ils le connaître, s'il n'y a pas qui le leur annonce?

 D'autre part, il est important que, pas seulement les prêtres, mais tout chrétien, vive sa vie de foi, et il la propage aux autres.

 Au moment d’évangéliser: pourquoi nous limiter seulement à des écoles, à la catéchèse ou à des missions...? Les Salvatoriens, nous utiliserons tous les moyens que la charité de Christ nous inspire. De plus, dans chaque moment de l'histoire et dans chaque lieu déterminé, utilisons les plus opportuns et les plus appropriés.

 Employons, de plus, les moyens les plus simples, afin que les gens peuvent comprendre et assimiler: popularisons les vérités chrétiennes qu'ils peuvent consolider et fortifier la foi chez les familles, chez les enfants, chez les jeunes hommes aussi que chez les plus anciens...

Plus ou moins c'était le fil conducteur de la pensée de Jordan et celui qui doit continuer nous inspirer: une universalité de moyens, de lieux et de bras pour l'annonce de l'Évangile. Évaluation continue du pourquoi et des manières d'annoncer. Invitation constante à collaborer tous à ce travail...

**Et: comment faire cela aujourd'hui?**

Avec cela nous revenons à la question du début, et j'essaierai de donner quelques réponses:

En premier lieu jetons-lui imagination et créativité aussi comme beaucoup d'amour et ne nous contentons pas des *"lauriers"* passés.

En deuxième lieu, incorporons tous les membres de nos communautés, bien soyez paroissiales, éducatives, missionelles, communautés de base ou comme ils s'appellent. Tous unis, nous pourrons beaucoup plus et, surtout, nous serons plus fidèles à l'Évangile qui est pour tous. Faisons comme quand on jette une pierre à l'eau, qui crée des cercles autour de ce fait, les uns plus voisins et autres plus lointains, mais toujours autour de la même pierre (autour du même Jésus comme le Sauveur, pouvions nous dire).

En étant astucieux, entrons même « par la porte de derrière ». C'est-à-dire: examinons bien les nécessités de nos jours, et de notre communauté concrète, pour voir quelle nécessité d'annonce de l'Évangile existe aujourd'hui, maintenant et dans ce lieu.

Faisons-le, même, à la manière de Jésus et des apôtres, qui bien qu'ils ne laissassent pas par écrit la forme d’évangéliser, oui ils nous ont donné exemple avec sa vie de comme le faire. Nous pouvons sélectionner quelques détails ici de comment ils l'ont fait, mais ils seront toujours partiels. Regardons attentivement à l'Évangile: toujours ils ont fait dans la référence au Père, ont annoncé en communauté (de deux en deux), en prière (des nuits entières...), à ceux de cœur ouvert (les simples, ceux qui se sentent des pauvres et ont besoin du Dieu) en proclamant non la peur et la menace, mais la liberté des enfants de Dieu (si ils ne vous écoutent pas, secouez la poussière des vos pieds...) ; ils ont prêché aux brebis perdues, en dehors de son pays ou sa ville natale, sans différence de Juifs, de grecs, de Romains......

Dans notre cas concret, sachons que nous nous définissons par le cœur du sujet: Salvatoriens, lequel fait clairement référence au même Sauveur. Ce qui est un honneur mais en même temps un devoir et une obligation, puisqu'il ne suffit pas d'annoncer calque chose qu’il soit de l'Évangile n’importe quoi, en négligeant ou en maquillant d’autres plus difficiles ou compromettants. Il est nécessaire d'annoncer *"tout"* le Sauveur!

\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\* ATELIER:  
Quels sont les moyens les plus appropriés pour annoncer l'Evangile dans mon environnement? Qu’est-ce que je pense : aujourd’hui on transmit adéquatement l'Évangile aux jeunes générations? Qu’est ce que nous devons renouveler, **modifier**, changer dans notre paroisse ... pour faire connaitre vraiement le Sauveur? Je me **sent** invité, encouragé, incorporé à un groupe qui proclame l'Evangile? Dans les premières pages de cet libre il se trouve le document intitulé «Formes et moyens» ; maintenant c’est le moment de jeter un œil à cet document, et aussi à l’autres documents précédents, pour nos sentir obligés à une évaluation.

**2.2 SALVATION: PLÉNITUDE DE VIE HUMAINE**

Nous écoutons fréquemment que Jésus est venu à sauver au monde. De nouveau à décembre nous allons célébrer ce mystère si extraordinaire. Mais: en quoi consiste-t-elle cette salvation?

Nous entendions fréquemment des expressions comme: sauver du péché, sauver les âmes pour le ciel, se sauver chacun...

La brièveté de l'espace me permettra seulement présenter des textes du Concile Vatican II en ralation a ce thème, pas de plus.

Des centaines de fois parle le Concile sur la salvation. Et voilà qu'il mentionne spécialement que la salvation de Christ est pour tous les hommes et pour tous les temps.

Mais cela veut dire tout et rien en même temps. Mettons-nous à concrétiser donc quelques détails:

*"C’est la personne de l'homme celle qu’il faut sauver. C'est la société humaine celle qu'il faut renouveler. Il est, par conséquent, l'homme; mais l'homme tout entier, en corps et âme, cœur et conscience, intelligence et volonté...".* Avec cela le Concile corrige le certain spiritualisme que parlent seulement du salut des âmes, ou seulement des prières, d'accomplissements des traditions avec l'Église, et des pratiques religieuses, comme si la vie de foi n'avait pas à voir avec le *reste de la personne.*

*"Multiples sont ils les liens qui existent entre le message de salut et la culture humaine. Dieu, en effet, après avoir révélé à son peuple jusqu'à la pleine manifestation de lui même par le Fils incarné, Il a parlé selon les propres types de culture de chaque époque.”* C'est aussi quelque chose d'important, puisque dans chaque moment de l'histoire, nous devons nous approcher de la personne concrète, et dans un langage et les formes qu'il comprend.

*"Cependant, Dieu a voulu sanctifier et sauver les hommes, pas individuellement et isolés entre eux, mais les constituer un peuple qui le connaissait dans la vérité et lui servait saintement."* Voilà une autre correction pour les personnes qui croient avoir une communication directe avec Dieu, comme si Dieu aurait une ligne téléphonique directe spéciale pour celles-ci. Depuis la venue de Jésus nous sommes appelés de former le peuple de Dieu, de nous sauver dans un raisin, de vivre communautairement, de collaborer tous au travail d'évangélisation et à l'annonce du Royaume, chacun conformément au travail auquel il a été appelé.

Un autre aspect à ajouter, consiste en que personne de nous est le salvateur des autres*: "Puisque seulement Christ est le Médiateur et le chemin du salut",* comme il assure le Concile; nous sommes collaborateurs, moyens, des instruments...

Nous devons aussi considérer que *"le salut n'arrive pas, bien qu'il soit incorporé à l'Église, à qui non persévérant dans la charité il reste dans le sein de l'Église" en corps ", mais non" en cœur ".* C'est un défi important à ceux qui sont seulement chrétiens de nom, à ceux qui se préoccupent de baptiser seulement et peu de plus. Comment peut-on aspirer à un plein salut, quand l'un met de sa part seulement les minimes? Il est comme si quelqu’un expérimentait avec sa vie, par exemple, en lui plantant un pointeau même tout près du cœur, mais en essayant de ne pas lui arriver..., seulement par expérimenter le risque. Un jour perdra la vie dans la tentative sans se rendre compte. Le même peut passer les chrétiens de *"minimes"* dans sa foi.

**Quelques autres orientations que le Concile donne:**

1.- **Aux laïques***: "Il incombe à tous les laïques collaborer à la belle entreprise dont le dessein divin de salut arrive plus et plus à tous les hommes de tous les temps et de toutes les terres. Brûlez-lui-eux donc un chemin par tout pour que, à la mesure de ses forces et des nécessités des temps, ils participent aussi, jalousement, à la mission salvatrice de l'Église."*

2. - **Sur le comment**: L'Église doit évangéliser avec une liberté authentique, et *"en utilisant tous et les seuls moyens qui sont conformes à l'Évangile et au bien de tous selon la diversité de temps et de situations".* Ne vous rappelez vous pas de quelque chose de pareil dans le charisme Salvatorien? Jordan nous a confié*: "annoncer le Sauveur avec tous les moyens que la charité de Christ inspire".*

3.- l'Importance, de se réunir à écouter **en communauté** la parole de Dieu*: "Puisque comme personne ne peut se sauver si avant il ne croit pas, les prêtres, … ils ont comme obligation principale a l’heure d’annoncer à tous l'Évangile de Christ..."*

4.- **L'urgence**, de *"sauver et renouveler toute créature pour que tout soit instauré chez Christ et tous les hommes constituent dans une famille unique et un seul peuple de Dieu."* Bien que le Concile sache des difficultés de l'annonce de l'Évangile, qu'il avance graduellement malgré les efforts, que parfois même on recule à des stades précédents, et que nous pouvons parler d'un *"déjà, mais pas encore".*

5.- l'Importance que dans les écoles ne pas seulement se transmettent aux **enfants** des connaissances, mais que celles-ci soient *"comme le ferment salvateur de la communauté humaine."* De là l'importance des leçons de religion.

6.- Sur la **guerre** et d'autres aspects si actuels*: "Ce n'est pas la haine ce qu'il sauve au monde, le pain de la terre n'est pas seul ce qui peut assouvir la faim de l'homme."*

7. - Enfin, aux **jeunes hommes***: "Finalement, c’est à vous, les jeunes du monde entier, à qui le Concile va diriger son dernier message. Parce que vous êtes qui avez à recevoir le flambeau des mains de les plus anciens et vous vivrez dans le monde au moment des plus grandes transformations de son histoire. Vous êtes qui, en recueillant le meilleur de l'exemple et de l'enseignement de vos parents et de maîtres, vous allez former la société de lendemain; vous vous sauverez ou vous périrez avec elle."*

\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*

ATELIER:  
À l’heure du travail du ministère, il est nécessaire un équilibre entre action et contemplation. Recherche et commente des textes de l'Evangile et des écrits de Jordan qui parlent de cet équilibre.  
En vous, ou personnes que vous connaissez, existe-il un danger d’activisme par le manque de prière? Ou existe ‘il un fausse spiritualisme pour la manquance de piser la réalité?

**THÈMES SUR “DES FORMES ET DES MOYENS”**

**3.1 CADA MAESTRILLO TIENE SU LIBRILLO (Chaque professeur à son méthode!)**

Ainsi il dit l'un des savants proverbes de la culture populaire. C'est aussi applicable à chaque Congrégation religieuse, donc bien que tous nous ayons la même finalité, les *“Formes et les Moyens”* de la réaliser se diversifient assez. Et comme c'est normal, les récepteurs peuvent avoir des oreilles plus ouvertes à l'une des formes qu'aux autres.

L'un de nos derniers documents sur le renouvellement à niveau international s’intitule *“Formes et Moyens”* pour annoncer aujourd'hui l'Évangile. Et voilà qu'il nous invite à les réviser, pour réaliser l'évangélisation avec les moyens d'aujourd'hui. Comme le premier point que je veux commenter aujourd'hui le document nous demande*: “Créer des méthodes pour obtenir une conscience religieuse chez les gens à travers de la formation chrétienne et le développement spirituel”*

N'est pas suffisant donc qu’on annonce l'Évangile? Son message n'est-il pas valable pour toujours, indépendamment des méthodes qu'on emploie pour le faire connaître? Est-ce que ce ne sera pas le plus important faire connaître les vérités catholiques pour que tous les sachent, et nous nous laisser des méthodes comme telles?

Certainement l'Évangile est universel et a une validité pour tous les temps et pour toutes les cultures, et son message est l'unique qui peut vraiment remplir nos cœurs. Mais dans un monde si changeant, sans laisser l'essentiel, nous devons faire sonner les touches et les accords qui aujourd'hui l'interprètent et peuvent être entendus, et pas des nostalgies passées qui ne reviendront jamais.

Pourquoi a-t-il eu lieu le Concile le Vatican II? Pourquoi ont-ils eu lieu des rencontres et des assemblées si importantes comme celles de Medellín, Puebla, Saint-Domingue, Aparecida... pour seulement citer certains? Pourquoi a-t-il eu lieu le Concile Plénier de Venezuela, et de la même manière ceux d'autres pays?

Si l'annonce de l'Évangile était si facile et logique comme répète l’ancien «catéchisme de Ripalda» ou celle-ci de «Astete». En ces catéchismes ils étaient superflus toutes ces initiatives de l'actuelle Église. Mais il résulte que ni avec toutes les tentatives de renouvellement, nous atteignons à transmettre promptement les valeurs de l'Évangile!

Si la force de l'annonce comme telle était suffisante, ils disparaîtraient, pour dire quelque chose, toutes les violences et les guerres existantes dans le monde. Mais nous n'avons pas encore deviné juste les croyants et les professionnels de l'annonce de l'Évangile en général, les formes d'impacter aujourd'hui, ou plutôt de transmettre le plus authentique de l'Évangile, et nous n'avons pas obtenu que le monde, après être affronté avec, vive la vie autrement d’une forme plus humaine et surtout plus en accord avec les valeurs du Royaume annoncé par Jésus.

Les Formes et les Moyens d'annoncer l'Évangile doivent continuellement être en révision. Au moins c'est l'obligation de tout Salvatorien, quand il a par but*: “annoncer le Sauveur avec tous les moyens que la charité de Christ inspire”.* Si nous pouvons utiliser tous les moyens, nous devons nécessairement les réviser et évaluer périodiquement, pour utiliser les plus adéquats, puisque nous ne pouvons pas utiliser tous en même temps.

Chaque pays, chaque province religieuse, doit chercher, et même inventer, les méthodes les plus adaptées pour annoncer l'Évangile.

Ainsi par exemple en Venezuela:

Une méthode toujours actuel, et toujours améliorable, est c’est notre magasin religieuse *“Iglesia y Vida”* qui chaque mois doit être renouvelé et présenter des propositions concrètes de foi et de vie.

Une autre méthode également actuelle et améliorable, il est de recevoir avec ouverture les divers groupes, à nos centres d'évangélisation, et que notre contact avec ceux-ci fait toujours une référence au Sauveur, en essayant de pousser une formation chrétienne et du développement spirituel, ne promouvant pas seulement des activités diverses.

Une autre initiative louable, c'est l'École de Catéchistes, de la collaboration et l'impulsion de la Mission Continentale Évangélisatrice.

Un grand défi et qui exige un renouvellement continu de méthodes est aussi le travail avec jeunes et la continue mise au jour des initiatives et des activités qui les permettent de connaître l'ami Jésus.

Et comme ça d'autres initiatives de santé, de diverses missions dans les chapelles, et en général tout celui qu'il a à voir avec la promotion de la Justice et de la Paix..

Je me refuse à nommer cela comme une méthode, mais prenons comme un grand signe et une possibilité ce que nous appelons *“Famille Salvatorienne”:* la rencontre de religieux, religieuses et des laïques pour mettre en commun nos possibilités et forces pour évangéliser à travers d’un charisme commun.

La Pensée du Jordan sur les méthodes peut se résumer dans cette sa phrase*: “Employez toutes les forces pour annoncer le Christ, avec le mot, avec les écrits et avec l'exemple!”* Mais en examinant à fond ses écrits, nous pouvons terminer de cette façon: Des moyens: tous sont possibles et aucun suffisant; tous sont changeants et aucun décisif; tous pourraient être utilisés, mais ils doivent être discernés, et dans tous il faut un grande chemin a faire !

Le Concile le Vatican II parle 47 fois de méthodes. Et très concrètement sur le sujet qui nous occupe il dit*: “Expliquez la doctrine chrétienne avec méthodes conformées aux nécessités des temps c'est-à-dire qui répondent aux difficultés et aux problèmes qui préoccupent plus et angoissent les hommes d'aujourd'hui..”. Il* prie instamment également les évêques à *“renouveler les formes et les méthodes de l'apostolat, qui doit être adapté et disposé aux circonstances de nos temps”.*

**ATELIER :**

Suis-je ouvert aux diverses initiatives de l'Église ? Je lis les divers documents où des orientations sont données pour les chrétiens, pour la vie en commun, pour la justice, pour la paix.

Y a des chrétiens "récalcitrants" qui défendent des postures rigides, pas du tout ecclésiales, spécialement en face les autres, il pas en face eux mêmes. Tu connais des cas comme ça ? Est-ce que tu peux apporter quelques exemples ? Appartiens-tu à ces groupes ?

Quelles formes et moyens conseillerais-tu aujourd'hui pour annoncer mieux l'Évangile de Jesús ?

Collabore selon mes possibilités à l'évangélisation. Considère-je que j'ai des devoirs dans l'Église ou seulement des droits ?

**3.2 À DES TOURS (A vueltas con - consideraciones sobre) AVEC L'EXPRESSION:**

**“FAMILLE SALVATORIENNE ”**

Le deuxième aspect qui nous serre le document International Salvatorien *“Formes et Moyens”* est*: “Collaborer avec toute la Famille Salvatorienne, en partageant une responsabilité avec les laïques; coopérer dans des entreprises œcuméniques et avec ceux qui travaillent dans des apostolats similaires aux nôtres ainsi que dans la promotion de la vie et des droits humains”.*

Cette recommandation nous invite à ne pas être donc des îles: les religieux d'un côté, les religieuses par l'autre et les laïques par le sien. Tous naviguons dans le même bateau: au service de l'évangélisation, en essayant de mettre chacun le meilleur de nous au service du Royaume, et à la manière de Jésus : non d'une forme individuelle, mais communautairement.

Dans l'énonciation il apparaît clair que personne n'est plus que l'autre. Puisque le texte a été écrit par la branche des religieux, cela nous invite à collaborer avec toute la famille, et très importante: en partageant une responsabilité avec les laïques. Ce n'est donc que nous laissons quelques travaux auxquels nous n'arrivons pas, ou pour lesquelles nous ne sommes pas préparés, ou pour celles que nous ne servons pas... Il s'agit de ce que chacun assume sa responsabilité: celui qui est un père ou une mère de famille, telle quelle; celui qui est un étudiant ou un travailleur conformément à sa position et possibilités de temps dans l'église, qui est professionnelle, telle quelle; celui qui a été nommé à temps plénière, comme c'est le religieux, en étant conséquent. Mais tous avec unanimité et de la main dans la connaissance de Jésus, notre Sauveur, et dans le faire connaître.

Les travaux, en suivant ces critères, sont beaucoup plus vastes que si chacun a à faire tout. Imaginons que dans la vie civile, chacun avait à cuisiner le pain, à récolter un par l'un tous les aliments, à construire sa maison et à réparé le chariot à être réparé... et une autre quantité de choses absurdes de par si, puisque la personne est sociable par nature et n’a tout a faire elle tout seule !

L'attention attire, cependant, qui dans l'Église parfois on à oublié cela, et toutes les responsabilités se sont déchargées chez certaines personnes (ou quelqu'un s'est indûment approprié de eux). Ainsi le malentendu est arrivé, même, d'appeler l'Église, à seulement un groupe de la même. Le concile Vatican II, cependant, a mis les points sur les i. Rappelons-nous, par exemple comme il dit que *“tous sommes appelés à la sainteté”* à l'une et à la même sainteté, mais chacun par son chemin, souligne le Concile. Et comment il insiste sur la possibilité et l'obligation d'évangéliser des laïques, et sur tout en rappelant qu'ils ne doivent pas seulement exercer principalement des travaux éminemment liturgiques, mais séculières*: “ ce qui constitue l'ordre temporel est son champ, comme par exemple les biens de la vie et de la famille, la culture, l'économie, les arts et les professions, les institutions de la communauté politique, des relations internationales et les autres semblables, et son évolution et progrès, puisqu'ils ont sa propre valeur. Là ils doivent agir comme vraie levure, en christianisant et en évangélisant toutes ces réalités humaines ”.*

Il rappelle le Lumen Gentium (nº 13) qu'il y a des lieux et des conditions dans lesquelles l'Église ne peut pas être sel de la terre qu’a travers des laïques, et que ce sont des champs de vraie mission et avanzadilla (riesgeuses) ; son spéciale tache c’est d’assainir les structures et les ambiantes du monde (nº 36).

Les deux lignes introductives de cette réflexion nous parlent *“des entreprises œcuméniques”*, pour que nous ne nous conformions pas, par exemple, à notre communauté paroissiale concrète, mais nous planchéions des nœuds de respect, de croissance et de collaboration avec d'autres confessions, naturellement, celui qui a le charisme, la facilité et les occasions et est appelé à cela: rappelons nouvellement que personne ne peut “*se cuisiner elle même*” toute la vie.

Également, si nous collaborons ensemble laïques, religieuses et religieux, les possibilités de travailler *“dans la promotion de la vie et des droits humains” elle* sera beaucoup plus vaste. Quand est une seule la personne qui travaille, - par exemple dans une paroisse-, par la promotion de la vie, par le bien des pauvres... l'action a l'habitude peut rester dans le champ simplement de l’assistance sociale: remédier les petites nécessités de certaines personnes dont de plus, parfois tu doutes si elles sont réellement les plus nécessités. Mais quand il s’agite d’une *"armée"* de personnes, l'action peut être plus vaste, et surtout on peut attaquer les structures qui empêchent une vie réellement humaine, et toujours il y a des personnes dans ces groupes qui sont capables d'être à la tête des travaux de presse de conscience, qui vient à surpasser simplement l’assistance. Dans beaucoup de communautés religieuses, se sont déjà établies des commissions de *“Justice et* de *Paix”,* mais si nous ne voulons pas qu'ils se dédient seulement à étudier la réalité, ou à produire des documents, il doit y avoir un grand travail de collaboration entre des personnes capables et appelées à cela: entre les laïques, religieuses et religieux.

À tout cela et, et encore de plus est appelée la *“Famille Salvatorienne ”.*

**ATELIER** :

Considère ce que tu fais tout seul à un niveau personnel par les autres, par la société, par l'Église.

Pense et commente avec les autres que tu peux faire dans un groupe, avec personnes de divers âges, connaissances, habiletés, charismes et opinions par le bien des autres. Faire un jeu en se mettant chacun dans le rôle des autres, en imitant une famille, une paroisse ou une communauté religieuse …

Examine les responsabilités des laïques dans ta paroisse, je m'inscris dans une corporation … ou un centre d'évangélisation; s'il est nécessaire d'assumer d'autres nouvelles responsabilités entre tous, ou même si nous restons dans ce qui est simplement obligatoire, ou nous n'arrivons pas à annoncer expressément l'Évangile

**3.3 EN ASSUMANT MA RESPONSABILITÉ**

Le document Salvatorien International *“Formes et Moyens”* nous invite *“à* préparer des laïques et des communautés chrétiennes afin qu'ils se compromettent dans un leadership dans l'œuvre évangélisatrice”.

Combien coûte, réellement, que chacun assume ses responsabilités dans l'annonce du Royaume! Comme le commentait la fois précédente: parfois l'un impute la faute à ses frères afin de ne pas se compromettre: les laïques aux prêtres et religieux et ceux-ci aux laïques. L'histoire le confirme, et jusque à récemment on n’a pas parlé de l’âge adulte (de la mayoría de edad) des laïques.

Pour moi l'exemple est très illustrant de quand deux pays en guerre signent la paix. C'est très bien, mais personne ne se croit que par le seul fait de signer un document, déjà la paix est une réalité. La haine, les querelles, les problèmes... suivent comme le jour précédent. Par conséquent: ces deux pays doivent travailler à partir de la signature du traité, avec toutes les *“Formes et Moyens”,* et à un niveau de toutes les instances, pour que la paix arrive, avec les années, à être une réalité!

Le même à un niveau d'Église: par le fait que le Concile a rappelé la mayoría de edad des laïques, et que les Salvatoriens, dans des documents, nous l'avons parfaitement délimité, avec cela les laïques ne sont pas par cette reconocement déjà formés: ils vivent comme le jour précédent! Il est nécessaire de former des chrétiens qui soient réellement actifs et multiplicateurs: il s’agice, comme disent les autres, de multiplier des bras, des travailleurs dans la vigne du Seigneur.

Il d’une forme très claire nous rappelle notre document: il ne s’agite pas de créer des enfants de chœur (monaguillos), des gens soumises au prêtre... mais des personnes bien formées, qu'avec sa responsabilité et apports ils soient des leaders de la communauté chrétienne et de la société, en apportant les valeurs de l'Évangile. Pour cela nous avons créé dans quelques lieux des écoles de théologie, des écoles de catéchèse, des séminaires de formation, ou d'une forme plus simple, des cours bibliques, des réunions de formation, des rencontres de catéchistes...

Quand il se parle d'un leadership: à quoi nous référons-nous? Il y a certainement des leaderships suprêmes, pour le dire d'une forme, comme cela peut être le leadership du Pape, de quelques gouvernants, ou des personnages comme Teresa de Calcuta ou Francisco Jordán... Mais il ne faut pas seulement penser à ces hauteurs de la stratosphère. Nous avons besoin certainement des leaders pour ces postes, mais aussi pour le jour à jour. Et là chacun de nous devons assumer notre responsabilité en étant leaders chez la famille, dans la communauté chrétienne, dans le travail, dans la société... L'un peut réellement être leader chez la famille, sans imposer de choses, mais en marquant des chemins avec l'exemple et même avec paroles; en vivant les valeurs qui indiquent des chemins ou des pistes de comment vivre l'Évangile dans nos jours. Le même dans un groupe de maîtres dans une école, ou avec les amis, ou dans les plus diverses situations: nous devons être leaders de l'Évangile.

Naît-on comme leader ou lui fait l'un? Il y a certainement des qualités et les charismes qui sont simplement reçus comme don et que l'un a ou il ne les a pas dès sa naissance, par exemple l'oreille musicale. Le proverbe le confirme déjà*: “quod natura non dat, Salamanca non praestat”.* Si tu n'as pas reçu des certaines qualités par naissance, ni étudiant dans l'Université de Salamanque tu ne les vas même acquérir. Tu perds le temps et tu perds les bolivars (dólares)!

Mais c'est c’en aller aux extrêmes; il est de regarder seulement comme une caricature de la réalité. Le plus normal consiste en ce que tous avons des qualités abondantes, et en ce que nous pouvons les cultiver et les améliorer. Le même il se passe en ce qui concerne l'annonce de l'Évangile: nous pouvons nous préparer à être plus effectifs dans le travail, et sur tout nous pouvons nous associer avec d'autres personnes qui ont les mêmes idéaux, pour mettre les efforts en commun.

Une bonne partie de chrétiens s'habituent à être spectateurs passifs comme à quelques rencontres sportives. Ils participent très dévots à la messe dominicale, et peu plus. Il est temps de s'éveiller du sommeil!, comme dit-il la Bible. Il est temps de bien se former comme chrétiens, à tous les niveaux, pour pouvoir assumer des rôles principaux ou simples, mais efficients, dans les semailles du Royaume de Dieu.

Que qu'aucun de nous n’égouttons le paquet, en jetant la charge aux autres d'un travail si joli et si important comme c’est l’être des leaders et des évangélisateurs au temps dans qu’il nous avos à vivre! Si je n'assume pas ma responsabilité (et si c'est possible dans une communauté) sur ce travail que le don me confie, il restera sûrement sans exécuter. Je serai responsable de cela.

**3.4 (~~UNE~~) RELATION DE VOISINS?**

Le quatrième aspect qui nous décrit le Document International Salvatorien *“Formes et Moyens”* c’est: *«Être liés à ceux à qui nous annonçons l'Évangile, grâce à des expériences mutuelles de vie, de foi, de communauté et de prière ».*

Comment ils ont changé les choses! Encore quand j'étais étudiant on nous disait que nos grands ennemis étaient: le démon, le monde, et la viande. C'est pourquoi la vie religieuse, et surtout si elle était monacale était un vraie se retirer du monde. Et cependant âpres le Concile la même Eglise invite nous aimer notre monde; et voilà que c'est logique, puisque dans le cas contraire: comment pourrions-nous essayer d'évangéliser quelqu'un que nous n'aimons pas? Comment pourrions-nous prendre contact avec quelqu'un ou quelque chose que nous considérions notre ennemi?

Mais: est-ce que cette relation qui nous est demandée, sera comme les voisins de maison ou d'appartement, comme les donnes clients d'un salon de coiffure...? Sans mépriser personne, mais ces relations ont l'habitude d'être superficielles, passagères ou rien compromettices.

À un niveau d'évangélisation on nous demande d'aimer le monde et les personnes que nous évangélisons; pas seulement que nous les accueillons bien, comme cela a l'habitude d'être le premier pas, mais que nous les traitons comme frères, et qu'elles sont pour nous comme une famille, une vraie famille: celle de Jésus !

**Des expériences de vie et de communauté:**

Déjà l'article 108 de nos Constitutions nous invite a *“promouvoir directement la coopération des individus et de groupes qui s’unissent à nous dans le même esprit et la finalité apostolique”.* Cependant il précisément le même article celui quiprécis: *“ceux-ci n'ont pas, le droit de participer à notre vie interne et à ses structures de gouvernement”.*

D'une part il fait comprendre que chaque branche de la communauté (religieuses, religieux et laïques) a ses propres formes de vie, ses structures, son économie, sa forme de gouvernement... et d’autre part invite à partager des expériences de vie et de communauté.

Il y a beaucoup de champs dans lesquels partager, encore en maintenant chacun son foyer et ses responsabilités communautaires de type local ou des particuliers. Des expériences de vie, ils peuvent être par exemple: les relatives à l'annonce de l'Évangile, les expériences de travail avec la jeunesse, avec les plus anciens, avec les pauvres, avec les enfants, dans la catéchèse, dans l'action sociale et le travail par la justice. Ces ci sont des expériences de communauté qui encore sans vivre d'une manière permanente sous le même toit, nous pouvons bien prendre comme un exemple: le travail communautaire dans un des champs précédents ou d’autres auxquels l'un est appelé, la célébration communautaire d'événements communs, comme fêtes significatives des Salvatoriens, de la communauté paroissiale ou de travail, des familles impliquées dans l'évangélisation communautaire...

**Des expériences de foi et de prière:**

Il est difficile de séparer les champs, puisque déjà dans les précédents la majorité d’eux seront des expériences de foi, quand il s'agit des personnes qui essaient d'annoncer dans l'Évangile en communauté.

Mais elles peuvent être beaucoup plus concrètes quand on travaillé pas seulement sur le même champ ou avec la même finalité, mais après on réfléchit en commun et on partage les expériences ou vivences (vivencias), et on les évalue ensemble. Ainsi grandit ensemble dans la foi et dans le compromis. Et quand il est fait de cette façon, toutes ces expériences enrichissent la propre vie familière, il agissez-lui des familles laïques chrétiennes ou des familles religieuses qui vivent dans une communauté. Ces expériences de foi et de communauté représenteront une richesse mutuelle pour tous et dans aucun cas une évasion. Puisque tous savons des cas chez les familles, et aussi dans les communautés religieuses, où des personnes individuelles qui, en ne pouvant pas régler les choses de la propre maison,se *“consacrent”* à régler celles de dehors.

Le fait de partager la prière est clair: des personnes adultes et de foi qu'ils expérimentent une bonne relation avec Dieu et avec les frères, sont capables de partager de diverses formes de prière personnelle et communautaire. Je ne me réfère pas seulement ici à la messe dominicale, et similaires, mais à la prière partagée dans des moments spéciaux, qui servent à boire dans le puits (font ??) de la vie et de la sagesse, avec d'autres frères à fin de pouvoir continuer un travail ensemble, avec de nouvelles énergies et avec une nouvelle âme (ánimo – energía) dans la mission du Royaume. Ce sont des prières qui peuvent avoir comme point de départ une expérience de vie, un texte biblique, ou similaire.

**ATELIER** :

Le travail aujourd’hui devrait aller dans le sens de célébrer avec ton groupe, ou avec une communauté, une rencontre de prière, une méditation personnelle et partagée de la vie, un commentaire d'un fait de vie.

Et si c'est possible, chercher un groupe stable où partager les expériences de foi qui m'aident à grandir, à évaluer, à progresser.

**3.5 LES PAUVRES NOUS ÉVANGÉLISENT**

*“S'occuper des nécessités des pauvres et de ceux qui ont été relégués à la marginalisation sociale, dans une forme telle qui pousse eux mêmes à transformer sa propre situation”.* C'est ce qui nous demande le document *“Formes et Moyens”.*

Je veux mettre au commencement de ce bref texte quelques mots de San Pablo*: “Avec les Juifs je suis devenu juif pour gagner les Juifs; avec ceux qui sont sous la Loi, comme il qui est sous la Loi - encore sans lui être - pour gagner ceux qui sont sous elle. Avec ceux qui sont sans la loi, comme qui il est sans loi pour gagner ceux qui sont sans loi, en n'étant pas je sans loi de Dieu mais sous la loi de Christ. Je suis devenu faible avec les faibles pour gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous pour sauver à tout prix certains. Et je fais tout cela par l'Évangile pour être participant du même”.* (1 Cor 9, 20-23).

Bien que Pablo ne parle pas directement des pauvres, je découvre dans ce texte le comment et le pourquoi de sa vie et, par conséquent de son apostolat: tout le fait ‘il d'une forme consciente et explicite pour l'Évangile, ou comme il a dit encore une fois: *parce que c'est Christ qui vit dans moi.* C'est le point essentiel à l'heure de toute *"option"*: opter pour Christ! Une clarté totale est nécessaire dans cela, puisque des pauvres nous devons nous approcher avec un esprit évangélique et non seul avec âme socialisante. Les gouvernants et les sociologues ont des travaux très importants que réaliser pour éliminer une toute espèce de pauvretés. Les religieux et les chrétiens en général aussi; mais il ne doit jamais manquer l'objectif*: “les pauvres sont évangélisés”.* Dans le cas contraire il est facile de tomber dans un activisme social qui n'est pas certainement notre travail. Toutes les modes, ils laissent les vêtements précédents vieux; c'est pourquoi quand il a fortement commencé à se parler de *“l'option des pauvres”* (et aussi de la théologie de la libération) le danger s'est rendu de sous-estimer des autres formes d'évangélisation. Pablo, il nous rappelle l'objectif et la dernière fin*: “tout que vous faites, de mot ou de bouche, faites-le au nom du Seigneur Jésus ”*(Col 3,17).

Continue de commenter saint Pablo que il se délivre généreusement, même en étant l'un d'eux (un Juif avec les Juifs; sans loi avec ceux qui sont sans loi..) pour les gagner pour Christ. Mais il précise, qu'il ne peut pas perdre son identité, puisqu'il ne peut pas laisser ce qui est constitutif de son être: le fait de vivre dans Christ. Il est sous la loi de Christ, les autres faits il les assujettie de cela à cela. Sauvées les distances, dans notre remise aux frères, nous devons imiter Pablo: ne pas perdre l'identité dans aucun cas, puisque dans le cas contraire: qui allons-nous annoncer ou au nom de qui? Quelle richesse ou valeur aurons-nous pour partager? Naturellement que chez le frère le plus simple et plus pauvre nous devons voir le Christ, et certainement plusieurs nous avons l'expérience de trouver chez des personnes qui ont un cœur de pauvres, la plus grande richesse, et une présence du Seigneur que nous mêmes n'avons pas, bien que nous sommes consacrés à Lui par la profession religieuse*: “les pauvres nous évangélisent”.* D'autre part le proverbe est également vrai*: “je suis moi et mes circonstances”,* de telle manière que si, par exemple, j'ai eu les possibilités d'étudier, de recevoir une bonne éducation, de jouir de quelques moyens... difficilement, je peux m'intégrer dans un milieu différent de l'habitué, pour ÊTRE un pauvre total, en parlant sociologiquement. Mon bagage intellectuel, spirituel et la qualité humaine que j'ai acquise, surtout s'il a été avec grand effort, m'accompagneront où je vais.

Il est important que les communautés religieuses nous vivions *“l'option par les pauvres”.* Il est essentiel que les communautés chrétiennes vivent dans l'amour que Jésus a eu vers les pauvres. Il est indispensable que tous vivions l'esprit des Béatitudes. En même temps, sur ce que j'insiste toujours, non tous servons pour tout ni avons le temps pour tout. Il y aura dans les communautés celui qui est plus apte à la prédication et à l'action chatequétique; ils existeront ceux qui préfèrent le contact direct avec les gens ou qui ressortent au travail social. Je vois personnellement que les Salvatoriens en Venezuela nous avons une grande estime les uns aux autres, et tous apprécions et respectons grandement le travail, la générosité et la remise de chaque frère, n'importe lequel soit le lieu et le champ dans lequel il travaille. L'éventail de nos apostolats est grand, et dans tous le travail a lieu remarquable avec le pauvre, en commençant par Chuao et en finissant par Tacagua, par dire quelque chose. Personne n’est plus ou moins grand que l'autre, par le lieu ou le travail qu'on l’a confié, et à nos réunions et retraites nous essayons de partager des expériences et de réviser l'orientation, les formes et les moyens dans nos apostolats.

Je crois que notre document est resté court quand il nous demandetextuellement *“de s'occuper* *des nécessités des pauvres...”* qui d'une certaine manière a été corrigé quand il demande que nous aidions à sortir des structures, en étant les pauvres les transformateurs de situations. Dans la première partie il semble inviter à être paternaliste, mais tout est corrigé dans la deuxième partie quand il donne le rôle principal aux pauvres. Cette dernière partie me permet de respirer tranquille, puisqu’on sent, que par beaucoup que personne fait, il n'est jamais un salvateur, et Saint Paul l’indique lui même*: “pour sauver au moins certains”.* Ne se croit pas un Superman qui peut remédier à toutes les situations ni pas aider toutes les personnes ou situations dans sa vie. Nous ne devons pas non plus nous le croire.

**ATELIER** :

Le meilleur atelier serait de remettre une partie ou tout mon temps au travail direct avec les pauvres d’accord à ma foi. Ou au moins acquérir un compromis depuis ce moment, avec les autres laïques ou religieux en accomplissant l'ordre de Jesús : “Allez et annoncez l'Évangile”, en procurant que mon incidence soit de type sociale et religieuse.

Suis-je paternaliste à mon travail social, dans mon travail d'évangélisation, dans mon rapprochement aux pauvres ?

Me désintéresse-je de ce travail et je le laisse pour les autres ?

**3.6 DES MISSIONNAIRES AUJOURD'HUI?**

Le sixième aspect, et très Salvatorien c’est*: “De provoquer (promouvoir) l'esprit missionnaire et d'appuyer l'activité missionnaire au moyen de personnel et/ou le financement”.*

Quand je lis une affiche comme par exemple *“ne pas lancer d'ordures dans ce lieu”*, je pense: c'est que dans ce lieu des ordures étaient indûment lancées. Et le même avec le reste d'ordres ou d'obligations*: “Ne pas sonner la corne” “Aller à messe tous les dimanches et des fêtes de garder”.* Tous sont des frases pour rappeler quelque chose qui ne se accomplissait pas complètement bien.

Sera-t-il que quand on nous rappelle que nous devons *“Provoquer l'esprit missionnaire”* nous ne le promouvons pas suffisamment dans ces moments?

Le Père Jordan a été un grand missionnaire, puisque quand les membres de sa congrégation naissante se pouvaient raconter avec les doigts des mains, il a accepté d'envoyer des missionnaires à Assam en Inde. Et dans le livre *“Jordan et ses Fondations”* on peut observer le même zèle missionnaire, puisque tout de suite il a envoyé des membres par beaucoup de pays de l'Europe et de l'Amérique. Cela enthousiasmait les jeunes hommes Salvatoriens et Salvatoriens et était l'un des motifs sur lequel la Société et la Congrégation se sont rapidement étendues, si.

Quand les fondateurs disparaîtraient, les congrégations devient fréquemment plus conservatrices et se consacrent à donner des formes et des structures au patrimoine spirituel reçu. Certains arrivent à périr même et à disparaître après avoir regardé tant à l'intérieur. Nous Salvatoriens ne sommes pas restés exempts à cette tentation; c'est pourquoi il y a eu assez d'années dans lesquelles nous n'avons fait pas presque des nouvelles fondations *“ad gentes”* en dehors des pays dans lesquels nous étions déjà plus ou moins consolidés. Et même dans l'une des réunions internationales, je me rappelle que le plus grand souci de certaines c’était de comment soutenir financièrement une possible nouvelle fondation.

Ces temps ont déjà passé dans une bonne partie, et nous avons dernièrement vu mettre de nouvelles semences missionnaires aux Philippines, à Shri Lanka, à la Chine continentale, à quelques pays orientaux de l'Europe et de l'Afrique, du Guatemala, du Mexique et certainement des autres, aussi.

**L'esprit missionnaire:** En quoi consiste-t-il, l'esprit missionnaire qui nous est demandé en haut? En être conscients de que nous avons une grande mission. Missionnaire il est, celui qui porte en avant une mission. La mission est de faire connaître Jésus-Christ comme Sauveur du monde. De vivre soi même l'amitié et la proximité avec Jésus de telle manière que, comme disait Pablo, l'un n'a de plus remède que l'annoncer et laisser le connaître.

Missionnaire est il, celui qui est envoyé. Mais l'un n'est pas envoyé par soi même, mais par d'autre personne ou par d'autre groupe de personnes. C'est Jésus même celui qui envoie*: “Allez et annoncez la bonne nouvelle”,* et celui qui convoque des groupes des frères et des charismes qu'ils envoient au nom de Jésus. L'un ne peut pas être envoyé par soi même ; ni Jésus même. Lui a été envoyé par le Père.

C'est pourquoi il est nécessaire de se réviser continuellement, si l'un accomplit fidèlement cette mission ou se replie sur si le même, en oubliant celui qui lui a envoyé.

Comme dans les fois précédentes: l'un ne peut pas non plus être partout, n'avoir toutes de possibilités. C'est pourquoi il est nécessaire aujourd'hui plus que jamais la collaboration de toutes les forces vivantes de l'Église: des laïques, des religieux et des prêtres...

Enfin, bien qu'ici on parle préférablement de la mission loin du propre foyer, cependant l'un peut avoir une grande mission confiée dans sa propre ambiance, dans sa maison, dans sa patrie ou nation.

**Moi, je un missionnaire?** Et: pourquoi non? Oui, je me réfère expressément que tu peux t’unir à un groupe de missionnaires, comme nous les Salvatoriens ou d'autres missionnaires, pour unir des forces comme laïque ou comme religieuse ou religieux pour réaliser cette grande mission: faire connaître à Jésus. Tu ne t’es jamais demandé par cela? N'as-tu jamais prié pour les missionnaires? Ne t'ont-ils pas inquiété quelque fois des demandes dans ce sens?

**ATELIER** :

Les propositions de ce libre sont très générales, afin qu’elles servent pour tous. Mais en même temps il serait temps de concrétiser ce que le Dieu veut de moi, à quoi il m'a appelé ou il m'appelle en ma vie. Comment je pense sur ça ? Quelle mission m'a confiée le Seigneur ?

Comme chrétien, c’est important pas seulement de recevoir, mais aussi de donner. “Il est meilleur de donner que de recevoir”, comme elle dit la Bible.

Dans la Bible il y a beaucoup de personnes qui ont reçu une mission extraordinaire: Moïse, Jeremiah, Samuel … Révise son histoire, et sur tout sa réponse à Dieu.

**3.7 “LA MER N'EST PAS UNE DÉCHARGE D'ORDURES,**

**MAIS UN DON DE UN DIOS ”.**

Le document “ Formes et Moyens”finit par nous demander*: “D'éduquer nous-mêmes et aux autres afin que nous respections la création et nous utilisions les ressources naturelles avec justice et responsabilité”.*

C'est une réflexion « très moderne ». Peut-être c'est pourquoi le point apparaît de dernier dans le document. Qui est-ce qui pensait il y a quelques années que le fait de réfléchir à la nature, à l'économie, la contamination et la pollution du monde... c’étirait un sujet religieux?

Naturellement que dans des années ou même à des siècles précédents ils affirmaient que la nature nous portait vers Dieu. Que seulement après avoir vu la création, comme nous rappelaient Saint Tomás et de grands croyants, il nous menait à penser à son Créateur.

Mais de là à respecter la nature, à ne pas la contaminer, à ne pas gaspiller l'eau, à ne pas lancer d'ordures, à la recueillir..., il s'agit de l'autre niveau.

Cela vient certainement donné par les circonstances de notre modernité et de notre monde. Quand il a commencé la révolution économique, technologique et d'une toute sorte d'inventions: qui est-ce qui se préoccupait de l'écologie et de ne pas abîmer la nature? Personne ne s’imaginait, ceux que les inventions modernes, comme les réfrigérateurs pour citer quelque chose, pouvaient abîmer à la nature avec le gaz qu'ils utilisaient.

Quand on a commencé à utiliser les conditionnements (envases) de plastique, les paquets les plus bigarrés, les boîtes qu'ils trompent sur la taille ou la valeur du contenu, les langes d'user et de tirer, les fers - blancs (latas) que nous ne savons pas où laisser une fois les utilise bu son contenu... personne ne s'imaginait que les ordures pouvaient excessivement nous envelopper. Ce sont des tonnes d'ordures celles qui s'entassent quotidiennement dans une grande ville, et même dans l'une pas si grande. Des physiciens, les écologistes et naturistes -pour citer certains-, ils ont eu à mettre des mains à l'œuvre, pour inventer la construction de grands parcs sur de grands éboueurs, à concevoir la séparation de résidus par des espèces pour pouvoir les recycler et les transformer en gaz, ou en d'autres types d'énergies, à joindre les verres afin de les reconvertir pour que les tas ne passent pas au-dessus de nos têtes.

Tout un symbole de la culture moderne de rapidité, de consommation, de superficialité et jusqu'à un abus de la nature! Et nous voyons comment celle-ci se venge (se vanga-vengarse) de l'homme moderne qui menoprice la nature, et elle répond avec effets comme *"l'enfant"*, “*la petite fille*” et d'autres noms curieux qui déguisent ce que l'égoïsme humain fait avec la créature que son créateur lui a confiée*: “soignez et dominez la création”. Il* paraît comme si les écrivains des premières pages de la Bible pressentaient déjà la faiblesse de la nature et le pouvoir de destruction de l'homme sur la même.

La prise de conscience qui surgit (dans quelques pays plus et dans d'autres pays moins; chez quelques personnes un peu et dans les autres très peu...) sur le manque des recours comme ce sont l'eau et différentes formes d'énergie, il est encore très loin d'être suffisant.

C'est pourquoi il est important que chacun de nous nous éduquions pour administrer les recours avec justice en pensant à des générations futures afin que nous puissions remettre à la proche génération non un monde plus plein de vieilleries inutilisables et en s'épuisant dans des ressources naturelles, mais un monde dans une croissance et une récupération. Cela, comme toutes les choses, ne dépend pas sûrement d'une forme très importante du l’humble lecteur de ces lignes, mais plutôt des grands jerifaltes (têtes) de la politique. Mais dans la mesure dans laquelle les humbles, les simples nous prenons la conscience de l'importance de notre monde et de ses recours, de la propreté de nos environs et du soin minaudier du *"mètre carré"* qui nous correspond, le monde sera plus monde et ceux de là-haut auront à prendre des mesures efficaces pour le sauver.

Ah, certes! La phrase du titre provient des évêques espagnols devant la catastrophe du naufrage d'un pétroleur en Galice.

**ATELIER** :

Une bonne activité serait, dans un groupe, de se donner un tour par notre quartier ou environnement où nos habitons. Avec sécurité que nous découvrirons, si nous allons attentifs, une quantité de manques de subsidiarité par accumulation d'ordures, des dommages aux propriétés ou à la nature, les constructions inadéquates qui font peu humaine la vie en commun …

Mais peut-être en cette promenade nous oserons même a recueillir certains plastiques ou similaires, en nettoyant et en collaborant avec un environnement plus habitable; ou peut-être même nous pouvons organiser un jour de propreté de la nature, ou planter une arbre, etc..

**IV. DES THÈMES VARIÉS**

**4.1 S. D. S.**

À quelques pages de *“l'Église et la Vie”* apparaît l'abréviation sds (S.D.S.) après un nom, ou avec un autre motif. Qu'est-ce qu'il voudra dire ça? Société Des Vieux garçons? Une soupe De Crapaud? Désire-t-on le Salaire?[[1]](#footnote-1) Toi même peux faire d'autres combinaisons curieuses, mais ce n'est pas rien de cela.

Et comme il ne s'agit pas d'un film, je ne vais pas les laisser avec l'intrigue jusqu'à la fin. Il signifie *“la Société du Divin Sauveur”,* qui est le nom officiel des Salvatoriens.

Chaque congrégation utilise quelques sigles ou abréviation consistante dans deux ou trois lettres qui le définissent et ses membres ont l'habitude de le placer après ses noms: par exemple *“s.j.”* = Societatis Jesu, les jésuites, de la Société de Jésus. C.M.F. *“Cordis Mariae Filius”* = la congrégation des Fils du Cœur de Marie, les Enfants du Cœur de Marie... et ainsi indéfiniment, parce que l'un des *"mystères"* dans l'Église est de savoir combien de congrégation existe.

Les Salvatoriens avant nous étions SCI, un temps après nous passerons à être SAI et enfin SDS. Une rare chose: ne croyiez vous pas? Il semblait qu'il n'a rien à voir l'un de l'autre. Cependant il a sa logique.

**SCI***: “Societas Catholica Instructiva”,* Société Catholique Instructive, a été notre premier nom. Celle de **Société** est claire; le terme **Catholique** il semble que pas tant, donc un cardinal a pensé que le nom de *“Catholique“* devait seulement s'appliquer à l'Église Catholique telle quelle, et non à une congrégation en particulier, c'est pourquoi ils ont envoyé un course de changer ce nom. Et le terme d’**Instructive** était une tentative de signifier que les Salvatoriens voulaient communiquer quelque chose avec son travail et avec sa vie: l'annonce de l'Évangile, la formation cathequétique, la défense des vérités catholiques comme disait alors, et pas précisément seulement à travers de l'enseignement dans les écoles comme ils pourraient comprendre certains, mais dans toutes les réalités et possibilités de la société civile et de l'ecclésiastique.

**SAI***: “Societas Apostolique Instructif”.* La nouveauté en comparaison du précédent, était *“****Apostolique****“*. Évangéliser au style des apôtres... Mais boi-là (hé aquí), qu'un autre savant cardinal a pensé que *"l'Apostolique"* devait se réserver au Santa Sied tel quel, et on a du recommencér à chercher. (Menos mal !!!) (Mais malgré tout) le Père Jordan avait une propre imprimerie pour ses revues dans quelques langues; pour des brochures, les imprimés (et peut-être pour les enveloppes, je ne sais pas cela), parce qu'au moins aujourd'hui le changement d'en-tête suppose une fortune.

**SDS**: Comme ce sont les choses de la Providence ! Ils n'ont pas permis à San Alfonso Marie de Ligorio de mettre à sa congrégation le nom de *“Salvatoriens”* concretement le nom desiré de *“Congregatio Sanctissimi Salvatoris”* c'est pourquoi il a mis*: “Congregatio Sanctissimi Redemptoris”* aujourd'hui Rédemptoristes; la raison a consisté en ce que l'Église Mère de Letrán s'appelait déjà *“Sanctissimi Salvatoris“.* Quelqu'un lui a suggéré Jordan: Et Pourquoi non Salvatoriens? (Pues, miren por dónde ), Et, oh merveille, a Jordan lui a plu le nom et à Rome cette fois ils n'ont pas mis de difficultés, et de cette forme tout est resté réglé. Salvatoriens est le nom populaire (comme a aussi beaucoup de congrégation: deonianos, corazonistas, etc.). Et *“Societas Dinivi Salvatoris”* le nom officiel, puisque je me suis antérieurement trompé quand j'ai mis le nom à la langue de Don Quijote (a la lange vernaculaire !)*: “Société du Sauveur Divin ” ;* c'est une traduction, puisque par exemple en allemand nous nous appelons*“ Gesellschaft des Göttlichen Heilandes ”,* et cela si qui sonne mal nos fines oreilles latines. Comme vous pouvez voir, nous pouvions dire que nous sommes presque des cousins des Rédemptoristes, et que la Providence nous a réservé ce nom extraordinaire de Salvatoriens.

Jordan et ses velours côtelés (panas = seguidores) (bon: des velours côtelés pour tout le touchant à l'évangélisation) ont été contents du nouveau nom, puisqu'ils ont compris que désormais ils n'étaient pas définis par quelque chose de secondaire comme cela peut être ce que l'un fait: le potier, un coutelier, un moniteur de vol ou de choses de l'Évangile..., comme plutôt il était dans les deux premiers noms, mais ils se mettaient à être définis par ce qu'ils étaient et par qui leur donnait l'être: le Divin Sauveur. Il est la raison de notre être, de notre forme de vivre, de l'effort que nous faisons pour l'annoncer. Il est le **Sauveur** et nous **Salvatoriens**, dont la raison unique d'exister est de lui annoncer à travers de tous les moyens que la charité de Christ nous inspire, dans chaque temps et dans chaque lieu, et collaborer de cette façon au salut voulu par le Sauveur.

Quelqu'un a profité pour concrétiser ainsi*: "La fin de la Société du Sauveur Divin est: travailler avec toutes ses forces afin que Christ, le salvateur, soit connu, aimé et vénéré dans toutes les parts du monde, et qu'ils cherchent tous dans Lui l’aide et la consolation, et dans Lui on encontre son salut temporel et éternel, et cela en se rappelant des mots du Divin Sauveur: 'c'est la vie éternelle, que tous te connaissent, oh, Dieu, et à ce que tu as envoyé, Jésus-Christ".* (Ceci a été le P. Buenaventura Lüthen).

Enfin, les sigles, et ainsi le fait d'y avoir tant de différentes congrégations il donne le lieu pour des plaisanteries et des histoires drôles, comme il est naturel et même c'est un signe de bonne santé: Ils racontent qu'il était sur le point de mourir une vieille très riche et ils ont été les Franciscains à la visiter en obtenant qu'elle signât un Testament en faveur de ses œuvres. Mais au jour suivant les Jésuites sont arrivés en obtenant un nouveau Testament en faveur de ceux-ci. Mais il succède, que par ce temps est né Jésus à Bethléem (!) et les Franciscains c'étaient les premiers à arriver à adorer l'enfant en étant surpris de la présence de la mule et du bœuf*: “Quelle Compagnie la de de Jésus!”, ils* se sont exclamés à une voce. Juste dans ce moment entraient quelques Jésuites à dorer l'enfant, et l'un d'eux ridiculise en voyant les Franciscains*: “Regarde: les Frères de l’Ancien (anterieur !) Testament !”* (ce qu'il ne raconte pas le chroniqueur est si tandis qu'ils s'amusaient dans ces discussions philosophiques, peut-être ils ont hérité les autres, comme par exemple les Salvatoriens).

**ATELIER** :

Chercher des sceaux, des écus, des sigles, des logos … des Salvatoriens et d'autres congrégations, en essayant de s'informer sur ses symbolismes.

Décrit un des "sceaux" Salvatoriens et son pourquoi.

Approfondit ce qui peut signifier pour toi le nom “Salvatorien“.

**4.2 LA FIGURE DU LE PÈRE JORDAN COMME PRÊTRE**

L'évêque (Lothar) qui a ordonné Jordan avec d'autres dix collègues leur a dit*: “Moins de malheur (menos mal !) que vous ne savez pas ce qui vous espère...”* A cause des difficultés de la lutte culturelle (Kulturkampf). L'évêque était réellement conscient de qu’ils devraient travailler en dehors de la patrie, et des difficultés personnelles, économiques et pastorales qu'ils devraient surpasser. Au Jordan, de plus se sont sommées celles de la recherche de la volonté de Dieu, pourquoi il le voulait destiner dans cette vie, ses plans de fondation, l'incompréhension de quelques autorités ecclésiastiques dans des certains moments... Jordan est un exemple de foi et de bonne âme (ánimo) devant les croix et les difficultés pendant toute la vie.

Mais ne nous avançons pas à la fin du film: les intentions que Jordan avait le jour de son ordination sacerdotale c’étaient autres, pas ceux de l'évêque:

La dernière retraite n'a pas été pour lui une dernière épreuve pour penser s'il devait être ordonné ou non: pour alors il avait certainement décidé déjà! Son combat consistait à dire un OUI devant l'autel, si profond et inconditionnel comme sa personnalité le lui permettait. Et voilà que nous savons que Jordan était un homme de « tout ou rien », d’extrêmes, de décisions firmes.

Ce qu'il écrit dans son Journal dans ce moment est*: “Seigneur JC, je veux, décide et essaie de recevoir aujourd'hui la sainte ordination sacerdotale pour ta gloire et pour le salut des âmes. Prends-moi, accepte-moi comme holocauste perpétuel. Amen”* (=Livraison totale). Et il écrit aussi*: “Des grâces immenses sont données au Dieu parce qu'il s’a daigné aujourd'hui d’accepter son serf indigne en ordre sacerdotal”.* (=Rengraciement). Écris également en latin*: “Sacer! Sacra das! Sacer est! Sacro fungeris! Sacrata sunt in te omnia! Sacrum facis! Sacrum fac!* (qui dans la langue de Don Quijote signifie*:“ Consacré; tu distribues des choses sacrées; tu es consacré; tu sers au sacré; tout dans toi est sanctifié; tu transmets le sacré; agit donc sacrement ”*) (=ACTITUD AVANT LE SACRÉ) Et il finit*: “IDEO ESTO SANCTUS TOTUS”*(Par conséquent tu dois être complètement saint) (=radicalité, TOUT).

L'un des journaux qui racontaient l’ordination écrit*: “... Le pauvre étudiant qui ne possédait rien, mais de grande confiance en Dieu, a réussi à réaliser son désir d'être prêtre, par son application de fer, son talent pour des langues et sa force extraordinaire de volonté”.* Ces traits décrits dans le journal sont complètement certains. Rappelons la pauvreté familière; le chemin quotidien à parcourir pour pouvoir étudier; l'aide qui a dû recevoir de bonnes familles pendant son baccalauréat pour pouvoir suivre en avant; le fait d'avoir à manger chaque jour de la semaine avec une famille différente en portant sons propres cuillers et plat au-dessous du bras. De même qu’i a du être ordonné prêtre en dehors de son pays par les problèmes politiques du moment, qui ne l'ont pas effrayé.

Ne jamais se décourager! C'était comme une intention dans sa vie, c'est pourquoi le nom s'est changé et a mis Francisco Marie DE LA CROIX. Et des crois ne lui ont manqué jamais: une incompréhension de la part des autorités ecclésiastiques et de la part de son mêmes religieux; un manque de moyens économiques pour nourrir les étudiants et religieux.

La constance est un fil conducteur dans sa vie: depuis qu'il commence par apprendre le latin, il se met à travailler comme enfant pour aider sa pauvre famille, en passant pour ses vacances qu'il consacrait à obtenir de l'argent pour se maintenir et à apprendre pendant les mêmes, en arrivant à étudier même le chinois... Tout ça a été le fondement pourquoi comme adulte il ne se jetait pas derrière devant aucune des grandes difficultés, avec l'aide de Dieu.

Il est un homme dans une recherche continue. Une recherche, pas seulement pour découvrir s'il devait fonder une congrégation ou un mouvement..., puisque c'est simplement un MOYEN, mais spécialement pour donner des réponses adaptées à son temps en ce qui concerne l'évangélisation et la formation religieuse. Voyons comme anecdote la consultation qui l'a fait à Don Bosco*: “ Jordan a interrompu son voyage à Turin et il a réussi à être reçu par Don Bosco le 20 d'oct. de 1880. Cet apôtre charismatique de la jeunesse comptait déjà alors 60 années et avec une grande expérience cela pourrait être une grande aide pour Jordan. Don Bosco s'est montré très ouvert aux plans de Jordan, mais il lui a fait quelques avertissements de grande importance pour le lancement. Sur tout Don Bosco l'at prévenu: devant la résistance du clergé haut et moyen "qui lui donnerait beaucoup de douleurs de tête comme il lui les avait donnés. Don Bosco a prévenu à Jordan aussi en ce qui concerne le 2e et 3e Degrés planifiés dans sa fondation, lui conseillant de procéder dans la plus grande harmonie possible avec les évêques et curés correspondants. Le même était disposé à prêter l'appui à Jordan dans la mesure de ses possibilités (Cf une lettre du Jordan de 5 et 11.11.80)”.*

Amplitude de vision: Il ne s'est pas contenté de donner une *“petite réponse”,* par exemple en fondant un institut missionnaire, ou une école...*: “annoncer au Sauveur avec tous les moyens que la charité de Christ nous inspire”.*

N'oublions pas de détacher, pour finir, sa vie de prière et sa dévotion à Marie.

**ATELIER** :

Ici se sont distingués quelques traits du JORDAN comme personne et comme prêtre. Avec sécurité que dans ses écrits tu peux découvrir plus d’autres. Quels traits te plaisent plus, et dans lesquels est-ce que c'est un exemple pour le prêtre d'aujourd'hui ?

2009-2010 a été déclaré par le Papa “une Année Sacerdotale”. Prie-je pour les prêtres et en général pour les vocations ?

Si on recherche -Internet, etc.- on peut trouver beaucoup de réflexions à l’ occasion de l'Année Sacerdotale. M'intéresse-je à ce type de réflexions et de formes de grandir dans ma foi ?

Complète la phrase de Jesús et réfléchit à elle : *“La moisson est beaucoup de et les travailleurs peux … …”*

**4.3 COMMENT UNE COMMUNAUTÉ RELIGIEUSE EST ORGANISÉE**

Plusieurs savent bien ce que les Prêtres font dans les paroisses, qui est son travail et comment ils s'occupent des gens, etc.. Depuis quelques mois j'écris sur le charisme Salvatorien. Mais avant de continuer avec le sujet, je fais une hauteur dans le chemin, en répondant à une inquiétude que quelques personnes m'ont demandé: Comment une congrégation religieuse fonctionne-t-elle à l'intérieur?

Un difficile travail le résumer. De plus il y a naturellement des certaines différences entre quelque congrégation et les autres, spécialement en ce qui concerne la terminologie qui s'utilise. Je vais me limiter au fonctionnement des Salvatoriens, et par analogie, la plupart pourra s'appliquer au reste des congrégations.

En plus des Évangiles, qui sont communs à tous les chrétiens, et d'autres documents de l'Église, nous avons ce que nous nommons CONSTITUTIONS. Il s'agit d'un petit libre, où notre charisme, notre vie communautaire est décrit, comment vivre les votes religieux, comment former les religieux dans ses lignes les plus générales, et comment régir la congrégation. C'est un texte plutôt d'un type religieux d’orientation et inspirateur. Il ne s'agit pas des normes, mais plutôt des buts ou d'objectifs. Les Constitutions sont un texte écrit normalement par le Fondateur, ou dans notre cas, renouvelé après le Concile Vatican II, conformément aux textes et à l'inspiration de notre Fondateur.

Mais il y a des aspects qui doivent se délimiter beaucoup plus, qu'ils sont plutôt de type légale. Nous le faisons dans le DIRECTOIRE GÉNÉRAL. Un texte, également bref, pour toute la congrégation, pour nos religieux de tout le monde. C'est pourquoi il contient des régulations assez générales. Mais dans chaque nation (plutôt dans chaque province religieuse) des détails un peu différents existent. C'est pourquoi nous avons aussi DES STATUTS PROVINCIAUX, où sont réglés des aspects de l'apostolat de la propre province, des aspects de la formation, des formes concrètes de gouvernement... Et enfin il y a aussi DES STATUTS LOCAUX, qui sont quelques régulations que chaque communauté ou maison religieuse concrète établit, surtout si elle se compose de plus de 6 membres.

**Mais allons par des parties:** Toutes les six années se réunit une représentation de tous les Salvatoriens du monde: le supérieur de chaque Province religieuse et un seul religieux représentatif par chaque 50 membres restants, en plus des membres du Généralat de Rome. Là on révise la vie et les activités des Provinces de 6 ans précédents et quelques aspects sont programmés pour l'avenir. De plus on choisit les 5 membres du Généralat, qui sont ceux qu'ils représentent toutes les provinces à Rome. À ceux-ci, spécialement au Supérieur Général, compète spécialement réviser, animer, visiter au reste d'unités administratives dans le monde. De plus l'Économe Général est aussi choisi. On peut aussi réviser certains des documents que j'ai nommés en haut, ainsi que le travail des certaines Commissions Internationales (comme celle d'Histoire, celle du Charisme, celle de Renouvellement...) et des Rangements ou les Recommandations de la réunion précédente. C'est pourquoi il s'appelle: Un chapitre Général.

Toutes les deux années se réunissent le Généralat et les supérieurs des Provinces. Son travail dans ce moment est surtout d'une révision et d'une animation pour les deux ans suivants. À cela nous appelons: Un Synode Général.

Je parle très en général “des *Provinces religieuses”.* Mais on devrait distinguer un peu. Existent DES VICARIATS, comme nous en Venezuela, qui est l'unité administrative la plus petite dans notre Congrégation, avec une certaine indépendance. C'est quand il n'y a pas de nombre encore grand de membres avec la profession définitive, ou il n'y a pas d'apostolats divers ou différenciés, ou quand le groupe ne se défend pas encore économiquement et par cela il dépend plus directement de Rome. Quand se surpassent déjà ces conditions requises on se passe à être PRO-PROVINCE, que comme son nom indique, marche vers un objectif: devenir une Province. Dans cette deuxième catégorie, uniquement manque un aspect: qu'il n'y a pas encore beaucoup de membres, mais les autres deux conditions requises sont déjà accomplies et on a à petit plus d'indépendance. UNE PROVINCE religieuse est la troisième possibilité, la plus complète. Normalement une Province Religieuse, se correspond à tous les religieux d'un pays. Mais parfois il y a deux ou plus provinces dans un pays ; ou, finalement, une province peut avoir une ou quelques maisons de religieux dans d'autres pays (comme la Pologne).

Dans les trois cas précédents, on dispose d'un Gouvernement Provincial (ou du Vicariat ou de Pro-province) composé au moins par trois membres et parfois, surtout dans les Provinces, 5. Comme à un niveau international le Chapitre Général existe, à un niveau de provinces (ou similaires) le CHAPITRE PROVINCIAL existe, où sont choisis le Supérieur Provincial et ses conseilleurs. On peut également réviser les Statuts Provinciaux, le travail des commissions et d'autres aspects de la vie de la Province. Cela a lieu toutes les 3 années. Dans toutes les provinces on à aussi des commissions: Renouvellement, Charisme, Formation, Histoire, Vocations... C'est une forme de partager des responsabilités et de nous appuyer dans les objectifs.

Ils ne sont pas donc, ni beaucoup moins, comme certains pensent-ils, qu'un supérieur doit décider tout, bien soit ‘il supérieur local ou provincial. Nous nous guidons beaucoup sur les principes suivants:

**Coresponsabilité**: les choses dans la Congrégation, dans la Province, dans la maison, dans la paroisse... sont responsabilité de tous et chacun des membres, mais spécialement quand nous cherchons des solutions en commun.

**Subsidiarité**: on travaille beaucoup à un niveau de base, de telle manière que ce qu'il peut faire et résoudre l'initiative de chacun, le supérieur ne doit pas le résoudre. Le supérieur appuie et anime, mais il intervient seulement quand c'est nécessaire.

**Solidarité**: tout membre respecte et coopère avec les autres pour le bien commun et de l'Église. Aussi avec les directives qui viennent de en haut, des supérieurs.

**Responsabilité**: chaque personne individuellement dans sa charge et dans son travail pour le bien commun.

**ATELIER** :

Il y a en espagnol un petit libre intitulé “Une Lumière multicolore – Una luz multicolor” édité par la Conférence de religieux de l'Espagne, où plus de 200 congrégations masculines expliquent chacune à une seule page le principal de son charisme et de mission. Il serait intéressant que tu puisses comparer certains d'entre elles, et tu dialoguais sur les découvertes.

Les femmes elles ont aussi pris la même initiative, de telle manière qu'elles ont édité un autre librito des mêmes caractéristiques.

**4.4 - 120 ANS APRÈS CETTE DATE: 8-12-1881**

Jordan a toujours détaché 8 décembre 1881, comme la date clef de la Fondation de son œuvre*: "À la fête de la Concepción Immaculée de B. Vierge Marie, reine des Apôtres, a trouvé sa origine notre petite société ("minima societas")* (Lettre circulaire dans le 1er anniversaire de la Fondation, 8 dic. 1882).*"Il y a 12 ans, nous fûmes réunis dans la chapelle où est morte Santa Brígida et là notre œuvre fait son commencement en somme "* (Rappelle Jordan le 8 décembre 1893).

Jordan, par alors il vivait á Rome, dans la maison de Santa Brígida. Comme étaient nombreux ses collaborateurs dans la pastorale et dans l'imprimerie qu'il avait déjà, il ne lui est plus resté plus solution que louer plus de pièces dans l'édifice. Dans la deuxième moitié de Novembre 1881, après avoir délibéré, le P. Jordan, Bonaventura Lüthen et Francisco Von Leonhardi se sont mis d'accord pour constituer le 1° Degré de la Société Apostolique Instructive dans la solennité de la Immaculée Concepción. D'abord ils sont allés à Borgo S. Spirito a fin de se préparér pendant trois jours parmi une Retraite. Tout de suite *"le 8 décembre 1881, dans la chapelle de Santa Brígida, en privé* (heimlich), *après avoir reçu la communion Sacrée de mains du Révérende P. Jordan, nous faisions à l’interiorité les sanits votes, moi qui par trois ans, et le révérende Von Leonhardi pour toujours".* (C'est l'unique qui écrit P. Lüthen dans ses mémoires, sur cette date si significative).

**Quelle idée ils avaient avec cette fondation:**

La posture que maintenaient les trois impliqués dans la *"fondation officielle"* à Santa Brígida le 8 décembre de 1881, au sujet du Premier Degré de la Société Apostolique Instructive est claire: les membres du Premier Degré, des prêtres et les laïques, ils se compromettent, à travers des votes privés, à la fin d’être ainsi complètement libres pour son travail apostolique. Dans un premier moment ils n'ont pas pensé à une vie de communauté ordonnée et conventuelle, de manière que le groupe fût plus flexible vis-à-vis du compromis apostolique. Dans tout lieu qu'un groupe de collaborateurs se réuniraient, comme ils le faisaient chez Santa Brígida, se produisait spontanément une vie en commun familiale, imprégnée d'esprit familier.

(De ces trois premiers: Jordan a toujours suivi comme Fondateur jusqu'à sa mort en 1818; le P. B. Lüthen a toujours été fidèle comme Salvatorien dans de divers travaux de formation etc. Et Federico von Lehonardi, qui était un grand propagandiste de l'œuvre, a présenté sa démission en janvier 1883, puisqu'il était entré avec idée d'être missionnaire en Suède et ses expectatives ne se sont pas accomplies avec rapidité; il a représenté une grande perte pour le Jordan).

**Quelques pas jusqu'à arriver à fonder:**

1.-Jordan toujours s’a interrogé ce que Dieu voulait de lui. Ce n'est pas que déjà depuis être séminariste lui aspirait à être un évêque ou une autre charge d'importance. Plutôt le préoccupaient des sujets comme: que la formation religieuse des chrétiens était aussi déficiente; que les apostasies pratiques de la religion étaient plusieurs; que dans les luttes politiques de son temps, les chrétiens ne savaient pas défendre sa foi qui s’avaient transformés surtout, en simples pratiques religieuses...

2.-C'est pourquoi, à un peu de temps d'ordonné, il est allé étudier Rome, envoyé par son évêque et par la grande facilité qu'il avait pour apprendre des langues orientales.

3.-À Rome il a continué de s’interroger comment donner la réponse à la première question; comme il pourrait servir le meilleur possible à l'Église de Dieu. Et voilà qu'il a profité d'un voyage officiel en Terre Sainte, où il a été envoyé dans une mission spéciale, pour méditer, pour prier et pour beaucoup consulter à de diverses personnalités religieuses. Déjà pendant les vacances après l’ordination, chez son village, il avait écrit dans son Journal Spirituel: Fonde la Société Apostolique et maintiens toujours le calme dans toutes les difficultés (19 sept. 1878). C’est à dire que l'idée de fonder quelque chose de différent (dans 3 divers Degrés, comme nous avons vu), elle déjà le surveillait.

4.-Pendant le voyage en Terre Sainte il a u une paire de moments très brillants en ce qui concerne la volonté de Dieu pour lui:

a. - Jordan a passé quelques jours entiers au pied de la tombe du Seigneur. Et c'est pourquoi il note dans son livre d'intentions*: "Les 12, le 13 et 14 de ce mois, mars, j'ai été dans le sépulcre de N. S. Jésus-Christ, proche de la Montagne du Calvaire."* (Diario I 12,19). Il a aussi colloqué son livre d'intentions sur le Sainte Tombe; il voulait le lui porter à son retour comme une relique très personnelle des Lieux saints. "Ce livre fut mis sur le Sépulcre de N. S. Jésus-Christ dans la montagne le Chemin de croix, dans les Autels de la Crucifixion de N. S. Jésus-Christ et dans l'Autel de la Sme. Mère Vierge Douloureuse et dans le lieu où a été la croix et où est mort le Rédempteur du monde. Jérusalem le 14 mars 1880." (Diario I 12,20)

Dans la Montagne Carmelo, la montagne sainte du prophète et de Notre Madame, a renouvelé Jordan sa décision de dire un oui sonore à sa vocation apostolique*: "Réalise l'œuvre avec toutes tes énergies; ne te permets pas de décourager par rien: Rends-le seul par la gloire de Dieu et cherche une seule consolation dans LUI. Prie beaucoup; aie une relation avec les saints. Ne cherches jamais de consolation dans une chose terraine; bien que tout semble perdu, le Dieu ne t'abandonnera pas et moins sa Mère aimée. Dans le Mont Carmelo, le 14 avril 1880."* (Diario I 12,21). Dans l'annotation là-haut mentionnée Jordan il dit aussi: *"Dans la Montagne Carmelo j'ai aussi prié pour cela"* (G 7. 1/11).

b. - Devant les cèdres solitaires du Monte Líbano*: "En étendant sa vue sur la Terre Sainte et en laissant passer pour son esprit la misère spirituelle si étendue, ils poussaient de son âme avec plus de force que jamais les mots du Sauveur: C'est la vie éternelle qui Te connaissent, le Dieu unique et à son envoyé Jésus-Christ"* (Jn 17,3). Et Jordan s'est dit à si même*: "Oui, (la Société que tu dois fonder) elle doit t'annoncer à Toi, le Dieu, et à ton Fils unique". Jordan* a fait cette confidence au sujet de son heure du Tabor, assez d'années plus tard à son intime collaborateur et successeur postérieur dans la direction de la Société. Il n'a pas caché dans ce moment le peu qu'importait sa personne, totalement absorbée par sa propre vocation*: "Au Liban j'ai eu l'impression de ce que ma fondation prévue surgirait à vue, encore dans le cas où je ne rentrais plus en Europe".*

5.-Dans le cours de ces méditations et de réflexions, il passe de la réflexion à la détermination*: “Ta vocation de fonder... est moralement une certaine”,* écrit-il.

6.-Aux trois semaines du retour de Terre Sainte il écrit: Le 6 septembre 1880 j'ai été seul dans une audience privée auprès de S.S. le Papa León XIII, pour traiter de la fondation de la Société*: “sa Sainteté a conversé avec moi au sujet du projet en donnant sa bénédiction”.*

7.-Pendant les années dans lesquelles il est plus occupé avec sa fondation, avec toutes ses difficultés et ses succès, Jordan ne mentionne rien dans son Journal Spirituel. Il mentionne seulement l'audience avec le Papa (6 de sept. de 1880) et sa profession religieuse privée (le 11 mars 1883). De temps en temps il apparaît un qu'un autre pointage énigmatique qui peut nous révéler l'agitation de ces années.

8.-En nous déplaçant par 13 ans après la fondation, la Congrégation masculine racontait avec plus de 300 membres, desquels 48 étaient prêtres, environ 100 étudiants profès et 30 Frères, le reste des Étudiants. La Congrégation féminine, qui avait seulement alors six années d'existence disposait déjà de 80 membres.

**ATELIER** :

Si tu as lu divers ou tous les articles précédents tu pourras expliquer ce qui a à voir l'expérience de Dieu, sa confiance en lui, et d'autres aspects qui doivent se rendre chez une personne jusqu'elle arrive à fonder une congrégation ou un mouvement.

Nous semble-t-il facile ou difficile de découvrir la volonté du Dieu à nous? Raconter quelques expériences de vie.

À 120 ans… de cette date, et en somme ou nous vivons : continue-t-il d'y avoir des travaux urgents pour les chrétiens ?

**4.5 DE L'ESPOIR POUR LA VENEZUELA**

*“Aux graves manques multiples que le pays vit, la vie consacrée cherche à porter un message d'espoir, basé sur la conviction et l'expérience de que, par l'amour désintéressé, il est possible de vivre dans une communion, en liberté, et dans une pleine collaboration pour construire une nouvelle Venezuela à la lumière de l'Évangile. Ce ne sera pas le nombre et l'âge, mais la qualité de la remise (generosité ?) ce qui provoque cette fin”.*

Quel révolutionnaire aura-t-il écrit le texte précédent entre guillemets? - il se demandera plus de l'un des lecteurs. Je éclaircie pour commencer, qu'il s'agit du paragraphe numéro 123 du texte qui est préparé sur la Vida consacrée (ou sur les religieux) pour la proche séance du Concile Plénier de la Venezuela, à célébrer dans Caracas la première semaine d'août de l'année présente.

Je ne vais pas parler ici des *“graves manques multiples que le pays vit”.* Pour cela est suffisent que chacun met la loupe à la vie quotidienne et il sera parfaitement conscient de cela. Mais si je veux détacher quelques aspects de comment les religieux peuvent être motif d’espoir pour la Venezuela d'aujourd'hui. Et voilà que je me réfère à aujourd'hui - aujourd'hui (le XXIe siècle tel quel), et pas seulement à aujourd'hui maintenant (par les événements récents, bien qu'aussi et très spécialement).

Le texte précédent parle de *“l'amour désintéressé”,* de la "*communion*", de la *"liberté"* et de *“la pleine collaboration”.*

**L'AMOUR DÉSINTÉRESSÉ**. Observons un premier aspect: une partie encore bonne des religieux nous ne sommes pas vénézuéliens par naissance, mais par une propre décision, ayant venu au pays par l'amour des gens - et au Dieu, naturellement-, en travaillant fréquemment entre les plus pauvres et à des travaux comme un enseignement, santé, pastoral paroissial, des missions en général, et les autres... Et cela normalement les gens savent l'évaluer, et apprécient le travail de *"l'Hermanita"* (la Sœur) ou du *“Padrecito” (le Père)*, en comprenant qu'ils ne sont pas venus en Venezuela à s'enrichir mais à remettre sa vie jour à jour, et à annoncer la bonne nouvelle de l'Évangile, coude à coude avec la population entre celle qui vit et celle qu'il aime. Le même faicent les religieux Vénézuéliens de naissance, qui, appelés par Dieu, et *“en contemplant le style de densité et de profondeur”* d'autres religieux, s’ont senti interrogés et encouragés à faire du Dieu le collègue et l'ami connu et aimé. Les uns et les autres, par son amour désintéressé, représentent un grand signe d'espoir, et un modèle à suivre pour tous nous.

**COMMUNION**. Remarquez quelle est l'origine de la vie de communauté dans les congrégations, et ce qu'ça peut apporter à la Venezuela d'aujourd'hui. Dans le mariage l'épouse et l'époux ont été choisis mutuellement, et ils veulent vivre dans une communion et dans l'amour pour toute la vie. Parfois ils l'obtiennent (lo consiguen) et d'autres *"combien de"* fois, non.

Dans la vie consacrée il n'est pas pareil! Chacun a été appelé par le Dieu, et après quelques frères ou sœurs se trouvent dans la même communauté (fréquemment de différentes nationalités, âges, mentalités...), sans avoir été mutuellement choisi, et fréquemment même en ne se connaissant antérieurement, mais ils si ont été appelés pour vivre dans une vraie vie de fraternité, en travaillant avec coordination par quelques objectifs communs et plus profonds que soi même.

Si peux réflective que l'un soit, il se rendra immédiatement compte de la valeur terrible que cela représente, et des exemples de dialogue, de tolérance, de vie en commun, de travail, de planification (pour ne pas parler d'autres valeurs nettement religieuses) que cette vie communautaire des religieux aborde, dans un moment comme le présent, et surtout comme moyen indispensable pour créer un avenir avec un vrai espoir.

**LIBÉRTE**: Vous vous rappellerez surement de ce fameux dit*: “On pourra m'enfermer dans la prison, mais ce qu'ils n'obtiendront pas avec cela ce serait me priver de ma liberté intérieure”.* Que cette phrase me serve comme d'un tremplin pour me jeter à plonger dans la vraie liberté des religieux. Précisément avec ses votes, ils donnent le témoignage de la grande liberté et profonde qui proportionne se livrer totalement à Dieu :*“disponibles d'établir de nouvelles relations où l'obéissance les envoie, chastes sans personne qui soit le premier dans sa vie pour ainsi pouvoir aimer à tous de la même façon et spécialement ceux que personne n'aime, des pauvres dans l'esprit en acceptant tout comme don de Dieu et le plus grand Seigneur, les autres”* (texte du même document cité). Une liberté aspirée et désirée par tant de Vénézuéliens des plus diverses tendances et signes dans ce moment, et la liberté qui ondoie comme un drapeau invisible dans chaque communauté religieuse qui a vraiment opté pour Dieu et pour les frères, en servant de nouveau comme point de référence et d'espoir à ceux qui regardent au-delà du moment présent.

**PLEINE COLLABORATION***: “pour construire une nouvelle Venezuela à la lumière de l'Évangile”.* Avec celle-ci pleine collaboration de la part des religieux, peut conter tout le peuple vénézuélien, et en fait je sais qu'il ainsi le fait et compte avec nous les religieux. Ce que je veux désirer pour terminer ces brèves lignes, est que TOUS NOUS, avec nos valeurs et des défauts, avec nos différentes idées et des mentalités, avec nos possibilités variées, avec ce que la vie nous procurait jusqu'au présent, voulons et soyons capables de créer la *“nouvelle Venezuela à la lumière de l'Évangile”* qui désire ce document du Concile Plénier de la Venezuela.

**ATELIER** :

Dialoguer sur la vie religieuse en notre pais; surement il y a des documents des évêques ou de la conférence épiscopale qui peuvent nous aider. Le connaissons-nous, l'avons-nous lu une fois ?

:Quelles sont les qualités que tu découvres, en général dans des religieux et des religieuses que tu connais ?

Si un jeune homme te demanderait: est-ce que tu saurais lui conseiller sur une actuelle congrégation que personnellement te plaire ou te convaincre, comment travaille-t-il{-elle} par le bien de l'Évangile ?

**4.6 RECAOUTCHOUTER OU RENOUVELER?**

Plus de l'un se sera demandé ce que le P. Gustavo va faire en Pologne, s'il a seulement appris à dire les mots des polonaises *“pívot”*, il *"curva"*, *"drogue"* et *“dobránosh”*. Le cas est que là-bas se réunit cette année la Commission Internationale de Renouvellement des Salvatoriens, où s'assemblent plus de 20 membres, pratiquement l'un par le pays [pour les plus compris, l'un par chaque province religieuse]. Quelle est l'origine de tout cela?

Le Concile le Vatican II il a confié à tous les religieux de réviser et d'actualiser ses Constitutions, Traditions, Règles, Coutumes... pour être fidèles à la Bible, au renouvellement voulu par l'Église et au Charisme particulier de chaque Congrégation reçu de ses fondateurs.

Là la Marimorena s'est armée (Et là ont commencé tous les travails de renouvèlement et toutes les « difficultés » y comprisses). Ce n'a pas été tout à fait facile et nous sommes encore en ce travail. Les supérieurs pouvaient dans ce moment avoir dit*: “qu'une commission de dix personnes mette tout à jour et c’est fini!”.* Il n'aurait réellement servi de rien; tout serait resté dans des textes simples, possiblement sans vie.

Le processus a été bien différent*: “que tout le monde se mette à travailler et à se renouveler!”.* C'est pourquoi de vastes enquêtes ont été envoyées dans toutes les langues et à tous les pays, où ils étaient invités à répondre du supérieur au dernier chat, comme nous avons l'habitude de dire. Ne voyez pas l'échauffement de que ces discussions ont vécu dans les années soixante. Tout le monde voulait avoir la raison! Il a réellement mené tout cela à discuter à fond de différents aspects de la vie religieuse, mais en même temps à créer de grandes tensions et des différences comme dans tout groupe humain vaste où il y a différence d'âges, d'expériences, d'opinions etc..

Les réponses ont été résumées, cataloguées, mises en rapport... tout mais non *“computerized” (misses dans le computer)*, puisque nous étions encore dans une autre ère. Le cas consiste en ce qu'elles ont été rendues à la base, pour recommencer à les travailler. Et voilà que je ne veux recompter pas plus de complications, parce que si alors tous restons fatigués du travail, non par cela je veux vous fatiguer maintenant.

Avec tout cela les Constitutions et le Directoire Général ont été rédigés *“ad experimentum”* (1969). C'était une tentative de séparer que ce sont des textes inspirants (des Constitutions) de ce que ce sont des normes changeantes (Dirtectoire Général). Tout est bien allé, et ce sont résulté des jolis textes qui reflétaient mieux que les vieilles Constitutions la pensée du Fondateur (le P. Jordan). Mais c'étaient des très longs textes et surtout, nous restons si fatigués du travail que peux de personnes recommençaient à lire ces textes. [Pardon par la parole *"ad experimentum"*, mais il semble que quel uns ont interprété, dans son pauvre latin, qui comme elles n'étaient pas définitives, pouvaient les expérimenter ou non].

Alors, une foi de plus on a du commencer. De nouveau on a mis tous à travailler: aux provinces, aux commissions de renouvellement, de formation, de finances (qui ont été créées par ce temps), aux supérieurs, aux Synodes Généraux et aux Chapitres Généraux. Avec beaucoup d’effort un grand mérite on a réussi à faire quelques textes concis et brefs, bien structurés et dans lesquels étaient d'accord pratiquement tous les membres et de tous les pays, à travers du Chapitre Général de 1981 qui leur a donné la dernière retouche. (Comme anecdote, l'hiératique sobre supérieur de l'Angleterre du moment, se glairait dont à la fin qu’il avait seulement apporté 18 corrections, et il avait intervenu seulement 18 fois et après beaucoup d'interventions loquaces des autres, toutes les sois 18 avaient été acceptées). Beaucoup a travaillé dans ces textes définitifs la Commission Internationale de Renouvellement d'alors (qui était plutôt commission d'élaboration de textes).

Après avoir achevé cela, avec un bon critère on a pensé que ce n'était pas suffisant bien qu'il ait eu les bons textes qui résumaient notre vie et notre charisme, mais il fallait les vivre, les connaître, les lire, les concrétiser dans la vie. Ainsi il a été commencé par un *“Plan International de Renouvellement”.* La question consistait en ce que chaque pays ou chaque Province ne travaillait pas de forme indépendant, donc c’étai le danger après tout cela, puisqu'il primait dans l'Église et dans la Congrégation dans ce moment la décentralisation et la liberté. Et là il a commencé le problème, puisque nous les latins nous comprenons par le *mot “Plan”* un concept plutôt ouvert et progressif, les Allemands certain attaché et le bien attaché qui enlève la liberté, les américains un peu à l’style une entreprise, et les polonais dans une bagarre avec le communisme après avoir entendu « des plans » ont tombaient « malades » : là à la Polonia à ce moment pouvaient seulement commander les supérieurs, le reste à obéir...

Pour ça, nous commençons à élaborer un plan très bon mais trop ambitieux, pour ne personne laisser dehors, ni aucun détail de la vie quotidienne. Presque nous avons péri dans la tentative. Moins de malheur (menos mal) que les Nord-Américains, très pragmatiques ils, ont réussi à le presser et à le réduire de telle manière, qui était une autre chose. Les centaines de pages que nous avions déjà, sont restées réduites à un graphique simple d'une page! Ainsi il a pu se combiner, celui que personne ne restait dehors (duquel tous étaient très attentifs), qu'il n'y avait pas de différentes marches ou de vitesses dans notre Congrégation ne la rénovation, que tous étions impliqués dans le renouvellement, et que cependant qu’il se continuerait à un bon pas. Ainsi on révisé et surtout on a commencé a méditer notre Héritage (comme nous avons donné dans appeler à nos textes originaires principaux), notre Mission ou travaux apostoliques aujourd'hui, notre vie communautaire et apostolique. Quelques beaux textes et brefs (pas plus grands d'une page) ils ont surgi de tout ce travail, et ce sont ceux que j'ai placés au début de ce livre. Se sont également écrits quelques textes d'animation ou de commentaires, pour les méditer pendant la retraite annuelle ou pour les retraites mensuelles.

Mais l'histoire n'est pas arrivée à sa fin, puisque l'on révise périodiquement ce qui a été fait et comment continuer de marcher en *“nous revitalisant dans dans fidélité créatrice au propre charisme”* (Puebla 762). C'est pourquoi que le P. Gustavo est allé en Pologne suivre ce travail, puisque dans notre cas nous pouvons seulement appliquer la moitié du conte: “ils *ont vécu heureux*”, mais manque encore: “... ont mangé des perdrix”.[[2]](#footnote-2)

**4.7 LES VOTES: SEULEMENT POUR RELIGIEUX?**

Le 23 février passé ils ont fait ses premiers votes religieux dans El Amparo - Catia, trois jeunes hommes Salvatoriens, qui ont achevé son noviciat réalisé pendant un an dans Manizales (la Colombie). Le 16 mars un autre jeune homme fera ses votes perpétuels et l'autre renouvellera ses votes par un an. Ce sont trois modalités de la même réalité. Mais: pourquoi tout ce hiéroglyphe de votes?

En premier lieu il convient d'éclaircir que les votes religieux soient toujours les mêmes, tant si ce sont les premiers, comme s'ils sont renouvelés par un an, comme s'ils sont définitifs ou perpétuels. Il s'agit des 3 votes de: chasteté consacrée, Pauvreté et Obéissance.

En deuxième lieu, il convient d'éclaircir que l'intention déjà depuis le premier moment c’est de vivre dans une forme définitive c'est-à-dire sérieusement, une profondeur et pour toujours, bien que l'Église donne l'occasion de grandir dans le compromis et de le manifester même d'une forme externe, jusqu'à ce que l'on se remette certainement à Dieu et à sa mission apostolique.

Il ne s'agit pas de comparer, mais: les fiancés depuis qu'ils se connaissent jusqu'à ce qu'ils fassent le compromis de fidélité pour toujours devant l'autel, se promettent aussi l'amour et la remise avec beaucoup de fréquence et la majorité même tous les jours. Dans la mesure dans laquelle ces promesses de l'amour sont sincères, profondes, réelles et manifestées à travers des détails et des expériences variées, le compromis qui est fait (devant l'autel) sera réellement indissoluble et pour toujours.

Aussi les religieux, depuis qu'ils commencent à connaître ou plutôt à approfondir ce qui est une communauté, ses règles, coutumes, la tradition, la mission..., à travers du noviciat, et des années subséquentes d'étude, jusqu'à ce qu'ils se livrent certainement au Dieu à travers d'une congrégation déterminée, ils déclarent jour à jour son compromis, sa remise, ses votes jusqu'à ce que ceux-ci se fiancent comme perpétuels.

C'est donc que les religieux ont plusieurs occasions dans sa remise et les mariages seulement une. Dans les deux, il existe la préparation, la croissance et la remise définitive, et si nous allons être honnêtes: dans les deux existe la joie de la remise, des crises et le dépassement des mêmes ou le fait de succomber devant les difficultés du chemin.

Dans le cas des religieux celui qui appelle le suivre est Jésus. Et les votes religieux sont la réponse à cet appel et à l'amour que Jésus manifeste ceux qu'il appelle. Par le Vote de Chasteté Consacrée, le religieux renonce à l'amour conjugal, pour ouvrir le cœur pour aimer librement toutes les personnes à travers de sa mission apostolique. Celui qui vit ce conseil au-delà de la lettre, comme une vraie vertu et d'une forme radicale, doit se transformer par cela en personne pleine de l'amour, de la cordialité, serviable, aimable et disponible la mission à l'exemple de Jésus, qui a aussi vécu pareil.

Par le Vote de Pauvreté évangélique, le religieux déclare qu'il dépende et veuille dépendre du Dieu, que relativise la valeur des choses matérielles, qui se détache volontairement de plusieurs d'elles qui les met en commun avec les autres collègues pour réaliser la mission apostolique à laquelle ils ont été appelés, qui est détachée dans sa vie et partage les choses matérielles, non parce que celles-ci sont mauvaises, mais parce que, comme a recommandé Jésus quand il a envoyé les 72 disciples, la confiance ne doit pas retomber dans nos forces, moyens, connaissances..., mais on doive avoir confiance en Jésus, dans se reposer chez le Dieu et dans vivre le plaisir de la remise.

Et: pourquoi sera l'Obéissance Religieuse, si mal comprise parfois? Entendre, voir et se taire –on disait ! Que l’autre décide-t-il par moi, et ainsi je ne me trompe pas jamais ! Rien de cela ! L'étymologie d'obéissance vient du latin: *ob-audio* = entendre, écouter, ouïr. Et ce travail est à tous les humains et, dans notre cas, à tous les religieux: depuis le supérieur jusqu'au dernier monaguillo enfant de chœur. Il s'agit de *"discerner"*, comme aujourd'hui est-il dit, d'évaluer, d'organiser, de mettre des efforts en commun, de joindre des forces et d'unir des bras pour une mission commune d'évangélisation. Jésus a vécu le même travail jusqu'au sang, en se demandant toujours quelle était la volonté du Père*: "Pas seulement du pain vit l'homme...". "S'il est possible que passe de moi ce calice, mais ne soit faite ma volonté...".*

Enfin: Les laïcs, donc: ne font-ils pas de votes? Restent-ils en dehors de cette atmosphère religieuse, ou sont de deuxième catégorie? Il y a eu des temps auxquels plusieurs ont pensé ainsi et la majorité même on l'a cru. Nous, ni nous ne sommes pas si différents, ni tout entre dans le même pot! La sainteté, c'est naturellement seulement l'une, et tous sommes invités à la vivre, religieux et laïcs. Pour être concrets: ils ont aussi entendu tous parler des groupes comme: Une famille Marista, Famille Salesiana, Famille Franciscaine, Famille Salvatorienne..., et beaucoup d'autres groupes de laïcs, qu'avec religieux et religieuses ils vivent le même charisme vis-à-vis d'une mission commune. La nomenclature varie parfois, mais tous ces groupes ont un système de reconnaissance de la remise envers une mission commune, aussi avec des signes externes comme ce sont des célébrations, des prières, des insignes, des votes, des promesses ou similaires, dans lequel se manifeste que chacun depuis son diferencialidad est appelé par le même Seigneur, il partage les charismes données pour le bien de toute l'Église, et dans le même esprit, il vit également, le discernement, la générosité et l'amour de Dieu.

**ATELIER** :

Ne s'agit pas de comparer qui est meilleur ou pire. Le Concile rappelle que nous tous sommes appelés à la sainteté, à la même sainteté. Mais il ne serait pas mal d'essayer de différencier dans deux colonnes le religieux et un laïque, sans périr dans la tentative.

**V. DES THÈMES À L'OCCASION DE “L'ANNÉE DE JORDAN”**

**5.1 JORDAN ET L'ÉDUCATION**

**Tous nous reconnaissons l'importance de l'éducation dans la vie d'une personne, spécialement dans les premières années de sa vie. Qui ont été, puis, les éducateurs principaux du Père Jordan? Je ne vais pas me référer à ses professeurs, qui ne tiendraient pas à cette page, mais aux personnes les plus voisines et à l'influence qu'ils ont eu en lui.[[3]](#footnote-3)**

**Les parents du Jordan: se marier par l'Église?**

Bien serrés économiquement se voient aujourd'hui beaucoup de jeunes avant de se marier pour pouvoir louer ou acheter un logement, ce qui retarde fréquemment le moment important de commencer une vie en commun, programmée par l'amour.

Les parents du Jordan (Lorenzo et Notburga) n'ont pas été une exception; ils étaient très pauvres, avaient hérité beaucoup de dettes de la part de Francisco, grand-père paternel du Jordan, qui était très entreprenant. C'est pourquoi ils ne pouvaient penser pas du tout en avoir un logement dans beaucoup d'années, ou peut-être jamais dans toute sa vie. Il n'est pas étranger que son premier fils, Martín, naissait avant de s’être mariés et même que Juan Bautista (un prénom de P. Jordan au baptême), il naissait peu de jours avant de s’être mariés ses parents par l'Église. C'est-à-dire ils ont réussi à faire un accord avec la famille, par qui ils recevaient une chambre pour ceux-ci, avec la condition qu’ils maintenaient deux tantes célibataires du Jordan, avec lequel les perspectives économiques se sont plus encore compliquées, mais c'était la manière unique de pouvoir vivre avec mariage. Plus tard il est né le troisième fils, Eduardo.

Une voisine de ces temps raconte que *“la maison du Jordan était en bois, elle était édifiée à ras du sol, il avait un toit de paille qui baissait jusqu'à terre, avec lequel n'étaient pas si nécessaires les murs qu'il n'avait pas et que Jordan et ses deux frères avaient à vivre dans la haute partie de maison, dans le grenier en collant au toit, dans une pièce qui avait une chose pareille à une fenêtre”.* En hiver, en Allemagne et sans chauffage, je m'imagine que plus d'une vache dormirait dans les bas de la maison pour donner de chaleur dans la nuit!!!

**Notburga Peter:**

Il y a longtemps que j'ai lu dans un librito petit libre l'exemple de 50 mères de prêtres, et comment ils avaient influé la vocation de ses enfants. Notburga était entre celles-ci, et dans ce temps l'attention ni me a attiré, puisque je ni connaissait encore son fils Jordan. Entre les vertus de cette mère de famille nous pouvons trouver qu'elle était très travailleuse qui aimait beaucoup ses enfants qui les portait toujours l'Église, qui leur apprenait prier qui a eu à s'occuper comme jeune fille de son mari, blessé dans un accident du travail rendu inapte pour travailler, et qu’elle a eu à procurer de cette façon par la subsistance de son mari, de 3 fils de 2 tantes vieilles et d’autres parents … Recompte sa voisine qui *“depuis le moment de l'accident du mari, elle a eu à vivre dans des conditions misérables et elle était condamnée à travailler péniblement; il n'avait même pas de temps suffisant pour éduquer ses trois petits fils, qui devaient abandonnés à son propre destin".*

Moins de malheur (menos mal !) que le village Gurtweil était plutôt petit, c'était un village sain, il n'y avait pas de gens vicieux (excepté que à certains plaisait trop la bière...) il y avait une rivière et un moulin où les enfants se distrayaient en jouant et en pêchant; il était, aussi, entouré des bois, où facilement les enfants jouaient à la cachette et à d'autres jeux infantiles et où avec le temps Jordan se retirait à faire sa prière personnelle. Cependant le peu de temps qui restait à Notburga, elle le consacrait à apprendre des prières a ses enfants, à corriger et apprendre des vertus à ses enfants.

**Lorenzo Jordán:**

Toujours on a l'habitude d'identifier plus le travail éducatif avec la mère qu'avec le père. Aussi dans ce cas. Mais faisons une justice: quel a été le rôle de Lorenzo chez sa famille?

Certainement il été exemplaire en ce qui concerne le travail. Les dettes immenses qu'il avait reçues de son père, étaient plutôt motive de se désespérer et de se consacrer à malandrear (faire le mal) d'une forme et à obtenir d’argent facile. Il n'a jamais été pareil, mais il a été exemplaire pour toute sa famille, spécialement pour ses enfants: avant sa mort presque il a réussi à solder la susdite dette familière. Il profitait de toute occasion qui pouvait pour travailler; des heures lui manquaient pratiquement dans le jour. Il était champêtre, travailleur éventuel par des jours ou par des heures, puisque dans le village il était difficile de trouver quelqu'un qui donnait un travail. Il avait son propre champ, petit et insuffisant. Il faisait d'enterreur. Quand venait un marchand ambulant au petit village, il le commerçait pour annoncer (non perifonear-avec mégaphone, parce qu'il avait à le faire en criant). Il travaillait dans une petite auberge, spécialement dans la nuit en soignant les chevaux des personnes qui passaient là-bas et ils se logeaient à elle.

Je vous rappelle que c'était un cheval qui lui a donné une ruade dans la poitrine et dans une jambe que l'on a n'eue jamais soignée, mais plutôt on l'a infecté, en mourant jeune.

**Teresa Keller**

Marraine du Jordan. Elle était une bonne personne charismatique et presque bienheureuse (beata= tout le temps en priant). Par des circonstances de la vie elle ne s'était pas marié jusqu'à ce qu'enviudó un tel Antonio et il fût fixé // a mis son attention en elle, en se chargeant elle de cette forme de ce mari et des trois filles qui il avait déjà. Elle n'a jamais eu de propres enfants. Comme marraine du Jordan s'est toujours occupée de lui, spécialement grâce à la situation économique par laquelle passait sa famille. Comme Notburga disposait de si peu de temps, c'était aussi elle à laquelle il a suppléé, en donnant de bons conseils et en accompagnant toujours Jordan spécialement depuis qu'il a manifesté le désir d'être prêtre. Elle l'a aidé pour qu'il pût partir pour d'autre village, pour Constanza, (quel hasard nous avons une école qui s'appelle La Constance!), pour étudier le baccalauréat, l'aidant en à payer périodiquement sa nourriture et logements, mais pas totalement, donc elle apportait dans sa pauvreté. Jordan a toujours été très reconnaissant et reconnu pour l'effort de cette sa marraine.

**Valentín Maier**

Le maître du moulin d'eau. Un bon voisin. Il avait beaucoup de livres religieux, spécialement des vies de saints et Juan Bautista passait le temps en lisant dans sa maison. Il était dévot et un exemple pour l'enfant.

**Le Curé Hermann Kessler**

Dans des temps du Jordan ce n’étaient pas les catéchistes qui préparaient pour la première communion, mais le même Curé qui réunissait chaque semaine les enfants et les jeunes. Combien de semaines durait la préparation, dépendait-il du zèle, de la patience et de l'âge du prêtre? Il semble que celui-ci si préparait avec assiduité les enfants, puisqu'il s'est étonné de que Jordan le jour de sa première communion était distrait par l'apparition d'une colombe comme j'ai déjà expliqué dans un autre moment. Et surtout a consacré une attention spéciale à l'éducation du Jordan depuis le moment dans lequel il a manifesté son intention d'être prêtre. Vous rappelez vous de l'histoire ou la légende dont Jordan a appris toute les déclinaisons latines dans un seul jour pour que le prêtre continuât de lui apprendre cette langue? Avec goût le curé lui a donné des classes, pas seulement de latin, mais d'autres matières de sciences humaines, afin que se préparât à pouvoir rendre prompt le baccalauréat, pour arriver au but qu'il voulait obtenir. Le curé a toujours cru à la possible vocation de Jordan, et inclus, grâce à la vivacité de l'enfant, il lui a prophétisé que *“deviendrait quelqu'un d’important, mais il aurait beaucoup à souffrir”.* Il l'a infusé un grand amour de l'eucharistie et du zèle apostolique.

**Le maître monsieur Boll**

Il aimait le Jordan; il a eu à se battre avec sa vivacité et à lui donner des travaux extras puisqu'il apprenait avec facilité et lui restait du temps. Pour lui il était toujours le meilleur élève. Parfois il le laissait à la charge de la classe quand il avait à s'absenter. Quand il le sortait à l'ardoise, spécialement pour l'arithmétique, avec la main droite Jordan faisait les exercices et à la craie de la gauche il peignait une caricature quand le prof se négligeait. Plus d’une foi il a emporté un crapaud ou une couleuvre caché à la classe pour troubler les collègues, spécialement aux petites filles.

**Les trois piliers**

Il fait peu je me suis référé dans la même revue aux trois piliers de l'éducation: la famille, la paroisse et l'école. En Jordan nous voyons que ces trois piliers ont été bien solides et la base de son avenir.

**ATELIER** :

Les Salvatoriens en Venezuela nous avons quelques écoles paroissiales à Catia et quelques salles d'alphabétisation et de nivellement à San Félix. Connais-tu ces œuvres ?

Quelle importance donnes-tu sur l'éducation scolaire ? Parfois on trouve des parents qui considèrent l'école comme un "asile" où laisser les enfants garés pour qu'ils ne gênent pas dans une maison tandis qu'ils vont travailler qui est l'important! Qu'est-ce que tu penses de cela, connais-tu des cas similaires ?

Es-ce que tu connais la LOE? C'est-à-dire la nouvelle Loi Organique d'Éducation, publiée par le gouvernement de la Venezuela en août 2009. Quel rôle donne-elle aux parents dans l'éducation Qu'est-ce qu'elle dit sur les classes de religion ?

**5.2 JORDAN ET LA POLITIQUE**

**Qui ne connaît pas l'expérience de personnes qui abandonnent son pays pour des causes politiques, ou même qui doivent laisser son travail et chercher l'autre en dehors du pays par les mêmes raisons? À tout siècle il arrive ça. Voyons comme c'était le cas dans cela et d'autres détails dans des temps et chez la personne du Jordan.[[4]](#footnote-4)**

**Otto von Bismark (1815-1898)**

Il a cherché, avec son gouvernement à instaurer en Allemagne un nouveau modèle de pays, d'une nouvelle culture, une forme de vivre complètement sécularisée, et cela par tous les moyens et au-dessus de toute personne et institution. Cela conduisait à un monopole dans l'éducation, qui a été protesté dans les Congrès Catholiques, spécialement dans celui de Munich. Toujours l'éducation et les familles sont le point de vue de gouvernements qui veulent instaurer de force des nouveaux modèles de pays.

En ce qui concerne l'Église, et pas seulement à la catholique mais aussi aux protestants et autres confessions, il a voulu instaurer une culture laïque, il a jeté hors du pays quelques congrégation, a fermé assez de séminaires, a imposé un nouveau curriculum d'études dans les mêmes, en imposant quelques matières laïques (comme grec, géographie, histoire …) en se passant des autres théologiques, et en exigeant de la part de l'État un examen final aux séminaristes en ces matières. Sans cela on ne pourrait pas travailler comme des prêtres, des pastors, ou des ecclésiastiques en général dans l'Allemagne.

Assez de chrétiens ont laissé la foi et il ne leur a pas importé ou ils n'ont pas compris la gravité de la situation, précisément par un manque de formation religieuse ou faute d'une expérience profonde de sa propre foi.

Au contraire, d’autres, pas si numéraux, se sont opposés à ces dispositions et ils sont devenus forts dans la foi, entre ceux-ci assez d'évêques comme a été Hermann von Vicari, évêque du diocèse du père Jordan, qui a été porté à la prison pendant un certain temps pour s'opposer au régime et pour ne pas respecter les dispositions dans son séminaire.

**Des conséquences**

Des autres conséquences nous pouvons les imaginer, mais je veux souligner plutôt, que ce fait avec le temps a servi à fortifier des certains groupes, à donner une consistance à quelques communautés, à se fortifier dans la foi à quelques groupes, à chercher des pistes de solution dans les divers séminaires. C'est le même qui est arrivé plus clairement dans des pays dominés par le communisme, comme la Pologne, où précisément par la confrontation d'idées, l'église s'est fortifiée et a appris à vivre dans la clandestinité, avec des mouvements abondants et vocations…

D'une part ce a produit une apathie et un laisser-faire dans assez d'enseignantes, mais d’autre part, il a augmenté, le facteur de l'active résistance, et assez de professeurs se sont réunis avec groupes de plus actifs élèves dans clubs (bares) et des tavernes, où ils complétaient l'enseignement du séminaire ou de l'Université, puisque ici ils avaient plus de liberté pour parler que dans la même salle de classes ou de réunions.

Les mêmes étudiants ont été très actifs et ils ont pris de diverses initiatives, entre autres ont créé d'actives associations et de conscientisation. Ainsi, par exemple l'association des ***“Sperlinge”*** (théoriquement les *"moineaux"*) qui faisait une référence du verbe allemand *"sperren"*, enfermer, mettre à la prison, parquer, prendre une liberté aux enseignantes et aux ecclésiastiques...

Également le groupe avec un nom latin: ***“Arminia“*** (en allemand il fait une référence à Hermann), avec une claire allusion l'évêque local Hermann qui avait été emprisonné par le gouvernement. Jordan a disserté dans ce groupe une fois avec un bon discours *“Propagande Fide”,* par son intérêt missionnaire et par l'ouverture et l'universalité que cette institution de l'Église représentait. Le pseudonyme du Jordan dans cette association était: ***“Frath“ un*** fragment du nom de la rivière Euphrate, puisque son nom de famille (Jordan) faisait référence à une autre rivière fertile biblique. (Ces étudiants avaient certainement de l’imagination, comme ils ont l'habitude de l'avoir toujours!).

Le groupe ***“Kolping“*** a spécialement aussi existé pour les travailleurs qui traitaient d'une forme unie, en approfondissant la foi et des sujets sociaux, en même temps qu'en formant des coopératives entre ceux-ci.

**Les *"Congrès catholiques".***

Les Congrès Catholiques (Katholikentage), c'était déjà une tradition depuis des années en Allemagne, mais à l'occasion de cette lutte culturelle, ils ont été revitalisés avec beaucoup de plus de force, ils ont réuni aux lumières principales catholiques du moment, de l'Allemagne et des pays germano parlantes circonvoisins, ils ont traité de beaucoup d'aspects de la foi, de la charité chrétienne, de l'attention aux pauvres et de la catéchèse en général au moyen du mot et par des moyens écrits, de l'art sacré et de l'expérience de la foi en général. Les séminaristes essayaient de participer aussi à ces Congrès, bien qu'il servît dans l'organisation, dans les salles à manger, ou dans tout autre type d'organisation. Mais les conférences étaient gratuites et libres pour tout public. Jordan a participé à quelques de ces congrès: celui de Friburgo (1875), celui de Munich (1876) et celui de Constanza (1880) dans lesquels il a connu à de grandes personnalités, des théologiens, des évêques, des personnes de la presse, des postérieures fondateurs de congrégation et d'autres mouvements. Nommons une paire d'eux comme exemple: Joseph Schorderet, fondateur de l'Œuvre de San Pablo et publicateur de beaucoup de revues, auquel Jordan a aidé pendant des mois, et avec lequel il a appris à établir de nouvelles unités de propagande; l'une de ses devises était *“le Mot de Dieu ne peut pas être enchaîné”.* Johann Evangelist Kleiser, fondateur des Sœurs de san Canisio et de la revue *“Canisio et* de *la Voix de Marie”,* et un ami du Jordan par plus de 40 ans. San Arnoldo Janssen, fondateur des Missionnaires du Verbe Divin, et de qui nous parlerons dans un autre moment.

**Faire politique?**

Cependant dans l'agressivité bien imaginable de ce moment dans toute la société civile, aucune attaque directe à Otto von Bismarck ni à des hommes politiques a sorti de la bouche de Jordan à ce moment. Plutôt on le voit toujours pointé sur les sujets religieux, sur la formation de la foi et en essayant de découvrir la volonté de Dieu dans sa vie et comment répondre à des situations sociales et chrétiennes certainement pénibles. Des attitudes postérieures dans sa vie, on peut déduire que Jordan était convaincu dont: en possédant une bonne formation religieuse et en vivant profondément la foi, plusieurs des structures de péché et de injustice chez les personnes et dans la société pourraient automatiquement changer.

Ainsi il est vu après avoir achevé le baccalauréat en visitant Rome, un centre de la chrétienté et de la foi chrétienne, où la visite a attiré une attention spéciale aux catacombes et aux témoignages de chrétiens qui avaient été enterrés là, plusieurs même après avoir été martyrisés. Dans son Journal Spirituel il a noté: personne ne peut imaginer la pureté de la foi et de la fidélité des premiers chrétiens! … Oh, un moment terriblement heureux pour moi!

**ATELIER** :

“Donnez le César ce qui est au César et le Dieu ce qui est au Dieu”. Qui est-ce qui a prononcé cette phrase et qu'est-ce qui te suggère ?

Comment les choses vont-elles dans ton quartier, dans ton urbanisation, dans ta ville, dans ton pays ? Les responsabilités ne peuvent pas se laisser à des mains des autres. Il faut activement participer pour chercher des solutions pour tous. Qu'est-ce que tu penses à tes gouvernants? Les gouvernants sont choisis par le peuple, pour qu'il les représente par un temps déterminé et limité. Éternel, il est seulement le Dieu. Participe-je aux décisions qui ont à voir avec ma communauté ou mon pays, ou seulement m'occupe-je à manifester des critiques et un mécontentement ?

Connais-je quelque chose sur la “Doctrine Sociale” de l'Église ? Dans la même revue « Iglesia y Vida » sont apparues environ dix articles sur des sujets de Doctrine Sociale.

**5.3 JORDAN ET L'EUCHARISTIE**

**L'Eucharistie est le mystère et le sacrement central de notre vie chrétienne. Jordan a fréquemment parlé d'elle, mais un surtout il l'a vécue. Aujourd'hui j'utiliserai différent recours. Je ferai une « interview » à quelques personnes ; ce qu'il se passe c’est que tous sont déjà décédés, mais ils ont laissé son témoignage écrit. Les témoignages sont littéraux et vrais, les recours que j’utilise dans le relate, sont propres.**

Demandons d'abord à son successeur P. **Pancracio Pfeiffer**, pour voir ce qu'il nous dit sur la dévotion du Jordan à l'Eucharistie:

**PP***: “Sa composition devant le Très Saint était vraiment édifiante. Quelques fois par jour il courait à suffoquer son âme devant Jésus Sacramentel, pas seulement dans la chapelle de notre maison, mais dans la Basilique de S. Pierre au Vatican et parlait au Seigneur comme s'il l'aurait vu de ses propres yeux carnèles. Il célébrait la messe avec grand ferveur et avec une attention suprême pour accomplir toutes les rubriques”.*

Enquêtons cet aspecte de San Pierre. Utilisons la *“machine du temps”. Nous* suivons Jordan dans un jour n'importe quel de la semaine en se dirigeant depuis notre maison, qui est à 200 mètres de la place du Vatican, vers la Basilique. Il marche agile, un étudiant l'accompagne ; il s’arrête de temps en temps à saluer une personnalité ecclésiastique, plusieurs le connaissent et s'intéressent à sa fondation; il l’appelle aussi un pauvre à qui donne quelques monnaies qu'al sortir de la maison il a demandées à l'économe. Et voilà qu'il arrive à la Basilique. Nous voyons qu'il n'y a pas de sûreté dans l'entrée de la même comme aujourd'hui, qui parfois on se passe une demi-heure ou de plus en essayant d'entrer. Il va direct à la chapelle du Très Saint, à droite de navire, une fois passée la Pietá, fait une génuflexion très révérencieuse et un long temps s'agenouille. Le **P. Paulus Pabst**, qui l'a accompagné quelques fois dans ces *"promenades"*, donne ce témoigne personnel après la mort du Jordan:

**PP***: “Je me rappelle avoir écouté des chuchotements et des jugements très positifs de la part des travailleurs de la Basilique vaticane qui le voyaient fréquemment en prière. Il fait quelque temps, le postulateur des Palotinos m'a dit que quand il était un jeune étudiant, lui et ses collègues se présentaient avec goût à S. Pierre pour contempler au Père Jordan en prière”.*

Le Frère **Gervasio Werder** se rassemble à nous et ajoute*: “Les gens de Rome disaient: si tu veux voir un saint tu dois aller à la chapelle de Sanctissime. Sacrement dans la Basilique de S. Pierre, où le Père Jordan va tous les jours faire sa prière”.*

Le **Dr. Juan Pfeiffer**, qui sait nous écrivons cet article, il nous passe une note manuscrite, puisqu'il ne veut pas rester sans donner son témoignage*: “… P. Le Jordan, tandis qu'il célébrait l'Eucharistie donnait l'impression d'être un homme possédé vraiment par Dieu. Simplement quand on le voyait arriver à la sacristie pour se revêtir, l'un restait édifié de sa dévotion et son recueillement. Pendant ses visites au Sanctissime, il était à remarquer qu'il était totalement inculqué du surnaturel et était totalement absorbé dans le sacrement Très Saint. Les fêtes de l'année ecclésiastique étaient célébrées dans la maison de la forme la plus digne. Bien que pas tout se doit s'attribuer au Serf de Dieu, naturellement, cependant tout était certainement un reflet de son attitude spirituelle”.*

Je téléphone au P. **Xysto Kraiser**. Je laisse la course qui m'appelle pour me donner son témoignage, puisqu'il ne se soucie pas. Je ne suis pas non plus sur quand il m'appellera au cellulaire et il me laissera son enregistrement. Ces corotos (artilugios) modernes servent au moins à quelque chose:

**XK***: “Quand il entrait dans toute église, après être signé avec l'eau bénie, son regard était toujours fixe au Tabernacle, où il se dirigeait immédiatement … j'ai personnellement aussi pu observer, qu’il visitait quelques fois le Très Saint dans la chapelle de notre Maison Mère à Rome. Il ne sortait jamais par la porte de la maison sans avoir visité d'abord le Sauveur dans le Tabernacle, et il ne rentrait pas à sa pièce sans lui faire une visite. Pendant des années que nous vivons joints dans la Maison Mère, je ne l'ai pas autrement vu, qu’immergé dans la vénération la plus profonde devant le Très Saint et toujours de la même manière, un jour à un jour, et pendant beaucoup d'années”.*

Nous frappons la porte de la pièce de P. **Engelbert Heilmann**, seulement deux golpecitos (petits touches) doux, au style le plus classique allemand, pour ne pas gêner les voisins. “*Ave*“, il s'écoute dir de l'intérieur, ce qui est le signe de que l'un peut rentrer. En rappelant les traditions antiques, avant de lui dire « bonne après-midi », et beaucoup moins *“salut chamo-compagnon”, je* le salue révérencieusement*: “Ave Maria Très pure” - “Sans péché conçue”,* il me répond, et maintenant oui nous pouvons entrer dans un dialogue. Regarde, tu es jeune, mais bien sûr que tu te rappelles de un témoignages des pères plus anciens, et bla, bla, bla …

**EH**: Oui, comment non*: “Le défunt* ***P. Efrén Bonheim*** *m'a raconté que le très révérend Père avait passé répétément des nuits entières en prière devant le Très Saint. Ce père a eu pendant beaucoup de temps la requête dans la Maison Mère de fermer la chapelle avec clef dans la nuit, et de l'ouvrir tôt le matin. Le très révérend Père s'est permis d'enfermer à plusieurs reprises dans la chapelle à l'heure de fermer le P. Efrén, jusqu'à ce qu'il se rouvrît le matin”.*

Le **P. Atanasio Krächan** arrive et vienne pour apporter la correspondance, ouverte, naturellement, comme c'était la coutume alors. Ce père était le responsable ou *“le préfet“* des étudiants. Les lettres étaient reçues ouvertes, puisque le supérieur ou le responsable avait le droit de réviser. De toutes formes presque toutes sont lettres de bienfaiteurs, en promettant des donations ou en faisant une consultation spirituelle. Nous profitons pour connaître le témoignage de ce Père qui vient d'entrer et il nous compte:

**AK***: “Comme préfet des théologiens mon poste dans la chapelle était à côté de la porte d'entrée de la même. C'est pourquoi quand le Serf de Dieu entrait, après être signé, j'ai observé que, après être déjà entré, il avait oublié tout celui qu'il lui entourait et aucune autre chose n'avait plus d'importance pour lui, en dehors du tabernacle. Sa génuflexion était toujours une prédication pour nous. Par la forme comment il saluait le Très Saint, il était à remarquer qu'il avait établi un contact personnel avec Jésus-Christ. Pendant la récitation du Métier Divin, le P. Jordan, qui avait son poste où l'Évangile, toujours rotait un peu, pour rester en regardant directement vers le Très Saint. Nous, les plus antiques de la Société, avons fait notre cette coutume du Fondateur, de visiter le Divin Sauveur dans le Tabernacle régulièrement et surtout avant de sorti et après être entré de la maison”.*

Déjà urge remettre l'article dans *“Iglesia y Vida”,* puisque toujours le 15 de ce chaque mois il doit aller à l'imprimerie et nous sommes à 14. Mais le **P. Apolinar Thoma** insiste, qu'il veut aussi sortir dans notre revue. Il la lit toujours et spécialement lui plaisent les histoires drôles et les ragots de “Famille Salvatorienne ” (certes il accomplit des années le 1 avril et espère que son nom apparaît dans la section de cumples {dates de naissance}).

**AT***: “Quand on voyait entrer à Père Jordan dans notre Chapelle, il semblait qu'il était attiré par l'autel: si ému il entrait! Il rentrait avec les mains un milieu rallongé en avant comme pour saluer le Sauveur dans le Tabernacle. Après la génuflexion, quand il se dirigeait à son poste, il essayait de ne pas donner les dos à l'autel, mais il parcourait presque de côté, en regardant vers le sanctuaire, de telle manière qu'il était à remarquer qu'il était complètement uni au Seigneur occulte dans le Sanctuaire. …”*

Déjà, mon Père, suffit! Que nous courons le danger de ce qu'Efraín repousse l'article pour arriver tard et il le substitue à quelque chose de l'agence ZENIT et nous nous fâchons ! lavons- fastidiamos. Je vais donner une forme à tout cela dans l'ordinateur. Merci et à tout à l'heure.

**ATELIER :**

Comment vis-je l'Eucharistie ? Je participe par obligation, pour remplir la lège de l'Église, pour ne pas pécher …

Ou plutôt je participe par l'amour au Seigneur, par reconnaissance vers le Dieu, par conviction et en accomplissant la pétition du Seigneur : “Faites cela dans ma mémoire”.

Les parents peuvent penser : quel exemple donne-je à mes enfants ? Les transmette je ma foi avec mon exemple ?

Suis-je attentif au Parole de Dieu ? La vis-je dans la semaine ? Vais-je seulement à la messe quand il est obligatoire ?

Fais-je un service pour la communauté paroissiale ou ecclésiale ?

**5.4 JORDAN ET LA PRESSE**

**Depuis plus de 30 ans tu as à tes mains la revue *“Iglesia y Vida”.* Le Calendrier avec des messages positifs, a déjà en Venezuela également assez d'années d'existence. Qu’est-ce qu'ils ont à voir les Salvatoriens avec l'apostolat de la presse? Qu'est-ce qui Jordan a eu à voir avec les publications? Quelle a été la première publication Salvatorienne? Le charisme Salvatorien consiste-t-il à faire des publications?**

En nous élevant à 1881, l’année de la fondation des Salvatoriens, nous observons le suivant: Père Jordan avait participé comme séminariste à quelques Congrès Catholiques en Allemagne (Katholiekentage) dans lesquels était révisée la vie de toute l'Église et il s'agissait de donner des solutions à ses problèmes, spécialement à l'occasion du Kulturkampf. Dans ces congrès on parle de faire face toujours aux publications païennes si étendues et si répandis; et se parlait aussi de les formes de populariser les vérités chrétiennes.

Avec ce motif ont surgi dans l'époque quelques congrégations consacrées à l'apostolat de la presse, entre celles-ci la plus connue est celle des Paulinos et Paulinas. Jordan en ses vacances s'est consacré à propager les publications de l'Œuvre de San Pablo et toujours a été conscient de l'importance des mêmes. Avant que ne se soient fondés les Salvatoriens, déjà le P. Buenaventura Lüthen, de l'équipe des premiers collaborateurs de Jordan, collaborait à quelques publications, surtout on dirigeait en Allemagne la revue ***“Ambrosius“*** pour des prêtres. Ludwig Auer, avait **toute une imprimerie qu'il** a mise à la disposition de l'œuvre Salvatorienne.

Si les trois initiateurs de l'œuvre Salvatorienne avaient à voir avec la presse, et ils étaient enthousiasmés par l'apostolat de la presse, si nous observons que dans les premières années les Salvatoriens ont une propre imprimerie et publient plus d’une bas douzième de publications de grand lancer: ne pourrait-on pas dire que c'était le noyau de l'idée Salvatorienne, que c'était son activité principale et que consistait en cela le charisme de la nouvelle fondation?

Non, certainement qui non, bien que certains ont cru et affirmé cela. D'avoir été pareil, Jordan s’aurait fusionné à l'une des nouvelles congrégations qui s'est consacrée à cela. Mais Jordán voulait un ample mouvement (même des laïques, de prêtres et religieuses...), avec de grands horizons, sans des limitations, avec l'esprit d'universalité, qui se consacrait à *"laisser connaître le Sauveur, par toutes les formes et moyens que la charité de Christ inspirait”,* certainement aussi et d'une forme distinguée par les écrits, mais pas uniquement au moyen de ceux-ci.

Certes, que la nouvelle imprimerie Salvatorienne a été annoncée ainsi dans toutes les revues*: “... tous les écrivains et publicitaires sont recommandés, puisque la même veut faciliter de bonnes publications catholiques, en imprimant au prix minimal. Et il est dans un degré d'imprimer dans de diverses langues, inclus le grec”.*

Jordan parle certainement de que ***“La presse est une langue qui multiplie les choses qu'il parle à travers des milliers d'exemplaires”.*** C'est pourquoi pour chaque Branche, le Mouvement, l'Association Pie ou Organisme qui naît dans son œuvre, il crée le milieu de communication ou revue approprié.

En décembre 1880 Jordan promeuve la publication de*: “****Il piccolo Monitore cattolico”****,* de 4 pages de lettres consacrées aux enfants. De celle publication 4 nombres apparaissent seulement, étant substitué en juin 1881 par la revue *“****L’amico dei Fanciuli****”* qui apparaît comme supplément à la publication *“****Il Monitore Romano****”* qui existait déjà depuis avril de la même année. Cela veut être comme le catéchisme pour les parents, et spécialement une aide pour les mamans. Il s'agit d'une *“bonne presse catholique pour des enfants”* comme il est dit dans le premier numéro, bien que je pense personnellement que vu depuis maintenant, c'était plus une revue d'adultes pour des enfants. Entre d'autres détails, il a peu d'illustrations.

*“****Il Monitore Romano****”* a déjà vu la lumière le 17 avril 1881 avant la fondation des Salvatoriens (8-12-1881) et il sort le 15 de chaque mois, en consolidant*: “Dans les colonnes de notre revue se trouveront des dialogues instructifs sur les doctrines principales et pratiques du christianisme, des articles faciles sur les institutions liturgiques, les relates historiques des morales, des annonces et des axiomes de pédagogie, et des normes de comment vivre rétament rectamente dans la société civile. Nous mettons l'attention à que notre journal soit agréable et utile, c'est pourquoi nous introduirons des chroniques du Vatican; et un poste approprié à des annonces bibliographiques sera donné, afin que les familles puissent choisir les meilleures lectures et les mettre à des mains de ses petits enfants...”. Une* finalité de cette revue était d'éditer de propres articles et de rééditer d'autres travaux déjà publiés, qui étaient bons, spécialement à la formation des enfants, en aidant des prêtres, des maîtres et des professeurs, ainsi que les parents tel quel. C'est-à-dire une revue de pédagogie religieuse.

*“****Nuntius Romanus****”:* C'est une revue en latin, pour le *“Seconde Grade”* de la fondation Salvatorienne ou *“l'Académie d'Intellectuels”. Il* a 24 pages et il est publié le 20 de chaque mois. Entre d'autres activités les membres de cette académie doivent se communiquer les avances de la science, doivent envoyer un exemplaire de ses publications pour recensionair-eux dans la revue et doivent publier des articles appropriés.

Pour le *“Troisième Degré”* (ou les laïques et des membres consacrés à l'œuvre à temps partiel) on publie ***“Der Missionär”*** (en allemand) et la revue *“****Il missionario****”* en italien. Apparaît également *“****Il Bullettino Salvatoriano****”* où on affirme que on peut être COOPÉRATEUR dès les 14 ans et il affirme*: “De non peu d'importance c'est l'apostolat de la bonne presse. En premier lieu les coopérateurs feront une œuvre vraiment sainte si en premier lieu ils cherchent d'éloigner de la propre maison et des familles presse mauvaise et perverse, qui est un poison puissant pour les âmes rédimées par le sang précieux de Jésus. Avec un peu de courage chrétien ils peuvent remarquer advertir aux parents amis et connus et à ses employés qui ne lisent pas et beaucoup moins qu'ils s'abonnent à ces publications qui défendent la doctrine réprouvée par l'Église, et qui insultent à la foi catholique, le culte divin, les personnes ecclésiastiques principalement au Vicaire de Christ Jésus, le Pontife suprême...”.*

***“Apostel Kalender”*** ou le Calendrier apostolique qu'encore aujourd'hui il continue se publier avec un grand succès dès 1882. ***“****Notre calendrier est beau dans tous sens et édité avec tout détail, offre une matière abondante de lecture religieuse choisie et intéressante dans les plus diverses formes et est orné par beaucoup de beaux dessins et illustrations. Il est travaillé par beaucoup de soin et à la fin du même une toute espèce de choses intéressantes se trouve pour la vie quotidienne etc..”.*

La revue infantile ***“Manna“*** apparaît également en 1884 et veut être un aliment ou une « manne » pour les enfants, auxquels il parle en première personne*: “Nous portons déjà une demi-année ensemble. Pendant ce temps la revue Manna est arrivée 12 fois à ta maison. Et: pourquoi? Pour montrer que le chemin vers notre patrie céleste, t'écarter des malheurs et emporter aux bonnes choses”.*

Autour de cette presse écrite surgit tout un mouvement, comme les souscripteurs, les coopérateurs, lesquels, s'ils paient au moins une lyre annuelle, ont le droit de recevoir sa revue; les zélateurs et zélatrices - d'une grande importance - puisqu'elles sont réellement des personnes qu'essaient de capter des souscripteurs, des bienfaiteurs et des personnes intéressées au mouvement et aux publications. Ce groupe reçoit gratuitement des revues, pour intéresser les autres et ils ont la faculté de les inscrire dans les groupes. C'est-à-dire, que la responsabilité de la propagande, ou plutôt de l’évangélisation, arrive aux derniers degrés et elle ne retombe pas seulement dans les prêtres. Le nom de bienfaiteurs est proprement réservé pour ceux qui appuient avec bourses aux nouvelles vocations, qui proviennent normalement de classes basses et avec certains ou aucun recours.

*Quelques titres des revues précédentes posent l'inquiétude de si "L'Osservatore Romano"* a quelque chose à voir avec les revues Salvatoriens ou non. Réellement non. Puisque cette publication est précédente, et elle est née le 1 juillet 1861 avec la finalité principale de défendre le Papa et les États Pontifies après l'échec souffert le 8 septembre 1860. Il a été certainement basé sur une autre feuille déjà existante auparavant, mais non sur des publications Salvatoriens, puisque n'existait pas encore cette Congrégation. Ce qu'il a dans commun avec une des publications citées, et les autres de l'époque, consiste en ce qu'elles sont apologétiques et défensives de la doctrine catholique et du Papa.

**ATELIER** :

Comment est mon habitude de lecture ? Lis-je beaucoup ? Qu'est-ce que je lis : des choses superficielles et passagères ou aussi des sujets pour approfondir ? De la revue “Iglesia y Vida” qu'est-ce que je lis seulement, les histoires drôles et la cuisine ou aussi le reste d'articles.

Ai-je la Bible dans la Maison ? Seulement comme un ornement, ou aussi la lis-je ? Quels autres livres religieux lis-je ou médite-je ? Partage-je mes lectures avec quelqu'un pour nous enrichir mutuellement ?

Quels livres du père le Jourdain, ou Salvatoriens ai-je lu complètement dès un bout jusqu'à une queue ? M'ont-ils aidé en quelque chose ?

**5.5 JORDAN ET MARIE**

**Les points forts dans la dévotion du Père Jordan étaient: Le Très saint, La Croix et la Mère de Dieu. Avec cela je ne dis rien de spécial, je suis conscient, puisque c'est une dévotion essentielle chez tout chrétien.**

**La différence chez chaque personne est comment il le vit en somme. Et à Jordan, il mérite certainement la peine de jeter un coup d'œil pour voir comment il vivait sa dévotion à Marie.**

Tout de suite il a nommé Marie comme Patronne de sa Société, il peut se dire que c'est elle presque la Fondatrice et la Protectrice ou au moins le modèle et l'exemple à suivre. Pas en vain la fondation a eu lieu à la fête de l'Immaculée de 1881. Le titre qu'il a choisi pour vénérer a été celui de *“Reine des Apôtres”,* pas par hasard, mais parce que sa Société devrait éminemment être apostolique, mais sans négliger le contemplatif, à exemple de Marie et des apôtres. Marie a été celle qui a accompagné tant de fois aux apôtres, tant dans la vie de Jésus, comme, surtout, et d'une forme plus transcendante, depuis que Jésus nous l'a laissée comme notre mère et mère de l'Église, dès son accompagnement dans la prière dans le Cénacle. Ce titre incluait toujours le fait de regarder vers elle et se présenter à elle dans toute entreprise apostolique, et regarder en même temps les apôtres dans son zèle, dans sa mission, dans sa forme communautaire d'annoncer le Sauveur.

Quand s'est changé le nom à sa Société, soi en se mettant à s’appeler la Société du Divin Sauveur, le saut a été logique, en se mettant à considérer comme patronne la même Vierge Marie, mais dans son vocable le plus central, comme elle est *“Mère du Sauveur”.* Sa Société de défini maintenant par le *"centre"* (le Sauveur) et non par la périphérie (ses apostolats), et comme ça, la dévotion à Marie également, elle devait être beaucoup plus centrée, puis qu’elle était finalement la Mère du Sauveur.

Les prières que plus fréquemment il disait à la Vierge c’étaient: le Chapelet, duquel je parlerai un peu plus et les hymnes latins *“Stabat mater”* (= la mère douloureuse était en pleurant á côté de la Croix …), *“Memorare”* (Souviens-toi, la Vierge Marie, qui n'a jamais été entendue dire …) et *“Sub tuum praesidium”* (Sous ta protection …).

Dans une présentation dans Power point que tu peux voir dans www. Salvatoriens.org.ve, j'ai affirmé que la dévotion du Jordan à Marie, consistait en trois aspects principaux: la connaître, lui prier et l'imiter. Les trois aspects sont indispensables. La connaître d'où sa confiance, l'amour et la vénération naissait; lui prier, puisque c'était la forme logique d'être dans un contact avec elle et de lui demander dans ses grandes nécessités apostoliques et, bien sûr, de l'imiter, puisque dans le cas contraire tout le précédent aurait été une apparence.

**Des faits anecdotiques:**

Toutes les nouvelles fondations, et c'étaient plusieurs, elles étaient consacrées à la Vierge: toutes les maisons portaient le nom d'elle*: “Collège de la Vierge Marie de …”.* Un autre fait anecdotique très connu consiste en ce que Jordan avait une petite statue de la Vierge de Fátima dans sa pièce, conservée encore dans le musée de Rome, auquel il le confiait par écrit, dans de petits billets ses nécessités urgentes de personnel ou d'argent. Et il ne li a pas manqué de sa grande aide extraordinaire. Également dans la maison il y avait une statue de la Douloureuse Vierge, devant laquelle il s'agenouillait fréquemment, et pas rarement avec les bras étendus en croix. Bien qu'il ne le cherchât pas expressément, cependant, grâce à sa concentration et abstraction, fréquemment d'autres Salvatoriens ont été témoins de ce détail, avec ce qu'ils commentaient entre eux: Lequel sera maintenant le souci de notre Père? Le voir pareil, c'était un motif pour ceux-ci de l'appuyer avec ses propres prières.

Curieux aussi, qu'aux paiements ou aux souscriptions des revues Salvatoriens s'appelait *“l'Obole de la Madonna”.*

**Le Chapelet et d'autres aspects**

Jordan avait une coutume de diriger chaque semaine quelques allocutions ou recommandations à toute la communauté. Plusieurs d'elles se conservent, puisque les étudiants étaient très appliqués et notaient tout. Il y a quelques cahiers (en allemand et surtout en sténographie, bien qu'ils aient été déjà transcrits et même traduits en espagnol et d’autres langues). Beaucoup de pages parlent de la Vierge, et de sa dévotion.

Une phrase qui a impressionné le P. Sixto Kraiser, m'impressionne aussi*: “Celui qui grandit dans l'amour de la Mère de Dieu, grandit dans tout le bon”.*

Le P. Xysto a écrit dans une enquête qu'il a été fait il y a longtemps entre ceux qui ont connu Jordan, pour connaître ses vertus*: “Il m'a touché vivre presque chaque jour le fait de le voir se promener dans les corridors, en portant toujours entre ses mains un petit chapelet”.* Et ensuite il commente ce que j'ai déjà raconté des images de Fátima et de la Douloureuse. *“Particulièrement important pour lui c'était la prière du chapelet qui priait et méditait dans toutes les circonstances de la vie, dans les très importantes et dans les quotidiennes. Dans cela il voyait la possibilité de maintenir le zèle apostolique éveillé et de le porter à la pratique. C'est pourquoi il a noté dans son Journal Esperitual: la prière du Rosario est un milieu puissant du zèle par les âmes”.*

Le P. Juan Pfeiffer témoigne que *“que celui portait toujours le chapelet entre les mains, déjà nous ni causait d'impression. Quand il ne travaillait pas, il priait; il était vraiment un homme de prière”.*

Disons finalement que le curé Schönberger, qui l’a administré l'Onction des malades dans ses derniers jours nous dit*: "je me rappelle spécialement de sa dernière maladie. J'ai donné l'Onction des Malades. Il l'a reçue avec une pleine conscience et il m'a impressionné, son recueillement et son esprit de foi”.*

Pour lesquels ils ne le rappellent pas, Jordan s'est changé le nom, comme c'était une coutume dans l'époque et il le suit en étant au moins chez la personne du Papa quand il est choisi. C'est une forme de se marquer un idéal ou des objectifs à obtenir. C'est pourquoi, en changeant le nom de baptême *“Juan Bautista“* (sans laisser par cela de professer une dévotion spéciale à ce patron), il s'est assigné, le nom de Francisco **Marie** de la Croix.

**ATELIER** :

Cherche à notre page Web quelques présentations sur Jourdain et Marie. Cherche dans le Journal Spirituel, des phrases sur la Vierge et les oraisons à Marie.

Comment est ta dévotion à la Vierge ? Routinière, ou t'aide-t-il à changer et à orienter ta vie vers Jesús ?

Le long de l'année il y a quelques fêtes de la Vierge. Les connais-tu et as-tu dévotion leur ? Participes-tu ces jours à l'Eucharistie, ou comme ils n'ont pas l'habitude d'être “de précepte” ne leur donnes-tu pas d'importance ?

**5.6 LE NOËL, LA FÊTE PATRONALE**

**DES SALVATORIENS**

**Le Noël est l'une des fêtes principales de tous les chrétiens. Pourquoi est-elle la Fête Patronale des Salvatoriens? Reculons dans le temps à 1888, par exemple, et là nous nous trouvons à un groupe de Scolastiques en parlant avec Père Jordan dans la cour du Palazzo Moroni, la Maison Mère des Salvatoriens, dans la Via della Conciliazione 51, Rome, tout près du Vatican.**

En ce temps là, la *“Via della Conciliazione”* n'était pas comme maintenant. C'était Mossolini qui a ordonné d'abattre toute une file de maisons en agrandissant les deux rues adjacentes et en mettant à la nouvelle et vaste rue que va du Río Tevere (le Tibre) au Vatican. La rue a le nom l'actuel comme rappelle d'un pacte signé entre l'Italie et le Saint Sied et qui a été inaugurée à peine en 1950. Et la maison des Salvatoriens dans ces temps était plus grande, avait encore une aile et avec cela une cour intérieure carrée, très grande et l’espace pour poulailler, des cochons et d'autres animaux en collant le Vatican même, au centre de Rome. Mais celui-ci avait besoin d'agrandir pour quelques commissions ou Congrégations et a demandé un espace les Salvatoriens à avec ça la maison est restée plus réduite, mais suffisamment grande, et celui qui ne le sait pas, aujourd'hui, ni se rend compte de cela.

Mais approchons nous où Père Jordan et les jeunes scolastiques, où ceux-ci le poursuivent toujours avec questions et qui aujourd'hui lui ont demandé*: “Pourquoi Est-ce que le Noël est la Fête Patronale des Salvatoriens?”*

**PJ**: *Sur que plusieurs de vous, qui viennent d'être admis comme séminaristes le septembre passé, ne savent pas qu'antérieurement la Fête Patronale n'était pas le Noël mais nous avions d’autre.*

**Un étudiant**: Et comment est cela, est-il possible de changer une Fête Patronale, qui était ça, pourquoi il s'est changé?

[Une note du journaliste, pour que vous ne restent pas avec l'intrigue: Scolastique, c’était le nom qui définissait les étudiants de Philosophie et de Théologie dans ces temps. Parce que dans tous les séminaires et universités on étudiait comme base la Philosophie et la Théologie *"Scolastique"* l'écrite par Saint Tomás de Aquino, dans tant de volumes. Aujourd'hui la Scolastique continue d'avoir beaucoup d'importance, mais beaucoup d'autres auteurs modernes sont étudiés et pas seulement le Saint Tomás].

**PJ**: *De patience, jouvenceau! Tu vas voir que oui c'est possible. Quand nous fondons cette Institution, je l'ai nommée “Societas Catholica Instructiva” c'est-à-dire, dans le but d'instruire convenablement tous les chrétiens, de forme simple, en permettant les connaître le Sauveur. Et voilà que je réponds à l'un qui m'a demandé hier, si ce terme "Instructive" était parce que nous devions avoir beaucoup de collèges et apprendre mathématique et d'autres sciences. Le nom de cette Société voulait s'inspirer des Apôtres qui ont appris et ont instruit dans tant de parties. C'est pourquoi nous avons mis comme patronne la “Reine des Apôtres”. Et naturellement aussi, en deuxième lieu à tous les Apôtres.*

**Un autre étudiant**: Quel bien que nous avons aussi tant de Patrons, ainsi nous aurons plus de jours fériés!

**PJ***: Très vif es tu; ne crois pas ! Tu ne vas pas échapper aux classes dans ces jours. Plutôt tu as a imiter tous les Apôtres dans son amitié avec le Seigneur, sa proximité à Luis, sa remise apostolique, sa forme de missionner. De plus nous avons aussi mis comme Patron San Miguel, pour qu'il nous aide en luttes, efforts et tentations.*

**Le troisième étudiant**: Et comment c’est-il passé à la Fête de Noël?

**PJ**: *N'aie Pas d'hâte, de “mon fils“, puisque reste encore un pas intermédiaire. Il n'a pas plu au Santa Sied, le nom qui incorporait le mot "Catholique", puisque lui ont répondu que ce mot était réservé à l'Église telle quelle, qui dans son ensemble était Catholique c'est-à-dire: Universel. C'est pourquoi nous avons eu à choisir un autre nom et m'est venu à l'esprit celui de “Societas Apostolica Instructiva” pour imiter plus de près des apôtres, pour former une communauté autour de Jésus, pour apprendre de eux, pour sortir de deux en deux c'est-à-dire “en communauté”, comme les Apôtres... Ils sont notre modèle.*

Un autre **étudiant** interrompt: Alors, quand je serais ordonné comme père: je ne vais pouvoir vivre seul dans une paroisse?

**PJ**: *Naturellement que non! Ce n'est pas le normal, je suis communauté, nous voulons cultiver la communauté, et celui qui n'est pas appelé de vivre dans une communauté et d'exercer l'apostolat en communauté, il est mieux qu'il soit ordonné comme prêtre diocésain.*

[Un éclaircissement du journaliste: ceux que nous vivons au XXIe siècle il nous est facile les Salvatoriens de connaître qu'il fait quelques années ont a approuvé chez les Salvatoriens un document programmatique appelé “Communauté Apostolique” qu'avec d'autre paire de documents récents, l'un appelé “Notre Mission” et l'autre “des Formes et des Moyens”, ont servie à réviser les apostolats, les formes de vie en même temps que la vie communautaire et apostolique en général. Et bien qu’il y ait quelques pères qui vivent seuls dans une paroisse pour de divers motifs, ce n'est pas le commun, et en tout cas ils appartiennent d'une communauté voisine constituée canoniquement e partagent les activités avec elle].

**PJ**: *Mais permettez-moi de continuer. Ce nom n'a pas non plus plu là-haut parce que nous sommes tombés dans la même erreur: le nom “Apostolique“ voulait réserver l'Église, qui dans ses notes est définie comme Catholique, Apostolique et Romaine... Et comme, à la troisième va la vaincue, Rome même nous a proposé le nom de “Société du Divin Sauveur ou de Salvatoriens”.*

**Un étudiant**. Il me plaît beaucoup plus! À moi aussi!, ils ajoutent divers.

**PJ**: *Et: à qui non? J'ai été beaucoup content de cela, puisque depuis ce moment nous nous appelons non par l'activité, mais par le Centre que nous aimons et nous annonçons: Le Divin Sauveur.*

La conversation est animée, et les garçons (pardon: *les “Scolastiques“*) ils n'arrêtent pas d'interrompre et n e laissent pas n'achever les phrases. Beaucoup de patience on voit que a ce Jordan avec tant jeune homme, puisqu'il y a plus de cent, de diverses nationalités, en vivant joints comme séminaristes dans la maison. Pauvre de l’économe, je ne sais pas comme il donne à manger à tant de bouches et au dessus, à quelques mendiants qui arrivent à la porte; d'ça parlerai prochainement!

**Un étudiant**: maintenant capisco (du verbe capire = comprendre) alors c'est pourquoi s'est aussi changé la Fête Patronale, en mettant celle de Noël: parce que naît le Divin Sauveur.

**PJ**: C*ertain. Et voilà que nous avons pour but et pour obligation connaître et imiter cet enfant qui naît humble qui est tout bonté comme dit l'Écriture: “Aparuit humanitas et benignitas Domini Nostri Jesu Christi” [Note: “S'est manifestée l'humanité et la bonté de notre Seigneur Jésus-Christ”. Au Père Jordan plaisait toujours intercaler quelques phrases en latin et même dans d'autres langues pour stimuler les Scolastiques pour qu’ils les apprenaient]. C'est tout un défi pour nous qui veut être et s'appeler Salvatorien, doit façonner sa vie à celle du Divin Sauveur, le but est certainement très haut. Allez-vous être capables de l'obtenir?*

Comme qu'il leur plaît plus aux étudiants demander que répondre; à cette question personne ne répond, ou c'est un oui très bas de tous eux. Plutôt interrompre un autre **étudiant**. Et: Pourquoi avons-nous maintenant la fête de *“Mater Salvatoris”* et pas celle de *“Regina Apostolorum”* - en détachant les mots en latin pour fanfaronner un peu...-?

**PJ**: *La question est logique, mais aussi la réponse. La Vierge est la même [avec cela Jordan veut leur éclaircir à ceux qui discutaient la semaine passée, que la Vierge de son village était la plus importante]. En étant déjà la fête centrale notre celle du Divin Sauveur, c'était normal de vénérer à Marie spécialement comme la “Mère du Sauveur”, et plus quand l'Église célèbre cette fête le 11 octobre. Donc notre dévotion à Marie doit grandir, qui certainement est la Mère de Jésus, mais en même temps la Mère de l'Église depuis les premiers temps et celle qui a toujours représenté un grand appui pour les Apôtres quand ils marchaient encore avec peur cachés dans le Cénacle en demandant la venue du Saint-Esprit. C'est pourquoi...* [Riiiiiinnnnngggg!]

Il sonne, le timbre qui a prier des vêpres, et comme dit la Règle que tous connaissent et pratiquent: la cloche est la voix de Dieu et il faut laisser tout bien que l'un écrive une lettre et aille par la moitié d'un mot [*littera inchoata*, il dit la règle, laisser la lettre récemment commencée!].

Donc il n'y a pas de remède, nous devons laisser ici notre investigation et aller prier les vêpres ou le chapelet. [Un dernier éclaircissement: après le Concile le Vatican II le Papa a déplacé la fête de *“Mater Salvatoris”* au premier janvier. Mais les Salvatoriens nous avons une permission et un privilège de continuer de la célébrer le 11 octobre].

Que le Sauveur Divin bénisse tous dans ce Noël!

**ATTELIER :**

Commenter en groupe les traditions du Noel de nôtres régions. Aussi les chansons, villancicos… en quelle mesure ils m’ajoutent en ma foi ?

**5.7 LE JEUNE FONDATEUR ET SA DIMENSION SOCIALE**

**Que les Salvatoriens en Venezuela (et dans tous les pays) nous nous occupons d'un grand nombre d'œuvres sociales, il est à vue. Mais: quelle est l'origine; comment pensait le Fondateur; quelles actions a-t-il entreprises en somme?**

**Quelle importance a-t-il en Jordan la dimension sociale?**

Il est certainement difficile de l'évaluer, puisque les circonstances dans lesquelles il a vécu étaient différentes et sur tout la forme de parler n'avait pas été élaborée par la Théologie comme aujourd'hui. En ce temps-là il se parlait seulement de l'amour et de la charité vers le prochain, non d'une action sociale etc. Cependant la conception sociale était déjà dans ses viseurs depuis les commencements. Par exemple dans la règle des Salvatoriens de 1881 il dit*: “pour gagner tout pour Dieu, devenez des mères miséricordieuses avec les pauvres, les malades, les misérables, dans lesquels vous devez voir Christ. Parce qu'ainsi il est écrit: "ce que vous faites à l'un de ces plus de petits frères, vous me le faites". (Mateo 25,40). “L'activité des Sœurs a à voir avec l'éducation des enfants, des pauvres et de malades pour sauver les âmes à travers de l'exercice des œuvres spirituelles et physiques de la miséricorde ”.*

Le P. Buenaventura Lüthen en éclaircissant ces aspects, écrit*: “Je veux me rappeler ici et avec une grande force, que la Société Apostolique Instructive, si Dieu le veut, peut jouer un rôle important dans le renouvellement de la vie sociale. Elle veut en fait et avec force apostolique, former les jeunes hommes dans des institutions afin qu'ils deviennent des artisans qualifiés et pas seulement les préparer avec une connaissance solide et en étant compétents dans ces matières, mais en leur fournissant une bonne formation religieuse, comme instrument nécessaire pour la solution du problème social. Et plus quand l'éducation laïciste actuelle ne peut pas leur transmettre ces valeurs... Cette idée apostolique peut un jour recueillir des résultats splendides même dans le plan social”.*

Le même P. Jordan, malgré toutes les contrariétés il a assumé un internat en Suisse (à Drognens), pour l'éducation de la jeunesse masculine abandonnée, qui a perduré même jusque il fait une paire de décennies et à la charge a été depuis les premiers moments un grand éducateur Salvatorien le P. Konrad Hansknecht.

Un autre grand fils spirituel, le P. Gregor Gasser, a fondé en Autriche, avant la première Guerre Mondiale *“l'Union Populaire Catholique*”, spécialement pour les travailleurs, en unissant avec cela le travail apostolique et le travail social. Encore aujourd'hui à Vienne, dans la grande ville, ils travaillent les Salvatoriens avec les gens de la rue, qui sont accueillis à une de nos paroisses.

**Les témoignages de personnes qui l'ont connu:**

En plus des documents cités, bien sure qui semblera intéressante d'écouter ce qu'ont raconté certains des pères qui ont connu directement le P. Jordan:

Le **P. Pascual Schmid**, le grand archéologue Salvatorien, qui a fait de la recherche dans la Terre Sainte, et une dont les découvertes ils apparaissent dans le livre *“Et la Bible avait la raison”,* écrit-il sur des coutumes du Jordan*: “Quand nous rentrions à pie de l'Université à notre maison, nous trouvions normalement toute une queue de pauvres, parfois jusqu'à vingt d’eux, devant notre Maison Mère en espérant de repas qui leur était donné. Selon mon opinion ils recevaient toujours de la même nourriture que nous prenions. D'autre part, maintes fois j'ai pu observer, que le P. Jordan, quand il sortait pour faire sa promenade habituelle jusqu'à San Pierre, demandait au frère portière quelques monnaies qu'il donnait aux mendiants qui il se trouvait à son chemin”.*

Le **P. Atanasio Krächan** (qui était à Rome le responsable des étudiants, comme nous avons déjà vu), il souligne le comportement personnel du Jordan avec les pauvres*: “À la fin de la matin, venaient à notre porte de nombreux pauvres, parfois jusqu'à cent ou cent vingt, conformément aux déclarations du concierge, et à chacun d'eux toujours on leur donnait quelque chose, au moins un morceau de pain. Au demi-jour et dans la nuit la porte de la Maison Mère était fréquentée de la même manière. Comme moi même ai pu observer, P. Jordan, aux promenades que nous rendions jointes, essayait d'avoir toujours un tas - montón de monnaies pour les pauvres. Quand il n'avait rien, il savait parler le pauvre d'une forme si attrayante, qu'il ne restait pas mécontent et beaucoup moins ils se sentaient méprisés".*

D'autre part **le P. Guerricus Bürger** parle de comment l'exemple du Père Jordan a aussi influé sur les supérieurs qu'il a mis à d'autres maisons*: “Moi même ai expérimenté, qu'un nombre chaque fois plus grand de pauvres venaient à la porte de notre maison de Rome pour demander de la nourriture. Le serf de Dieu a toujours recommandé de bien traiter aux pauvres. Un certain jour le serf de Dieu est venu à faire une visite à notre maison de Fribourg en Suisse; j'étais le supérieur de la maison et j'ai été accusé devant lui de donner trop d'aumônes. Le Serf de Dieu a simplement souri et il a dit l'interlocuteur en le calmant: ‘ce n'est pas une chose trop mauvaise’”.*

Aussi le **P. Clemente Sonntag** mentionne des données intéressantes*: “devant toute nécessité, il toujours nous exhortait à aider le meilleur que nous pouvions. Par exemple après le tremblement de terre de la Sicile de Calabria en 1908 nous envoyons des draps et des couvertures et tout que nous avons pu, bien que nous mêmes vécussions dans des conditions précaires. À la famille du cardinal Tripepi de Reggio de Calabria, qui a complètement perdu sa maison, il a fait que la Maison Mère préparait pendant un long temps un logement dans la partie postérieure de notre Maison. Également, pour promouvoir les pèlerinages à Rome, spécialement pendant l'année jubilaire de León XIII, il a fait que nous pratiquions une vaste hospitalité dans notre maison. Dans les œuvres de charité vers le prochain il ne se permettait pas de guider par des calculs humains. Ainsi il est comme je l'ai connu dans les années que nous vivons joints”.*

Et pour finir, le même **P. Krächan** ajoute*: “Toute l'œuvre et la vie de Père Jordan était dirigé au salut des âmes immortelles et à la conversion des pécheurs. Je veux rappeler le collège déjà mentionné de Drognens, consacré à l'éducation d'enfants dépravés et difficiles d'éduquer; je mentionnerai également l'acceptation de postes de mission qui comportaient de grands sacrifices, spécialement en Amérique du Sud”.*

Dans les Constitutions des Salvatoriens avant le Concile le Vatican II, on pouvait lire que nous sommes disposés à assumer les apostolats que les autres laissent, ou les lieux que les autres abandonnent, à cause de la difficulté, de la pauvreté, des résultats peu abondants, etc. Et ainsi il a succédé dans l'histoire, quand ce n'étaient pas même une douzaine, le Père Jordan a envoyé 3 religieux à Assam, en Inde, un lieu très inhospitalier, difficile et sans les moyens que les autres religieux ont laissés et que la Propagande Fide a confié au P. Jordan. Également en Autriche en général et à Vienne en particulier, les Salvatoriens ont assumé quelques œuvres que les Bernabitas ne pouvaient pas déjà porter en avant. Et ces cas n'ont pas été exceptions le long de notre histoire.

Pour finir je veux rappeler que le mot Salvatorien vient de Jésus comme le Sauveur, d'où les mots dérivent sauver, guérir, sanation... ainsi que de l'Allemand Heiland (le Sauveur), il dérive également Heil (salut), le même que dans d'autres langues. Par ce qui est compréhensible que, comme Jésus s'occupait du corps, des malades, et à son pardon et sanación complète, notre apostolat concret ne peut pas séparer ou diviser la personne en nous occupant seulement d'un aspect spirituel. Et cela, d'une forme simple, certainement si l'a compris et a vécu le P. Jordan, bien que la théologie de son temps ne l'eût pas émietté dans la forme dans laquelle il a été fait à nos jours.

Certes: rappelles-tu la condition que Monseigneur Arias a mis aux Salvatoriens pour qu'ils pussent fonder à Caracas? C'était la première, et elle a été largement accomplie*: Ils se chargeront de la Paroisse des Santos Ángeles Custodios,"ad nutum Sanctae Sedis "; Ils fonderont une École Paroissiale, si possible des arts et métiers, pour l'instruction de la classe travailleuse.*

**ATELIER** :

Connais-je quelqu’une œuvre sociale Salvatorienne à Venezuela ou dans le monde ? N'est-il pas meilleur, de consacrer le temps à prêcher et se laisser de ces choses matérielles … ?

Collabore-je à une œuvre sociale de l'Église en général ?

**5.8 JORDAN COMME GUIDE SPIRITUELLE**

**Beaucoup de confrères témoignent du souci de Père Jordan pour être un bon père spirituel de tous et comment il cherchait d'aider tous au moyen de son conseil. Il conseillait réellement et animait chaque confrère avec des dialogues programmés et périodiques. Il prenait le temps nécessaire pour chacun.**

Certains des pères, qui étaient étudiants à ce temps, ont laissé un témoignage écrit de ce qui leur a personnellement attiré l'attention sur la forme d'être du père Jordan. Voyons quelques exemples:

Le P. Guerricus Bürger témoigne d'une forme concise*: “il utilisait chaque occasion qui lui se présentait pour orienter ses enfants spirituels, et la porte de son bureau était toujours ouverte pour chacun de nous quand nous désirions lui demander un conseil”.*

IL P. Dominico Daunderer réaffirme la même chose*: “Les membres de notre Société qui arrivaient chez lui à demander un conseil, ils trouvaient un accueil très affectueux en même temps qui expérimentaient une grande consolation. Il nous demandait si nous trouvions une difficulté dans notre vie spirituelle ou dans nos études et cherchait de nous animer et nous réconforter. En ce qui concerne ceux de dehors qui cherchaient un conseil, normalement le même concierge de la maison avait l'habitude de les renvoyer vers le P. Buenaventura, en laissant de cette forme plus de temps pour les séminaristes de la maison que nous étions plus de cent".*

Le témoignage du P. Huberto Kreutzer est particulièrement intéressant*: “Je me le suis trouvé pour la première fois le 29 septembre 1894 dans la Maison Mère de Rome; depuis ce temps-là jusqu'à ce que je finissais mes études en 1902, j'ai continué de le voir pratiquement presque tous les jours, en exceptant les vacances, et surtout j'ai eu la coutume de parler à lui chaque semaine ou tous les 15 jours. Notre recteur, le P. Gregorio Gasser nous avait donné le conseil d’aller où Père Jordan chaque semaine ou toutes les deux semaines, pour recevoir au moins un mot d'âme ou simplement sa bénédiction".*

Le même Jordan invitait les étudiants qu'ils lui visitaient régulièrement. Ainsi écrit P. Xystus Kraisser*: “Il était toujours disposé à donner un conseil quand apparaissaient les difficultés. Tout de suite il étendait cette invitation: ‘quand tu auras quelque difficulté, tu peux venir simplement’, et quand nous ne le visitions il insistait: ‘il me plaît beaucoup quand tu viens à me voir’. Nous avions l'impression de ce que nous ne représentions jamais pour lui de poids, ni quand nous l'interrompions au milieu de son travail".*

Le P. Pascual Schmid, comme investigateur qui a été plus tard, écrit plus en détail*: “Dans mes temps, plusieurs scolastiques nous arrivions fréquemment à converser avec lui. Nous n'avions pas d'impression de lui servir de charge; il avait toujours un temps pour nous. Il ne m'a jeté jamais en disant par exemple: ‘maintenant vais-toi, parce que je n'ai pas de temps’; plutôt existait l'impression d'être content quand on se présentait à lui. Cependant il n'a jamais cherché d'exercer une influence directe sur certain, de faire prévaloir sa volonté ou d'imposer son opinion. Il respectait à chaque individualité, et ceux qui n'arrivaient pas tant chez lui, jamais ils étaient vus mal par lui même. J'arrivais volontairement et je me sentais stimulé à le faire, puisque j'ai toujours trouvé dans lui ce qu'il cherchait internement et ce que moi même désirais. Pour nous, scolastiques, il était réellement notre vrai Recteur, et cependant Père Jordan n'a jamais cherché d'être ingéré dans ce que ce n'était pas sa charge”.*

**La vie quotidienne et les *“chapitres de fautes”***

Avec tant des jeunes étudiants comme vivaient à la Maison Maire, plus de 100 comme j'ai déjà dit, on peut presque dire que le vénérable Père Jordan recevait quotidiennement une espèce de siège-asedio. À ce sujet dit un antique Salvatorien, Juan Pfeiffer*: “le travail direct du père Jordan n'était pas d'instruire les jeunes hommes et d'être responsable de sa formation, cela courait au compte d'un autre père; mais jour à jour recevait des nombreuses visites des jeunes étudiants, lesquels exposaient ses difficultés et attendaient, certainement, un conseil et son aide”.*

Le père Rodolfo Fontaine, confirme cela d'une forme très plastique*: “j'avais la coutume d'arriver chaque semaine où le père Jordan à un jour déterminé, pour recevoir son conseil, et les autres faisaient comme je. Ainsi il arrivait que devant sa porte se formât une certaine queue, et tous attendaient qu'arrivait son tour. Il arrivait fréquemment que les uns aient compté aux autres ce qu'il les avait dits...".*

Existaient dans les temps du père Jordan les appelés *"chapitres de fautes"*. Ce serait actuellement une espèce de *“révision de vie”.* Le fait consiste en ce que quelques membres de la communauté au début de la réunion, se mettaient des genoux et ils s'accusaient publiquement d'un manque de la vie quotidienne, en demandant un pardon à toute la communauté et au supérieur. Terminé cet acte introductif le supérieur dirigeait quelques conseils ou allocutions à tous les membres. Normalement c’était le métier du père Jordan, qui a dirigé spécialement plusieurs de ces allocutions aux étudiants à Rome. Et ceux-ci très appliqués, ils écrivaient, comme les journalistes, en sténographie ou écriture rapide, tout ce qu'il parlait. Les écrits sont en allemand antique, et un partie, (que cela ont l'habitude d'être des grands paragraphes), en latin. –Tu peux t’imaginer la difficulté de transcrire quelques textes de l'allemand antique, gothique, mais un écrit avec les gribouillages de la sténographie-. Cependant, tout cela a été transcrit et compilé dans un livre de plus de 400 pages. Ce livre intitulé *“ Allocutions“ je* l'ai déjà traduit l'Espagnol et il est disponible à nos paroisses. Ce sont des allocutions aux membres religieux, Salvatoriens, mais ils parlent beaucoup de la spiritualité qui avait le propre père le Jordan, et c'est un exemple et une base d’orientation pour n'importe lequel de nous.

Ainsi, donc, grâce à l'application de quelques étudiants de ce temps là, nous pouvons lire dans nos jours et jouir de la pensée de P. Jordan. Certains disent que si une personne veut être déclaré sainte, elle ne doit pas écrire trop, donc tout est révisé avec loupe par les responsables du processus et celui-ci dure beaucoup. Le travail des investigateurs est grand en ce qui concerne la vie et les écrits du P. Jordan, grâce à ses beaucoup d'initiatives dans sa vie, et à la quantité d'écrits qui se sont conservés; mais la richesse est tant plus grande pour nous, et d'une forme nous pouvons dire que lui continue à être, de cette façon, un guide spirituel à nos jours.

**ATELIER** :

C'est une coutume antique dans l'Église avoir un maître ou le directeur spirituel qui oriente et aide. Elle disait, je crois c’était sainte Teresa qu'elle préférait bien un directeur très savant qu'il ne fût pas si saint. Je me suppose que, parce que de cette façon il saurait comment l'orienter, et que l'effort d'être sainte, correspondait à elle naturellement.

Il y a des chrétiens que pratiquement “ils se communiquent directement avec Dieu”, comme ils disent, puisqu'ils ne se confessent pas, ni vont à une messe, ni ils demandent de conseil, ni lisent pas la Bible … : Serait il en qu'ils n'ont pas besoin d'une orientation, ou consistera en ce qu'ils sont réellement désorientés … ?

**5.9 LA VOCATION DE FONDER**

**Comment quel ‘unse fait *"Fondateur"*? Il n'y a pas certainement d'écoles et universités pour cela et beaucoup moins de post degrés pour un se préparer à être Fondateur. L'un ne s'enferme pas non plus dans sa pièce pour calculer si cette forme de vivre lui donnera plus d'avantages et plus d'argent que les autres. La vocation de fonder naît.... Voyons!**

**La croissance comme personne et comme chrétien:**

À Jordan lui a touché vivre dans un difficile moment de l'histoire. L'Allemagne était appauvrie, les gens avaient à payer beaucoup d'impôts, il y avait une division dans trois grandes régions où dominaient spécialement les Prussiens énergiques et durs du nord. Otto von Bismarck c’été le chargé d'unifier l'Allemagne en commençant la révolution appelée *“Kulturkampf”*. Cela l'a mené à s'affronter aux diverses religions, pas seulement aux catholiques. Il a expulsé beaucoup de congrégation, il a fermé des séminaires, des collèges et des maisons de formation. Il a changé le curriculum d'études en théologie. Quelques évêques ont été portés à la prison. Beaucoup de laïques catholiques ont réagi pour défendre sa foi, en s'organisant dans les *"congrès catholiques"* où il était étudié et planifiée tout le référant à la catéchèse, à l'action sociale de l'Église, de publications, et beaucoup d'autres sujets.

Jordan a eu de contact avec de grandes personnalités de l'Église, avec beaucoup d'écrivains et éditeurs, avec les personnes qui dans l'avenir seraient également fondatrices d'un mouvement; de tous il a appris et il a collaboré avec divers; cependant il sentait que Dieu l'appelait à une autre chose.

Envoyé pour *“Propagé FIDE”* à la Terre Sainte, avec un autre prêtre, pour porter un service très important, on a calmement pris le voyage, dans des bateaux, et pour terre, en passant pour le nord de l'Afrique … Dans tous ces lieux Jordan il profitait pour pratiquer les langues du pays, et pour pas seulement connaître à fond les églises, mais tout le relatif aux coutumes et à la foi.

À Terre Sainte il a été aussi quelques semaines en visitant tous les lieux saints, et en contactant de divers évêques, certains de rite oriental, en exposant les idées qui lui bouillaient dans sa tête, et en demandant un conseil.

**La croissance comme fondateur:**

Surement, que comme bon lecteur, tu as déjà pressenti les aspects de la vie, qui ont influé au Jordan et l'ont mené à discerner ce que le Dieu voulait de lui. Ils ont été: la vie de sa famille, spécialement sa maman Notburga, son expérience de foi, des circonstances dures de la vie dans le pays, surtout dans la lutte qui s'est rendue contre la religion, les congrès catholiques et le grand dynamisme que ceux-ci provoquaient dans la vie de l'Église, le contact avec de grandes personnalités de l'Église et le voyage en Terre Sainte, et au-dessus de tout: son grand contact avec Dieu à travers de la prière. À la base de tout était toujours la lecture et la méditation quotidienne de l'Écriture Sacrée.

**Quelques rencontres avec personnalités:**

**MASSAIA**: L'évêque capucin G. Massaia qu'il a trouvé à Terre Sainte a toujours été un bon conseiller et un animateur du Jordan. Il défendait son projet et son œuvre, quelques fois il lui a donné de bons conseils. Ainsi que dans les premiers rencontres il l'a simplement animé et il a loué pour qu'il portât en avant son inspiration, plus tard il lui a suggéré que peut-être il fût meilleur fonder une société religieuse avec votes - une congrégation - et pas seulement un mouvement de laïques, de prêtres séculiers etc. Et le reste c’arriverait déjà avec le temps.

**PIOTR SEMENENKO**: Un cofondateur des Resurreccionistas, commente que Jordan (que comme jeune homme avait étudié polonais!) il est allé le voir dans quelques occasions, et spécialement la première fois lui a proposé tous ses projets de fonder une nouvelle congrégation qui s'appellerait S.A.I. Comme Piotr travaillait dans l'une des Congrégations du Sainte Sied, il lui a donné de bons conseils, et un petit libre avec l'histoire et la finalité des diverses congrégations. En fait ils ont continué d'être des amis et de collaborer à l'avenir, de telle manière que les premières Constitutions des Resurreccionistas ont été éditées dans l'imprimerie Salvatorienne à Rome; et Jordan a profité du matériel de ces constitutions pour préparer les siennes.

**ARNOLD JANSSEN**: fondateur des Missionnaires du Verbe Divin (ou Verbitas, ou en Allemand Steyler), a voyagé à Rome en janvier 1881, et après avoir visité Don Bosco, pour lui demander un conseil, il est arrivé à Rome où il avait notée la direction de notre fondateur*: “S. Brigida, Piazza Farnese”.* Jordandans une lettre postérieure lui racompte avec confiance sur ses avances, en particulier son expérience du voyage en Orient, l'audience du Papa León XIII, et son intérêt d'obtenir les permissions de travailler à Rome, etc. Janssen lui a envoyé au Jordan l'ébauche de ses statuts et on l'a invité à s’unir a son propre ouvre de nouveau, en reconnaissant de cette façon l'esprit missionnaire du Jordan, lequel il n'a pas évidemment accepté, bien que certainement il travaillât comme jeune homme pendant un temps en ramassant des fonds pour la maison missionnaire de Steyl. La collaboration a continué d'être bonne, puisqu'il est sûr que Jordan a fréquemment logé des séminaristes du Verbe Divin dans sa maison et vice versa, les étudiants Salvatoriens du nord de l'Allemagne, ils ont passé pas rarement par Steyl. Janssen a toujours considéré Jordan comme un génie dans les langues, qui lui serait bien venu pour son travail dans les missions, en même temps qu'une personne d'une spiritualité profonde. Jordan de jeune homme, il a vécu en Hollande avec Janssen pendant quelques semaines dans lesquelles il a commencé à étudier le chinois pour aller aux missions. Dans une autre occasion, déjà à Rome il lui a demandé une Bible en Hollandais pour réviser cette langue. Ils lui ont envoyé pas seulement la Bible, mais aussi de divers manuels en chinois et quelques conseils de comment commecer l'étudier.

**L'ARCHEVÊQUE PIETRO ROTA**. Cet archevêque, déjà âgé, a pris la retraite, et il a laissé sa diocèse de Mantua en 1878. Le Papa León XIII lui a donné un titre honorifique en le nommant un archevêque de Carthage, un diocèse inexistante, mais c'était la forme de le porter à Rome et qui avait une petite allocation pour pouvoir vivre puisque cet archevêque avait réellement vécu d'une forme très pauvre; même il l'a nommé chanoine de la basilique de San Pierre à la même fin. Jordan s'est trouvé avec lui et ils ont connecté très bien, de telle manière que désormais cet archevêque a été un grand écrivain dans toutes les revues Salvatoriens, spécialement dans celles de parole italienne et nous trouvons avec beaucoup de fréquence la signature *"l'Archevêque de Carthage".* Ainsi par exemple dans l'un de ses écrits cet archevêque recommande chaleureusement la Société du père Jordan dans ces termes*: "examinées les règles de cette Société Apostolique Instructive, et beaucoup plus pour avoir personnellement connu le grand zèle apostolique qui anime son Fondateur et tous les membres associés à lui dans cette entreprise sainte de diffuser la formation religieuse, et de provoquer dans tout le monde les œuvres possibles qui tendent à la sanctification des âmes, nous par notre partie la recommandons vivement à tous les bons catholiques afin qu'ils l'appuient et ils la soutiennent avec tout son engagement de la manière que chacun trouve plus convenable. Pietro Rota, archevêque de Carthage et chanoine du Vatican ".*

C'est certainement un document d'une grande validité historique, la note que cet archevêque envoie à Jordan le 2 avril 1882*: "Très révérend père. Vendredi 28 du mois courant. Je vous envoie cette invitation pour nous trouver le soir dans mon logement pour manger ensemble avec don Bosco et ainsi traiter ensemble des deux ordres religieux, la déjà établie et l'autre encore naissante. J’espère un oui confirmatoire au moyen de la même note, en restant en même temps afectísimo, Pietro archevêque de Carthage". Jordan* a été beaucoup content, de cette invitation, et il a reçu de don Bosco le conseil de ne pas se décourager devant les difficultés ecclésiastiques qui lui avaient demandé des clarifications de type juridique à l'heure de définir son œuvre, puisque un vrai apostolat devrait faire face toujours à toute espèce d'adversités. Don Bosco a été donc l'une des grandes personnalités de l'Église qui a pris très au sérieux depuis les commencements l'œuvre du Jordan. Après avoir visité le père Jordan dans sa maison, plus une fois Don Bosco a dit le concierge*: "vous n'avez pas encore de saints dans votre histoire, mais ils viendront ".*

**DON BOSCO:** le 20 octobre 1880 Jordan s'est trouvé avec don Bosco à Turin. Celui avait 65 ans et beaucoup de plus d'expérience que Jordan dans des sujets d'Église. Don Bosco a profité pour lui donner des conseils précieux au Jordan. Spécialement dans tout le référant aux laïques; il lui a toujours conseillé de procéder dans une grande conformité avec les évêques et avec les curés. Mais il lui a promis de l'appuyer avec toutes ses forces.

Avec Bosco et Jordan ils ont certainement beaucoup de points communs: l'origine humble, les deux ont perdu bientôt son père, une difficile enfance, et ils ont eu à commencer à étudier tardivement. Les deux ont combattu fort par la diffusion et la défense de la foi catholique bien qu'avec de divers styles. Jordan était très habile dans les langues et lui donnait un coup international à son œuvre, Don Bosco avait une préférence spéciale aux jeunes hommes et spécialement aux plus abandonnés. Les deux ont préféré organiser un type de catéchèse très simple pour les gens et imprégnée d'une grande confiance en Dieu et l'amour à Marie. Les deux ont eu une difficulté avec des certains juristes de l'Église. Don Bosco avait une devise*: "donne-moi des âmes, laisse l’autre".* Et Jordan priait fréquemment*: "que je peux sauver tous".* Don Bosco admirait Jordan par les difficultés qu'il a eu à vivre en Allemagne à cause de l'oppression contre l'Église, et comment il a, avec ses moyens, de la libérer de cette oppression. Don Bosco a essayé de former un groupe de laïques salésiens mais il a eu à le transformer en groupe de bienfaiteurs puisque les aspects juridiques de l'Église ne le lui permettaient pas, de là les conseils que il a donnés au père Jordan sur le même aspect. Quand est mort don Bosco en 1888, dans toute la Société du Divin Sauveur on a prié pour lui, et quelques notes ont été publiées dans les diverses revues Salvatoriens, en rappelant sa vie et son travail par la jeunesse.

**5.10 LES STRATÉGIES DE JORDAN À L'HEURE DE FONDER**

**Comme difficile il est aujourd'hui d'ouvrir une nouvelle entreprise! On a besoin de tant des papiers et de permissions! Combien il faut prévoir pour que ne résulte pas un échec depuis les premiers moments! Le même arrive-t-il avec la fondation d'une maison religieuse ou d'une mission?**

**1.-Des stratégies à l'intérieur:**

En temps de Jordan surement il ne s’agissait pas surtout des papiers, des permissions, etc. bien qu'ils fussent aussi nécessaires. Les difficultés étaient surtout d'un type humain, de type religieux et d'ordre économique, comme nous verrons dans les lignes suivantes.

Probablement le XIXe siècle est l'un des siècles dans lesquels plus d'instituts religieux et congrégations se sont fondés dans l'Église. Et cela malgré une interdiction antique d'un Concile qui interdisait fonder des nouveaux ordres religieux; et bien qu'à Rome certainement au XIXe siècle ils acceptaient difficilement l'établissement d'une nouvelle congrégation.

Dans le medioevo (êta médiévale) fonder un couvent ou même une congrégation ne semblait pas si difficile, puisque se trouvaient toujours les sponsors riches qui se chargeaient même d'édifier tout un couvent. Au XIXe siècle cela a changé et les fondateurs qui avaient cette intention devaient chercher eux mêmes les propres moyens.

C'est pourquoi le père Jordan a suivi la stratégie suivante: quand il avait l'intention de fonder une nouvelle maison, ou une nouvelle mission cherchait d'enthousiasmer en premier lieu des personnes entre ses connaissances et les amis ou entre les personnes de la région où il voulait fonder. De ceux-ci il recevait les fonds initiaux et indispensables pour la nouvelle œuvre. Il choisissait parmi les propres membres les plus intrépides et les préparés, qui connaissaient assez de bien la langue du lieu où ils devraient aller travailler et s'il était possible, qu'ils connaissaient la mentalité et ils étaient préparés, et qu'ils étaient sains de santé. Fréquemment, comme lui manquaient des recours, c'était lui même chez une personne ou a envoyé quelques membres, spécialement les Frères religieux, pour chercher les bienfaiteurs qui appuyaient la nouvelle fondation. Et aux étudiants de Philosophie et de Théologie il demandait que cherchassent des bienfaiteurs entre ses propres parents et connaissances de ses familles. Toute une stratégie!

**2.-Des stratégies en dehors:**

Très effectif pour la préparation de missionnaires il a semblé d'être la *“Fête des Langues”* qui s'est établie à notre maison de Rome, où on était invités des hautes hiérarchies de l'Église de divers pays, et où les étudiants chantaient, dissertaient, ils faisaient des théâtres… dans les plus différentes langues.

Enthousiasmés les évêques, demandaient fréquemment que Jordan envoyât quelques membres à sa diocèse ou le pays (alors que presque ils agissaient comme aujourd'hui est fait pour ficher des joueurs de football et sportifs).

Jordan a préféré envoyer des membres aux pays les plus nécessiteux et plus lointains, comme l'Amérique du Nord et l'Amérique latine …

Les évêques, normalement lui demandaient des membres pour des paroisses, et bien que Jordan n'exclue pas ce travail, il regarde de ne pas se consacrer seulement à des paroisses, mais d'établir dans beaucoup de parties également des collèges de vocation et d'autres apostolats comme des missions populaires, des prédications et por donner des retraites, catéchèse et des publications, et pour les Sœurs: des œuvres de la charité chrétienne et d'enseignement, d'éducation et d'instruction de petites filles, un travail dans des écoles, des foyers infantiles, le soin de malades, des anciens etc. …

Il est sûr que l'une des difficultés principales à l'heure de fonder était le manque de moyens de la Société du Divin Sauveur. Tant il est pareil que le Vatican a désigné un visiteur apostolique chez la personne du père Intreccialagli (une espèce d'auditeur, nous dirions aujourd'hui), qu'il contrôlera toutes les finances, et il ne permettait pas même de s'endetter de n'accepter les candidats qui ne pouvaient pas payer au moins un minime par ses études. Cependant ce visiteur était plus tolérant à l'heure de faire des fondations; il était à remarquer que lui même avait un bon esprit missionnaire, de plus, puisque le père recevait des aides Jordan pour faire des fondations, les permettait plus facilement, mais avec tout, même il lui a conseillé de ne pas faire de fondations en lieux trop insanes pour une jeune communauté. Il conseillait qu'il ne manquait pas l'eau potable, que la maison était adaptée, sans des luxes, mais qu'il n'avait pas, par exemple, tu échoues (fallas geológicas) d'une humidité insane et d'un espace suffisant pour une communauté de minime trois personnes. Tout cela devrait courir au compte de l'évêque pétitionnaire, en plus de qui il devait collaborer à sa maintenance, puisqu'ils avaient une grande chance, après tout, si recevaient trois pères, gratuit, et sans avoir payé de pique = complètement rien par ses études et formation. Ce père Intreccialagli était meilleur administrateur et plus expert que le Jordan. Mais à Jordan ne lui manquait pas l’humilité pour recevoir de bon gré ses conseils précieux qu'il aspergeait abondamment de sa part avec sa prière et son esprit apostolique.

C'est de remarquer que, quelques évêques promettaient beaucoup mais après ils ne remplissaient pas ses promesses d'aide directe, de telle manière que les missionnaires se voyaient dans de grandes gênes pour pouvoir subsister. Également quelques évêques voulaient religieux plus anciens pour ses fondations, duquel le père Jordan ne disposait pas lamentablement puisque tous étaient récemment ordonnés, et rien de plus qu'ils étaient (recién) ordonnés ils étaient envoyés à un poste de grande responsabilité, puisque l'intention n'était pas de rester avec beaucoup de neo-prêtres à Rome, mais de leur donner sortie et tout de suite les envoyer à un travail pastoral. Divers de ces jeunes hommes religieux ont eu peur devant les difficultés et ils ont préféré, ou ne pas aller à cette mission, ou écoulé un peu de temps passer au clergé diocésain où ils avaient apparemment plus de moyens économiques et une vie plus facile. D'autre part c'était presque comme une coutume dans l'époque, que quelques jeunes hommes qui désiraient être prêtres ne pouvaient pas se payer ses études et c'est pourquoi ils entraient dans une congrégation religieuse jusqu'à compléter ses études, en passant après au clergé diocésain.

Le père Jordan a assez voyagé pour visiter les nouvelles fondations, pour résoudre les difficiles problèmes, pour animer et pour orienter les jeunes prêtres, ainsi que pour chercher et pour trouver les bienfaiteurs qui appuyaient avec son aide spirituelle et matérielle tout ce travail apostolique.

Il y a un tome complet de lettres du père Jordan à de divers membres et des personnalités; même après sa publication d'autres 500 lettres ont été recueillies, plusieurs desquelles sont pour animer une personne, pour donner des conseils, pour inviter à être les bons apôtres et missionnaires et pour urger et presser toujours et en tout cas à la propre sanctification et travailler par le bien des autres.

**5.11.1 JORDAN EXORCISTE 1/3**

**Nous connaissons des films comme celle de *"l'Exorciste"* et similaires qui aidées par les effets spéciaux, sont réellement impressionnants. Je ne sais pas s'ils expriment la réalité, ou ils ont assez de fiction. Le fait consiste en ce que les chroniques Salvatoriens recomptent un rélat impressionnant dans la vie du P. Jordan.**

Il s’agite de la vie du Frère Félix Bucher qui a fait la profession religieuse le 15 août 1885, il avait fait la profession religieuse par trois ans. Le dernier de 7 frères, de fils d'une famille pieuse, grand travailleur comme boulanger, typographe … Sa mère est morte quand il avait 16 ans; il a vécu une vraie vie de foi; son dimanche appartenait toujours à Dieu. Il ne fêtait pas seulement dans la messe au commencement du matin, mais il participait aussi dans l'après-midi aux deux ou trois métiers liturgiques. En définitive: il se sentait attiré par la vie religieuse.

Dans ce relate, Jordan comme Exorciste, nous nous baserons sur la chronique fidèle et détaillée écrite par le P. Buenaventura, un témoin de tous les événements. Nous découvrirons les symptômes du malade, de l'opinion du médecin et les premières initiatives du P. Jordan et les autres membres qui vivaient avec lui dans la Maison Mère de Rome. Nous sommes à la fin de 1887 et premiers de 1888.

En 1884 il a demandé être admis dans les Salvatoriens et il est rapidement arrivé à Rome. Déjà en août Leonardo a pu commencer le noviciat. Il a travaillé dans la cuisine, mais comme frère laïque, jusqu'à ce qu'en août 1866, un an après la profession, fût poursuivie par une crise intérieure persistante et violente.

Il a commencé à souffrir de grands malheurs de tête et d'estomac. Félix ne se sentait même heureux ni quand il a été assigné pour une autre charge. Même quand a recompté tout cela à son père spirituel le P. Buenaventura, les difficultés ne se sont pas apaisées totalement, mais ils ont plus augmenté.

Vers le milieu de décembre il a vanné une espèce de crise de vocation, l'ont attaqué des forts tremblements et un dégoût par le travail. Cependant, tout semblait d’être une grande tentation donc conforme au témoignage du père Buenaventura, était très ferme dans l'amour de Dieu et on ne se permettait pas de mener par ces inclinaisons intérieures.

À la fin de 1887, quand il priait dans la chapelle, une forte indisposition l'a attaqué et il a eu à sortir. Le premier et le deuxième jour de janvier, le frère Félix gênait les frères qui dormaient avec lui dans la même salle. Il criait, il se jetait du lit et parlait d'une forme confuse. Le père Jordan a ordonné d'appeler le médecin, le docteur Oreste Gamba, et il lui a décrit ce qui succédait. Le docteur a pensé, en premier lieu, à des attaques épileptiques et il a prescrit le malade *“Bronkalium“* dans une forme liquide. Il a également pensé à la *“Danse de San Vito”,* et il a également essayé de le soigner. Cependant, les attaques se sont aggravées et ils étaient difficiles de supporter, en même temps qu'ils duraient assez de temps; depuis son lit, il lançait alternativement les jambes en les bougeant vers le haut, pour après les diriger vers la terre, en les battant, de telle manière que on pouvait sentir le bruit par tout l'édifice, et il bougeait les bras très rapidement dans un cercle. S'est nouvellement appelé le docteur Gamba, qui a décidé d'assister à l'une des attaques.

Ce qu'il a vu l'a mené à abandonner le soupçon d'attaques épileptiques. Tandis que ces attaques mènent normalement à la perte de la conscience, le médecin a témoigné que le frère Félix était complètement conscient pendant les mêmes. C'est pourquoi il est devenu plus enclin à croire dans à la *"corea"* (la danse de San Vito), pendant laquelle le malade fait beaucoup de choses distorsionantes contre sa volonté. Mais même ces symptômes ne correspondaient pas pleinement avec cette maladie. Il pouvait faire cas aux ordres du père Jordan et même du docteur Gamba et ralentir les mouvements et même les arrêter, au moins par un peu de temps. Même d'autres divers phénomènes n'appartenaient pas à cette maladie.

Le frère Félix rebellait pendant les attaques un certain rire qui était plutôt un geste de raillerie et était facile qui crachait au visage les personnes présentes ou même qui leur donnait un coup de pied quand certain s'approchait. Finalement le docteur Gamba a eu à déclarer*: “que par ce qu'il frappe à la forme malade d'agir, il ne se ressemblait pas rien à la danse de San Vito, mais il se distinguait par des aspects multiples, et que l'on pourrait proprement parler presque d'une folie”.* Il s’est uni à ce paraître quand le père Jordan lui a confié qu'ils pensaient réaliser l'exorcisme, *“parce qu'il avait remarqué une chose qui n'était pas naturelle”.* C'est pourquoi le Dr. Gamba, déconcerté, et non voulant penser directement à des sujets religieux, a décrit le carré clinique avec un terme vague*: “presque une folie”.* Avec cela il a laissé ouverte la possibilité indiquée par le père Jordan de l'influence du démonie qui pourrait être surpassé au moyen de l'exorcisme ecclésial mais que le docteur Gamba ne pouvait pas réaliser avec ses expériences et des moyens médicaux.

Les attaques se sont répétées pendant le jour et pendant la nuit, au commencement de la forme la plus légère. Et ils augmentaient, les malheurs de tête et d'estomac. Huit jours après la première attaque, les attaques successives se sont converties en plus drastiques: les cris stridents que même le docteur Gamba avait écoutés, sont devenus presque des sons similaires à ceux de quelques animaux. Mais surtout ils sont devenus plus fréquents, les signes auxquels le père Jordan avait prêté attention. Ce n'étaient pas encore signes exceptionnels, comme parler ou comprendre une langue étrangère, le sujet qu'il mentionnait dans cette époque le *“Rituel Romain”* de 1614, dans un texte instructif au chapitre “Sur l'Exorcisme”. Plutôt ces signes étaient phénomènes de l'espèce qui déjà pendant les siècles dans l'Église étaient eus comme signes indicateurs de l'invasion démoniaque et ils peuvent sommairement être dénommés comme *“une répugnance des personnes aux choses sacrées”.*

Ces signes se sont rebellés surtout, quand on a essayé d'aider le malade pas seulement en corps mais surtout en esprit. Quand on a offert au frère Félix la bénédiction sacerdotale pour les malades, l'étole du prêtre a volé par les airs avec toute la furie. Encore une fois il a abattu la statue de Lourdes. Même l'usage de l'eau de Lourdes le faisait s’irriter. Pendant une attaque, le père Thomas Weigang lui a donné l'ordre de dire*: “Louées soient Jésus et Marie!”* Il put faire cela avec beaucoup de fatigue; il était très difficile pour lui prononcer le nom de Marie. Quand le 14 janvier lui a été permise boire de l'eau de Lourdes, il l'a bue, mais après il se trouvait comme s'il aurait ingéré un poison.

**Il continuera …**

**5.11.2 JORDAN EXORCISTE 2/3**

**Nous avons vu dans le récit précédent des symptômes de maladie ou de possession du jeune homme Hermano Félix, sa lutte pour la maladie, quelques doutes ont surpassé asistenciales qui lui procurait cela et l'attention médicale et spirituelle qui le lui a offert. Nous continuons avec le récit étranger et émouvant:**

Devant tous les symptômes et l’événement que nous racontons dans le nombre précédent, le père Jordan s'est approché aux autorités ecclésiastiques, en somme du Cardinal Vicaire de Rome, Monseigneur Parrochi pour l'informer et pour demander la *permission de réaliser l'exorcisme ecclésial conforme au “Rituel Romain”,* lequel on ne peut pas réaliser, naturellement, sans des permissions, ni par toute personne ou prêtre, puisqu'il y a des normes très strictes sur cela, pour bien examiner chaque cas.

Dans cette deuxième partie du récit : “Jordan exorciste”, nous voyons l'affrontement de la prière du Jourdain et de toute la communauté, à des faits extraordinaires, humainement inexplicables, et catalogués comme possession démoniaque. Nous accompagnerons pendant tout l'exorcisme.

Le père Jordan a pas exposé pas seulement les signes de l'influence démoniaque, lesquels sautaient clairement devant sa vue, mais Gamba a aussi présenté les résultats comme docteur. Le docteur qui avait suivi le cas, après avoir connu mieux le malade, excluait avec une grande fermeté le diagnostic précédent sur une maladie mentale, puisque, pendant les attaques, le malade était toujours *“compos sui”* - dans ses exacts - et il se rappelait de tout cela qui succédait; ce n'était pas donc, selon le nouveau diagnostic, aucune maladie mentale. Le médecin à coups de ses examens, a aussi exclu la maladie nerveuse et par conséquent aussi l'idée d'un carré clinique hystérique. Selon sa pensée, il a eu à admettre que dans la souffrance du frère Félix il existait *“une chose qui sortait des choses communes des maladies”.*

Le père Buenaventura a noté les détails sur la désorientation du docteur Gamba et il a écrit pour l'autorité ecclésiastique*: “que ces symptômes de la maladie et du comportement étranger du Frère Félix, ne pouvaient pas être attribués à l'épilepsie et à aucun malheur mental, ainsi que non plus à aucune maladie naturelle”* conformément aux rapports médicaux et à tout l'observé dans le comportement ainsi étranger.

Le Cardinal Vicario Parrochi, a donné au père Jordan la permission d'exécuter l'exorcisme conforme au Rituel Romain. Au jour suivant le malade riait sarcastiquement du père Jordan.

**Commencement de l'exorcisme:**

Au début de l'après-midi du 15 janvier, le père Francisco a commencé l'exorcisme dans la chapelle de la maison. À son côté, ils étaient, le père Buenaventura et le père Tomas, qui répondaient aux prières. Après avoir dit la litanie de Tous les Saints, il a ordonné le démon maintes fois *“avec autorité, fortement, avec audace”* qu'il dît son nom, jusqu'à être finalement fait reconnaître comme le Lucifer*: “ Il a écouté certainement deux fois le mot terrible de Lucifer!”* Après avoir dit ce nom, le frère Félix avait l'impression de ce que Lucifer avait perdu déjà presque son pouvoir sur lui. À la question sur le motif, d'être eu possessionné sur le Frère, il a répondu d'une manière pas tout à fait compréhensible*: “par l'exaltation du pouvoir de Dieu”,* et après encore une fois il a été resté plus clairement perceptible*: “aucune cause; c'était la volonté de Dieu”.* Il a finalement abandonné ce corps, mais le frère Félix n'était pas encore libre. L'exorcisme a duré une heure et demie. Après la prière de reconnaissance, la communauté a entonné un*“ Te Deum ”.* Pour le moment, le frère Félix était complètement endurci-saine-souci.

Mais, autour de quatre semaines plus tard il y a eu des nouveautés. Le frère Félix a pressenti que lui venait une nouvelle possession et il s'est préparé à cela spirituellement. Il a demandé surtout la protection de la Mère Immaculée de Dieu et de l'aide de l'archange Miguel. Il chantait aussi constamment un cantique populaire de sa terre*: “tout par la gloire de Dieu” (“alles meinem Gott zu Ehren”).* Finalement l'activité démoniaque est devenue plus reconnaissable. Le père Jordan et père Buenaventura ils l'ont immédiatement opposé avec la confiance en Dieu*: “voyons, comme quand tout terminera, tout sera réellement pour le bien et l'exaltation de Dieu”.* Plus tard le père Buenaventura a trouvé le frère Félix dans un moment de tranquillité, *“il était uni par à Dieu et soumis totalement à sa volonté”,* bien que le jeune frère craignît que cette fois pourrait être beaucoup plus terrible. Le père Jordan a obtenu la même après-midi, encore une fois, du cardinal Parochi la délégation pour l'exorcisme.

**Les plus difficiles moments:**

Au jour suivant le frère Félix a commencé à danser dans la pièce du père Buenaventura, une danse incessante. Il soufrait au moyen de cette torture. Le démon parlait au moyen de lui*: "je veux le faire danser jusqu'à ce qu'il meure",* c'est pourquoi le père Francisco a immédiatement commencé l'exorcisme dans la pièce. À la pétition répétée de qu'il dît son nom, le démon a écrit avec le doigt du frère le nom de *"Lucifer"* au mur, mais après, il a eu à également prononcer son nom quand le père Jordan lui a ordonné au nom de la Concepción de la Beata Vierge María Immaculée de Lourdes*: " et alors il a dit un très clair mot: je suis Lucifer ".* Quatre autres démons ont révélé sa présence en disant son nom. La question au sujet du motif de la possession, a obtenu comme réponse : *“l'intention de se possessionner de l'âme du frère Félix pour l'éloigner du Dieu”.* Les prières ont rapidement porté à la fuite les démons qui accompagnaient au Lucifer. Pendant cette scène horrible le frère Félix, faisait le signe de la Croix, par ce que l'on a pu déduire qu'il luttait intérieurement contre le pouvoir du démon. À la fin de tout cela, il gisait complètement achevé sur le pavement.

Mais Lucifer était encore en lui. La même après-midi, quand le frère Félix se trouvait dans la pièce du père Buenaventura, en conversant et en demandant une aide spirituelle, la tentation de méfiance a commencé à naître dans lui contre l'exorcisme, de telle manière qu'il pensait que Lucifer ne pouvait pas être expulsé par le père Francisco. Père Bonaventure a décrit ensuite*: "cet état de découragement était le plus pénible pour l'exorciste",* puisque c'était la forme de vouloir démoraliser au P. Jordan. Après que le père Francisco a vécu une brève période de tranquillité, à l'après-midi il a été nouvellement conduit à la chapelle. Le père Jordan a continué l'exorcisme, accompagné d'autres quatre ou cinq collègues. Lucifer se comportait violemment, c'est pourquoi le Père Jordan l'exorcisait fortement. Le père Buenaventura rapportait *“par 10 et 100 fois inlassablement l'exorcisme s'est répété en invoquant la passion de Christ",* spécialement à travers sa flagellation. Mais quand les voix ont été écoutées depuis la rue, tout a été temporairement interrompu, pour ne pas susciter d'inconvénients, bien qu'existât déjà le pressentiment dont les démons s'éloignaient. Pendant ce temps il était déjà 2:15 heure p.m.

Aussi le samedi suivant les efforts de l'exorcisme n'ont pas obtenu, au moins extérieurement, des résultats. Aux prières de supplique, ils répondaient avec des blasphèmes et désobéissance. Le frère, ou plutôt, le démon dans lui, il étendait ses mains contre les deux images de Marie qui se trouvaient dans la chapelle: le cadre de la Reine des Apôtres dans l'autel et le cadre du Cœur Immaculé de Marie dans le mur latéral; le démon a dirigé sa haine, à travers de la porte fermée, aussi à la statue de notre chère Mère de Lourdes qui se trouvait dans la sacristie.

Dimanche matin, le frère Félix c’est refugié, comme toujours le faisait pendant les luttes contre le démon, chez Marie Inmaculada, devant le cadre de la Madonna qui aplatit le serpent, dans sa pièce, ayant besoin d'un temps pour pouvoir communiquer. Après il a aussi pu recevoir dans le même matin la sainte communion, dans le moment dans celui disposait déjà de ses propres forces. Cependant malgré cet effort successif de l'exorcisme, un résultat total ne pouvait pas se vérifier, bien qu'il fût demandé à toute la communauté, qui compté presque de 80 membres, qu’elle priait; pendant l'exorcisme, la communauté priait dans le réfectoire qui était séparé de la chapelle au moyen de la sacristie. Lucifer se montrait disposé à combattre et hautain, *“plus strident que jamais”.* Quand une fois il a voulu être fait plus fort, il a pris *"avec une furie immense deux banques de l'Église et il les a jetés devant oui".* Dans cette situation critique le père Francisco a parlé au frère Félix dans un instant de liberté de la pression démoniaque. Le père Francisco le trouvait totalement soumis à la volonté de Dieu mais en même temps résigné. Le frère affirmait que le diable ne l'abandonnait pas parce que *“il n'était pas le Pape mais seulement de son Cardinal Vicaire qui avait donné la permission de l'exorcisme au père Jordan”, une* autre forme de vouloir le démoraliser au P. Jordan. Le père Buenaventura a écrit*: "le vénérable Père lui demandait abandonner cet état d'âme et espérer avec toute la confiance dans le pouvoir du Sante Église, à supplier par la libération du dragon infernal et à se battre contre lui".* Parait ‘il que ça a apporté ses changements. Pendant l'exorcisme il a été vu comme le frère Félix il collaborait fort. À un peu de temps Lucifer, dont le pouvoir maintenant était cassé, a été expulsé et à la fin du dimanche, il est totalement sorti au moyen du signe de la Croix, des lieux où le frère Félix remarquait sa présence et son influence. Ainsi il a terminé *"l'acte principal de tout ce drame infernal complet". Il* **continuera …**

**5.11.3 JORDAN EXORCISTE 3/3**

**Nous assisterons dans cette troisième partie au dénouement de l'exorcisme réalisé, au nom du Dieu, par le P. Jordan. Nous avons vu dans les deux parties précédentes les diagnostics médicaux, le comportement extraordinaire du possédé par rapport à sa vocation, ainsi que les actions réalisées avec permissions de l'autorité ecclésiastique compétente. Suivons:**

La lutte contre le malin qui semblait déjà être décidée, n'avait pas encore fini. Il a encore eu quelques poursuites, et l'un des plus durs s'est rendu mercredi, le 23 février. Maintenant le frère Félix a eu à expérimenter le démon dans sa grande brutalité. Tombé sur son lit, sa tête frappait sans cesse contre le pavement. Puisque l'on ne pouvait pas l'aider avec aucun type d'attention, on a craint qu'arrivât le pire. Le démon, qui n'avait pas pu plier l'âme du Frère, lui exigeait maintenant le mauvais traitement de son corps. L'intervention et la prière a été requise de nouveau du P. Jordan. Et le P. Buenaventura, digne de foi, raconte, que tout a fini, grâce au Dieu le cinq mars.

Le Frère Félix, a bien terminé ses études; même, après toute cette expérience, fortifiée dans la foi et dans la vocation, a décidé d'être ordonné comme prêtre, quelque chose qu'il écartait antérieurement, puisqu'il pensait travailler comme Frère religieux, mais non comme prêtre. Guéri totalement, il a été envoyé pendant assez d'années aux États-Unis, à une nouvelle mission, où il est décédé après un travail heureux et reconnu missionnaire, comme nous verrons plus tard. Lui même parlait avec beaucoup de soin et précaution extrême sur cette période de sa vie, en remerciant le soin reçu et les prières qui l'ont appuyé à chaque instant.

**Qu'est-que-ça a signifié dans la vie de Père Jordan?**

Je dois premièrement dire, que le plus facile aurait été de jeter ce jeune homme et de l'envoyer à sa maison sans se mettre à des problèmes. Mais il n'a pas été pareil, mais Jordan s'est occupé du jeune homme dans sa nécessité; il a découvert que se pouvait traiter d'une grave tentation de vocation et de poursuite démoniaque, ce qui est resté évident après la guérison; c'était aussi en définitive une grave tentation pour lui même comme un prêtre, et un surtout comme fondateur de tout un nouveau mouvement ecclésiale, afin qu'il se décourageât et laissât tout, comme après j'accentuerai. Cependant il a indagué ce que l'on pouvait faire à travers du médecin; il s'est permis de conseiller par les autres pères; il a découvert les symptômes spéciaux; il a compté sur l'autorité ecclésiastique comme c'était le cas; il a intensifié la prière et il a été accompagné dans la même par tous les habitants de la maison il qui étaient presque cent; toute la communauté, qui pouvait être restée touchée de l'aile avec un événement si étranger, est sortie cependant fortifiée dans la foi et dans la vocation; et il ne s'est pas donné plus d'importance ou une publicité à l'événement de la part des protagonistes ni de la communauté en général, donc même pendant des années tout est resté à un niveau privé et dans les fichiers comme une chose du deuxième ordre.

Sur le fait en oui, des experts disent que l'on peut considérer comme une possession modérée, malgré le spectaculaire, puisque le possédé dans tous les moments de crise a toujours conservé la conscience, il ne s'est pas permis d'influencer par le malin, mais il à la longue est sorti fortifié dans sa décision et vocation. Jamais il n'a pas non plus senti de culpabilité, tel quel, mais une influence, poursuite et tentation. La lutte spirituelle de tous les impliqués, a été réellement grande, et en définitive elle a représenté un moyen de croissance spirituelle. Un autre enseignement consiste en ce que, dans ce difficile moment, le Frère Félix s'est permis d'accompagner par un bon directeur spirituel, comme nous savons que était le P. Buenaventura. Les expériences terribles ont signifié pour le Frère Félix un fort examen, tant plus qu'ils lui venaient avec une pleine conscience pas seulement dans les périodes de tranquillité mais aussi pendant les périodes de crise. Cependant le moment de la faiblesse, qui se manifeste dans le manque de confiance ou au moins d'une franchise au milieu des confrontations avec le père Buenaventura et le père le Jordan, le frère Félix a réussi à accepter l'épreuve, et à toujours rester uni au Dieu et à toujours invoquer Marie pour qu'il l'aidât en sa lutte.

Mais, presque comme conclusion, nous pouvons dire, que l'épreuve principale a été pour le Père Jordan dans son travail de Fondateur et pour sa jeune fondation. La communauté était encore dans une phase de consolidation et de floraison printanière. Le 5 juin 1886, suivi des événements décrits, Jordan a reçu la première approbation ecclésiale pour la branche masculine de la communauté religieuse. Dans les mois successifs beaucoup de candidats sont spécialement arrivés, de l'Italie. De plus il planifiait dans ces moments de commencer avec la nouvelle fondation féminine. S'il aurait montré moins de force comme exorciste, ce fait aurait été éminent pour sa jeune fondation; s'il s'était trompé, s'il aurait perdu devant la tentation, tous ces faits auraient pu l'affaiblir et même mettre la fondation en danger.

Le père Francisco agissait totalement avec la confiance en Dieu et en conformité avec l'autorité de l'Église. Lui fortalisait-fortalecía ses confrères, et spécialement au frère Félix, en invitant à rejeter la méfiance surgie; il a également eu l'appui de la prière de toute la communauté qui était compromise dans ce sujet, bien qu'elle ne participât pas directement.

Jordan n'a pas écrit directement sur ces événements dans son Journal Spirituel, mais oui il a noté quelques sentiments, puisqu'il se sentait comme clôturé par les peurs et par la souffrance, en même temps que par les esprits malins. L'annotation la plus importante date entre le quatre janvier et le 8 mars 1887:

*“MAINTENANT*

*jusqu'au sang*

*jusqu'à la croix*

*jusqu'à la mort!*

*jusqu'à la mort dans la croix*

*par LUI et … seulement si c'était agréable à Dieu ”.*

Après le premier exorcisme le père Buenaventura, qui est celui qui raconte les événements, a écrit*: "la souveraineté de Dieu, du pouvoir du nom de Jésus, de l'emploi de régisseur Catholique du Santa Église, ils se révèlent splendidement dans cet événement".* Quand avait terminé la troisième phase de la tentative exorciste du père Jordan, il a pu écrire*: “Deo gratias: l'enfer devait nouvellement savoir qu'il y a seulement L'un, auquel nous devons servir et c'est Jésus, le fils de Dieu vivant …".*

Et Jordan, plus tard a écrit une fois aux Sœurs*: "la lutte contre les esprits infernaux qu'ils se sont répétés quelques fois, ils ont été très utiles pour la Société".* Et après avoir examiné tous les aspects, lui même a senti que le nouveau dynamisme spirituel et apostolique lui avait été offert. Maintenant il pourrait nouvellement expérimenter le pouvoir de la confiance en Dieu et de l'amour de la Croix.

**5.12 LE PURGATOIRE DANS LA VIE**

**Le cas du père Jordan n'est pas atypique. Déjà beaucoup d'autres Fondateurs et à Fondatrices ont eu à passer pour de grandes épreuves, comme des diffamations, des critiques, des expulsions de la propre communauté, etc..**

Dans la vie du père Jordan ils existent aussi quelques faits que j'ai intitulés : *"un purgatoire* *en vie".* Il s'agit principalement de quelques publications diffamatoires dans de divers journaux de l'Allemagne, pendant le 1906 qui essayaient de faire un dommage directement au père Jordan.

Bien que c'étaient des écrits anonymes, comme cela ont l'habitude d'être tous les diffamatoires, on peut assurer presque qui ont été écrits par un antique missionnaire Salvatorien de Assam. Il arrivait, qu'un de ces missionnaires investissait les termes, en donnant plus d'importance à la Mission reçue en Asie qu'à tout le reste de fondations et inclus de la Communauté en général. Ils exigeaient, par cela, que tous les moyens économiques de la Société allassent directement à la Mission, et ainsi il y avait d'autres critiques sur la fonction directive du père Jordan, qui était certainement Plus charismatique que le Directif, sur la forme de se préparer les étudiants, ce qui n'était pas réglé certainement en Europe dans ces années comme il l'est aujourd'hui, de telle manière que dans quelques lieux on étudiait pendant cinq années, dans d’autres six, et dans les troisièmes qui sait combien d’eux. Tout cela a été objet de critique dans les journaux mentionnés.

La finalité de ces articles, comme certainement un d’eux révèle, c’est d’avertir aux prêtres et à nouveaux candidates en l’Allemagne, de ne pas entrer dans cette nouvelle Société que demandait si d’argent, mais son Fondateur, ils disaient. C’était « un étrange saint » d’une parte très bon, mais, selon eux, incapable d’organiser la Société.

Je n'entre pas dans des détails, puisque ce sont des articles assez longs et, comme nous verrons, plutôt ils parlent contre les mêmes personnages qui les ont écrits.

Le père Jordan s'est assez préoccupé, comme c'est logique, mais il a laissé tout le sujet à des mains de ses collaborateurs, spécialement du père Buenaventura et du père Pancrace, qui ont écrit certainement quelques notes d'éclaircissement pour les journaux cités, et ils ont informé le Sante Seide sur tout doute qui pouvait surgir sur tout ce sujet.

De plus, ils ont fait une enquête à tous les membres de la Société sur de divers aspects qui étaient touchés dans les articles, pour connaître l'opinion générale et réelle de tous les membres, et en même temps avec l'intention d'améliorer les aspects qui étaient certainement améliorables. La lettre introductive pour l'enquête commence ainsi*: "Chères confrères: comme déjà connaissez la plupart de vous, notre Société et surtout notre Révérend Fondateur est en train d’être agressé par des certains journaux à travers des articles malintentionnés en présentent de nombreuses déformations de la vérité, des exagérations et même tu calomnies..."*

À Rome sont arrivés des réponses abondantes, et surtout d’adhésion au père Jordan, en même temps qu'avec propositions, surtout en ce qui concerne l'amélioration du plan d'études dans les divers lieux.

La Sacrée Congrégation de Religieux a autorisé au père Jordan à ce qu’il dispensait des votes tout membre qui se sentait insatisfait. Certains sont certainement sortis de la Société, ce qui a été une libération tant pour ceux-ci comme, surtout, pour la même Société. Tous ont continué d'être prêtres incardinés dans des diverses diocèses.

**Évaluation des faits:**

Des choses comme celles-ci arrivent même chez les meilleures familles, comme le disait don Quijote de la Mancha. Et valorisés avec une perspective historique, ils ont servi plutôt à mettre à son lieu adéquate la personne du père Jordan. D'une part il était assez commun en Europe, que des jeunes hommes voudraient être prêtres, mais ils ne disposaient pas des moyens pour étudier; c'est pourquoi ils cherchaient l'appui de congrégations religieuses, en se passons après à faire partie du clergé diocésain, comme c'était le cas après l'affaire que nous avons raconté. D'autre part ça a montré la prudence et la sainteté du père Jordan, en acceptant cette croix dans sa vie, comme on peut vérifier dans son Journal Spirituel, en confiant tout à la prière, ainsi qu'à l'orientation que lui donnaient les pères qui appartenaient au Conseil Général. De plus à travers des dialogues, et des enquêtes, on a préparé à travers de tout ce matériel le deuxième Chapitre Général qu'il a eu lieu en 1908. Ce Chapitre Général a servi à s'enrichir et à améliorer en général tous les aspects de la vie dans la communauté Salvatorienne. Ainsi c'est comment d'un malheur, un bien a été précisément sorti.

D'autre part les articles cités ils ont été publiés dans des lieux très localisés, avec ce qu'ils n'ont pas eu d'influence trop nombreuse comme ils prétendaient. De plus ils n'ont pas diminué les entrées économiques pour l'œuvre Salvatorienne, peut-être même ils ont augmenté quelque peu, donc les lecteurs de ces zones de l'Allemagne connaissaient bien la Société, l'aimaient vraiment et ils ne se sont pas permis de laisser s'influencer par ces opinions, mais ils les ont lues d'une forme critique. Il n'a pas non plus descendu le nombre de candidats allemands, mais ils ont augmenté jusqu'à la Première Guerre Mondiale, en arrivant à former deux Provinces Religieuses en Allemagne, grâce au grand nombre de membres. Bien que quelques prêtres se passassent au clergé séculier, en général les membres de la Société, après les problèmes mentionnés, ils ont précisément renforcé sa vocation religieuse. Dans une lettre personnelle du père le Jordan, celui-ci a brièvement reflété les événements de la manière suivante*: "Cette tempête a fait la Société plus forte et ferme. Maintenons toujours pour ça fermement la discipline au moyen de l'observance religieuse, puisque cela fait la Société plus forte et influente ”.*

**Seconde Chapitre General (9 - 29 octobre 1908)**

Après 25 ans d'existence, la Société du Divin Sauveur avait reçu du Vatican l'approbation nommée*: "Decretum Laudis”* au début de 1906. C'est comme si après cet événement important, tous les démons se seraient détachés contre une œuvre aussi apostolique comme la Salvatorienne puisque précisément dans cette année ils ont eu lieu les attaques de la presse déjà mentionnées.

Toutes ces nombreuses vicissitudes ont conseillé convoquer une réunion générale, ou le Chapitre Général, pour examiner les divers aspects de la vie communautaire et apostolique et pour affronter l'avenir avec de nouvelles directrices.

Dans telle convocation on demandait que toutes les communautés préparassent de divers documents, par exemple: la liste de personnel de la communauté, les finances, spécialement si elles avaient des dettes dans la maison ou construisaient des édifices; le rapport sur la discipline religieuse dans la communauté et en cas d'être collèges éducatifs devait être informé sur les plus divers aspects de l'éducation …

Aussi le nombre de membres d'origine allemande était très grand dans la Communauté, avec le danger jamais voulu par le père le Jordan, dont il devenait une congrégation proprement allemande, puisqu'il parlait toujours de l'universalité.

La Société comptait à ce moment la de 389 membres et quand la représentativité proportionnelle avait été réglée, ont participé au Chapitre 30 membres, en représentant tous les autres. A dirigé le chapitre un non-Salvatorien, le père Clemente Gerum OCD, approuvé par le Vatican, qui aiderait beaucoup dans la partie organisatrice du même. Aujourd'hui il est très commun que participent des experts d'autre congrégation, quant à faciliter ces réunions internationales. Dans ce moment ce n'était pas si commun. Comme tout cela était nouveau dans la Société, des anecdotes curieuses sont arrivées, comme par exemple que le père délégué de Trzebinia a écrit une lettre en disant que *“le supérieur de la maison était malade et il avait à le soigner, c'est pourquoi il n'allait pas aux réunions, en plus desquelles le voyage était très cher”.* Un autre père de la Sicile a simplement écrit que *“il appuierait les réunions avec sa prière, puisqu'il était convaincu que sa présence dans les mêmes n'allait pas servir beaucoup ”.*

**Des conclusions:**

En premier lieu le père Jordan a été réélu comme Supérieur Général. Cela non sans des certaines difficultés, puisque la vague critique était bien représentée entre les membres du Chapitre et les élections ont eu lieu au commencement du même. Le groupe de Consultants Généraux a resté renouvelé, et à la fin du Chapitre inclus d'autres conseillers ont ajouté, comme le père Buenaventura Lüthen, qui portait 27 ans á côté du Fondateur et on n’a pas voulu le laisser en dehors. Ils lui ont donné le titre de *"Cofondateur",* et ainsi il pourrait continuer d'intervenir aux décisions futures. C'est allé, naturellement, à la fin du Chapitre, puisque dans un commencement les intentions étaient plus tendes-tensas.

Les quatre commissions ont travaillé très bien: la Commission de finances, la Commission pour la réforme des études, la Commission pour étudier les sujets des Missions et la Commission pas moins importante pour les sujets de discipline religieuse. On a réglé, par exemple, la formation des Frères religieux, les lieux pour les maisons du noviciat, de la durée des études de l'humanisme qui ont augmenté à sept ans, ainsi que les divers aspects de la formation religieuse. La Société a été également commencée à se dévider en Provinces Religieuses, bien que ce ne fût pas totalement approuvé par Rome, puisqu'elles étaient trop nombreuses et on leur a conseillé de faire moins des divisions qu'ils avaient posées.

À la fin du chapitre tous les membres ont été reçus dans une audience par le Pape León XIII, qui leur a donné sa bénédiction, en remerciant eux par son travail dans l'Église.

Ainsi c'était comme cette crise si originale, a été surpassée par prière et effort et à travers des réglementations du Seconde Chapitre Général. Un très beau témoignage est celui du père Evaristo Mader, qui nous dit que *“le père Jordan comme Fondateur il etait très aimé par tous ses ‘chers enfants et filles spirituelles’",* mais comme Supérieur Général avait à se soumettre, comme il est naturel, aux critiques qui surgissent dans toute institution.

Dans son discours final, le père Clemente a dit entre d'autres choses*: "ils ont été réalisés avec harmonie tous les travaux que nous avions certainement prévus, avec l'amour fraternel et la paix. Vous mêmes êtes sûrement conscients de que ce chapitre a été d'un grand profit pour toute la Société, et supposant que toutes les décisions que nous avons prises ne restent pas sur le papier; mais du reste auront un bon soin le Généralat et les nouveaux Supérieurs Provinciaux".*

**DES THÈMES À L'OCCASION DE LA**

**“MISSION CONTINENTALE ÉVANGÉLISATRICE”**

**DANS TOUT L'AMÉRIQUE LATINE**

**2009-2012**

**6.1.1 ASSAM 1/4**

**Qu'est-ce que nous dirions d'une organisation qui ayant seulement six membres envoie la moitié d'eux à une Mission, et non à une mission au village d'au côté, mais à une émission intercontinentale, en Inde? C'était le cas du père Jordan. Et maintenant qu'en Venezuela nous travaillons par la Mission Continentale Évangélisatrice, c’est bien de connaître un exemple comme lequel je veux montrer.**

*“Quam speciosi pedes, evangelisantium pacem”. Au* Jordan toujours avait attiré l'attention cette phrase biblique*: "Que beaux sont les pieds de ceux qui prêchent la paix!".* Et pas seulement la paix mais la Parole de Dieu.

Il c’est passé, que le Cardinal Antonio Agliardi, s'est approché à la Sacrée Congrégation de Propagande Fide, en informant de la nécessité de former une Préfecture Apostolique dans la région d'Assam, chez l'Inde. Il s'agissait d'une région très étendue où il y avait eu un petit peu de missionnaires et qui avaient du laisser ce travail et maintenant il était nécessaire d'organiser la région en envoyant un bon nombre des missionnaires. C'est pourquoi le cité Monseigneur s'est présenté à une certaine Congrégation qu'il a pensée qu'ils pourraient aider en ce sujet (comme les Franciscains, Bernabitas et les grandes autres) mais *"nanain”,* partout il a reçu des refus. Il courait le 1887, et les indiens d'Assam, ils ont dû se conformer sans avoir de missionnaires par les moments.

Cette région était très étendue, avec assez de végétation, très montagneuse, difficile d'accéder et des communications, avec très différents climats, dans des certains mois avec danger de grandes fièvres malignes, mais d’autre part bonne terre comme toutes les autres.

Par rapport aux missionnaires jusqu'à présent, ils avaient préférablement travaillé avec les Anglais, qui dominaient la zone, en s'occupant d'eux dans ses nécessités spirituelles mais avec peu d'espoir d'obtenir des conversions entre les natifs. Les protestants ou les évangéliques étaient déjà assez d'années dans la zone et n'avaient pas non plus obtenu beaucoup de conversions.

À Jordan les intestins s'agitaient à l'intérieur devant une nouvelle comme celle-ci, et avec une grande décision, après avoir consulté les propres confrères, il s'est dirigé à la Sacrée Congrégation de Propagande Fide, en s'offrant à se charger de cette grande Mission, lointaine, difficile, eue besoin de beaucoup personnelle et pleine de beaucoup de questions. Lui offrit d’envoyer deux prêtres et un ou deux Frères laïques. Il a pensé envoyer tout de suite les meilleurs, bien que le nombre de membres dont il disposait, on pût être comptés presque avec les doigts d'une main.

Il s'agissait d'un territoire très étendu: environ 70.000 kms² et il se parlait d'environ 5 millions d'habitants en ce temps là, d’auxquels environ 3 millions étaient indues, un million et demi musulmans, et le million et moyen d'aborigènes qui professaient le paganisme, mais réellement plus ouverts au christianisme que les deux groupes précédents.

Le nombre de chrétiens en 1881 étaient de 7.093, desquels 351 étaient catholiques, 1.676 anglicans, 1.475 baptistes, 1.827 calvinistes, 290 presbytériens, et 1.035 chrétiens sans aucune spécification, bien que certains, certainement, des catholiques. Donc, les à peu près 500 catholiques, dispersés sur un si grand territoire, ne voyaient pas dans des années un missionnaire, dans beaucoup de parties ils ne disposaient pas d'une chapelle et beaucoup moins d'une école catholique. Au contraire, les protestants établis sur les montagnes, avaient 20 écoles avec environ 600 élèves et ils étaient appuyés par le gouvernement anglais, bien qu'il certainement n’interdise pas les églises catholiques. Les constructions étaient normalement de bois et de tige de bambou avec lequel il était impossible de se protéger, à la longue, des fourmis blanches. Dans des photographies de l'époque on voit des images d'une église simple où la maison du missionnaire faisait part inclus de l'Église.

Le cardinal Oreglia, a vu que Jordan enlevait un grand poids de dessus avec cette proposition, en présentant officiellement la proposition du Jordan au Vatican dans la suivante lettre textuelle*: "cet institut qui se chargerait de la région d'Assam, serait la Société Catholique Instructive (Salvatoriens), fondé à Rome par le révérend Juan Bautista Jordán, le prêtre de la diocèse de Fribourg, en Allemagne. Puisque c'est la première fois que cet Institut demande se charger d'une mission, s’a passé au Cardinal un très excellent opuscule édité à une imprimerie, avec les lettres de recommandation, émises à sa faveur par quelques cardinaux et des évêques, en même temps qu'une lettre originale du très excellent Cardinal Vicaire de Rome, en louant au même Institut. Les membres de cet Institut sont guidés par trois votes simples de pauvreté, de chasteté et obéissance et ont pour fin, en plus de la propre sanctification, le salut du prochain. Tel Institut compte actuellement de 154 membres en additionnant tous: les profès, les novices et les candidats. Dans un son total six prêtres, quatre diacres, 124 étudiants qui aspirent au sacerdoce et 17 frères laïques ".*

La remise-entrega de cette mission d'Assam au jeune Institut du père Jordan, a renforcé dans celui-ci visiblement l'esprit apostolique. En septembre 1829 la mère Marie des apôtres a écrit dans son journal spirituel, que le Saint Père cherchait à remettre ce champ missionnaire à la Société, où auraient aussi à travailler les Sœurs; et avec cela on réalisait son grand désir intime missionnaire qu'elle vivait depuis toujours.

Le 17 janvier 1890 a été un jour super important dans la brève histoire du jeune Institut du père Jordan, qui a été noté, certainement, pour toujours, dans les annales de la Société. Au soir de cette date le Fondateur, avec la participation de toute la communauté de la Maison Mère de Rome, instituait aux quatre premiers missionnaires qui devraient partir pour Assam: le père Otto Hopfenmüller, supérieur, le père Angelus Münzloher et les Frères religieux, Joseph Bächle y Marianus Schumm. Otto occupait un grand rôle dans la Maison Mère comme éducateur, comme publicitaire et éditeur. Père Ángelus, récemment ordonné et les deux Frères bien jeunes. Tous se sont réunis dans la salle à manger, en préparant la fête à telle occasion. Le repas a été certainement bien simple, puisque la Maison Mère, avec tant des étudiants, avait assez de dettes. C'était avant tout une fête religieuse. À l'entrée de la salle à manger s'était placé un cadre de la Vierge Marie Très sainte, protectrice de la Société; il était bien orné par des fleurs et par des lumières. Il n'y avait pas des computers à l'époque pour dessiner un gigantographie élégante, mais avec sécurité que n'a resplendi pas moins le grand cartelón - affiche qui s'est placé avec la phrase, en latin, qui j'ai mentionné en haut***: "quel beaux son les pieds de ceux qui proclament la paix"****.* Au centre de l'affiche, le globe terrestre était dessiné, avec la Croix et le nouveau terrain missionnaire. D'autres pancartes allusives n'ont pas manqué dans la salle à manger dans de diverses langues.

Mais nous laissons pour la proche remise-entrega les paroles ou le discours qu'ensuite le père Jordan a dirigé aux missionnaires et à toute la communauté, avec cette occasion, dans la chapelle de la maison.

Il continuera...

**6.1.2 ASSAM 2/4**

**La fois passée nous avons laissait la communauté Salvatorienne en marchant de la salle à manger vers la chapelle, après un dîner frugal de fête bien orné, et, sûrement ils ne marchaient pas en chuchotant, mais en priant le psaume 50, comme c’était la costume*: "Miserere mei Domine …”***

Les croix étaient préparées aux missionnaires au-dessus de l'autel, et Jordan ne portait pas le discours écrit, mais lui sortait de son cœur. Ce qu'il se passe est ce qu'il y avait toujours des étudiants appliqués et fervents qui notaient avec gribouillages c'est-à-dire dans une sténographie, puisque alors il n'y avait pas de magnétophones, les paroles de tels discours solennels.

Il y a ici une parte du même*: “Un double sentiment émeut aujourd'hui mon âme: l'une de douleur et l'autre de joie. Une douleur est pour moi quand je pense, que nos amants confrères se séparent de nous. Cependant une joie m'envahit quand je pense, que vous allez en Asie, le pays où est le berceau de l'humanité, pour proclamer là-bas Christ crucifié. À travers de nos confrères, les premiers que notre Société envoie, il a à emporter la paix, la bonne nouvelle de l'Évangile aux peuples: cette joie doit largement surpasser la douleur!*

*Donc, dirigez-vous à la bataille dure, qui vous attend! Oui, votre lutte sera certainement difficile! Vous aurez à lutter avec les ennemis les plus dangereux et pires de l'humanité: le monde et le démon! Mais je vous remets cependant une arme, avec laquelle vous sortirez toujours des triomphateurs, une arme que, après l'avoir vue, l'enfer frissonne!*

*Quand l'empereur Constantino est sorti pour lutter contre Magencio, il a vu un signe dans le ciel avec l'inscription: “Avec ce signe tu vaincras”. Il s'agissait de la croix. Vous triompherez aussi avec ce signe sur les peuples, sur l'enfer! Le Sauveur Divin nous a précédés avec la croix; comme enfant, Il a embrassé la croix, toute sa vie était une croix, sa fin était la croix! Il l'avait comme embrassée jusqu'à ce qu'entre les douleurs les plus terribles il remît son esprit aux mains de son Père céleste. Ainsi il a triomphé sur le monde! Vous triompherez aussi au moyen de la croix et la douleur! Oui, vous aurez à beaucoup souffrir: ne comptez pas sur d'une autre chose! Mais je vous dis: Quant de plus souffrez vous, plus grand, sera il, votre succès! Dans la mesure dans laquelle souffre un homme apostolique, dans cette même mesure il travaillera pour le salut des âmes! Les œuvres de Dieu fleurissent seulement à l'ombre de la croix. Avec travaux, efforts, sueur, même, peut-être, avec votre sang, vous devrez sauver des âmes!*

*Quand la situation parfois se rendra difficile, alors regardez à votre Divin Maître comment il pend dans la croix entre le ciel et la terre, abandonné de Dieu et d’aux hommes. Quand des vagues tempétueuses de désolation menaceront de vous avaler, oui, quand il semblera que vous coulez déjà, regardez nouvellement alors vers la croix et vous serez contents et vous serez capables de lutter et de souffrir de nouveau. Oui, ayez patience, persévérez jusqu'à la fin! Je le dis encore une fois: combien plus grandes sont les souffrances, plus grand sera le succès! Et si était dans les plans de la Providence le fait que vous avez à répandre le sang comme martyrs, regardez alors à la croix et ce ne vous sera pas difficile.*

*Mais le succès ne tardera pas non plus à arriver! Même s'il ne vous touche pas le vivre, soyez fermement convaincus dont le Dieu bénirait votre travail au profit de vos suiveurs spirituels! ”*

Après ces mots sentis et vécus du père Jordan: à qui ne s'échapperait-il pas au moins une petite larme solitaire? Spécialement aux quatre missionnaires qui dans ce moment ont reçu la Croix missionnaire avec les mots suivants*: “Donc, entreprenez le chemin au nom du Dieu! Restez toujours unis à vos frères, jusqu'à ce que nous nous saluions nouvellement en haut dans la joie et le bonheur perpétuelles!”*

Dans un bateau de vapeur appelée *“Oceana”* les quatre missionnaires et pionniers ont embarqué le 19 janvier 1890 en direction à la mission d'Assam, qui ne connaissaient rien de plus que par la mappemonde. Le deux février après 13 jours de voyage ils sont arrivés au port de Bombay. Le voyage dans le bateau ils ne l'ont pas consacré à prendre le soleil pour devenir bruns, mais ils ont bien profité de cela pour être préparés au nouveau service apostolique. Ils ont consacré beaucoup d'heures à l'étude de l'anglais qui serait sa nouvelle langue, et ils ont contacté assez de personnes qui voyageaient dans le même bateau, plusieurs d'eux des originaires Anglais.

L'arrivée à Bombay leur a causé une grande impression; il s'agissait certainement de la deuxième ville la plus peuplée et plus grande de l'Inde. Ils se sont adressés au collège jésuite du San Francisco, guidés par un *"cooli”* c'est-à-dire un homme d'une basse race et sont restés impressionnés par la nombreuse population, qui était en même temps un mélange de très différentes couleurs. Dans l'après-midi ils ont suivi son chemin, mais cette fois dans un train, entassés entre les milliers de voyageurs qui distinguent aux voyages dans un train de l'Inde, en s'adressant à Calcutta où ils sont arrivés le 5 février le matin. Naturellement que les missionnaires, impressionnés par les plus diverses expériences, prenaient des notes d'assez de choses, qui après seraient publiées dans la revue Der Missionär, et après dans un livre intitulé *“Im Stromtal des Brahmaputra“,* (Dans la Vallée du Bramaputra), écrit par le P. C. Becker, est si gros comme le catéchisme de l'Église Catholique. Par exemple ils ont noté qu'ils ont voyagé dans le train vers Calcutta en Troisième Classe et que chacun a payé 28 rupias et par les valises seulement 26. Les missionnaires ont u de nouveau une bonne compagnie (celle de Jésus, ou des jésuites nouvellement). Jusque a le 16 ont employé en connaissant des gens, en visitant des évêques et en écrivant des lettres.

L'une de ces lettres a été dirigée à l'évêque de Calcutta F. Pozzi, en lui demandant une audience, en lui informant qu'ils iraient le visiter le 12 de ce mois ou 13 et que par conséquent il devrait être a la maison et pas sortir en voyage afin qu'ils ne perdissent pas le temps. Et que pratiques étaient ces missionnaires, par ce qu'on voit! Comment déjà ai-je annoncé, le 16 ont *souffert* de nouveau dans un train en voyageant deux jours suivis jusqu'à Dhubri que était considérée la première ville d'Assam? Depuis là ils ont continué dans une autre embarcation jusqu'à ce qu'ils pussent arriver à Gauhati le 21 février. Dans le port ils ont été salués cordial et vivement par le missionnaire unique de cette région le père J. De Broy, qui les a conduits à la station missionnaire. Ce père avait déjà édifié une chapelle et six chambres. La communauté paroissiale ou la mission se composait de 32 catholiques qui, naturellement, tous étaient européens. Dans cette ville était prévu qui était le centre de la mission, ou une préfecture apostolique. À fin de que le voyage ne fût pas si cher, les missionnaires ont loué un carrosse avec bœufs, en économisant dans cette forme 28 marks en un total, ce qui était pour ceux-ci une fortune. Mais il avait le désavantage dont les missionnaires ne havaient pas de lieu pas dans ce carrosse et il devait aller à pied. Donc le 27 février, après un périple voyageur de 41 jours autour d'un la moitié du monde, les missionnaires sont arrivés à Shillong.

Qu'est-ce qu'auraient fait la majorité de nous à arriver après 41 jours de voyage épuisant? Je me suppose qu'aller au lit et se reposer de forme continuée au moins par deux jours. Mais les missionnaires n'ont pas fait cela: le premier qu'ils ont fait d’aller directement à l'Église et célébrer en une reconnaissance le Sante Messe.

Il continuera...

**6.1.3 ASSAM 3/4**

**Je n'ai pas voulu commenter la fois passée que, anecdotiquemente, nos missionnaires se sont perdus dans le dernier tronçon du voyage, puisque, après avoir placé toute les valises dans le carrosse menée par des bœufs, ils ont eu à faire les lieues manquantes *“per pedes apostolorum”,* comme disent-ils dans une lettre (en espagnol on dirait: “dans le chariot de San Fernando, d'un morceau à pied, et l'autre en marchant”), en perdant de cette manière la visibilité sur les chemins, ainsi qui ont eu que rétrocéder environ 10 kms, pour arriver à son but, mais ils sont arrivés.**

Le père Otto, n'a pas utilisé le téléphone cellulaire pour se communiquer avec Rome, comme vous pouvez bien vous s'imaginer, mais une lettre dans un latin assez parfait. Et pour éviter que vous, lecteurs, avez à utiliser le dictionnaire, je vous résume son contenu qui est de la teneur suivante*: "Ici dans Shillong nous avons une petite maison ruineuse avec deux pièces bien que grandes-agrandisses, desquelles l'une s'utilise comme chapelle et l'autre à nous vivre, les prêtres; pour les deux Frères nous allons construire deux petites pièces collées à la construction. Jusqu'à l'aujourd'hui nous n'avons pas pu ne nous installer, puisque nous ne trouvons pas des ouvriers, puisque tous sont occupés dans réformer la maison du gouverneur de la province. Madame Costello, une bonne catholique, nous a préparé, pendant ce temps, trois petites pièces et elle nous invite pour le déjeuner. Mais nous prenons le dîner comme les Juifs c'est-à-dire en pied et où nous pouvons. Nous avons de grandes restrictions que nous les tolérons avec une grande joie par le Royaume de Dieu...".*

Le premier travail était d'apprendre les langues locales pour pouvoir être compris par les gens, c'est pourquoi le père Otto s'est consacré à apprendre la langue khasi, et le père Ángel le bengálico, pour pouvoir travailler au sud d'Assam.

Quand quelqu’un a confiance dans la Providence, celle-ci se fait présente; et nos missionnaires, nous avons été témoins, ils mettaient tout aux mains de la Providence. C'est pourquoi ce n'est pas d'étonner que, aux peux jours d'arriver ils là-bas, se sont présentés deux jeunes hommes de 19 et 21 ans, récemment diplômés, pour visiter les missionnaires. Après une conversation, je suppose qu'en anglais, bien que le chroniqueur ne le dise pas, les deux jeunes hommes s'offrissent à donner des classes khasi et de bengálico aux missionnaires, puisqu'ils ce qu'ils désiraient était d'être instruits dans la foi catholique. Pour les missionnaires c'était la meilleure nouvelle de ces jours, bien meilleure que s'ils leur auraient porté des tourons de Noël ou toute autre délicatesse mais, a bien dire, on se trouvait maintenait directement à carême). De telle manière qu'à des peu de jours, avec l'aide de ces étudiants, les missionnaires, préparaient déjà le catéchisme pour la population, dans la langue khasi. Plusieurs indigènes, des curieux, s'approchaient aussi à voir les nouveaux missionnaires. Les deux frères religieux, se sont spécialement consacrés à des travaux avec les mains pour le bien de la mission et ont écrit tout de suite à Rome rendant grâces pour avoir été choisis et envoyés comme missionnaires, où ils voyaient qu'ils pouvaient aider beaucoup, bien qu'ils n'eussent pas étudié la théologie.

Bien que, comme il est naturel, avec très peu de participants, cependant les pères réalisassent tous les services religieux typiques du carême et de la Pâque. Même le Supérieur a eu l'idée, et il l'a réalisée, de visiter les catholiques indigènes et bengálicos et de les donner les sacrements pendant la période de Pâque. Pour cette fin s’a laissait accompagner d’un interprète et il a préparé un questionnaire pour se préparer à la confession dans la langue bengálica.

Il ne dit pas le relate si l'interprète traduisait pendant la confession, je me suppose que non, mais le père utiliserait le questionnaire et le pénitent répondrait si ou non, le reste je le laisse à l'imagination de chacun des lecteurs. Les habitants sont devenus très contents, puisqu'ils ne entaient pas habitues à un service pastoral constant. Dans la petite chapelle entraient seulement 12 personnes. Ils travaillaient assez avec les catholiques de langue anglaise et avec les enfants d'eux, qui étaient assez influencés par les protestants. Pendant la Pâque sont arrivés 10 jeunes hommes khasis, méthodistes, qui voulaient savoir quelle était la différence entre les catholiques et les protestants. Ils ne venaient pas avec l'intention de se convertir, mais de faire une étude que nous pourrions appeler d'un type scolaire. D’autres divers se sont approchés aussi avec des intentions similaires, ayant à les remarquer les missionnaires qui la conversion ne doit pas se faire pour des motifs mondains ou pour obtenir quelques avantages, mais est nécessaire la transformation du cœur. D'autre part les missionnaires se sont rendus compte que les Églises protestantes étaient vastes et belles, les écoles bien édifiées et qui avaient beaucoup de maîtres et 11 missionnaires. La différence était donc très grande, mais son âme-ánimo n'a pas fait qu’augmenter après avoir vu toutes ces différences.

L'évêque de la région a voulu aider les missionnaires de manière qu'aujourd'hui nous verrions comme un peu étrangère, mais en honneur à la vérité, je dois la refléter et c'est qu'il leur a envoyé une lettre *“en menaçant les chrétiens de langue anglaise qui n'allaient pas remplir la Pâque dont ils pourraient être excommuniés s'ils ne participaient pas aux célébrations”.* Cela, je suppose, que dans le but de qu'ils donnaient un bon exemple aux indigènes.

Le père Ángel a aussi écrit de sa part à Rome et il a envoyé une photographie de la chapelle qu'ils avaient, qui avait été construite certes avec l’aide des protestants. L'amusant consiste en ce que dans la chapelle il y avait un harmonium, assez grand et en ce qu'il sonnait très bien, la chose qui était une attraction et qui plaisait beaucoup à tous les habitants. Pour le 22 juillet déjà il y avait était imprimée à Calcutta la première partie du catéchisme en langue khasi, ce qui représentait une bonne aide pour les missionnaires.

En plus des difficultés et des péripéties que je viens de relater, les premières difficultés sont aussi apparues de la vie communautaire. Les manques économiques étaient très grands; les peux de catholiques de la zone ne pouvaient pas beaucoup aider; l'évêque ne pouvait pas et ne le voyait pas comme sa compétence; alors il n'y avait pas d'Internet pour pouvoir faire un mandat bancaire de Rome, à parte de que la communauté était très endettée avec les sujets locaux. Donc les pauvres missionnaires l’avaient très noire pour pouvoir se nourrir, et le supérieur locale a décidé de restreindre la diète, non pour amincir tous, mais pour étirer un peu de recours monétaires. Cela a mené à des différences entre eux et à des critiques, et le supérieur locale a écrit à Rome sur ces difficultés en étant disposé à laisser sa charge si c'était nécessaire par le bien de la communauté, puisque son intention était seulement d'un service et collaborer avec la grâce divine et être un bon et l'obéissant religieux.

La publication du catéchisme dans une langue indigène a été une grande avance et tout un succès et aide pour l'évangélisation mais: oh surprise!, le 21 août 1890 le père Ángel a rempli le devoir pénible d'envoyer à Rome un télégramme qui était la forme la plus rapide d'informer et qu'il disait textuellement*: “Shillong 11,12 heures. P. Otto mortuus. Angelus”*

Il continuera …

**6.1.4 ASSAM 4/4**

**Il est sûr que l'érudit lecteur a déjà déchiffré le télégramme envié à Rome*: “Le P. Otto est mort. Ángel”.* Un nouveau si tragique et que tant signifiait pour la mission Salvatorienne intercontinental, elle a été communiquée par deux mots*: "Otto mort"*. Il enlève presque le titre après de mort, puisque du mot *"Père"*, il est seulement resté *“P”*, pour moins payer, et il a signé comme *"Angel"* simple. Telle était la pauvreté matérielle que ces pauvres missionnaires vivaient**

Le père Otto est certainement mort d'une hémorragie cérébrale. Dans la lettre que peu de jours après est arrivée à Rome, le père Ángel était plus explicite, en racontant qu'il était allé à la ville chercher un médecin et des remèdes, mais quand il est revenu à la maison, le père Otto était déjà mort. Il dirait après*: "une seule chose me console qu’il célébrera dans le ciel la huitième de l'Asunción de la Marie vierge puisqu'il a vécu comme un saint".*

Comme nous avons l'habitude de dire, les malheurs ne viennent pas seuls. De telle manière que 10 jours après, le 30 août est également mort le frère Mariano Schumm, et du même malheur.

Il serait trop long placer ici le rapport sur la vie des deux défunts. Mais les collègues détachent la grande vie de la prière qu'ils portaient, puisqu'ils se levaient à cinq heures du matin et, spécialement le père Otto, il consacrait jusqu'à 10 heures du matin tout le temps à prier, à méditer, à célébrer la Sainte messe, des lectures spirituelles... et la plupart de temps le faisait des genoux; sa vertu préférée était la mortification et probablement la cause de sa mort et du Frère a été le fait d'être exposés, trop de temps, de forme directe, aux rayons solaires et la mauvaise alimentation. Tant que l'évêque est intervenu pour demander que l'on mît toujours un chapeau et qui adapteront l'habit religieuse à la chaleur et même qu'ils fumeront comme les jésuites faisaient par ordre de son supérieur, pour effrayer les moustiques et pour ne pas s'exposer à quelques maladies.

Le 12 décembre 1890 sept nouveaux membres de la Société sont partis pour la mission: trois Pères, un Frère et trois Sœurs Salvatoriens, ayant été admonestés avant son départ, à vivre heureux dans la vie religieuse, avec grande fidélité et à avoir l'amour de la Croix. Dans des périodes successives de nouveaux missionnaires ont été envoyés dans la mesure des possibilités. Le père Ángel a été nommé nouveau supérieur.

Les priorités seront maintenant de construire des centres d'enseignement, comme écoles primaires et de baccalauréat, puisque ceux-ci étaient manquantes dans la région et tous dirigés par des méthodistes ou d'autres groupes. L'aide des gouvernants locaux pour cette finalité a été nulle. Un problème consistait aussi, que, en hors de ne pas avoir d'écoles, ils n'avaient pas des enseignantes, et de l'Europe il était difficile d'envoyer tout le personnel qui était sollicité dès la Mission. Mais bien qu'un peu rustiques, se commençait à fonder quelques écoles, en donnant aussi quelque éducation, à former des chœurs d'enfants et à donner la catéchèse de telle manière que le 8 décembre 1891 ont été baptisés et admis les premiers khasis dans le sein de l'Église Catholique.

Ils ont également acquis une imprimerie, une vraie imprimerie, où les lettres de plomb étaient laborieusement ordonnées ligne à ligne et où ils ont imprimé le catéchisme, une Histoire Sacrée et d'autres matériels nécessaires.

Il y a tout un long chapitre sur les problèmes personnels dans toute cette histoire et comment ils ont été résolus dans chaque moment, mais je n'entre pas dans cela, parce qu'il serait trop long et ennuyeux; en tout cas Don Quichotte de la Mancha a déjà sentencié*: "combien de plus d'ânes, plus de pets!".* Et c'était aussi le cas, surtout quand des missionnaires trop jeunes, récemment ordonnés étaient envoyés; mais avec l'amour et la charité des chemins de travail communautaire ont été discernés pour le bien de l'évangélisation.

Les Salvatoriennes se sont chargées de l'éducation des petites filles et fréquemment aussi des enfants, ainsi que de quelques foyers pour anciens et d'œuvres sociales, tout cela orné avec l'enseignement de la musique, une chose si importante, ainsi que de formation en labours manuelles et d'autres spécialités.

Tout allait *"vent arrière",* mais un jour, disons poétiquement, le vent a été trop fort et la terre a été bougée dans ses fondations. Le télégramme qui est arrivé à Rome, cette fois en italien, a été aussi très laconique*: "Terremoto. Tutto distrutto. Angelus”.*

Certainement le 12 juin 1897 a u lieu un tremblement de terre qu’a détruit Assam. Il a seulement duré de quatre à cinq minutes, à 5:15 heure de l'après-midi, mais toutes constructions et la ville sont restées en général détruites et ce n'est pas d'étonner, grâce à la simplicité des constructions. D'autre part, après il a continué de pleuvoir pendant quelques jours, avec lequel il semblait que la nature s'était acharnée avec cette région, afin que ne restera rien en pied.

Les missionnaires ont survécu tous, grâce au Dieu, en restant blessée avec une certaine gravité seulement la sœur Xaviera Förster. À la population civile les victimes ont été très grandes. La chronique abrégée pourrait se résumer ainsi*: "nous étais sur le point de commencer la bénédiction avec le Très Saint et tout a commencé à trembler. Tous les gens, ainsi que les pères et les sœurs sont sortis par la porte et par les fenêtres. Seulement sœur Xaviera, qui a pensé que le tremblement de terre serait plus petit, est restée à l'intérieur et il a fallu la sauver d'entre les décombres. Une vielle dame qui cuisinait dans la maison des sœurs s'est échappé en courant avec le plat du riz à la main et la sœur supérieure est sortie lancée-vitement avec deux pots de fleurs bien préparés à la bénédiction. Rien ne restait dans son pied. Seulement, au pied de la montagne, une petite école récemment terminée ne s'est pas abattue. Et c'était la salvation, puisque là ont pu se loger les sœurs, avec 40 enfants".*

Les missionnaires et les Sœurs sont restés du jour au lendemain sans des vêtements, sans des aliments, sans pièce, sans des chapelles, sans des écoles... et on ne pouvait pas certainement compter beaucoup avec le gouvernement anglais pour les réparations nécessaires. La plupart d'aide est venue plus tard de l'Allemagne, d’aux villages où les propres missionnaires étaient originaires.

Dès Rome ont a envoyé des nouveaux missionnaires et je veux spécialement détacher le père Christophorus Becker, qui était même candidat ferme pour succéder comme Supérieur Général le Père Jordan dans le Chapitre Général de 1908, mais avec un grand esprit missionnaire, il a été envoyé et il a accepté le travail d'être Superior et Préfet Apostolique de la Mission.

La Mission avait grandi et elle se composait maintenant de sept régions primaires et de 32 secondaires, 12 églises ou chapelles ainsi que 21 écoles (ce qui n'était pas grande chose comparé aux 774 écoles que les méthodistes dirigeaient).

Les yeux des missionnaires, après quelques années de travail missionnaire, certainement regardaient déjà plus par la mission locale que par le reste de Société, en demandant seulement des missionnaires pour cette région et en voulant des moyens et aides que la Société ne pouvait pas envoyer, de telle manière qu'ils ont dû être rappelés dont *que "la Mission est seulement une partie de Société".*

Cependant à une réunion ou Chapitre Général de 1908 on a approuvé, entre d'autres choses, qui étaient envoyées plus missionnaires que allaient se préparer pendant au moins pendant un an en Angleterre à fin d’apprendre bien l'anglais ainsi que les coutumes anglaises et aussi apprendre médecine, pour le bien de la mission.

Ils pensaient comment diviser la Mission en deux afin qu'il fût plus facile de l'administrer, quand est arrivée la Première Guerre Mondiale, qui a totalement interrompu l'activité missionnaire des Salvatoriens et de Salvatoriens à Assam, étant envoyé à une prison tous les missionnaires d'origine allemande. Dans ce moment l'archevêque de Calcutta a envoyé cinq jésuites, pour substituer les Salvatoriens à son travail missionnaire. Les sœurs sont rentrées en Europe le 15 novembre 1915, les pères le 27 mars 1916 et les frères en décembre 1919.

Avec toutes ces nouveautés ce que les Salvatoriens ont décidé en 1921 c'était d'ouvrir de nouvelles missions, mais en Afrique et en Chine.

Aujourd'hui, en 2009, nous avons en Inde plus de 100 Salvatoriens, la majorité d'eux natifs, mais c'est déjà une autre histoire. Donnons grâce au Dieu!

**6.2.1 LES ÉTATS-UNIS**

**Les Présidents des États, reçoivent cent jours de grâce pour évaluer ses premières démarches. Nous venons d’évaluer l'œuvre du Jordan, on considérant comment dans une douzaine d'années il s'était étendu sur l'Asie et maintenant sur l'Amérique; je crois que nous pouvons lui donner une bonne note. Dans quatre articles nous verrons l'expansion des Salvatoriens, dans la vie de Jordan, par l'Amérique.**

**La Diocèse de Nesqually, de Vancouver, de Washington. (1892).**

Quand les Salvatoriens sont arrivés aux États-Unis en 1892, ils sont restés dans Vancouver, dans l'état de Washington. Bien que plus tard la fondation principale aille être bien différente, comme nous verrons.

Le 27 juin 1892 les Pères Severino Jurk, Félix Bucher et le Frère Marcial Braendele, après une audience avec le Poupe León XIII et l’adieu du Fondateur et des confrères de la maison mère, sont arrivés à New York en partant d’Anvers le 25 juillet; et le 11 août ils sont arrivés à Vancouver. Ils leur avaient offert de se charger d'une école comme moyen de s'établir aux États-Unis. Mais la réalité de ce lieu était réellement triste. La condition financière de l'école était dans un état misérable. L'évêque Jünger avait beaucoup de confiance en que les Salvatoriens se chargeaient de ça et sauvaient la situation. Mais dans ces conditions il était impossible de se charger de l'école.

C'est pourquoi il a commencé ce qui pourrait se nommer *"l'exode Salvatorien",* puisque pendant les 15 années prochaines ils se sont chargés de diverses paroisses et apostolat dans le Nord-ouest des États-Unis, jusqu'à ce que dans le deuxième chapitre général à Rome, en 1908, tout l'apostolat des États-Unis fût restructuré, en définissant une plus claire ligne. Cette première étape n'a contenté personne, ni au P. Jordan, ni aux évêques, ni aux *“Salvatoriens voyageurs”.* Entre d'autres lieux ils travaillèrent dans Corvallis (Oregón), Cottonwod, Idaho, Pe Ell, Washington, Los Angeles, Californie et d’autres. En 1893 par initiative de l'évêque William Gross, ils se sont établis à Corvallis (Oregon) en se chargeant de la réserve des indiens. Là ont travaillé spécialement quelques Pères d'origine polonais. À cette zone ils travaillent encore les Salvatoriens, tout près de Tucson où tant de films ont été rodés sur les Indiens.

Une difficulté importante dans cette zone était celle des langues, puisque tous les gens étaient immigrants et personne ne parlait bien anglais; quelques groupes s'isolaient des autres conformément à ses nationalités, en créant des cercles fermés. Cependant chaque groupe édifiait son Église et ses écoles mais comme il n'y avait pas de prêtre qui connaissait sa langue, il était difficile de s'occuper d'eux.

**L'attitude du Père Jordan vers la fondation du nord-ouest des États-Unis.**

Réellement le commencement des États-Unis a été difficile et les Salvatoriens ont fini par se déposer à un lieu fixe dû aux difficultés que j'ai antérieurement nommées. D'autre part des prêtres de nationalité polonaise et de nationalité allemande ont été envoyés avec des différentes mentalités et ils se sont à misses à travailler dans de divers lieux. Tout cela, uni à l'éloignement de Rome, créait des difficultés d'organisation.

Nous connaissons par des numéros précédents de cette revue *“Iglesia y Vida”* après le Père **Félix Bucher**, sur qui l'exorcisme avait été réalisé. Il a été envoyé dans le premier groupe de missionnaires aux États-Unis, où il est resté par 40 ans. Il a travaillé avec un grand enthousiasme missionnaire entre les indiens d'Oregón. Le Père Jordan lui a envoyé, spécialement dans les premières années, des lettres abondantes affectueuses pleines de mots d'âme-ánimo et d'affection paternelle. Il l'a également encouragé à qu'il écrivait aussi fréquemment; dans les lettres est faite référence à la persévérance, à la nécessité de supporter les souffrances, les difficultés et les croix de toute espèce. Fréquemment le fondateur a aussi exprimé dans ces lettres son grand espoir en ce qui concerne le développement de la Société en Amérique du Nord; il voulait fonder, comme écrit-il, les grands collèges, depuis lesquels ils pourraient se consacrer à de diverses activités apostoliques. Également était mentionné le grand travail des Salvatoriennes, assises dans Milwaukee; et voilà qu'il insistait toujours sur la sainteté personnelle et que tout irait bien, si chaque missionnaire vivait saintement et était un saint dans sa vie personnelle. *“Chaque membre doit persévérer, prier, travailler et toujours avoir une confiance en Dieu jusqu'à la mort, puisque tout je le peux dans ce qui me réconforte ".* C'était les conseils principaux du Jordan.

**La congrégation des Sœurs du Divin Sauveur: Milwaukee.**

Milwaukee, par le centre d'USA, très proche des Grands Lacs, du Mississippi et de Chicago, ainsi que cité fameuse par sa grande brasserie.

Les conditions, pour pouvoir envoyer des sœurs à Milwaukee, étaient compliquées, puisque la zone était très pauvre, il n'y avait pas beaucoup d'habitants et ils ne pouvaient pas non plus vivre des aumônes en général. C'est pourquoi, dans le contrat toutes les difficultés avaient été surmontées, en les invitant à travailler comme infirmières, afin qu’elles visitaient tous les malades de la zone dans ses propres maisons, sans distinction de religion, de race ou de toute autre condition. C'est pourquoi en mai 1895 trois Sœurs sont parties pour les États-Unis, en arrivant le quatre juillet à son destin.

**Visite du Père Jordan aux États-Unis**

En été de 1896 le Père Jordan est arrivé aux États-Unis à Milwaukee et à Sankt Nazianz, pour vérifier et orienter le travail des Pères et des Sœurs.

En plus des malades, les Sœurs avaient commencé aussi à s'occuper des vieilles personnes dans sa propre maison; de cette façon est devenue nécessaire la construction d'un foyer d’anciens, puisqu'il était plus facile ainsi pour les sœurs s'occuper d'eux. D'autre part, comme assez de Sœurs ont été envoyées à la zone, ainsi elles ont pu se charger d'huit écoles paroissiales voisines. Dans un total ont été envoyées 93 Sœurs Salvatoriens à travailler aux États-Unis pendant la vie de la Mère Marie de los Apôtres. Et jusqu'à la mort du Jordan ils avaient fait le noviciat aux États-Unis, 42 candidates.

C'est de remarquer, que plusieurs de la Salvatoriennes arrivaient aux très jeunes États-Unis même seulement avec les votes temporels, telle a été le niveau de compromis des jeunes filles et de la Congrégation dans ces moments.

**Le commencement de la fondation à San Nazianz (1896)**

Aux États-Unis tout est au grand, c'est pourquoi ils attendaient que le Père Jordan, dans sa visite, arrivera avec 50 nouveaux membres, et je n'exagère pas, cela figure dans les chroniques. Mais naturellement n'a pas été pareil ; Jordan a voyagé seulement avec deux Pères, un Frère et un jeune candidat, pour former la nouvelle communauté.

Il a commencé les négociations avec l'archevêque et avec les habitants de la zone et avec une association pie qui existait et voulait s’annexioner aux Salvatoriens. C'est pourquoi le 15 août 1896, fête de la Vierge a donné son commencement au collège Mariano Salvatorien de St. Nazianz. À son retour à Rome a avoué le Père Jordan qu’il était content de la fondation aux États-Unis; que la portait très dans son cœur, que priait beaucoup pour elle et que était convaincu qui serait un lieu que donnerait beaucoup de vocations et tout servirait à agrandir la Société et surtout à promouvoir la sainteté et la sagesse et la science. Pour cela naturellement, comme toujours, les membres devraient maintenir le bon esprit et l'observance de la règle. Selon lui, l'Amérique était un grand champ de travail, qui avait une nécessité de beaucoup de saints pleins de brûlant zèle. D'autre part il a insisté sur qui apprenaient très bien l'anglais. Il ne s'est pas approché dans sa visite à l'Ouest lointain, puisque avec les moyens de transport d'alors il aurait signifié un voyage de quelques semaines, de plus peut-être il était un peu désillusionné avec le travail pas si communautaire qu'il o portait avant à cette zone.

**La vie apostolique**

La zone de St. Nazianz c’était et c'est une zone éminemment agricole, c'est pourquoi les Salvatoriens avaient aussi une grande étendue agricole où on cultivait les plus diverses choses pour la communauté et surtout pour les séminaristes. Ils ont aussi fondé une imprimerie dans l'un des édifices latéraux qui a eu un grand succès et qui a publié une quantité de matériels religieux. Également dès ce petit centre ils ont aidé à beaucoup d'églises des environs en pastorale en général. Les Salvatoriennes elles ont aidé les Pères en ces travaux de l'éducation des séminaristes, de l'imprimerie et d'autres travaux comme un vrai apostolat et comme une forme de rendre tout beaucoup plus bon marché pour la communauté missionnaire, du aux difficultés économiques. Une bonne partie de travaux sont tombés avec l'arrivée de la première guerre mondiale.

La communauté Salvatorienne est devenue très fleurissante à USA. Aujourd'hui les Pères, grâce aux grandes distances dans le pays, sont distribués en cinq grandes régions et sont environ cent vingt; les Sœurs environ soixante et les laïques environ deux cents.

**6.2.2 FONDATION A L'ECUADOR: Esmeraldas (1893).**

**Il a été certainement très intéressant, tout le relatif à la première Mission Salvatorienne *“Intercontinental”* à l'Inde, dans Assam … *Pas moins "intercontinentales"*, ont été les fondations en Amérique. Aujourd’hui nous continuos avec la fondation en Ecuador.**

**De hautes négociations importantes:**

En mai 1893 l'évêque de Portoviejo de l'Équateur, Pierre Schumacher, fait une visite au Père Jordan à Rome, pour obtenir des missionnaires, des Pères et des Sœurs pour sa diocèse en Esmeraldas. Cette diocèse avait 35.000 kms ², 23 paroisses et seulement neuf prêtres. C'était un très pauvre diocèse, avec gens de grande ignorance religieuse et la moralité n'était pas ce qu'il détachait plus. En mai 1893 aussi la mère Marie de los Apôtres est allée avec d'autres deux Sœurs au Collège Latino-américain de Rome parler à l'évêque Schumacher. Dans son Journal spirituel, on voit qu'elle a été beaucoup contente de cette rencontre. L'évêque voulait avoir trois Pères et cinq Sœurs puisqu'une grande activité apostolique les attendait. Le contrat avait quatre pages et 10 points entre le Père Jordan et l'évêque; surtout se tractait amplement sur les conditions de travail et la sûreté économique. Il a été signé à Rome le 19 mai 1893.

Cet évêque, comme un bon allemand, avait assez de bienfaiteurs, puisque l'Allemagne a toujours eu d'habitude appuyer les missions et les œuvres sociales dans d'autres pays spécialement pauvres, c'est pourquoi l'évêque n'a pas douté le plus minimal de promettre une aide financière à cette mission, puisque c'était la forme unique dans laquelle le Père Jordan pourrait envoyer des missionnaires. L'évêque se chargerait de payer les voyages et de proportionner les moyens nécessaires pour les trois Pères et les cinq Sœurs Salvatoriens, y compris la contribution mensuelle et annuelle pour qu'ils pussent survivre qu'il consisterait en 5000 sucres annuels pour la maintenance des Sœurs et pour les fins missionnaires des Pères, et de plus 30 sucres au moins qu'ils pourraient sortir des fonds paroissiaux (avec ce qui se confirme que les fonds paroissiaux étaient excessivement maigres, puisque seulement pourraient être sortis 30 sucres mensuels, et même avec danger de déséquilibrer les caisses paroissiaux!). Tout cela s'est parfaitement développé et sans de grandes difficultés jusqu'à ce que vinssent de nouvelles lois et normes de la part du gouvernement du président Eloy Alfaro qui préparait sa conspiration libérale et qui a eu plus tard pour conséquence, entre les autres, celle expulser à tous les missionnaires étrangers, inclus les Salvatoriens, avec lequel la population de beaucoup de régions de l'Équateur, elle est resté sans des guides spirituels pendant des décennies, duquel encore aujourd'hui il se ressent.

Comme toutes les révolutions, celle d'Eloy Alfaro à l'Équateur, il a plus eu son plus et son moins. Il a été, le Président entre 1897-1901 et dans une deuxième période de 1906-1911. Pendant son gouvernement a été terminé le Chemin de fer Transandine qu’unit Guayaquil avec Quito. A provoqué la séparation a provoqué entre l'Église et l’État. À cela il faut ajouter qu'il a légalisé le divorce, il a construit de nombreuses écoles publiques, il a instauré la liberté d'expression, il a institué le droit à l'éducation laïque et gratuite ainsi qu'au mariage civil. Il a été assassiné en 1912 avant un nouveau coup d'État. Son corps a été mutilé, traîné par les rues et finalement incinéré dans le soi-disant *"Bûcher Barbare"* dans le Parc *"El Ejido communal"* de la ville de Quito.

Les cinq Sœurs choisies pour l'Équateur, ont reçu du Père Jordan une chaude recommandation, consistante en qu’elles vivaient toujours le grand amour réciproque et mutuel entre celles-ci et qui étaient toujours unies au sacrifice de Jésus dans le Chemin de la Croix. Donc, le 11 août 1893 les trois Pères et les cinq Sœurs ont embarqué dans un navire qui partait de (Génova) Gênes, l'Italie, et ils sont arrivés le 18 septembre à Cartagena, à la Colombie. Il s'agissait d'une très jeune communauté qu'ils avaient dès 25 ans (c'est-à-dire les Pères récemment ordonnés), jusqu'à plus le plus grand avec 36 ans. Le 27 septembre ils sont arrivés à la Couverture dans la province en Émeraudes. C'était un territoire de 14.155 kms² et avait 14.500 habitants.

Cependant un Père et une Sœur sont arrivés très malades à Cartagena de son passage marin et sont restés là pendant quelques mois, la Sœur Rosa directement dans l'hôpital et le Père Macario en vivant dans la maison de l'Évêque et a planchéié avec celui une bonne relation, comme nous verrons, laquelle a servi après pour faciliter la fondation en Colombie. À l'arrivée avec le bateau un prêtre les attendait avec quelques chevaux pour les conduire à la ville épiscopale, où ils sont arrivés à 5:30 heure de l'après-midi; ils s'étaient écoulés 47 jours de voyage.

**L'activité apostolique**

Dans Esmeraldas et des populations circonvoisines on a été commencé par un grand travail d'enseignement, de catéchèse et de prédication. Ils visitaient les familles, ils écrivaient des lettres et des articles; ils ont eu aussi à diriger les paroisses et surtout à exercer un service pastoral itinérant pour écouter toute la population dans ses hameaux, de petites populations et dans tout lieu où ils vivaient. Les Sœurs ont aussi dirigé les écoles publiques, mais c'était un travail trop grand pour celles-ci, de telle manière que tout de suite ils ont écrit au Père Jordan, afin qu'il envoyât bien d'autres missionnaires pour ce pauvre pays.

L'évêque définissait le travail des Salvatoriens comme un travail de *“beaucoup de valeur et* *de beaucoup de constance”.* À cause des difficultés politiques du moment, l'Église avait ses difficultés, inclus les évêques et les missionnaires, qui étaient toujours objet de soupçon et inclus des attentats, desquels nos missionnaires sont sortis saufs, de telle manière qu'il leur a touché vivre des expériences de grand danger et de peur et même ils ont eu à recourir à se cacher et inclusivement à s'échapper. L'activité pastorale des Salvatoriens à Ecuador, a duré seulement deux ans dans cette première étape.

Le 3 juillet 1895 le Fondateur a reçu la nouvelle, qui venait depuis le Panama, dont tous ses membres avaient été expulsés d’Esmeraldas à cause de la Révolution Libérale. Les Sœurs sont rentrées à Rome et les Pères se sont adressés à la Colombie à Cartagena. Comme là-bas ils connaissaient déjà l'évêque Biffi, dès qu'ils sont arrivés à se refugier en Cartagena, celui-ci n'a pas eu d'inconvénient de leur confier la paroisse de la Santísima Trinidad et de Saint Toribio, dans Cartagena même, comme quelque chose provisoire jusqu'à ce que les Pères pussent rentrer à Ecuador à Esmeraldas; c'est au moins ce que tous pensaient.

Mais la fondation en Colombie telle quelle, je la raconterai dans le proche chapitre.

Aujourd'hui, la Province Colombienne a recommencé à refonder à l'Équateur, en comptant sur de deux fondations des Pères et une des Sœurs à Quito et à ses environs.

**6.2.3 LE BRESIL: Campos-Quatis (1896)**

**Je ne sais pas qui était le rythme de mode qui était dansée au Brésil après avoir terminé le XIXe siècle. Mais je connais certainement le rythme de travail, d'enthousiasme et de la foi qu'ils ont portée avec soi les premiers missionnaires Salvatoriens qui sont arrivés au pays.**

Les premières tentatives de s'établir à ce pays proviennent de 1896. Quand le Père Jordan est rentré des États-Unis, en 1896, l'attendait déjà un hôte célèbre, l'évêque de Niterói du Brésil, Dr. Francisco do Rego Maia. Celui-ci a demandé au fondateur des missionnaires pour son diocèse. À peine un an après de s'avoir fermé l'apostolat à l’Ecuador par les raisons que nous avons déjà vues, s’ouvrait une nouvelle possibilité d'apostolat en Amérique Latine.

Cette diocèse comptait sur un million d'habitants et avait seulement 60 prêtres.

L'évêque offrait quelques paroisses et logement, de telle manière que les prêtres pouvaient vivre dans une communauté. La Société ne devait rien envoyer; c'est-à-dire que la communauté pourrait se maintenir sans avoir à dépendre de la Société. Mais, d'autre part, conformément à l'affirmation du propre évêque, la diocèse était réellement pauvre. Comment pourraient-ils aller de pair, donc, les promesses et son accomplissement?

Père Jordan ne pouvait pas décider tout seul, mais, comme il avait un surveillant de la part du Vatican, P. Intreccialagli, il avait à lui demander permission, quand ce père ne était pas très conforme à faire des nouvelles fondations, par toutes les dettes que le Père Jordan avait, en soupçonnant que cela représenterait de nouvelles dettes pour la Société. C'est pourquoi a donné un document au Père Jordan. C'est-à-dire qu'il pourrait envoyer des missionnaires avec les conditions suivantes: a) l'évêque devrait se charger totalement des frais des voyages des trois prêtres et d'un laïque, b) leur offrir une maison convenable et c) de les fournir des moyens suffisants de subsistance, puisqu'ils ne pourraient pas gagner l'indispensable dans le propre ministère. Et la noteajoutait : *“si s'accomplissent toutes ces conditions je ne mettrais pas de difficulté à la fondation au Brésil”.*

Les évêques savent chercher naturellement ses chemins. Comme il ne pouvait pas promettre tout cela, s'est adressé au Vatican, au Cardinal le Secrétaire de l'État, Mons. Rampolla; qui lui a exprimé le désir explicite du Saint Père de que le Père Jordan aidait ce pauvre évêque. Je vous admonestais déjà en disant que les évêques connaissent les subterfuges du Vatican: et c'était la manière dont les permissions de fonder étaient obtenues, sans avoir suffisamment claires les choses en ce qui concerne l'économique. Et ainsi quatre membres furent destinés: deux Pères italiens et un père et un frère allemands. L'évêque a reçu la requête de payer le voyage, de leur donner une maison et les appuyer dans ce qui était possible. L'évêque je ni coupe ni paresseux il a dit à tout que oui et qu'il emporterait déjà d'un seul coup tous les missionnaires avec soi. Il a probablement a reçu l'aide pour les voyages d'une institution du même Vatican.

Arrivés au Brésil, rien n'était préparé, il leur a touché aux missionnaires vivre dans la maison du même évêque. De plus, d'autre part, les missionnaires avaient besoin d'un temps pour *“estudar a língua portuguesa”* et aussi pour prendre la décision relative au lieu où devrait s'établir la première fondation. Pendant ce temps les deux Pères ont pratiquement accompagné tous les jours l'évêque dans ses visites pastorales des diverses paroisses de la diocèse.

Père Jordan, quand il ouvrait une nouvelle mission, était toujours préoccupé par sa continuité, et par conséquent par les vocations. C'est pourquoi il a écrit tout de suite aux missionnaires*: “qu'est-ce qu’il se passe avec les vocations? Quand pourrons-nous ouvrir un séminaire ou une maison pour les vocations?”* Il a spécialement une importance de cela, parce que le Père Jordan écrit mañlade tombé au lit puisqu'il était déjà pendant cinq semaines malade, inclus sans pouvoir célébrer la Sainte Messe.

Le 23 avril 1897 a pris la décision de fonder la maison à Quatis et d'assumer un collège de baccalauréat et trois paroisses. Peu à peu ont envoyé de Rome plus de membres, qui pouvaient se charger des divers postes d'enseignement et de tous les apostolats qu'ils assumaient. Ils ont promis au Père Jordan que c’était un lieu dans lequel il y aurait beaucoup de vocations, c'est pourquoi il n'a pas douté d'ouvrir un autre collège à Campos, puisque avec cela il était déjà gagné pour la cause et il a envoyé de nouveaux missionnaires pour ce travail.

Cependant comme c'était de prévoir, le fait d'assumer des collèges la éducation et toutes les responsabilités, était en même temps l'assumer de grandes charges financières, de telle manière qu'un rapport a été envoyé à Rome en disant que 3000 marks étaient dûs (se debían) et qu'il ne se disposait pas des salaires à gérer l'école, que l'école ne donnait pas de gain parce qu'elle était pauvre et que les petites entrées provenaient d'un petit internat en ce qu'ils avaient ouvert. Pour cela la communauté Salvatorien a cherché de résoudre le problème en assumant une quatrième paroisse un peu plus riche.

De Rome on ne pourrait pas naturellement aider beaucoup en toutes ces questions, parce qu'avec la quantité d'étudiants qui avaient à maintenir, plutôt ils étaient pleins des dettes.

C'est pourquoi le Père supérieur, le Père Battistini, très préoccupé et presque désespéré, depuis la fondation, commence ainsi la proche lettre au Père Jordan*: "en répondant à votre lettre dans celle me dit que vous êtes très préoccupé à respect de tout le notre, je dois vous dire que je suis aussi très préoccupé à l'égard de vous Très Révérende. Vous êtes certainement un homme savant et saint; mais je dois avouer que pas seulement je ne comprends pas en ce moment vôtres idées, mais non plus je comprends vos lettres, no vôtres réponses; et si je continue de cette façon tôt je me rendrai fou".*

*“Les grandes œuvres grandissent seulement à l'ombre de la Croix"* c'était une phrase connue de Jordan; et comme nous voyons, au Brésil, la chose s'est confirmée de nouveau et seulement ils ont pu sortir en avant avec de grands efforts de tous les missionnaires, en demandant des aides partout, en vivant pauvrement et ayant à travailler chaque personne parfois comme si elle était deux ou plus personnes en même temps.

En 1901 a commencé la deuxième période de l'histoire des Salvatoriens au Brésil. Dans la nuit du 7 novembre au 8 novembre de la même année le Père Filiberto Schubert est arrivé à Río de Janeiro dans le navire *“Sempione“*. Il avait un ordre de voir la possibilité d'ouvrir à Río de Janeiro un collège avec six Pères; il ne devait pas non plus accepter les propositions des évêques, qui tout de suite, comme il était supposé, demanderaient qu'ils travaillassent dans de diverses paroisses, ni se consacrer à l'enseignement dans le séminaire diocésain. C'était donc un très clair objectif: chercher des vocations Salvatoriens natifs dans la zone, pour pouvoir travailler beaucoup plus après au Brésil. Comme il a fallu loger dans la maison épiscopale, aux peux semaines déjà le même archevêque a demandé qu'ils proposassent au supérieur général qu'ils pussent travailler dans sa propre diocèse.

Nouvellement le fait de ne pas disposer d'un téléphone, Internet ni les moyens modernes apportait ses difficultés, c'est pourquoi la décision du Père Jordan a été que décidaient les mêmes missionnaires qui connaissaient les choses sur le terrain. C'est pourquoi le 14 septembre 1912 a commencé officiellement l'activité missionnaire à Río de Janeiro. On a construit une nouvelle maison qui a été bénie en 1913 étant enregistré comme propriété des Salvatoriens et c'est pourquoi elle est considérée comme la première propriété de Salvatoriens au Brésil; cette maison a été agrandie en 1939.

La Guerre Mondiale de 1914 à 1918 a apporté ses complications, spécialement pour tous les citadins d'origine allemande, qui ont dû se replier à Río de Janeiro. Mais quand la guerre a été terminée, ils ont nouvellement pu s'étendre sur de diverses villes du le Brésil, sur Belo Horizonte, Vassouras et Jundiai. En 1935 la province brésilienne a été officiellement fondée, puisqu'il avait déjà assez de membres comme pour être dirigé d'une forme indépendante.

**Les résultats de la fondation dans son ambiante.**

En résumant nous pouvons dire que tant d'efforts, des sacrifices, et l'amour de tant des Salvatoriens prédécesseurs, qui ont donné tout le meilleur de soi mêmes, sans économiser aucun type d'effort et en vivant toujours dans des conditions précaires, est ce que a rendu possible que la province brésilienne se développait de cette façon. Les difficultés ont consisté surtout en ce qui concerne la langue et les questions financières, en ce qui concerne la santé et la maladie et même parfois en ce qui concerne altibajos haut-bas en quant à l'enthousiasme et le découragement. La distance de Rome a certainement été un grand inconvénient, parce que toutes les décisions importantes se démuraient beaucoup en arrivé et parfois il était si urgent de décider. En ce qui concerne les situations financières, ils étaient si grands qu'il était impossible de les résoudre par le fondateur ni par les Salvatoriens du Brésil; tous ont eu à beaucoup souffrir à cause de cela jusqu'à ce qu'ils trouvaient des chemins de solution. Mais ne croyons pas que ces difficultés ont été seulement traversées par des Salvatoriens, mais toute congrégation engagée dans un travail missionnaire a eu à souffrir et à passer pour les mêmes difficultés. Il leur a certainement touché décider dans des circonstances extrêmes, en fondant de cette façon, à travers de son sacrifice, les bases de la communauté future et des provinces Salvatoriens du moment; il y a actuellement trois provinces Salvatoriens au Brésil: une province de religieux et deux de religieuses; c'est pourquoi nous devons beaucoup apprécier l'effort que les pionniers ont fait dans toute cette période, réellement difficile.

**6.2.4 FONDATION EN COLOMBIE**

**Quand ils arrivèrent les premiers Salvatoriens et Salvatoriennes aux côtes de Cartagena, de la Colombie, chemin de l'Équateur, il s'écoutait à tout volume le rythme et la musique de *“La Pollera Colorá”,* et si elle n'était pas de cette couleur, peut-être était verte ou jaune ou comme il soit, mais la musique avec sécurité qu'elle ne manquait pas. Quelques choses ont surpris les missionnaires européens à son arrivée, comme nous verrons, et tout de suite ils sont tombés amoureux de la Colombie.**

Rappelons que Monseigneur Eugenio Biffi, a été celui qui a reçu cette religieuse et le père que sont arrivés malades à Cartagena chemin de l’Ecuador et qu'ils ont dû rester pendant deux mois. La sœur dans l'hôpital et le père dans la résidence de l'évêque en l'accompagnant aux divers apostolats par les divers territoires et les paroisses. Après il a été le même évêque et celui qui a recueilli quelques Pères quand ils fuyaient de l'Équateur expulsés par le président Eloy Alfaro et il leur a également donné de logement et de travail.

Les Salvatoriens ont été estimés par cet évêque ainsi que par son successeur Pierre Adán Brioschi. Il a été ce deuxième évêque qui a supplié le père Jordan que les Salvatoriens s’établissaient certainement à Cartagena, Colombie à travers des lettres insistantes. En décembre 1829 Jordan mettait deux très claires conditions: qui pouvaient vivre dans une communauté et qu'ils avaient combien c'était nécessaire pour se maintenir d'une forme convenable.

Donc nous pouvons dire qu'à la « troisième c'était la vaincue »: depuis ce moment les Salvatoriens se sont certainement établis à Cartagena et en nous avançant à la fin de l'histoire nous pouvons dire que depuis la Colombie les Salvatoriens on a propagé le Chili (1938), (où ils ont duré seulement quelques années), en Espagne (1955), en Venezuela (1957) et nouvellement à l'Équateur (1987).

Quand les Salvatoriens sont arrivés, Cartagena avait seulement 10.000 habitants.

**Fondation de la maison de la Trinité.**

Le 3 mai 1829 ils sont partis pour la Colombie trois pères et un Scolastique qui avait fait à peine la profession. Le 25 mai la maison de Cartagena a été officiellement fondée. Pendant 21 ans c'était l’unique maison des Salvatoriens en Colombie.

Les chroniqueurs disent que *"non tout était des roses et des fleurs”.* Et, *“à cause de la langue, le climat et si différentes coutumes du Caraïbe, à cause de l'économie maigre et une scène de travail si grand et difficile, puisque tout le territoire était sans lumière électrique, il était malsain, manquait d'un aqueduc, et était peuplé* - suit le chroniqueur - *par des personnes de couleur et des mulâtres, avec des enfants déchaussés et semi-nus, des rues étroites, des chemins impraticables et une odeur insupportable”.* L'activité paroissiale et missionnaire, ainsi que les conditions économiques, ils suggéraient de commencer un autre type de travail. C'est pourquoi les Pères se sont aussi répandus par tous les environs de Cartagena.

Le chroniqueur suit en racontant que *"presque toujours une seule personne façait le travail de deux, trois ou quatre personnes. Parfois ils avaient à vivre disperses et d'une forme isolée, sans argent, sans des livres, sans une formation ultérieure permanente, en résistant dans des conditions défavorables, des difficultés, des obstacles et des maladies”. “Ils ont remis sa vie pour créer une conscience religieuse à travers de l'enseignement, pour laisser connaître les vérités éternelles, et l'annonce du Sauveur crucifié; avec la protection de la Reine des Apôtres ils ont été des maîtres de la confiance en Dieu, des piliers de prière, et sa force majeure a été une bonté clémente comme voulait le fondateur. Ils ont construit des églises, des chapelles, des maisons curiales, des collèges et des écoles; tout par la gloire de Dieu et pour le salut des âmes”.*

**Les relations du père Jordan avec la Colombie.**

Le fondateur, qui comprenait l'espagnol et écrivait dans cette langue, a beaucoup aimé sa fondation en Colombie, il a suivi avec intérêt et un souci constant ses pas, les premiers contacts et motivations, l'idée et la réalisation, les expéditions et les moyens, le personnel nécessaire et son financement, où ils vivaient et comment ils travaillaient, en essayant d'orienter et en prenant de diverses décisions. En cela, il l'a aidé beaucoup naturellement, le père Buenaventura Lüthen, qui était son bras droit à Rome.

**Le résultat de l'activité apostolique.**

L'évêque écrivait en 1899 au Supérieur Général, *“que les Salvatoriens sont très occupés par son travail et qu'ils le portent en avant avec un grand zèle et qu'au moins six prêtres seraient nécessaires pour tout ce travail”.* Non tous les membres s'adaptaient avec la même facilité, c'est pourquoi on a suggéré un échange avec les membres des États-Unis. Mais l'archevêque de Cartagena a expliqué que la situation était si précaire que on ne pouvait pas se charger des voyages, et même que les aspects économiques empiraient de telle manière, qui désormais peut-être ni pourrait se charger de la maintenance des Pères.

À la fin on a configuré le trio des Pères Firmus, Macarius et Patricien. Ceux-ci ont vécu dans une grande pauvreté, qui n'a pas fait peur certainement à eux et en vérité ils ont toujours eu l'amour profond à sa nouvelle patrie. De Rome venaient des recommandations; c'est-à-dire que le père Macario devait vivre avec la communauté pas seul et isolé et qui pour des voyages missionnaires prolongés devrait recevoir une permission spéciale. Tant était comme ça, que le 11 mai 1907 a arrivé un ordre de Rome que le Père Firmus devait rentrer à Rome pour ne pas avoir respecté ces normes, en ne respectant pas le vote d'obéissance.

Le Père Pancracio Pfeiffer a réalisé la première visite officielle au nom du père Jordan à la communauté Salvatorienne de Cartagena. Et ce son voyage a été très bon, puisqu'il a ouvert le chemin à l'envoi des futures missionnaires pour le travail dans cette zone.

Les Salvatoriens qui sont arrivés à travailler en Colombie dans des temps du Fondateur ont été tous étrangers: c’a été un total 54 d'entre lesquels l'un était hongrois, autre autrichien, trois Nord-Américains, et le reste des Allemands. Et tous ont collaboré ensemble en bien de la pastorale, en obtenant de bons résultats. Beaucoup de choses ont seulement pu être réalisées avec l'aide de beaucoup d'amis et de bienfaiteurs qu'ils avaient.

Et la chronique, avec un langage fleuri typique colombien, terminera: *"elles ont été tracées, les formes à suivre dans l'avenir par beaucoup de personnes pour suivre l'exemple et la vie chrétienne en imitant le Divin Sauveur. Elle est restée, cette héritage exemplaire et cette »pierre importante » de tous ces prédécesseurs, une gloire toujours pour les générations futures apostoliques de la Société du Divin Sauveur: quelques Salvatoriens, des enfants dignes du père Jordan, ont été invités à suivre les traces des apôtres".*

Actuellement la Province colombienne a environ 60 membres, tous colombiens, et ils sont étendus par quelques parties de Bogotá, Cartagena, Cali, Medellín, Manizales, Bello, La Estrella, La Unión et Bucaramanga. Il existe aussi un nombre pareil de Salvatoriens et des Salvatoriennes et plus de 200 Laïques Salvatoriens.

**VII.**

**LES DERNIÈRES ANNÉES DE JORDAN**

**ET**

**SON**

**HÉRÉDITÉ**

**7.1 LA SUCCESSION DE JORDAN**

**Notre histoire arrive à sa fin. Avec sécurité qui vous plaira savoir quelque chose des derniers moments de la vie du Jordan, et comment sa succession a été préparée et elle a été réalisée. C'est l'objet de ces lignes.**

**Le troisième chapitre général**

Il faut consister, qu'à l'occasion de la Première Guerre Mondiale 1914-1918, tous les jeunes Salvatoriens Allemands ont été appelés à l'armée. À Rome sont seulement restés les membres de Généralat, mais, plus tard, ils ont du aussi abandonner Rome. Et comme citadins allemands, il se refugièrent dans la neutre Suisse, dans notre collège de Fribourg. Avant de sortir, le père Jordan a eu à régler son passeport et pour cela ont le a fait une photo dans la terrasse de la Maison Mère, qui s'est conservée, et il nous donne l'idée de comment était il dans ce moment. Depuis mai 1915 le collège de Freiburg devient le siège du gouvernement Salvatorien pour des motifs de la guerre. La Maison Mère reste vide de personnel et est remise en surveillance au Sainte Sied. Cela avait quelques avantages: personne ne devait rester à soigner les murs; les activités de gouvernement pouvaient être continuées par une certaine normalité en Suisse; et de plus, de cette façon, la Maison Mère de Rome, ne serait pas opérée prévisiblement par le gouvernement, puis que de cette forme appartenait officiellement au Vatican. Plus tard il a apporté également une autre conséquence: à la dévolution de la maison, le Vatican a demandé tout que c'était les cours et une aile de l'édifice pour construire divers et dicastères. Pour ceux qui connaissent Rome, il s’agite de la parte gauche de la Via Della Conciliazione, avant entrer au Vatican, où trouve la librairie Ancora. Mais une chose par l'autre, tous sortons en gagnant.

Le père Jordan écrivait dans son Journal Spirituel dans ce moment*: "aie une confiance en Dieu. Si, oh le Dieu omnipotent; je mets à toi tous mes soucis; dans toi, oh Seigneur j'ai attendu, je ne serai pas embrouillé éternellement".*

Une alternative se présentait: le père Jordan dû à l'âge et surtout aux soucis était trop détérioré, mais tous le respectaient et, en principe, ils ne voulaient pas que lui arrêtera d'être Superior General; mais d'autre part c'était nécessaire, et plus avec les circonstances de la guerre, disposer d'un Généralat efficient. C'est pourquoi ils ont chargé un père plus ancien que conversât tout cela avec le père Jordan. Lui était certainement un peu scrupuleux et il ne voulait pas facilement se désintéresser de ses responsabilités, mais il a compris tout de suite la question et il s'est montré disposé à renoncer à cette charge.

Il a commencé donc le troisième Chapitre Général le 8 octobre 1915 à Fribourg. Il l'a présidé, le même père Clemente, Carmélite je déchausse qui avait présidé le Chapitre précédent avec tant de succès. Après avoir prié avec l'invocation à l'esprit Saint, le premier qui est intervenu a été le père Jordan, en annonçant qu'il renonçait au charge, et qu'ils ne devaient penser pas à le réélire. Cela a attrapé certains par surprise, c'est pourquoi la séance a été interrompue pour pouvoir converser dans les couloirs sur les positions à prendre. La solution a été facile: Le père Jordan resterait comme Supérieur Général Honorifique mais on choisirait le nouveau, à qui, pour le moment, serait donné le titre de Vicaire Générale, mais ce serait qui se chargerait d'une forme effective du gouvernement de la Société du Divin Sauveur. Tous les votes sont allés au père Pancracio, moins de un chez le père Jordan et un en blanc. Avec un vote si unanime, on comprend que tous sont restés contents et le Chapitre a été continué, ayant déjà un nouveau Supérieur Général. Pancracio avait 43 ans et Jordan 67 dans ce moment.

Le père Pancracio a ponctuellement toujours informé des décisions les plus importantes à son Fondateur, mais comme il est naturel, aux anciens ils se cachent toujours des informations pas si convenables. C'est pourquoi le père Jordan, avec une bonne humeur, fréquemment, après avoir reçu de diverses informations, disait simplement*: "je connais déjà!".* Naturellement il s’agissait surtout des problèmes relatifs à la Guerre Mondiale et à ses conséquences pour les diverses communautés dans tout le monde, surtout dans la mission d'Assam, où, comme nous avons vu, tous les membres ont dû sortir, des questions sur l'acceptation de nouveaux candidats et le développement général de la Société.

Le père Jordan s'est consacré surtout à la prière et à écrire beaucoup de lettres, qui se conservent, en animant toujours d'autres personnes, inclus quand il était malade, et il ne pouvait pas même ni célébrer la messe Sainte, il demandait toujours par les autres, surtout s'il savait qu'ils étaient délicats de santé.

Quelques pages avec des nouvelles régulations sur l'avenir furent approuvées dans le Chapitre Général par les quatre diverses commissions, mais nous n'entrons pas dans cela pour ne pas être de grand intérêt dans ce moment.

Le père Pancracio est resté comme Supérieur Général pendant 30 ans, avec un autre caractère très différent de celui du Fondateur; il était en tout très organisé, plus rapide dans les décisions que le père Jordan, constante et d'un caractère aimable mais dur, en même temps que très illustré et de grandes connaissances. Pour laisser connaître les diverses pensées, les idées, les régulations, les propositions, etc. il a commencé à publier une chronique Salvatorienne, qui existe encore avec le nom d'Annales, où lui et d'autres Salvatoriens publiaient sur les plus divers sujets de la vie religieuse. Plusieurs de ses articles, en allemand raffiné, et avec des citations abondants en grec et un latin, ont été publiés dans un livre que nous avons déjà traduit en l'Espagnol et s’intitule *"Échange d'idées",* et qui a plus de 400 pages, en nous faisant connaître beaucoup d'aspects de notre charisme, ainsi que des traditions du moment.

Certains d'entre les dernières annotations du père Jordan dans son Journal Spirituel sont*: "Prie sans intermission avec la confiance maximale. Ne te permets jamais de décourager". "Écoute toujours la voix de la grâce et suis-la malgré toutes les difficultés". "Tout, toujours, par l'amour de Dieu".*

Sa correspondance, grande comme j’ais dit, était plus ou moins de cette teneur*: "De tout coeur je vous désire et à tous mes chers enfants spirituels les fêtes Pâqueles les plus heureuses et beaucoup de grâces du Seigneur; santé, paix, patience dans les tribulations, grande confiance en Dieu, une vie sainte et après cette vie, la résurrection glorieuse. Les tribulations passent rapidement mais après vient la Pâque. L'appel téléphonique du père Próspero et du frère José ils m'ont beaucoup excité-animado. Qui se fait la volonté de Dieu ! Ayons confiance toujours en lui, notre amantísimo-bon Père”.* (Lettre au père F. Moonen).

Quand il aurait 70 ans, le 16 juin 1917, il envoie une petite circulaire à toute la Société, comme réponse à beaucoup de félicitations qu'il avait reçues de tout le monde*: "Mes enfants très aimés: ma gratitude la plus profonde, par tous les gestes précieux pleins de pitié, de félicitations, etc.. à l'occasion de mon 70 anniversaire. Le Divin Sauveur vous récompense abondamment alors et accorde-eux la grâce d'aspirer de plus en plus à la sainteté. Qui les orne avec toutes les vertus d’un bon religieux, d'un vrai Salvatorien, et il vous fait un instrument adapté aux mains de la Providence Divine. Je salue et je bénis tous d'un cœur. Son père spirituel qui aime, père Francisco Marie de la Croix le Jordan, SDS, le Supérieur Général”.*

Pendant le 1917 sa santé s'est aggravée, surtout en se calcifiant les veines, ainsi qu'en progressant une tumeur dans l'estomac. Les douleurs étaient de plus en plus fortes. Le frère infirmier avait été nommé comme soudier pour des motifs de la guerre, et dans la propre maison on ne se pouvait pas s'occuper convenablement de lui. Il avait assez d'altibajos (hauts en bas) dans la santé et fréquemment il ne pouvait pas célébrer la messe, mais il ne laissait jamais de recevoir la communion des malades.

Le 28 mai, le chroniqueur a annoté*: "Aujourd'hui le Révérend Père a reçu du chanoine Schönenberger, du curé de la paroisse voisine de San Moritz et à pétition propre, l'Extrême-untion, en présence de toute la communauté".*

En août de 1. 918 a été porté au petit hôpital de Tafers, en Suisse, dirigé par les Sœurs de la Charité.

Il s'agissait d'un petit hôpital pour des malades et de plus anciennes personnes et sans des moyens économiques. Pour les sœurs c'était un honneur recevoir à une personnalité comme le père Jordan. Et il s'est senti très bien entre les pauvres. La supérieure raconte entre d'autres choses, qu'à l'occasion des visites qui le faisaient, il avait l'habitude de raconter assez sur son activité pendant sa vie; et qui lui plaisait spécialement serrer (insister) comme la Providence l'avait toujours aidé en tout les nécessités; et il n'était pas fatigué de conseiller à tous d'avoir une pleine confiance en Dieu.

A une autre occasion j'ai commenté quelques détails sur la mort du père Jordan, (ici apparait ne le prochain chapitre) maintenant je veux seulement rappeler qu'il est mort dans la paix de Dieu et entouré des sœurs des infirmières et de quelques Salvatoriens l'huit septembre 1918, fête de la naissance de la Vierge, à huit heures de l'après-midi, en commentant les présents*: "un saint est mort!".*

**7.2 LA MORT DU JORDAN**

**Quand il se parle *“d'héritage“* tous pensent immédiatement à des biens, à un argent, à des possessions … Mais quand il s'agit d'un Fondateur, l'héritage spirituel est au-dessus de tout, donc si l'un se néglige, avec un Fondateur si généreux et confié à la Providence comme le P. Jordan, ce que l'un pourrait se trouver plutôt ce seraient des dettes abondantes.**

**Les funérailles:**

*"Mon Jésus, je t'aime; tout comment le Dieu le veut; le Dieu est si bon pour moi; qui se fait sa volonté".* C'étaient les derniers mots du père Jordan avant de mourir.

Son cadavre a été exposé à la vénération et beaucoup de gens des environs se sont mis à le visiter (tenons en compte qui est mort le 8 et a été enterré le 11 septembre), les autorités et l'évêque ont pris partie dans les funérailles; tous le considéraient un saint. Il a été enseveli par des permissions spéciales dans l'Église de Tafers, en Suisse. Personne ne s'est approchée du lit mortuaire seulement par curiosité, mais certainement par vénération vers le fondateur; personne n'a été invitée à le rendre tribut ni direct ni indirectement; c'était un fait spontané.

Quelques articles sont apparus inclus dans la presse locale. Je cite*: "le 11 septembre un homme de Dieu a été enterré dans l'Église paroissiale de Tafers, en présence de l'évêque du diocèse et d'un nombre remarquable de prêtres, dans le vrai sens du mot, en même temps qu'un fondateur d'un ordre religieux: Francisco de la Croix le Jordán."* L'éloge funèbre a couru au compte du curé du lieu, en le caractérisant comme un homme de vertus et de grande sainteté. À la cérémonie 19 prêtres des environs ont participé, cependant des Salvatoriens, à cause de la guerre, (nous sommes en 1918), seulement huit pères et deux frères ont pu participer. Des Salvatoriennes aucune n'a pu participer, puisqu'elles dans ce moment n'avaient pas de fondation en Suisse, mais oui 30 sœurs de la Charité ont participé.

Au moment de la mort du père Jordan, la Société s'était beaucoup développée en comptant avec 57 fondations, 25 de la branche masculine et 32 de la branche féminine de la Société dans trois divers continents: L'Europe l'Asie et l'Amérique. Certainement les supérieurs ont pensé dans ce moment, que bien qu'il fût enterré dans le navire central de l'Église paroissiale, cependant dans l'avenir il devrait être transféré à Rome au cimetière où reposaient les restes de quelques autres Salvatoriens, spécialement le père Buenaventura, en notant l'expression suivante*: "de la même manière que dans la vie ils ont été si unis, dans la mort ils ne doivent pas être séparés".* En fait, en 1956 les restes de père Jordan ont été portés à Rome, mais non au cimetière, mais à la Maison Mère, située à Via della Conciliazione.

**Des lettres de condoléances:**

Dans peu de jours sont arrivées au père Pancracio Pfeiffer autour de 225 lettres de condoléances, provenantes des plus diverses latitudes.

Le Secrétaire de l'État du Vatican a envoyé au père Pancracio la note suivante*: "Père Pancracio Pfeiffer, supérieur général des Salvatoriens à Tafers (Suisse). Le Pontife Auguste participe vivement à la douleur de la famille religieuse des Salvatoriens à cause de la mort sentie du père fondateur Francisco Jordán et donne du cœur la bénédiction réconfortante apostolique. Cardinal Gasparri”.*

Nous ne pouvons pas apporter ici tout les témoignages mais oui remémorer une paire d'eux. L'archevêque **Väravy** a souligné que le fondateur avait été démontré *“comme un savant maître, dans sa vie c'était tout un événement ici dans la terre en même temps qu'une consolation pour toute sa Société, en garantissant qu'il serait désormais le protecteur et le patron devant toutes les pétitions de ses enfants et filles spirituelles”.* Cet archevêque a prédit et il a désiré que chez chaque membre de la Société, elles se trouvèrent toujours aussi, les mêmes richesses spirituelles du fondateur et d'une forme très vivante, spécialement la confiance en Dieu, et qu'ils maintinssent toujours son esprit.

Le **Dr. Augusto Steiger** a dit*: “je rappellerai avec plaisir au père Jordan quand je célébrerai la messe. De sa part en partageant déjà la béatitude céleste comme récompense de sa vie riche de travail au service de Dieu et de l'Église il implorera la protection et la bénédiction de Dieu pour sa fondation et pour tous ses enfants".*

Du curé d'Ottobeuren, de **Johann Walter nous** détachons*: “… il est édifiant pour tous, être uni par un prêtre si un enthousiaste et si embelli de la part du Dieu en ce qui concerne le progrès du royaume de Jésus-Christ dans la terre. Je m'imagine dans le ciel au prêtre pieux, qui aimait tant le Divin Sauveur; parce qu'il est impossible pour moi penser qu'un serf de Dieu si spécial et si jaloux, et qui a travaillé tant dans sa vie dont il a lutté et souffert par le ciel, doit attendre devant les portes éternelles de la béatitude.”*

Le supérieur général des jésuites P. **Dedóchowski**, a prédit le père Pfeiffer*: “heureux ce qui a sacrifié toute sa vie dans une activité désintéressée par le Divin Sauveur et par son Église; il est probablement déjà uni pour toute l'éternité, et nous le rappellerons toujours après avoir célébré la messe, au cas où son âme au nécessiterai encore de notre aide. Un médiateur puissant dans le ciel par sa Société, afin qu'il se diffuse et donne un témoignage du divin Sauveur jusqu'aux confins du monde”.*

Beaucoup de condoléances d'autorités civiles sont aussi arrivées, en montrant son admiration par le père Jordan, sa reconnaissance et l'estime d'avoir joui de son amitié.

D'entre les Salvatoriens il y a également quelques témoignages éminents et je veux détacher celui du père **Josef Bermiller***: “le vénérable père a porté avec un grand honneur le nom qu'il a choisi - de la Croix - pendant beaucoup d'années. Sa Croix a certainement été plutôt inconnue et j'ai toujours eu l'impression de ce que très peu de Salvatoriens comprennent toute sa grandeur. Il me vient à l'esprit la période de mon noviciat, dont les annotations j'ai récemment trouvé. J'ai me ais senti très malade et très mauvais tant une physique comme spirituellement pendant une longue période, en doutant si je réussirais à achever bien le noviciat. Je priais beaucoup devant la statue de la Vierge Très sainte. Quand plus démoralisé je me sentais, j'ai clairement écouté une voix intérieure qui me disait plus ou moins le suivant: si tu veux devenir un vrai fils du père Francisco de la Croix, tu dois patiemment porter aussi la Croix, comme lui la porte et pendant ta vie tu ne peux pas t'appuyer sur une autre chose que sur la Croix. Moi profondément honte et humilié dans ce moment, j'ai ajouté dans mes annotations que je ne désirais pas que le bon Dieu me libérait de ma croix. Je dois dire que moi même me suis senti surpris sur ces réflexions, puisqu'il on prend seulement comme modèle les saints canonisés et non les vifs, mais depuis ce moment j'ai compris beaucoup mieux la Croix que le révérend père supportait et j'ai toujours eu une grande vénération vers lui. Nous avons certainement maintenant un grand médiateur dans le ciel, qui représente tous nos intérêts avec des yeux inspirés en lui ne se l'échappant pas rien, en ni jugeant déjà d'une forme simplement humaine. Qui se repose en paix ".*

Très voisins, ils sont aussi, les mots que le père **Paulinus Wróbel** a écrits*: “ la mort de notre bon père m'a ému beaucoup. Maintenant je me rends compte de combien j'ai aimé, et comme voisin j'ai été à lui. Ce n'est pas précisément un miracle, puisque j'ai eu la très grande chance de vivre près de lui à Rome. Sa confiance en Dieu, le dévouement à accomplir sa volonté sainte, son zèle fougueux par les âmes ont été réellement inspirés. Je le voyais célébrer la messe sainte avec une grande édification ou prier devant le Sacrement très saint. Je dois avouer que je suis souvent entré d'incognito dans la chapelle quand le révérend père faisait l'adoration au très saint, pour m'édifier et pour me même stimuler vers la perfection en voyant cet exemple émouvant. Je ne doute pas dans aucun moment qu'il soit un saint et que nous bientôt le verrons sur les autels. Tous les jours je prie pour cette intention, et je demande même son intercession par mes nécessités. Je le vois certainement très proche de l'esprit de la Mère du Sauveur, envers qui tant d'amour a eu en vie, en priant pour nous ses enfants … ”.*

**Comme un résumé nous pouvons dire le suivant:**

Plusieurs ont été les personnes qui ont envoyé ses condoléances: des représentants de l'autorité ecclésiastique et civile, des prêtres diocésains, ainsi que des représentants, travailleurs de diverses congrégations religieuses, diplomatiques, travailleurs d'une imprimerie, des amis et des bienfaiteurs de la Société, ainsi que des professeurs et quelque ex--Salvatoriens ainsi que de nombreux enfants et des filles spirituelles du père Jordan. Presque tous expriment la conviction de ce que le père Francisco se trouve déjà dans le ciel, et même que nous avons plus nécessité de la prière en priant pour nous mêmes que pour lui, et même que ainsi maintenant nous avons un grand médiateur. Ressortent sa forme de vie, son témoignage imprégné toujours de luttes et de souffrances pastorales, ses sacrifices désintéressés et continus: sur cette base il est comme ont grandi ses vertus et même sa sainteté. Mais sa perte n'est pas quelque chose de catastrophique, mais ce sera un motif d'une nouvelle floraison.

À cause de la guerre il était difficile de diffuser les informations, de telle manière que beaucoup de Salvatoriens ont appris sa mort à peine quelques mois après.

Entre les vertus principales du Fondateur les suivantes apparaissent dans ces documents: sa vie consacrée entièrement au service du Divin Sauveur, son zèle par les âmes, son ferveur apostolique, ses souffrances et les sacrifices, supportés héroïquement par lui, son travail continu par la diffusion du Royaume du Dieu sur la terre, sa vie de prière, sa pitié eucharistique, sa dévotion Marianne, le grand amour du prochain, un souci excellent et soigné par ses enfants et filles spirituelles. Deux traits particuliers du père Jordan ont doit détacher: le fait d'avoir vécu d'une forme vraiment héroïque pendant sa vie son surnom *"de la Croix";* sa confiance inébranlable en Dieu, mentionnée si maintes fois dans ces notes de condoléances, et qui a été pour plusieurs un modèle incomparable.

**ATELIER** :

Le P. Jordan s'est affronté à la mort avec une grande paix et à simplicité. Comment me prépare-je à la rencontre définitive du Seigneur ? Comment accepte-je la mort d'êtres cheires ?

C’est un fait la grande violence qui règne autour de nous: beaucoup de morts violentes. Est-ce que cela me préoccupe, et dans quelle mesure, ou seulement s'il m'affecte directement à travers d'une personne chère ?

Comme nous avons vu dans les documents, du P. Jordan, de très bonnes choses se sont écrites à l'occasion de sa mort. Pouvons-nous les résumer brièvement ? Qu'est-ce qui serait dit de moi, si j'avais à me présenter devant le Seigneur ?

**7.3 LE PACTE SPIRITUEL**

**Entre les aspects à ressauter dans l'héritage reçu du Jordan, nous devons détacher son *“pacte avec Dieu”.* Que? Comment? Quand? Est-il possible de pactiser avec Dieu? Est-ce que ce ne sera pas une certaine arrogance, même il contrarie à la sainteté s'attribuer un *“pacte avec Dieu”*?**

**La Bible:**

Dans la Bible, parler des pactes, c'est très commun. Déjà depuis les premières pages de la même on peut lire sur le pacte du Dieu avec Adán, dont le signe était l'arbre de la vie; le pacte Noé, dont le signe était l'Arc-en-ciel; le pacte avec Abrahám, la circoncision et le pacte avec Moïse, l'agneau Pâquel pour la réconciliation avec le peuple*: "J'ai fermé un pacte avec eux... je vous prends comme mon peuple et je serai votre Dieu".*

Ces et d'autres pactes ont été normales et ont préparé le PACTE proprement dit de Dieu le Père avec Christ. Cet serait préfigurait dans le baptême de Jésus au Jordan et s'accomplit dans la remise de son sang dans la Croix.

Dans les pactes bibliques, il est Dieu le Père qui prend l'initiative et le peuple est le collègue de pacte*: “Je suis ton Dieu, et tu seras mon peuple”* (ce qui mène à des certaines attitudes et à un comportement de la part du peuple comme contrepartie à la bienveillance et à la miséricorde de Dieu). Il se parle souvent dans l'Écriture de que le peuple choisi a cassé le pacte un Dieu*: “Ils n'ont pas maintenu le pacte avec moi”.* Les Pères de l'Église font une référence au pacte de Dieu le Père avec Jésus, auquel chaque chrétien est lié*. "Le pacte qui a fermé avec nous le Saint-Esprit, il ne faut pas le prendre à la légère".* Dans le mariage réalisé comme chrétiens, les saints Pères ont vu un contrat qui actualise celui de Dieu avec Jésus et au même temps avec le peuple de Dieu, l'Église. Aussi l'état des moines était considéré comme pacte; être inscrit dans la liste de moines. De la même manière un concile espagnol admoneste à ne pas perdre le pacte de la virginité, c'est-à-dire à ne pas être infidèle aux Votes. Puisqu'une jeune fille consacrée à Dieu est liée à son époux céleste par la force de son Si au pacte de la chasteté. San Agustín parle du*"pacte de la prière quotidienne",* avec lequel pense-t-il simplement à la prière du Notre Père*: "Pardonne-nous, comme nous nous pardonnons".*

Ainsi que l'homme peut pactiser avec Dieu, de la même manière il peut *"pactiser"* sans le Dieu, ou contre le Dieu: Réaliser un pacte avec son ennemi c'est-à-dire: avec le Diable. Dans le Moyen Âge et même chez la Contemporaine, il est resté vivant chez le peuple, ce counter-pacte (le Pacte le diable, comme parlent par exemple les poètes Fausto, Frietz et d'autres écrivains, à la partie de beaucoup de cas que nous connaissons dans la vie quotidienne, avec des pratiques terribles, même des sacrifices humains).

Le Père Jordan comprend le pacte comme quelque chose de personnel, comme ce que Dieu peut attendre du baptême de chaque chrétien, et en somme du sien, auquel Père Jordan se compromet d'une forme festive et jusqu'aux dernières conséquences. Le pacte est personnel, écrit dans son Journal spirituel, et il n'est pas pensé pour que les autres jouent le rôle de la même manière. C'est une manière de relation, de proximité personnelle et une expérience de Dieu. Il y a certainement dans cela un exemple, et un héritage spirituel, pour tous nous, bien qu'il ne le cherchât pas expressément; mais nous pouvons apprendre de cette expérience et de cette relation profonde avec Dieu. Certainement, disent les spécialistes qui étudient ce moment et les autres de la vie du Jordan, qu’il s’agite d'un homme profondément mystique et d'une grande relation personnelle avec Dieu.

**Le texte du pacte:**

Le texte original, écrit en latin, dit le suivant***: “Aujourd'hui, 1-11-1891, Fête de Tous les Saints s'est fait ce pacte entre l'Omnipotent et sa créature infime:***

***1) La créature mentionnée se livre pour toujours et perpétuellement au Créateur Omnipotent.***

***2) La créature rend et elle rendra à son créateur tout que le Créateur lui a donné, il lui donne et il lui donnera.***

***3) La créature, ayant confiance avec toutes ses forces en l’aide de Dieu Tout-puissant, non en celle des hommes, soumet à son Pouvoir au monde entier c'est-à-dire tous les hommes du présent et de l'avenir, pour qu'ils le connaissent, le aiment et lui servent et de cette façon trouvent le salut.***

***4) La créature induit aussi aux créatures irraisonnables au service de Dieu Tout-puissant.***

***Dieu, qui m'a inspiré sa volonté, m'aide aussi à son accomplissement.***

***La créature attend avec confiance du Tout-puissant, par les mérites de N.S. Jésus-Christ et par l'intercession de la Sme. Vierge Marie, ces grâces:***

***1) Le Créateur dotera à sa créature d'une grande sainteté, et surtout de humilité, pour que, si c'est possible, ce soit un instrument approprié à la Providence divine, accomplisse fidèlement le promis et, après cette vie recevez-le dans les joies éternelles.***

***2) Le créateur, dans son omnipotence, assistera aussi à sa créature avec un fort bras pour qu'il puisse accomplir ses promesses.”***

À côté de ce texte a mis Jordan de diverses dates, dans des années postérieures, ce qui indique que le pacte a continué d'avoir la validité, qui l'a vécu et a certainement été un but vif dans sa vie.

**Sa signification:**

Ce pacte, comme nous pouvons apprécier, a deux axes; un la relation fondamentale entre Dieu et sa créature rédimée à travers de Jésus-Christ, et l'autre, l'obligation qui de là se détache de s'en tenir plein et totalement de sa part au pacte de Jésus-Christ avec son peuple et même avec toute l'humanité. Puisque en Jordan le mot de l'Apôtre trouve une résonance indicible*: "Donc, Dieu est un, un le médiateur entre le Dieu et les hommes, l'homme Christ Jésus, qui s'est offert comme sauvetage par tous".* Donc, nous avons dans ce pacte, comme Jordan laisse connaître, l'élément qui maintient totalement sa vie. Soutenu et poussé par ce fondement, il peut et a à se jeter à son travail apostolique.

Au moyen de cette réflexion écrite, le jeune Jordan se livre totalement au Créateur; toute sa vie est pour Lui, puisqu'il le reconnaît, l'aime, veut lui servir, veut consacrer toute sa vie pour Lui. C'est un acte de reconnaissance avec le Dieu, à qui il veut rendre tout celui que de Lui ha reçu, en remettant sa vie à la cause de Dieu et pour le bien de l'humanité. Et de là, certainement, de l'expérience de Dieu, l'idée surgit de joindre des bras, de fonder tout un mouvement (aujourd'hui appelé la Famille Salvatorienne) pour se consacrer à l'annonce de l'Évangile et faire connaître le Sauveur.

Le pacte est inclusif, puisqu'il inclut toute la nature, toute la création, même toutes les créatures irraisonnables; tous doivent servir au Seigneur, et toute créature doit être respectée par l'homme; tous doivent être collègues de chemin jusqu'à ce que toute la création soit récapitulée en Christ, comme le dit San Pablo.

Dans toute sa remise, dans tout son apostolat, il espère toujours, naturellement, l'aide de Dieu.

Un bon héritage, certainement mieux que beaucoup de dollars!

**ATELIER** :

Résume, avec tes mots, l'héritage qui nous transmet Jordan à travers de l'expérience de son pacte avec Dieu.

Tu as sûrement découvert qu'il s'agit d'une expérience très intense de Dieu, presque, ou sans presque, mystique. Comment est mon expérience avec Dieu ?

Qu'est-ce que je attends de Dieu, que est-ce qu’il espère de moi ?

Qu'est-ce qu'il attend de nous comme groupe, comme communauté ?

**7.4 TESTAMENT SPIRITUEL DU JORDAN**

***“À tous les frères, présents et futurs: salut et ma bénédiction! Le P. Francisco Marie de la Croix laisse connaître avec cet écrit à ses enfants spirituels, présents et futurs, sa dernière volonté:***

***1. Soit pour vous un héritage perpétuel***

***la confiance dans la Providence Divine,***

***qui vous nourrit toujours provisoirement***

***comme une bonne mère.***

***2. Je vous laisse comme héritage, pauvreté perpétuelle***

***comme un trésor précieux, comme une perle,***

***de laquelle Dieu vous demandera des comptes***

***le jour du jugement.***

***3. Mettez seulement en Dieu tout espoir et confiance;***

***il luttera pour vous***

***comme un héros brave de guerre.***

***4. Ay de vous si vous mettez votre confiance***

***chez des hommes et les richesses!***

***5. Soyez toujours enfants vrais et fidèles***

***de la sainte mère église romaine;***

***enseignez ce qu'elle enseigne,***

***croyez ce qu'elle croit,***

***et refusez ce qu'elle refuse.***

***6. Aimez vous les uns les autres dans le Saint-Esprit,***

***et que votre amour soit connu de tous!***

***7. Soyez conscients de combien je vous ai aimé,***

***et je désire qu'aussi vous***

***vous aimez les uns les autres.***

***8. Sanctifiez vous,***

***grandissez et multipliez vous dans le monde entier***

***jusqu'à la consommation des temps***

***dans le nom du Seigneur.***

***Amen. ”***

Le Père Jordan a noté dans son Journal*: "Du 8 février au 25 mars 1897: j'ai été malade"*. Procédera-t-il de ce moment, ce que nous connaissons comme Testament spirituel? Nous ne le savons pas, mais il est très possible, et s'il n'est pas pareil, bien sûr qu'il l'a écrit pendant une de ses maladies. Il n'a pas été certainement écrit dans ses jours finaux. Les soi-disant testaments spirituels sont écrits à l'habitude avec assez antériorité à la mort de la personne, comme par exemple celui de Pablo VI ou le brouillon de Juan Pablo II.

Oui il s'agit certainement d'un écrit original du Jordan, impulsif, désordonné et en donnant de la bande - recalcando le même sur ce qu'il insistait toujours et il vivait personnellement. Cela a certainement pu être un brouillon pour écrire dans l'avenir un Testament Spirituel, comme nous voyons qu'ils ont fait beaucoup de personnalités, dernièrement le même Juan Pablo II.

Beaucoup n'est pas nécessaire élucubrer pour reconnaître ici avant tout la propre confiance du Jordan dans la Providence Divine, de laquelle comme conséquence logique émana sa forme de vivre la pauvreté et de la recommander aux autres.

Il suit ce fil conducteur: la Providence est comme une mère; la pauvreté est un trésor; espoir et confiance en Dieu qu’il redouble et donne de la bande au moyen des malaventuranza - male-aventures du paragraphe suivant; amour à l'Église; amour des uns aux autres; comme Jésus et Jordan nous ont aimés, nous devons nous aimer les uns les autres; sanctifie-vous, grandissez et multiplie-vous.

La référence à des textes bibliques est claire, et ils sont facilement reconnaissables; dans un autre lieu j'ai assuré que la langue maternelle du Jordan c’était l'Écriture.

Ici sont recueillis{ramassés} tous ses soucis spirituels et apostoliques.

**ATELIER** :

Quel héritage vais-je laisser à notre monde ? Quel sera mon testament, écrit ou non écrit ?

**7.5 D’AUTRES VIENDRONT …**

*“Oh Jésus, je t'aime! Oh Jésus, je t'aime!... Plusieurs ont perdu la patience et ils se sont arrêtés dans la moitié du chemin. En persévérant on arrive à trouver une solution … Le bon Dieu tout le fera bien. D’autres viendront et ayant nos souffrances présentes, ils continueront notre œuvre... Ayez confiance en Dieu! … Mon Dieu, bénit tous mes enfants. Fortifie-les, apprends-les à lutter et fais que tous soyons saints”* (Des Paroles de Jordan dans ses derniers jours)

J'ai vu quelques tentatives de résumer ces mots au moyen d'une phrase tronquée *“D’autres viendront … et continueront”.* Aucune manipulation plus grande que celle-ci d'un texte, s'il n'est pas médité dans son contexte. Voyons:

Sélectionnée ainsi cette pseudo-phrase, il peut nourrir d’un extrême beaucoup de sentiments de faux espoir et par l'autre jusqu’a la justification d'inactivité et de compromis (Ce que saint Pablo qualifie comme s'occuper dans ne rien faire *“de profit”*).

Pour certains il peut signifier une *“grande confiance dans la Providence”*, dans le sens dont elle doive faire tout en ce qui concerne les vocations, en croyant à un pouvoir de convocation du simple-seul nom de Salvatoriens ou d'être un groupe religieux ou une congrégation. Rien de plus plus faux, surtout quand nous voyons en Jordan et chez d'autres hommes de foi comment ils se sont usés-gastado dans sa remise-entrega, dans sa vie communautaire, dans le temps consacré au traitement avec Dieu et dans les forces qu'ils ont consacrées à propager et à laisser connaître son œuvre (celle de Dieu) avec revues, personnel et toute type de moyens en général.

Mais il ne s'agit pas de juger personne ici, Dieu me livre de ça, mais de voir le vrai sens de la phrase complète, et qui ne peut pas être sortie du contexte du fait et du sentir général dans toute la vie de Jordan. Analysons la phrase par des parties pour faciliter sa compréhension:

*“Oh Jésus, je t'aime …!”* Cette partie rappelle le central à Jordan: son amour de Dieu, pointé sur Jésus, et une option fondamentale, la principale dans sa vie. Il est significatif qui répète la phrase avec naturalité, comme une prière et pour se rappeler à lui même, et baser seulement tout autre discours sur cette attitude fondamentale qu'il vit. Chaque personne que désire continuer de lire et de vivre le reste de phrase elle doit également commencer par ici. Si je n'ai pas d'amour décisif, comme une réponse à l'amour que j'ai découvert chez Dieu vers moi, toute autre détermination ou compromis n'arrête pas d'être superficiel ou une réponse à moi même et non à Dieu. *“Jésus, je t'aime” donc* comme d'abord de tout dans ma vie.

*“Plusieurs ont perdu la patience et ils se sont arrêtés dans la moitié du chemin”.* Ce texte ci reflète l'expérience du Jordan d'avoir invité tant de personnes pour l'annonce de l'Évangile et qui n'ont pas persévéré. Religieux, religieuses et des laïques. Il ne juge pas, mais il constate. Combien des fois il insistait personnellement aux jeunes hommes sur l'expérience de Dieu et sur la nécessité de la prière! Pas seulement de parole, mais avec son exemple et avec la pratique. Combien de, non Salvatoriens, témoignent l'avoir vu, par exemple, dans la chapelle du Très saint à San Pierre, en prière et abstrait complètement en se oubliant du fait de courir les heures et de ce monde! Il regrette, oui Jordan, que plusieurs *“perdent la vocation”,* mais d'autre part nous l'écoutons conseiller*: “ceux qui ne servent pas qui sortent dès que possible”.* Il ne veut pas religieux à tout prix, mais ceux que sont réellement dirigés et pointés sur l'expérience de Dieu, d'où il parte tout le reste. Mais c'est tout un apprentissage, et a besoin d'un temps et d'un dévouement! Cet apprentissage de l'amour et de la remise à Dieu ne vient pas seule, n'est pas automatique, c'est pourquoi il y a ceux qui restent à un demi-chemin ce que Jordan il regrette tant.

*“En persévérant on se trouver une solution …”* Maintenant je comprends certainement qu'il parle spécialement sur les moments des crises et des difficultés qui viennent à tous, et à lui même aussi. Nous pouvons le vérifier dans son Journal et comment il prie à Dieu et à sa Mère très sainte dans ces moments, et nous savons comment il place des messages aux mains à la petite statue de sa table. Nous savons des grandes difficultés dans sa vie personnelle, dans son chemin de discernement, et des énormes difficultés dans le mouvement qu'il crée. Mais c'est son expérience personnelle*: “dans Toi j'ai attendu, je ne serai pas embrouillé pour toujours!”* Toute difficulté a une solution et Dieu aide toujours et est à côté de l'un. Les crises personnelles, vécues avec foi et persévérance, sont occasion plutôt de fortification*: “les grandes œuvres grandissent à l'ombre de la croix”*, et d'autres textes pareils qu'il a intensément vécus. Dans ces circonstances il s'agit de vivre la foi et de s'accrocher à la prière et à la confiance en Dieu, il ne s'agit pas de persévérer dans un chemin quand l'un voit que sa direction doit être autre, puisque dans ce cas il s'agit de suivre seulement Dieu par un autre chemin.

*“Le bon Dieu fera tout bien”.* En pensant aux crises surpassées en sa vie, et surtout, à ce cas, dans les difficultés communautaires surpassées comme mouvement et comme congrégation (rappelons les attaques de la presse allemande, les difficultés aux missions et sur les nouveaux champs de travail …), maintenant si je vois un Jordan préoccupé positivement de l'avenir de sa congrégation et des mouvements. Le passé ne fait pas peur déjà à lui, puisqu'il a déjà passé et il s'est positivement surpassé, et il ne confronte pas l'avenir avec désespoir: c'est une chose du bon Dieu. Il y a une note ici - au moins dans LA mayor-mayeur - de confiance en Dieu au-dessus de tout. Il le fera tout bien.

*“Les autres viendront et ayant présentes nos souffrances, ils continueront notre œuvre...”* Dans cette atmosphère de la confiance en Dieu et en l’avenir, il est quand Jordan lance cette phrase prophétique - bien que ni si prophétique, puisqu'elle est si logique pour un homme de Dieu, que ce n'est pas une annonce, mais une confession simple son jour a jpour - de que les autres continueront son (et notre) travaille. *“Les autres viendront”,* certainement; ce n'est pas de sa part une devinette, un énigme, mais une affirmation. La part intermédiaire de la phrase a été supprimée fréquemment, peut-être par brièveté ou par facilité pour la placer au-dessous d'une photo, mais c'est essentiel*: “ … et ayant présentes nos souffrances … ”*ce qui parle non tant de si ont été plusieurs ou certains les propres souffrances du Jordan, mais sur la nécessité de la continuité, de la tradition, de suivre l'inspiration et le charisme ce que Pfeiffer et les autres nommaient*“ l'Esprit du Fondateur ”c'est-à-dire*: que le fait de continuer l'œuvre ne peut pas être en dehors du propre charisme, en copiant des autres, en inventant quelque chose de nouveau, mais comme le Concile Vatican II a bien dit, en revenant aux sources de l'Évangile et des fondateurs pour une église renouvelée. Tout fait de regarder à un autre côté dans une recherche de nouveautés simples est écarté dans ce texte, puisque ce qu'il attire est une expérience pleine et convaincue de la foi à travers du propre charisme. Les personnes qui accomplissent ces conditions, si elles continueront certainement notre *"œuvre"*, qui reste certes dans des points suspensifs et en singulier. Puisque l'œuvre est une, et ce ne sont pas des œuvres tel quel qui peuvent être révisés et changés ou supprimés, déjà même il est nécessaire et indispensable de renouveler, de supprimer, de réinventer ou d'évaluer comme ils disent nos constitutions. Seulement ainsi peut être donnée- peut se réaliser une œuvre comme cela, sans le danger de ce que chacun défende et aime ses propres activités, - non ses propres œuvres - c'est-à-dire l'œuvre de Jordan et de Dieu.

Pardon, je parle de ne pas couper de phrases et je l'ai coupée, observons qu'il suit avec minuscule*: “ayez une confiance en Dieu!”* Là oui il achève la phrase. C'est plus du même. C'est plutôt le même et unique. Le reste fait une ronde autour d'ça: ayons confiance toujours et dans toute circonstance chez Dieu et non en nous ou dans le nombre ou la capacité des membres, le Bon Dieu, je suis convaincu, tout le fera bien.

Et avec cette confiance il est qu’il finit maintenant, en ne s'adressant pas aux confrères présents ou a ceux qui dans l'avenir lisent ces pensées, en leur demandant de travailler beaucoup, d'être forts, de chercher beaucoup de vocations …, mais*: “Mon Dieu, bénit tous mes enfants. Fortifie-les, apprends-les à lutter et fais que tous sont saints”.* C'était logique: qu'est-ce que nous allions attendre? Ce n'est pas quelque chose de rhétorique mais naturel. S'il commence avec la confiance, la foi et l'amour à Dieu, c’es naturellement a Lui qu’il demande aide pour l'avenir, plus que à ses adeptes, lesquels il ne connaît pas n’il sait combien ils seront, ni avec combien de générosité ils travailleront dans la vigne du Seigneur. Non certainement qu'il méfie de ses adeptes, pas du tout (ni moi aussi non plus quand je essaie de créer des certaines questions), mais il espère que tout ira bien en tout cas, à condition que nous jouissions de la bénédiction de Dieu, que nous apprenions de Christ à lutter et à ne pas défaillir, et que nous devenons saints en notre vie.

J'aimerais de finir, sans des commentaires, en ajoutant simplement une phrase de bénédiction de Jordan qu'il note dans son Journal Spirituel le 6 mai 1886:

***“La bénédiction de Dieu tout-puissant, le Père, le Fils et le Saint-Esprit descend sur vous ; elle vous sanctifie fortifiez-vous et multiplie comme les sables de la mer et les étoiles du ciel jusqu'à la consommation des siècles. Amen.“***

**VIII. SPIRITUALITÉ**

**8. “UNE RELECTURE DE LA SPIRITUALITÉ SDS**

**DEPUIS LA RÉALITÉ DE L'AMÉRIQUE LATINE ” [[5]](#footnote-5)**

*“Il y a une diversité des charismes, mais l'Esprit est le même; diversité de ministères, mais le don est le même; diversité d'activités, mais il est le même Dieu qui agit dans toutes"* (1 Co 12, 4-6).

D'abord je veux rappeler et clarifier la terminologie. Pour cela regardons le schéma suivant:

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **1. CHARISME** | **Qui mène à:** | **1. CONSÉCRATION** |
| 1.- Don généreux et spirituel de la part de Dieu aux hommes, pour l’ édification.  2.-Le charisme du fondateur ou de la fondatrice ne peut pas être identifié par *"l'œuvre"* qu'il a réalisée, en répondant aux nécessités de son moment historique. Le charisme est un don vif, c'est l’élan de l'Esprit créateur au service d'une histoire dynamique, qui ne sera jamais une répétition simple du passé. Cette force vitale, cette énergie spirituelle doivent se déployer, s'incarner, s'adapter aux temps et aux lieux, aux contextes socioculturels et aux nécessités des gens et des peuples.  Le charisme de la vie religieuse n'est pas un programme et une structure rigide. C'est une énergie qui vienne de l'Esprit, la force d'une vie destinée à se communiquer. Le dynamisme qui incorpore le religieux, et dans notre cas au laïque, à une famille dotée d'un don spécial de l'Esprit pour une mission spécifique dans l'Église. |  | Naturellement que nous sommes consacrés au Dieu par le Baptême; mais dans la VR ça se concrète au moyen de la Consécration à Dieu à travers d'une inspiration déterminée qui te mène à la concrétiser dans une ordre ou communauté religieuse déterminé.  - Le documente *“Notre Mission Salvatorienne ”,* où il parle dont: Les Salvatoriens, nous sommes appelés à *" suivre Jésus-Christ, le Divin Sauveur, en vivant dans une communauté dans l'Église universelle, en vis d'un service apostolique-“*  C. 102 *“Christ nous urge, ainsi qu'aux Apôtres à embrasser une vie de consécration totale à Dieu.”* |
| **2. SPIRITUALITÉ** | **Qui dans notre cas est vécu dans:** | **2. COMMUNION** |
| En essence la spiritualité est un phénomène intime et transcendant qu'il a à voir avec l'Esprit, qui est vital puisqu'il a à voir avec la vie ou la mort d'une communauté, puisqu'il est découvert dans ses formes de vivre et puisqu'il correspond avec notre forme de concrétiser de vivre le charisme, c'est de plus une source de motivation pour notre mission et recherche de signification dans la vie.  La spiritualité pourrait se comprendre comme l'expérience personnelle de paix intérieure provenant d'une vraie relation avec Dieu, qui influe et organise la relation avec les plus voisins (une communauté, une famille), et qui à travers d'une *“odeur de sainteté”* donne une signification à la vie (en étant de ferment pour elle). | La spiritualité a beaucoup à voir avec la relation avec Dieu, avec l'Esprit, mais dans notre cas nous avons été appelés, et nous avons choisi le faire dans une communauté. À une spiritualité vivante, se corresponde une communion vivante, à une spiritualité routinière, une communauté routinière …  Documente*: “Notre vie dans une communauté apostolique”* |
| **3. FINALITÉ, fin, objectifs** | **Qui se concrète dans:** | **3. MISSION*: “Des formes et des Moyens”*** |
| Nous avons principalement parlé toujours de:  *“Faire connaître le Sauveur”*  Avec toutes les *“Formes et Moyens”.* | Les œuvres que nous faisons, si c'est possible d'une forme communautaire ou au moins dans une communion avec la communauté Salvatorienne pour être fidèles à notre consécration, pour manifester notre communion et avec cela accomplir notre dernière finalité. |

**ALLONS À NOTRE SUJET:**

1.- On m'a chargé de faire une relecture de la spiritualité, ça suppose que nous ayons une spiritualité spécifique.

2.-Depuis la réalité de l'Amérique Latine. Je comprends que c'est pour voir comment la vivre entre nous d'une forme concrète.

**I. RELECTURE DE NOTRE SPIRITUALITÉ.**

Dans le *“Ratio Institutionis”* de religieux Salvatoriens apparaît dans le point 1.6 le suivant:

Quelques éléments de notre spiritualité Salvatorienne :

Des écrits du Jordan et de son exemple apparaissent les éléments suivants de notre charisme Salvatorien:

 Toujours Chercher la gloire de Dieu.

 Travailler par la salvation

 Apprendre l'Évangile.

 Aimer, collaborer avec et obéir à l'Église Catholique.

 Vivre avec un esprit universel

 Travailler avec les laïques à tous les niveaux.

* Faire connaître et aimer le Dieu. (Juan 17,3)

Jordan a souligné aussi d'autres attitudes évangéliques dans ses paroles et les exemples qui sont devenus des caractéristiques de notre spiritualité propre Salvatorienne.

 Une confiance inébranlable dans la Divine Providence.

 Zèle apostolique.

 Pauvreté comme fondement de la Société.

 Vision et le sens pratique.

 Disponibilité totale pour le service.

 Amour et bonté.

 Simplicité.

 Amour de la Croix.

 Dévotion spéciale à Marie comme Reine des Apôtres, la Mère que secoure et Mère du Sauveur.

 Devenir des personnes de prière.

**Fascinés par le Saint-Esprit.**

Probablement ils sont un peu mélangés les éléments [essentiels] et les caractéristiques [pas si essentiels], sans finir de définir, mais il y a, cependant, des distingues entre des éléments et des caractéristiques:

|  |  |
| --- | --- |
| **ÉLÉMENTS**  **ESSENTIELS:** | Dans un chariot, par exemple ils sont, le moteur, les roues, la boîte de vitesses …  Dans un édifice: les fondements, les murs, les fenêtres, les bains … |
| **CARACTÉRISTIQUES** | La couleur de la voiture, la cylindrée, la marque en caoutchoucs, le nombre de chevaux …  De brique ou de pierre, ou du mélange de deux, d'aluminium, de verres anti reflétâtes à la chaleur ou au double verre par le froid de l'hiver … |

Ainsi que les éléments essentiels sont communs à tout chariot ou à tout édifice, puisque ne peuvent pas manquer les roues, le moteur … des murs, des fenêtres … Dès une manière égale à tout religieux et à tout chrétiens ne doivent pas manquer les éléments communs comme ils peuvent être (sans être exhaustif) le baptême, la foi, la prière, même l'obligation d'annoncer l'Évangile …

Cependant les caractéristiques, ils ont toujours la vertu d'être quelque chose de spécial par quelqu’une raison: des caoutchoucs anti-piqûres ou avec embelliceurs d'aluminium; des briques de visage vu (qu'ils n'ont pas besoin d'une peinture) mais ils peuvent être placés en forme d'une croix; les fenêtres qui sont basculantes pour éviter que quand il pleuvra entre l'eau, ou qui ferment d'une forme totalement hermétique pour éviter qu'entre le froid …

C'est pourquoi entre les sept éléments qui nous énumèrent dans la Ratio (toujours Chercher la gloire de Dieu. Travailler par le salut. Apprendre l'Évangile. Aimer, collaborer avec et obéir à l'Église Catholique. Vivre avec un esprit universel. Travailler avec les laïques à tous les niveaux. Faire connaître et aimer le Dieu), nous découvrons des éléments très communs avec tous les chrétiens et avec toute la congrégation et des mouvements dans l'Église.

Cependant entre les caractéristiques, nous devrions découvrir quelque chose, que bien qu'elle ne soit pas seul notre, cependant, si elle n'a pas de teinture spéciale, de couleur ou différente combinaison (Salvatorien), nous n'aurions pas de raison d'exister.

Mon thème n'est pas sur le charisme Salvatorien; mais je ne veux pas même arrêter de mettre à la base de notre spiritualité un paragraphe sur le charisme, puisque la spiritualité a à déborder du charisme que l'un a reçu et essaie de vivre.

À la BASE du charisme du Jordan et de sa spiritualité, se trouve sa grande expérience de Dieu, dont maintiens un contact fréquent, jusqu'à arriver à se convaincre qu'il n'y a pas une autre chose plus bonne que consacrer son temps et sa vie à *connaître le Dieu et son envoyé …* (et ainsi d'autres textes que nous connaissons). Si le plus grand est de connaître le Dieu, d'avoir contacte avec lui et remplir la propre vie de quelque chose que mérite la peine, dans ce cas on serait égoïste en le gardant seulement pour soi même, c'est impossible conformément au même Évangile; c'est pourquoi - il justifiait Jordan - je dois le faire connaître tout le monde, je dois consacrer toutes mes forces et énergies à cela, et, comme c'est un fait qu'existe un grand manque de culture religieuse, et que les expériences sont superficielles (comme il se manifeste dans le conflit religieux actuel, dans lequel plusieurs perdent les valeurs la foi), je dois obtenir d'autres personnes (une communauté) que conformément à ses possibilités, connaissances et possibilité du temps (des degrés) … consacrent toutes ses énergies et le meilleur également de eux mêmes à l'annonce de la Bonne Nouvelle (puisque on rend plus dans une communauté et avec plus de bras) qui est de connaître le Dieu et ainsi tous peuvent sauver son âme.

Tout cela se rend par supra-entendu(sobreentendido), mais ce n'est pas si logique, puisque quand on se demande par quelque chose de nôtre à un Salvatorien, tout de suite on commence à décrire les œuvres et les actions, en passant au-dessus de tout le précédent, et le danger est de se mettre également à parler d'une spiritualité Salvatorienne, sans tenir en compte que pour que la même soit donnée, à Jordan il précède et doit précéder d'une forme égale chez ses adeptes, ce que j'ai décrit dans le paragraphe précédent.

|  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| **1.-UN ORDRE CONFORMÉMENT À LA PENSÉE INTÉRIEURE ET À LA MÉDITATION:** | **2.-UN ORDRE CONFORMÉMENT AU FONDEMENT LOGIQUE ET À L'HEURE DE FONDER:** | | | **3.-: UN ORDRE DE BEAUCOUP DE CANDIDATS?** | | **4.-UN ORDRE DE BEAUCOUP DE SALVATORIENS, DANS SA CONSCIENCE ET QUAND ILS ONT À DONNER UNE RAISON:** | |
| a. - l'Expérience de Dieu | a. - l'Expérience de Dieu | | | a. - ils Nous connaissent par notre travail | | c. - Nous faisons beaucoup d'œuvres … … | |
| b. - Laisser la connaître: œuvres | | b. - Obtenir des forces, des bras, une communauté | | b. - Ils Connaissent à une communauté, avec le positif et négatif. | | | b. - Nous avons seulement une certaine conscience de communauté; parfois l'individualisme ou le sécularisme règne |
| c. - Des Bras, une communauté pour cela | | c. - Sauver tous au moyen du travail communautaire | c.- Arrivent-ils à connaître et à vivre notre spiritualité? | | c. Ne perd-on pas parfois, même, la référence spirituelle, en primant le social? | | |

Le 3e et 4e ils ne correspondent pas en ordre et importance avec le 1er et 2e. Ne sera-t-il pas que parfois nous ne grandissons pas par cela comme la communauté religieuse, qui a des objectifs communautaires?

**Laquelle est donc notre spiritualité spécifique?**

Certainement entre les onze traits ou les caractéristiques qui sont nommées en haut, nous pouvons reconnaître, s'il les vit, à un Salvatorien. Sans que nous ne puissions revendiquer que ces caractéristiques sont seules nôtres, ni beaucoup moins. Mais si la forme de détacher les détails doit donner comme résultat un peu typique notre et inclus quelque chose de caractéristique de chacun de nous en particulier.

De la même manière que les couleurs que achètent 4 différents peintres, peuvent être complètement les mêmes, d'une manière égale les éléments sont les mêmes pour chaque chrétien … puisqu'ils naissent dans son origine de l'Évangile. Mais le cadre résultant est différent chez chaque artiste, dans chaque congrégation, chez chaque personne; dans le cas contraire, il s’agirait d’un mauvais artiste se d’un an simple copión-imitateur, ou dans notre case on ne le reconnaîtrait pas comme un laïque, comme religieux, comme religieuse Salvatoriens.

Dans le livre *“Famille”, je* recueille quelques de mes articles sur les éléments de notre charisme et d'autres matériels sur le même sujet que nous traitions avec les Laïques Salvatoriens de la Venezuela. Maintenant je détache seulement quelques aspects, et surtout me semble que c'est la forme de les voir dans une séquence logique et structurée:

**1.-ÊTRE PERSONNES DE PRIÈRE.**

Bien que dans la Ratio il apparaisse dans le dixième lieu, je le place dans le premier par la raison suivante: une personne peut croire à la providence de forme erronée ou par flemme ou opportunité comme nous voyons chez beaucoup de chrétiens; nous pouvons beaucoup avoir un zèle apostolique sans base, en confondant un travail personnel avec quelque chose d'apostolique; la pauvreté peut être quelque chose de non désiré, ou dans la soucoupe contraire de la balance, un courant de mode qui n'a rien à voir de la vie religieuse et pareille divers des autres éléments.

Cependant, une bonne prière mène à un contact intime avec le Dieu, et ordonne le reste de choses de l'esprit, et par suite de la spiritualité. Et bien que soit indispensable chez tout chrétien la prière, le Père Jordan exigeait de lui même -et après il a ordonné dans les constitutions- une longue prière profonde, intime et même continue.

**2.-UNE CONFIANCE INÉBRANLABLE DANS LA DIVINE PROVIDENCE.**

Ainsi que seulement avec le long traitement réel et prolongé avec une personne une vraie amitié et une confiance peut surgir avec elle, d'une forme égale une confiance inébranlable en Divine Providence, surgit seulement après un long traitement avec Dieu. La confiance en Dieu est surtout quelque chose d’spirituel, pas spécialement espérer qu'ils te paient les factures du boulanger ou du boucher (comme parfois il est arrivé au Jordan). Je entend que en Jordan c’était surtout un « se jeter aux mains de Dieu », lui demander sur la propre vie et demander que faire ou comment concrétiser une mission, et une fois découvert, dire*: “des mains à l'œuvre”,* en sachant que le Dieu ne va jamais lui échouer, ni même dans le matériel, mais, cela parce qu'ils sont amis et ils pouvaient faire inclus à un pacte.

Comme un élément de notre spiritualité Salvatorienne, la CONFIANCE, dérive ou détache du point précédent de la prière et du contact avec le Dieu, comme quelque chose logique et *“irrémédiable“*. La confiance, ou il existe ou il n'existe pas, comme conséquence d'une prière profonde et d'un contact avec le Dieu, mais on ne peut pas l’inventer de rien faire, d'un monde de *"non-prière".*

**3.-LA PAUVRETÉ COMME FONDEMENT DE LA SOCIÉTÉ.**

Pour moi c'est une conséquence logique des deux points précédents. C'est une vertu spirituelle; elle appartient à la spiritualité. (Après, naturellement, il faut concrétiser en pratique, mais seulement si elle a pour base le spirituel, dans le cas contraire ce sera une pauvreté ou jusqu'à une misère simplement sociologique, ou une option sociale très radicale en cas de *“renunciantes-personnes qui renoncent- au bien-être humain sans s'appuyer sur une base religieuse”*).

Je veux dire avec cela, que la pauvreté d'un Salvatorien est avant tout fruit de la prière et de la confiance en Dieu, qu'il te fait relativiser tout le reste, non parce qu'il n'a pas de valeur, mais parce que, de cette façon ton plus grand trésor et ta grande richesse sera le Seigneur, ce qui apportera comme conséquence logique, ta confiance en Lui; de ne pas avoir de confiance en Dieu, et de ne pas t'appuyer sur lui pour ton apostolat, tu seras en dehors d'orbite, tu n'obtiendras pas de grandes choses, tu décourageras à longue terme, ou tu changeras d'une ligne ou d'action devant la proche mode.

**4.- ZÈLE APOSTOLIQUE. UNIVERSALITÉ. AMOUR DE LA CROIX …**

Des trois points précédents le zèle et la conviction apostolique naît, la remise au milieu des difficultés. Le zèle qu'il concrétise dans porter et populariser la foi à toutes les strates, et avec collaboration de tous:

- Aux enfants (avec collaboration des enfants)

- Aux jeunes hommes (avec la collaboration de ceux-ci),

- Aux pères et aux mères de famille, qui doivent être vrais catéchistes, aux intellectuels qui ont parfois un déséquilibre si bien ils ont beaucoup de connaissance des certains sujets et une certaine négligence des choses de Dieu.

- Aux païens, aux chrétiens …

Le fait d'entrer dans des détails dans ce point, appartient plutôt au sujet de la Mission.

**5.-DES QUALITÉS HUMAINES.**

L'esprit n'est pas vécu dans les nuages, mais il s'incarne chez la personne. C'est pourquoi nous reconnaissons des certaines caractéristiques dans la forme de vivre le même Jésus de Nazareth, et nous pouvons ou même nous devrions reconnaître des certaines caractéristiques ou des qualités humaines dans la forme de nous extérioriser et de nous présenter les Salvatoriens, tels comme l'amour et la bonté, l'évaluation, le sens pratique, la simplicité, l'ouverture, l'universalité, l'esprit de collaboration avec d'autres personnes et institutions … et toutes celles qui vont dans cette ligne.

De l'une ou de l'autre forme elles ont été énumérées et expliquées par le Père Jordan dans ses allocutions et surtout elles ont été vécues par lui.

**6.-DES QUALITÉS DIVINES:**

Pour les distinguer d'une forme des précédentes. Ils sont tels comme: l'amour de la croix, une dévotion à Marie, remet à l'Esprit.

L'amour de la croix si caractéristique du Jordan, bien qu'en même temps commun avec la majorité des saints. La dévotion à Marie, sur tout dans ses titres de Mère du Sauveur et de Reine des Apôtres qui nous mène ne pas seulement à lui prier, mais tout surtout à l'imiter. Et la confiance dans l’Esprit.

**7.-ÊTRE INSPIRATEURS POUR D'AUTRES MOUVEMENTS À L'INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE.**

Je consacre un petit alinéa à ce sujet, parce que je crois que c'est très Jordaniano, parce que personne ne le mentionne entre les Salvatoriens et inclus sonne comme quelque chose d’étrange quand on le mentionne, puisque la pratique parfois se fait le contraire.

Le fait consistait précisément en ce que son mouvement avait des teintures *"d'universalité"* dans le sens d'unifier des forces dans l'Église, de mettre les mouvements à collaborer entre eux, d'accepter le bon et spécifique que chacun avait, sans la nécessité de renoncer à cela, mais précisément le coup du Jordan était quelque chose comme: Abandonnons déjà les *“capillismos”[[6]](#footnote-6)* et des rivalités et d'individualismes! La cause du Royaume de Dieu requiert d’une plus grande unité et un effort de tous unis et en commun! Nos temps de confrontation religieuse requièrent une nouvelle réponse ouverte à tous les fronts, mais coordonnée!

C'est pourquoi, aujourd'hui, soit bienvenue la collaboration avec des groupes charismatiques, focolares, neocatecumenales - pour nommer certains avec lesquels je sais, que des salvatoriens vient collaborant avec plus ou moins réussite dans quelques parties de monde. Mais avec la condition qu’il soit dès notre propre spiritualité, et en essayant d'apporter notre richesse, en même temps que nous pouvons nous enrichir des autres. Comme actuellement se dit aujourd'hui: ayant une grande auto-conscience!

**II. - DEPUIS LA RÉALITÉ DE L'AMÉRIQUE LATINE**

Tous les aspects précédents, nous devons les vivre les Salvatoriens, je crois cela, dans toutes les parties de monde. Ce sont des valeurs universelles qui ne doivent manquer à personne de nous, et nous devons vivre tous avec une grande intensité à quelque nation ce soit que nous sommes nés ou que nous vivons. Nous ne pouvons pas tomber dans le fanatisme des certains nationalismes que mal compris et en voulant les mettre au-dessus des valeurs plus universelles, ils portent aux formes de vivre incongrus et jusqu'à des fanatiques.

Mais faite cette exception, naturellement qu'en Amérique Latine, les teintures, la lumière, la couleur peuvent et doivent être divers, ou au moins être remarqués ou les accentuer dès une diverse forme à ceux d'autres latitudes.

**1.-ÊTRE PERSONNES DE PRIÈRE.**

La prière, la méditation, la réflexion, la contemplation sont indispensables et représentent un grand moteur de vie en Amérique Latine. Les gens sont réfléchissants, ont des attitudes religieuses, touchent fréquemment le mystère (parfois chrétien et parfois simplement religieux), respectent le religieux et évaluent la proximité et la communication avec le Dieu, dont ils attendent beaucoup.

Elle est nécessaire chez le peuple une vraie formation pour la prière, puisque dans ce temps si changeant et où s'introduit le matérialisme par toutes les fentes, c'est un danger laisser en plein air le peuple de Dieu, ou l'embrouiller avec recherche de nouveautés sans assurer de passage valable à de nouvelles formes; ils peuvent laisser (d'évaluer) le traditionnel avec le risque de tomber dans un affaiblissement désastreux dans sa vie spirituelle. Il a commenté le document de Medellín à ce sujet, que*: “Cet abattement de la spiritualité est particulièrement dangereux, parce que le prêtre transfère facilement sa propre crise à la communauté dans laquelle il vit”.* (Medellín, des Conclusions 11,6).

Le Salvatorien de l'Amérique Latine, il peut enrichir sa prière, celle du peuple de Dieu et avec cela, celle de l'Église, en lui donnant sa valeur à la contemplation en ce qui concerne le temps et à la profondeur (en rappelant que le temps compte d'une forme distincte entre les pauvres qui entre les riches, et conformément à mon expérience, sont évalués d'une diverse forme en Amérique Latine et en Europe). Aussi la prière peut être enrichie par la jeunesse, la joie, et les symbolismes qui tant sont évalués à A.L. Et la pastorale de jeunesse Salvatorienne doit chercher que le jeune homme grandit dans une *“spiritualité authentique et apostolique, depuis l'esprit de prière et la connaissance de la Parole de Dieu et l'amour filial à Marie Sanctissime qui en l'unissant à Christ lui fait solidaire avec ses frères”.* (Puebla, Conclusions 1195)

Le Salvatorien de l'Amérique Latine doit se sentir adulte dans sa spiritualité et dans sa prière, en ne dépendant pas seulement ni principalement de l'histoire de 500 ans passés et des meilleurs apports ou de pires venues de l'Europe, mais principalement aujourd'hui déjà d'une propre réflexion vitale et optimiste qui illumine les autres, tant au peuple de Dieu à l'intérieur d'AL, comme missionnerament vers l'extérieur, comme dans son temps ils ont fait les peuples de la vieille Europe. Les *"jeunes "* de America Latina, peuvent illuminer, accompagner, stimuler et réjouir les *"vieux"* d'autres latitudes.

**2.- CONFIANCE INÉBRANLABLE DANS LA DIVINE PROVIDENCE.**

La confiance en Dieu est un peu avec ce que je me trouve tous les jours chez les gens avec qui j'ai contact. Ils ont certainement une grande confiance généreuse et pleine de foi. Bien qu'elle doive être purifiée, puisque je me trouve fréquemment avec une confiance en Dieu qui a interprété comme impuissance humaine, plus que comme vraie attitude religieuse.

Le Salvatorien de l'Amérique Latine, dans lequel nous considérons comme faits qu'une vraie vie de prière vit déjà, doit purifier lui même et aider à purifier la confiance en providence, en favorisant une foi personnelle et communautaire chez les personnes, une solidarité dans la vie en commun qui mène à essayer de résoudre les problèmes humains qui sont à notre portée avec des moyens humains, ayant confiance toujours cependant en Dieu en toutes nos initiatives humaines et religieuses.

La confiance en Dieu doit porter au Salvatorien latino-américain à une reconnaissance par la vie, par la nature, pour pouvoir palper le Dieu dans tant de beauté autour de lui que même souvent toute cette magnificence de Dieu vers ces terres, semblait aider à supporter et surpasser avec foi et élégance la souffrance qui d'autre part est vécue tous les jours et dans tant de situations.

La confiance en Providence, était en Jordan au-dessus de toutes les économies, et chez le peuple Latino-américain, en majorité en vivant dans la pauvreté, il est possible d'évaluer beaucoup d'autres choses au-dessus de la simple économie, l'épargne ou de l'ostentation.

La confiance peut être confondue quand l'un s'appuie sur sa richesse. Mais aussi quand il s'appuie sur d'autres valeurs qui réellement ne sont pas si riches (dans l'Évangile une simple canne, un sac à dos sont nommés, quelques sandales de reposte …) comme cela peuvent être les propres forces, le nombre, la jeunesse … mais ça doit être réellement la confiance en Dieu.

J'ai dit que la *“langue maternelle”* de Jordan était la Parole de Dieu. Et en Amérique Latine la forme de grandir dans toute une variété des communautés est précisément la confrontation directe avec la Parole. Les Salvatoriens nous devons promouvoir l'intérêt à la Bible, ce qui exige une pastorale biblique adéquate qui donne aux fidèles laïques des critères pour répondre aux grandes questions de la vie d'aujourd'hui, en même temps qui évite l'éloignement de la vie de l'Église pour de refugier dans les sectes par la poursuite que plusieurs d’eux réalisent.

**3.-LA PAUVRETÉ COMME FONDEMENT DE LA SOCIÉTÉ.**

J'ai dit une fois que Jordan n'a pas opté pour les pauvres, puisqu'il était réellement pauvre depuis sa naissance et par conséquent il n'avait pas besoin *"d'opter"*. Il s'agissait d'une pauvreté réellement sociologique, mais avec l'aide et l'exemple surtout de sa mère Notburga, il est devenu une pauvreté réellement évangélique ; et comment enfant il pesait déjà beaucoup plus sa rencontre avec Dieu, sa prière et sa foi, et se sentir riche en Dieu, que les misères matérielles à supporter.

Un rejet ou un ressentiment lui pourrait proprement être resté à Jordan sur sa pauvre forme de vivre depuis enfant. Parce que dans la vie réelle, il y a beaucoup de pauvres qui dans ses aspirations et dans son cœur sont entourés du matérialisme. Plusieurs n'ont pas son cœur attaché à Dieu, mais à ce qu'ils rêvent avoir un jour. De même j'ai connu richesréellement *"pauvres"* parce qu'ils ont son cœur mis à ses comptes bancaires et à ses biens matériels et: quelle plus grande pauvreté que celle-ci!

Le Salvatorien de L.A. doit être pauvre évangélique, en évitant toute discussion stérile sur des tendances théoriques dans la soi-disant *“Option par les Pauvres”.*

Ayant notre claire option aux pauvres comme Salvatoriens, notre action apostolique doit imiter la forme de vivre de Jésus et de sentir son ardeur et remise par les personnes, d'une forme infatigable, fascinée, obéissante, en n'économisant pas d'efforts à l’exemple de Jordan, et en nous livrant de tout cœur. Cet amour apostolique se manifeste, par exemple, dans une tendresse, comme celle qui avait Jésus dans le traitement avec les gens; une attention, avec dévouement à chaque personne et à chaque communauté; une compassion, pour ne pas être un juge de l'autre mais un frère, en lui donnant la main avec accueil et disponibilité.

**4.- ZÈLE APOSTOLIQUE. UNIVERSALITÉ.**

Je ressors seulement, comme des boutons d'échantillon, d'une paire de textes qui semblaient avoir été écrits par le Père Jordan:

*“Soit promouvée une spiritualité authentique des laïques à partir de sa propre expérience de compromis dans le monde, en les aidant à se livrer au Dieu dans le service des hommes et en les apprenant à découvrir le sens de la prière et de la liturgie comme expression et l'aliment de cette double remise réciproque”.* (Medellín, des Conclusions 10,17)

*“Nous pensons qu'il est précis de continuer et d'accentuer la formation doctrinale et spirituelle des fidèles chrétiens, et en premier lieu du clergé, religieux et religieuses, des catéchistes et des agents pastoraux, en détachant clairement la primauté de la grâce de Dieu qui sauve par Jésus-Christ dans l'Église, au moyen de la charité vécue et à travers de l'efficacité des sacrements”.* (Saint-Domingue, Conclusions 45).

*“Nous devons développer chez nos militants une mystique de service évangélisateur de la religion de son peuple. Ce travail est maintenant plus actuel que de l'époque: les élites doivent assumer l'esprit de son peuple, le purifier, l'éprouver et l'incarner dans une forme illustre. Ils doivent participer aux convocations et aux manifestations populaires pour donner son apport”.* (Puebla, Conclusions 462)

Entre des beaucoup d'aspects de notre zèle apostolique, je crois qu'aujourd'hui, et dans l’Amérique Latine il est essentiel de promouvoir ce notre aspect: le ORMER, LE PROVOQUER, LE CAPACITER ET DE DONNER UN CHAMP AUX LAÏQUES, spécialement en les invitant à faire partie de la Famille Salvatorienne. Nous le faisons déjà dans nos unités administratives. Mais non tous nos membres sont conscients de cet ‘aspect essentiel qui devrait être travail de tous, et qui si fusse accepté et promouvé par tous, créerait une plus grande unité, plus de bras pour la vigne du Seigneur, et une forme plus coordonnée de travailler dans des objectifs communs.

**5.-DES QUALITÉS HUMAINES.**

Les qualités que j'ai nommé en haut (l'amour et la bonté, une évaluation, un sens pratique, une simplicité, une ouverture, une universalité, un esprit de collaboration …) à moi connaître, elles sont très enracinées chez les peuples de l'Amérique latine.

García Márquez dit, que la réponse du peuple Latinoamericano en face de l'oppression, le pillage et l'abandon est la vie. Les déluges ni les pestes, ni la grande faim ni les cataclysmes, ni même guerres éternelles à travers des siècles et les siècles ils ont réussi à réduire l'avantage tenace de la vie sur la mort.

Et Saint-Domingue (Conclusion 116) demande que on dynamique une spiritualité du suivre Jésus, qui obtient la rencontre entre la foi et la vie, qui est promotrice de la justice, de la solidarité et qui encourage un projet encourageant et générateur d'une nouvelle culture de vie.

Aux Salvatoriens Latino-Américains il touche vivre dans une vraie communion fraternelle et aider à créer des communautés ecclésiales vivantes, dynamiques et missionnaires; en nous aimant, en nous servant; en partageant la foi et tout celui qu'il a à voir avec la foi; en nous permettant d'évangéliser et en évangélisant.

**6.-DES QUALITÉS DIVINES:**

Les dévotions populaires nous devons aider à les maintenir et les purifier, les fonder plus et mieux dans l'Évangile, ou disons dans un Christocentrisme indispensable, surtout comme Salvatoriens que nous vivons dans et pour le Sauveur, en essayant de rapporter les autres vers Lui.

Je détache aussi la dévotion a Marie, un exemple de foi, de souffrance, de solidarité avec les pauvres et affligés de son temps, comme il figure dans le Magníficat, et surtout dans son titre-advocation de *“Reine des Apôtres”* qui nous accompagne dans l'action apostolique et dans son titre de *“Mère du Sauveur qui nous porte vers son Fils”.*

**7.-ÊTRE INSPIRATEURS POUR D'AUTRES MOUVEMENTS À L'INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE.**

Le Concile le Vatican II nous invitait à tous à qui *“avec plaisir nous collaborons avec ceux qui cherchent des fins identiques”.*

C’est donc l'esprit qui doit nous guider. Donc, l'esprit de concurrence et de rivalité, les prétentions de rôle principal ou d'exclusivité … ne sont pas propres de notre mission en Amérique latine, mais la collaboration avec tous depuis notre charisme et spiritualité. Personne n'est complètement parfaite, personne a toute de vérité.

Il rappelle *“Vita Consecrata”* (54) que*: “Les membres des Instituts séculiers, laïques ou les ecclésiastiques se mettent de sa part en contact avec les autres fidèles dans les formes ordinaires de la vie quotidienne. Grâce aux nouvelles situations, non peu d'Instituts sont arrivés à la conviction de ce que son charisme peut être partagé par les laïques. Ceux-ci sont invités à participer d’une manière plus intense à la spiritualité et à la mission de l'Institut même. En continuité avec les expériences historiques des divers Ordres séculiers ou de Troisièmes Ordres, on peut dire qu'a été commencé un nouveau chapitre, riche d'espoir, dans l'histoire des relations entre les personnes consacrées et le laïcat”.*

Plus loin il parle de l'originalité des nouvelles communautés qui *“consiste fréquemment en fait dont il s'agit de groupes composés d'hommes et de femmes, d'ecclésiastiques et de laïques, de mariés et célibataires qui suivent un style particulier de vie, parfois inspiré de l'une ou d'autre forme traditionnelle ou adapté aux exigences de la société d'aujourd'hui. Aussi son compromis de vie évangélique s'exprime de quelques manières, bien qu'il se manifeste, comme une orientation générale, une aspiration intense à la vie communautaire, la pauvreté et la prière”.*

Il nous touche donc pour terminer, aux Salvatoriens être avant tout guides experts de vie spirituelle, puisque l'esprit est le talent le plus précieux dont nous disposons les personnes, mais *“enculturados”* dans notre peuple et dans le monde d'aujourd'hui.

**CONCLUSION:**

Nous avons vu que la spiritualité Salvatorienne général est très ouverte et très riche avec quantité de tons et de couleurs. Si avec sept notes des milliers de symphonies peuvent être créés, avec sept caractéristiques quelque chose de pareil arrive.

Et surtout, comme la musique latine se reconnaît à la quatrième note qui sonne, d'une forme égale la spiritualité Salvatorienne vécu et promue dans et depuis, doit pouvoir se distinguer et être motif de joie et de vie *“depuis la quatrième note” c'est-à-dire*: tout de suite après avoir eu contacte avec un Salvatorien, n'importe lequel que ce soit.

**DES BIOGRAPHIES**

**BREFS**

**ET**

**ANECDOTIQUES:**

**Jordan**

**et**

**Wüllenweber**

**9.1**

**BIOGRAPHIE DE JORDAN**

**PARMI**

**DES ANECDOTES**

**1.-La Famille Jordan**

Nous nous plaignons aujourd'hui de ce que la vie est très mal et de qu'il n'y a pas de travail. Voyons qu'est ce passé aux Pères du Père Jordan.

Le Grand-père paternel-Francisco- a été un homme très entreprenant, mais très risqué dans les affaires, et après être ruiné, il a eu à travailler en même temps comme juge, sacristain, cultivateur, gardien forestière, négociante, etc.

Francisco Jordán a essayé de solder au commencement ses obligations avec la vente de petites propriétés. En 1841 il a vendu une aux enchères par 241 Florins. Peu après il a vendu une autre par 100 Florins.

Une autre solution a trouvé en changeant la maison à son voisin. Cette affaire par un montant de 3.100 Florins a été fermée le 24 avril 1842. Francisco Jordán a reçu chez des espèces 2.000 Florins avec lesquels il a pu apaiser les créanciers les plus impatients.

Cependant après avoir changé la maison il a dû se mettre à des arrangements, en contractant de nouvelles dettes.

Francisco a eu cinq fils: Elisabeth et Madeleine, les plus jeunes sont restées célibataires et en travaillant comme domestiques, pour ne pas avoir de moyens pour se marier. Les trois fils aînés Lorenzo, Antonio et Katharina si l'ont obtenu, bien qu'avec difficulté et assez tarde.

LORENZO, père du père Jordán: il a hérité les dettes de son père et il travaillait comme un mulet pour les solder: il était en même temps: enterreur, police, chargée de jeter des factions chez le village, employé de l'auberge *“Zum Engel“* pour soigner des chevaux là logés, et enfin, facteur.

NOTBURGA: C'était le nom le plus commun des jeunes filles chez le village, grâce à la sainte Notburga à qui se représentait dans une image avec quatre fils dans le bras droit, quatre chez le gaucher et un nouveau-né, mort, à ses pieds. La mère de Notburga est morte quand elle avait 3 ans: Bientôt on l’a mis à servir donc dans leposé *“Zum Engel”,* après avoir passé une courte jeunesse dure. Elle était travailleuse, sérieuse et bonne chrétienne. Là elle a connu Lorenzo.

Lorenzo et Notburga, étaient très travailleurs et ils ont décidé de surpasser toutes les difficultés et de créer son propre foyer. Ainsi, après avoir déjà eu un fils et tout près de naître le P. Jordan, ils ont pu se marier par l'Église avec consentement de ses parents. La condition a consisté, en ce que vivaient avec ceux-ci les parents de Lorenzo et ses deux sœurs célibataires, à qui il fallait donner un aliment et une pièce. Ils ont accepté tout par le grand amour qu'ils s'avaient.

Juan Bautista (c'était le prénom du P. Jordan), il a vécu une enfance pauvre mais bien soignée. Sur sa table il y avait peu de pain et presque rien de viande. Le pain quotidien des pauvres dans ce temps c'était des pommes de terre, des navets et une soupe de millet.

En résumant: Jordan ils étaient considérés à Gurtweil comme les pauvres et endettés. Son nom n'avait pas de plus grande influence sur le village. L'estime et l'influence du Jordan sont certainement tombées depuis la banqueroute du grand-père Francisco Jordan. On ajoutait à cela que non tous de la famille de Juan Bautista jouissaient précisément d'un bon nom. Cependant les parents de Juan Bautista, plus encore que ses grands-parents étaient appréciés et respectés comme *"des chrétiens honnêtes"* chez village.

Une anecdote finale qui confirme le précédent: Les pauvres du village, ils recevaient chaque année une autorisation écrite pour ramasser de forme gratuite bois de chauffage dans le bois. Dans ces listes les grands-parents de Jordan apparaissent, et plus tard aussi sa mère Notburga, ce qui est indice de sa grande pauvreté.

**2.-L'accident:**

Nous savons que Francisco travaillait depuis 15 ans dansl'Auberge *« Zum Engel”*, en essayant de porter de bons pourboires pour sa maison. Dans Zuzach (la Suisse) des foires de bétail étaient célébrées avec une fréquence relative, et le même se faisait à Constanza et la Bâle. Les chariots et les chevaux étaient logés à ce côté du Rhin, dans l'Auberge qui servait en même temps des postes.

À une occasion dans laquelle on avait logé 40 ó 50 chevaux, ceux-ci étaient trop serrés et nerveux, ayant du sauter Francisco au milieu de ceux-ci à mettre la paix. Dans celles-ci il est tombé abattu au milieu des mêmes, en sortant récompensé avec quelques ruades, avec la si mauvaise chance qui est restée gravement blessée dans la jambe droite et dans la poitrine.

Il a eu une fracture dans la jambe et l'os a été cassé, par ce qu'il a fallu être amputée, de manière que le forgeron du village fabriquât une jambe orthopédique en fer pour qu'il pût marcher.

De plus une blessure profonde lui est restée dans la partie supérieure droite du thorax au-dessous de la clavicule qui ne s'est pas guérie déjà, mais s'est infecté et en suppurant plus et plus, jusqu'à ce que, après avoir enduré de longues années de souffrance, il le portât à la mort. Comme une conséquence de cette blessure s’est paralysée peu à peu le bras, en restant de plus en plus faible, atrophié et inutile. Les plus divers médicaments se sont employés et quelques médecins ont été consultés entre ceux-ci à un Docteur dans Hallau, où Juan Bautista l'a accompagné dans des multiples occasions.

Francisco a été très patient au milieu de sa souffrance et il ne s'est pas plaint au milieu de sa maladie croissante et son malheur économique. Avec beaucoup d'effort il a pu encore occuper de la charge d'assistant de police.

Compte une madame contemporaine qui*: "Le père de famille ne sortait pas de la maison dans les dernières années; par le Noël il taillait des petites brebis, et aussi cherchait la manière de gagner de l'argent en peignant des sacs”.*

**3.-Le rôle de Notburga:**

À la mort de Francisco, d'une part les dettes familières avaient grandi, en s'élevant à 560 Florins; mais d'autre part les propriétés de terres avaient été aussi agrandies dans *“deux journées”* (comme ils mesuraient alors les terrains c'est-à-dire: la quantité de terres qui pouvaient être travaillées dans deux jours), point qui avait son importance, étant donné qu'il y avait tant de bouches que remplir, puisqu'il y avait quatre jeunes et quatre adultes à la table.

Après la mort de son bon mari, maman Notburga avait à répondre pour tout et pour tous. Dans ce temps elle comptait déjà -et avec les années beaucoup plus- avec l'aide efficace des quatre fils qui habitaient à la maison. Le 13 novembre 1896, écrit le curé B. Feederle, à qui à ce moment là il était déjà le P. Jordan, que sa mère est très malade. *"Rvde. P. Supérieur: je lui communique que sa mère est tombée malade. Elle se plaint des maux de tête et de maux de maire. Le médecin pense que cela peut être une petite misère physique qui recommencera à redoubler avec facilité. Je lui dis cela pour que vous puisez prier pour elle avec votre congrégation. Comme précaution je l’ai administré déjà les saints sacrements. En lui demandant un moment dans votre prière et avec tout respect il souscrit: B. Feederle, Curé”.*

Le livre d'annonces et d'annotations de la Paroisse de Gurtweil de 1896 contient ainsi la mort de Notburga *"le Dimanche 2°d'Advient, le 6 décembre... après le Chapelet par Notburga le Jordan... Le Mercredi novénaire par Notburga Jordan".* Le Père Jordan se trouvait en voyage, en apprenant sur la mort de sa maman à peine quand il est rentré à Rome le 8 décembre par la nuit. [[7]](#footnote-7)

**4.-L'enfant Jordan**

Chez un village de 500 habitants, comme c'était celui du Jordan, tout se sait. En fait, quand j'ai visité Gurtweil il y a quelques années, et j'ai demandé aux enfants s'ils rappelaient quelque chose du Père Jordan, ils ont répondu sans douter: il a été un *“Spitzbube”* (un coquin). L'histoire le confirme:

Aux 6 ans a commencé Bautista Jordán à aller à l'école. Il était éveillé et vi}. Il avait toujours de temps excédent à l’école et le maître ne savait pas que faire avec lui. Parfois, dans son absence, il l’ordonnait de soigner les collègues et cela armait plus un désordre ce que si personne ne soignait la classe. D'autres fois il l’ordonnait d'expliquer quelque chose à d'autres collègues. Le cas était de l'avoir occupé. Quand il était dans l'ardoise en résolvant quelques problèmes et le maître faisait un demi-tour, il profitait pour peindre un pantin qui faisait rire des collègues, et avant que le maître s’aperçoive, il l'avait déjà gommé.

D'autres fois Bautista s'échappait de l'école. Dans ses temps cela o ne voyait pas trop de malheur en cela, surtout dans son cas dont, comme un pêcheur expert, profitait le matin en pêchant à main dans le ruisseau et en portant quelque chose à manger à sa pauvre maison. Cependant il lui plaisait beaucoup lire dans des moments libres, et en dehors de l'école.

Ils racontent que d’enfant il avait une prédisposition pour faire des diableries. Rien n'était sûr devant lui: un oiseau, ni un fruit, ni les arbres...

À 12 ans, dimanche In Albis de 1861 -le 17 avril- Bautista s'est approché pour la première fois à la table du Seigneur. Madame Schlosser-Vonderach raconte comment la Première communion de Bautista lui a laissé un souvenir inoubliable; elle a écrit cela*: "La catéchèse la lui donnait le curé Kessler, un prêtre très pieux et actif. Dans sa première communion, Bautista attirait l'attention par son mauvais comportement dans la banque; le curé Kessler l'a durement re-arrêté, mais Bautista, tout sérieux, il lui a répondu qu'il ne pouvait pas l'éviter puisqu'il existait une colombe sur sa tête en revoloteando (en voulant sur la tète) qui est partie tout de suite vers le ciel. Le P. Kessler s'est préoccupé depuis ce temps-là beaucoup plus de lui".*

Juan Bautista n'a pas su interpréter cet événement, puisque n'était pas dans ce moment l'acteur conscient, mais le récepteur charmant. Ses collègues d'école profitaient de ce fait parfois pour piquer Juan Bautista par sa *"transformation"* et sa nouvelle forme d'être, plus sérieuse. *"Plus tard ils avaient l'habitude de le gêner, surtout quand il l'a pris au sérieux de la vocation sacerdotale: Te revolotea (volerait sur ta tète) encore une fois une colombe par la tête?"* Cela nous démontre avec clarté que cet événement a laissé une trace chez le village.

Après l'expérience de la première communion, ils racontent de lui, qu'une cabane de planches a été faite dans la montagne, au-dessus d'un arbre, à la manière de Tarzán, où il allait prier et se retirer avec une certaine fréquence

À 14 ans il a terminé l'école. Il lui aurait plu étudier, mais pour cela ses pères étaient trop pauvres. Il s'est consacré donc avec son frère Martín à travailler dans la voie du train, qui était construit dans la zone, pour aider la famille.

Il a appris après le métier de peintre, le décorateur et le tapissier. S'il aurait vécu dans Chuao dans nos jours, la sécurité qui avait mis une annonce à la revue *“Iglesia y Vida”* pour se faire connaître.[[8]](#footnote-8) Son maître, Hildebrand, lui a donné bientôt le titredu *“Peintre, tapissier et décorateur”,* grâce à son effort et ses talents. Pendant les vacances il gagnait le pain en peignant, en même temps qui visitait la France, la Suisse, la Belgique et l'Hollande, pour apprendre des langues et pour connaître l’art, des églises et surtout les coutumes des gens.

**5.-Des langues**

Père Meyer de Arlem compte dans un écrit du 4 septembre 1924*: “Le jour précédent à la première messe de mon oncle est arrivé au peuple le jeune homme officiel de peintre, Jordan, pour s'établir comme peintre. Il a été témoin de la première messe et ici lui est venue l'idée de ce qu'il était encore à temps pour devenir prêtre. Jordan est allé au chapelain de Waldshut, P. Werber, et il lui a communiqué sa décision et il lui a demandé de lui apprendre les principes basiques du latin. Ce nouveau travail n'a pas fait beaucoup d'illusion à Werber et il a voulu l'enlever en partie en lui mettant comme travail pour sa maison pas moins les 5 déclinaisons tout à coup. Werber pensait que Jordan se retirerait avec cela. Quand Jordan est rentré dans le délai établi de 8 à 14 jours, avec ses leçons bien apprises, a continué le surpris Werber avec son nouveau disciple prometteur”.*

Ce rapport légendaire ne correspond pas aux faits, mais il s'est infiltré dans la biographie du P. Jordan, parce que d'une manière il surélève le talent du Jordan pour les langues ainsi qu'aussi la constance avec celle qui a su affronter les beaucoup de difficultés qui s'opposaient à sa vocation.

Le suivant si est historique: dans l'examen final de baccalauréat, Juan Bautista Jordán a ajouté à son examen normal, un travail volontaire dans quelques langues. Il pensait compenser par cela son *"manque de connaissances en trigonométrie"*. L'un de ses maîtres a écrit de lui*: “Il aurait obtenu de meilleurs résultats globaux dans le Lycée si, au lieu de se consacrer à ses penchants isolés, plutôt peu fructifères, avait employé complètement son engagement à une tout autre discipline. Il a volontairement remis quelques travaux dans l’aire scientifique de langues: 1) l'Argument d'Electra (de Sófocles) dans 8 langues européennes. 2) la Rédaction sur l'amour de la patrie dans quatre langues modernes; 3) l'Essai étymologique des langues"*. [[9]](#footnote-9)

**6.-Je Journal Spirituel:**

Dans nos communautés nous avons le Journal Spirituel de Jordan, très intéressant certes, et que quelques personnes l'acquièrent déjà et jouissent. Maintenant nous l'avons en espagnol, puisqu'il y a années je me suis consacré à le traduire. Mais l'original est dans quelques langues, principalement en allemand, mais aussi il y a des pensées en anglais, français, italien, portugais, arabe, polonais... Les dates il les a écrites dans de belles majuscules cyrilliques du russe. La langue russe l'avait déjà occupé depuis beaucoup de temps, pas tant par son intérêt en langues, mais par le défi missionnaire que ce pays inconnu signifiait pour lui.

Près de son ordination sacerdotale l'un de ses formateurs a écrit pour l'évêque le rapport suivant*: "Je me permets d'une manière spéciale de diriger l'attention vers le théologien du troisième cours J. Bautista Jordán de Gurtweil. Lui se distingue par une spiritualité spéciale et une humilité et de plus par une capacité extraordinaire pour l'apprentissage de langues. Jordan il y a "planté le dent" dans un total, à plus de cinquante –je dis cinquante- des langues étrangères; il parle quelques langues, la plupart restante a appris le suffisant pour pouvoir les traduire". [[10]](#footnote-10)*

Le penchant par les langues a contagié depuis le principe aux Salvatoriens. En 1889 (8 ans après la fondation) s'est introduite la *"Fête des langues",* comme une tradition fixe. Il s'agissait de ce que les étudiants de théologie chantaient des chansons et faisaient des discours dans le plus grand nombre de langues possibles.

**7.- Etudiant de baccalauréat:**

Le professeur particulier du Jordan pendant le baccalauréat a été connu comme *“Le curé des escargots”,* puisqu'il collectionnait des coquilles d'escargots de tous les continents et approvisionnait aux universités de l'Europe et de l'Amérique. Les gains résultantes, il l'envoyait complètement aux missions. Jordan a appris donc de lui, un non seulement le latin, mais aussi un esprit missionnal.

Chez son village natal ils admiraient sa constance, puisque tous les jours il marchait jusqu'au village voisin pour apprendre des langues et d'autres études...

Imagine-toi que tu as 22 et à peine à cet âge tu as pu commencer à étudier le Baccalauréat. Imagine-toi que tes collègues sont tous mineurs que tu, certains avec 14 ans. Continue à penser que, pour faire ces études, tu as eu à sortir en dehors de ta maison et tu as eu à chercher un logement gratuit dans une autre ville. De la nourriture nous parlerons après... D'autre part, tu n'imagineras pas qu'une pièce gratuite -en Allemagne- allait être très chaude en hiver... Donc tout cela l'a vu personnellement Jordan! Et de plus, quand les collègues lui demandaient pourquoi il étudiait à cet âge, en étant *“si vieux”*, il répondait résolument*: “parce que je veux être prêtre”.* Les moqueries étaient au commencement, générales, bien qu'avec sa forme d'être, bientôt tous ses collègues fussent gagnés.

Son curé, P. Gessler, a écrit le certificat suivant pour qu'il poussait chercher une posée (presque gratuite*: “Juan Bautista Jordán, - fils d'une très pauvre veuve-, s'est distingué jusqu'à présent par un comportement religieux et moral exemplaire et par une trajectoire de vie irréprochable. Il sent une inclinaison spéciale pour étudier théologie, mais sans un appui économique il ne pourra pas obtenir son but. Ses deux instructeurs -le Chapelain Werber et le Vicaire Nagele de Waldshut- ont exprimé celui qui souscrit sa complaisance totale par le talent, l'application et les progrès de Bautista, par ce que nous le lui recommandons pour que vous pouvez l’ajouter. Gurtweil le 26 septembre 1870”.*

D'une Fondation il a reçu une petite bourse, dont d'autre part il devait *"rendre 10 florins par an au fond de la même fondation”. Jordan* a reçu en 6 ans un total 1.770 mark}; selon cela il a eu à rendre dans 6 ans et demi 65 florins qu'il paya jusqu'à 1890. Il a aussi donné quelques classes particulières, je suppose que des langues, et non des mathématiques, comme vous pouvez bien imaginer.

Une anecdote très curieuse consiste en ce qu'il appartenait aux *"Étudiants cuillers".* On leur appelait pareil, parce que, quelques jours à la semaine, du à sa pauvreté, devaient aller manger où une famille charitable qui les invitait avec son propre plat et une cuiller sous le bras. Le lundi dans l'une, mardi dans l'autre, etc..

Son ardeur par l'étude et son travail ont affaibli ses forces, de telle manière que le médecin lui a ordonné repos et manger seulement des œufs et de lard. (Le médecin paraît qu'il ne savait pas ce qui était le cholestérol, mais il si savait qu'avec une seule saucisse à la nuit, et de l'eau utilisée pour les cuisiner, utilisée comme soupe, les obsèques pourraient être au tour du coin).

Ses premières notes ont été presque un prix. Entre 30 élèves, et malgré ses nids de poule (baches-lagunas) dans la préparation, 8 a réussi à obtenir el 8º lieu de la classe. Ce qui lui coûtait plus c'étaient les mathématiques et l'histoire. Le plus facile pour lui c’étaient les langues.

En vacances il a tourné Jordan à sa maison maigre et squelettique par des beaucoup de privations et le travail dur et l'étude. Sa mère s'est préoccupée de cela. Elle s'est occupé de son fis, le meilleur possible et lui a raccommodé et préparé les vêtements pour le cours suivant. De plus, comme une bonne mère priait beaucoup pour lui.

Dans les quatre difficiles ans à Constanza le professeur de religion Adam Hennecka, (qui l'a aussi donné hébreu le dernière année), n’a pas seulement donné des classes à Jordan, mais il l'a animé et il l'a orienté beaucoup spirituellement. Dans la liste de professeurs il est inclus comme *"un maître spirituel".* Cet homme qui a pris la retraite en été de 1875, a été pour Bautista, *"un maître spirituel"* dans un son sens le plus profond.

**8.-À l'Université**

Avec 26 ans il a commencé les études universitaires à Freiburg de l'Allemagne, comme préparation pour le sacerdoce, puisqueà cause de la RÉVOLUTION CULTURELLE (Kulturkampf) de l'Allemagne, le Séminaire était exproprié et fermé et il était interdit d'étudier dans les séminaires.

L'Évêque devait chercher un logement où il pouvait. Jordan a dû se loger à une maison de deux mesdames généreuses et bonnes chrétiennes et il a continué de recevoir la bourse avec celle qui a pu payer sa pension.

Dans la Philosophie et la Théologie il recevait de meilleures notes qu’au Baccalauréat. Ici il sortait Remarquables et Excellents. Les professeurs étaient en grande partie des anciens prêtres traditionnels et d'une préparation pas très bonne, avec tous les problèmes de la Révolution Culturelle; les bons professeurs avaient du sortir de l'Allemagne.

Dans ce *“Séminaire à distance”* a commencé, donc, Jordan ses études pour devenir prêtre.

Bientôt il a entré à une Association d'Étudiants appelée ARMINlA où ils révisaient ses études, ils recevaient des classes une Théologie en complétant les sujets de l'Université et ils s'animaient mutuellement dans ses difficultés. Au commencement ils étaient 14 collègues. Cette Association des jeunes hommes et sans d’argent (sin una locha) comme c'est de supposer, ils n'avaient pas de siège fixe et ils se réunissaient dans les bars autour d'une bière, bien qu'à des fins culturelles.

Voulez vous connaître une grande Bienfaitrice de Jordan: Une femme simple, la meunière de son village! Elle a été marraine de baptême et elle l'a aidé pendant toutes ses études et même après comme prêtre. Mais même elle a du arrêter de l'aider un temps, puisque s'est brûlé le moulin. Allez par le Dieu! (¡Vaya por Dios – Mon Dieu !)

Avec 27 ans il a commencé à pointer-annoter ses intentions dans un cahier. C'est son Livre fameux d'Intentions, ou aussi UN soi-disant JOURNAL SPIRITUEL. Avec la date en Russe (le 1 juillet 1875) il commence, en écrivant après en latin*: “TOUT PAR LA PLUS GRANDE GLOIRE DE DIEU ET LE SALUT DES ÂMES”.*

Pour un séminariste comme Jordan le normal consistait, en ce que, après avoir achevé la carrière de prêtre, il n’aurait pas de travail en Allemagne, s’il ne se soumettait pas aux exigences de l'État. Ils étaient les soi-disant *"Prêtres Proscrits".* Pour être fidèles à l'église et son enseignement devait être ordonnés en dehors de l'Allemagne. Ces circonstances n'ont pas fait peur au Jordan dans ses années d'étudiant.

En résumant: Voyez les perspectives du Jordan: un treintañero (jeun homme de 30 ans), sans argent, en terminant ses études à coups des sacrifices et des aides de troisièmes persnnes, et... sans des perspectives de travail dans son propre Patrie! C’est à dire, qu’il paraît un de tant de jeunes hommes de nos jours!

**9.-En tuant des petits tigres en Vacances[[11]](#footnote-11)**

Dans les dernières années d'université, Jordan visitait en vacances sa maman et sa famille, mais à en brève, avec son petit sac à dos il entreprenait de nouveaux chemins: (carretera y manta [[12]](#footnote-12): route et couverture- en marche ! Comme on a l'habitude de dire. Dans le sac à dos il portait quelques brosses de peintre et d'autres matériels, puisque à tout les parts où il arrivait, il charchat quelque travail a faire pour survivre et au même temps il visitait les sanctuaires fameux, spécialement mariaux, et les églises. Il était ce qu'aujourd'hui nous appelons, un peintre de brosse grosse. Ainsi il a connu quelques régions et même des pays.

En vacances, avec 27 ans, il a consacré son temps à faire propagande des PAULINOS, récemment fondés et consacrés à la presse catholique. Il a voyagé en France et l'Allemagne, en annonçant des revues et des livres catholiques. Là il est rentré le petit ver (l’intérêt pour) de la *"presse".* En octobre il est revenu à une maison ~~pour le rastre,~~ assez malade. Telle, elle a été, sa remise à ce travail apostolique!

L'année suivante, 1876 (avec 28 ans) s'est consacrée plutôt au travail missionnaire, avec les religieux du VERBE DIVIN, aux ordres de son fondateur (Arnol Jansen) en Hollande et en Belgique. Arnold a vu en lui un bon garçon, très religieux et travailleur, et avec des initiatives missionnaires et rénovatrices... et il a voulu le gagner pour sa grande œuvre missionnaire. Selon le jugement de Jordan cette œuvre était réellement bonne, mais il se sentait appelé à une autre chose.

Dans l'un de ses voyages des vacances il a visité Rome. Ce qui l'a plus impressionné c'était les CATACOMBES. Là sa vocation s'est fortifiée et il s’est enhardi à suivre l'exemple des premiers chrétiens.

Un événement qui a profondément ému Jordan a consisté en ce qu'à l'occasion de la Révolution culturelle, le gouvernement a jeté les 50 religieuses du couvent de son village, lesquelles ont eu à émigrer à O’Fallon, USA. (Il avait à cette époque 25 ans). Cela a questionné une quantité de choses dans sa vie.

Avant d'être ordonné, le dernière année d'études l'a passé dans le Séminaire de San Pierre (dans la Forêt Noire).

La grande question de cette année n'était pas en un plan dubitatif*: “Dois-je être ou non prêtre?”,* mais plutôt sur l’intensité: COMMENT JE PEUX FAIRE, POUR ÊTRE BEAUCOUP PLUS FIDÈLE ET FASCINÉ!!!

**10.- Comme hobby: acheter des livres!**

Avec le budget qui disposait Jordan, il ne lui restait pas pour beaucoup de vices. Mais c'est curieux que tout réel (monnaie) qu'il pouvait arranger, l'employait en acheter des livres. Rien ne lui importait de renoncer à toute distraction (et jusqu'à l'enlever de la nourriture) pour pouvoir acheter un nouveau livre, dans lequel il estampait sa signature.

En révisant aujourd'hui certains des livres qu'il a achetés en ses années juvéniles, nous trouvons plus de 100 pour apprendre et pratiquer de diverses langues... et une quantité de livres spirituels, bons, et dans toutes les langues.

Quelques exemples: Du P. Luis de la Puente, en espagnol*: “Des méditations des mystères de notre Sainte Foi. De la Perfection du Chretien”.* De Paolo Seguenzi*: “La Manna dell’anima ’. De William Faber:“ All for Jésus - The Blessed Sacrament ”…*

**11.-Son Utopie: renouveler l'Église et la société**

Le Père Jordan *“a été cuisinier avant que moine”.* Avant d’être ordonné prêtre, il pensait déjà que l'Église était appelée à se renouveler, et pas faire seulement les choses d'habitude.

Il pensait certainement à une fondation. Il écrit*: “IL FAUT TRAVAILLER SURTOUT PAR POPULARISER LES VÉRITÉS CHRÉTIENNES ET LES RENDRE ACCESSIBLES AUX GENS SIMPLES!”*

Dans le fourmillement intérieur de si fonder ou non, le remangeait la pensée suivante: Des VÉRITÉS ÉTERNELLES ne se fait pas de la publicité, ni avec assez de fréquence, ni d'une forme suffisamment claire, ni avec assez d'insistance. Il faut faire quelque chose donc!!!: D’instruction, apprendre, d’instruction, de l’évangélisation...

Bien qu'il parlât tant de langues, le principal, cependant, c'était la LANGUE DE LA PAROLE DE DIEU. Il écrit par exemple entre ses intentions*: “Tu dois lire la Sacrée Scripture de genoux et avec une grande dévotion, au moins quand tu seras seul!”*

Même dans des sommeils ils lui venaient à l'esprit, comme c'est normal, ses grands soucis: Une certaine fois rêvait dans les grandes poursuites et les problèmes qui viendraient contre lui. Mais, dans des sommeils, la Vierge et l'enfant lui sont apparus, et *“je tombais des genoux, disposé à laisser que la poursuite venait contre moi”.* Il n'avait pas déjà donc de peur, de la main de la Vierge et de l'Enfant.

Encore une fois il a rêvé que sa vie était de croiser comme un grand précipice à travers du tronc d'un arbre faible et fragile. Dans des sommeils il a passé sûr et sans un effort porté dans des bras d'un être angélique...

Mais, une vocation si ferme et décidée, était elle dispensée d'avoir des difficultés?

Non, certainement!!! Par exemple il écrit: *“Jésus, de fortes tribulations et tentations me poursuivent. Pourquoi n'allèges-tu pas à ce serf et brebis oppressée? Triste, elle est mon âme jusqu'à la mort; si c'est possible il écarte de moi ce calice, mais ne soit pas faite ma volonté, mais la tienne”.*

**12.-L'arrivée au but**

Cet écrivain n'a pas de constance si à Jordan il lui plaisait faire des mots croisés (crucigramas). Mais curieusement dans la Retraite de préparation à l’ordination il a écrit quelque chose qui sonne à un hiéroglyphe*: “Sacer! Sacra das! Sacer est! Sacro fungeris! Sacrata sunt in te omnia! Sacrum facis!”* (Ce qui est un jeu de mots à propos du mot *“prêtre“* en latin) [la Traduction pour les profanes: *Consacré! Distributeur de choses sacrées! Tu es consacré! Tu sers au sacré! Tout est sanctifié par ton action! Tu transmets le sacré! Consacre-toi aux choses sacrées!]*

Si le gouvernement allemand avait prohibé d’ordonner des prêtres: comment l’a il réglée? Avec sa vivacité habituelle! Il a célébré sa première messe à Döttingen, Suisse, à deux kilomètres de son village en croisant la frontière allemande. De cette façon il a pu tromper le gouvernement allemand. Là donc, fut à pied toute sa famille, et pratiquement tout le village pour la messe solennelle chantée. (Il me reste à rechercher si le Père Jordan avait une bonne ou mauvaise oreille musicale et quel chœur a chanté à cette occasion; mais ça sera pour la prochaine!)

**13.-À Rome**

Après l’ordination, son bon évêque, lui a donné une bourse et il l'a autorisé à voyager à Rome le 4 octobre 1878 par un an, pour se préparer en langues orientales (Araméen, Copte, Grec, Syrien...) et dans tout le référant aux missions dans l'Institut de Propagande Fide. L'évêque espérait que pendant ce temps se passerait l'orage politique en récupérant après Jordan comme professeur bien préparé pour son séminaire, mais il s'est trompé.

Qui est-ce qui met à être étudié fort depuis le premier jour de cours? Ne soyons pas innocents: Jordan a consacré quelques jours à connaître la Ville de Rome et à visiter d'autres prêtres, des collègues d'études également exilés, etc. Comme il ne s’effrayait pas devant rien, bientôt a eu l'occasion d'être personnellement avec le Papa León XIII le 2 décembre 1878. (D'autres deux fois il a visité dans ces jours le Papa, à la tête de quelques groupes allemands, comme représentant de quelques revues locales).

Le fait d'étudier à Rome a eu assez d'avantages pour Jordan, entre autres les suivantes:

- Ses horizons spirituels et de catholiques ont été agrandis.

- Son radio d'action s'est étendu en dehors de sa province (Baden),

- Il n'est pas resté dans les conflits politiques (Kulturkampf) de sa nation et de sa région.

- Il a établi de bonnes relations avec personnalités de l'Église, même avec le Papa.

- Il a eu l'occasion d'être relié au monde de la science, etc. Etc.

**14.-Oui comme non:[[13]](#footnote-13)**

En avril 1880 il a u à changer son logement à Rome par autre plus modeste par ne pas pouvoir payer la précédente.

Son évêque voulait qu'il fasse le doctorat. Mais Jordán sentait un fourmillement en lui qui ne lui permettait pas de dormir tranquille. [Ceux qui ne permettent pas dormir à l'auteur de ces lignes ces sont les moustiques à longues jambes!] Qu'est-ce que je dois faire avec ma vie? Dois-je fonder un mouvement, une association, une congrégation... pour faire connaître le Sauveur? Il obéie en tout son Évêque, mais il prie*: "Seigneur, Jésus-Christ, je suis ici: envoie-moi!"* C'est pourquoi il expose ses plans de fonder d'autres prêtres mais ils rient de lui et ils ne lui font pas de cas; ils sont trop occupés par ses études et travaux et voient la chose comme trop fantastique et immature. Tous lui donnent des largues et personne ne s'unit à lui.

Il est préoccupé avec cette pensée*: "Put à Dieu, que je peuve sauver tous!"* Et il écrit aussi*: "Ta vocation de fonder est moralement certaine".*

**15.-Le voyage en Terre Sainte**

Mais, elle s’est approchée l'heure de la grande épreuve: LE VOYAGE EN TERRE SAINTE: Le chef des missions du Vatican (de Propaganda Fide) veut lui envoyer l'Égypte et à l'Arabie avec une mission secrète importante. Pour cela il le nomme *"Missionnaire Apostolique".*

Jordan écrit*: "J'entreprends ce voyage par toi et pour ta gloire..."* De plus il va avec une grande illusion pour voir où le Sauveur a souffert la Passion et pour un grand motif religieux c'est-à-dire: pour clarifier à quoi il se sent appelé.

Dans ces dates la compagnie d'aviation israélite*“EL AL”* n'était pas encorefondée, c'est pourquoi le voyage en Terre Sainte a duré depuis le 21 janvier 1880, jusqu'au 14 août de la même année. Mais ce n'est pas non plus que Jordan voyageait chez une ânesse, mais un bateau et avec beaucoup d'arrêts pour pratiquer et pour apprendre des langues orientales et pour connaître des lieux et des sanctuaires.

Le Dr. Bögor l'a accompagné et tout les deux sont restés impressionnés du voyage. Bientôt un grand orage s'est levé, de manière que presque ils coulent. Le bateau est devenu un grand hôpital, où tous ont du souffrir. Ils avaient peur même de ne pouvoir pas arriver ni à voire l'Afrique... Moins de malheur qu'ils ne l'ont pas attribué la culpabilité comme à Jonás avec le danger de le jeter par le bord!

À Alexandrie il a ouvert les yeux comme deux melons puisque tout semblait rare aux deux: c'était un grand mélange, comparé au monde européen. Il y avait latins et grecs, schismatiques coptes, musulmans, blancs, métis, noirs... Jordan s'est intéressé aux bédouins du désert, aux monuments des temps pharaoniques, aux mosquées et aux coutumes mahométanes; des jardins arabes, des cieux étoilés Du Cairo... Et surtout profitait pour pratiquer l'arabe et pour connaître les coutumes des gens.

**16.-À Jérusalem:**

Jordan et son collègue se sont passés 4 semaines à Jérusalem. Presque ils ne rentraient pas à la nuit à la maison pour mieux pouvoir visiter les lieux saints *"où le Divin Sauveur a souffert de la Passion".* Il a passé quelques jours à la Montagne du Monte Carmelo.

Une visite importante est allée AUX CÈDRES DU LIBAN: Il est resté admiré de ce qu'ils continuassent d'exister depuis les temps de Salomón. C'est un symbole de robustesse.

Postérieurement Jordan a commenté: au Liban j'ai eu l'impression de ce qu'il réaliserait l'œuvre à fonder, encore dans le cas où je ne pouvais pas rentrer en Europe. C'est une Terre sainte où il a compris le message si important de l'Évangile de S. Juan 17:3,7 *"C'est la Vie Éternelle: qui Te connaissent, et à ton envoyé Jésus-Christ”* que lui a continué à inspirer pendant toute sa vie.

Comme c'était d'imaginer, il a visité beaucoup d'évêques orientaux qui normalement l'ont animé dans son œuvre.

Spécialement le plus vieux et plus missionnaire, l'Évêque Massaia l'a animé et il s'est constitué en son conseiller et protecteur. [[14]](#footnote-14)

Jordan ne se contente pas déjà seulement à penser à son projet, mais il le met par écrit et il l’envoi une copie à Massaia: son œuvre sera divisée en trois degrés, pour comprendre tout le peuple de Dieu et pour que tous se consacrent à évangéliser, selon ses connaissances, son temps et sa force. Avec ces détails nous voyons comment on forge un fondateur et les luttes internes qu'il a à vaincre.

Dans le bateau de retour, Jordan presque était trop insistent en sas conversations, certains presque le lancent par le bord. Si convaincu il était de son œuvre, qui l'expliquait à tous, spécialement à des passagers illustres et à différentes personnalités. Ils comprenaient ou non son œuvre, mais tous ont vu dans lui une personne enthousiasmée par Jésus et par l'Évangile.

Quand l'un est pleinement décidé à quelque chose et dispose des outils nécessaires et un compte avec des moyens suffisants... il a l'habitude de dire. Des mains l'œuvre...! Et en général, avec des personnes si décidées, de grands projets ont l'habitude d'être réalisés. Eh bien: Dans le Journal de son voyage, Jordan finit par écrire: DES MAINS À L'OEUVRE!!!

**17.-Incordiando (on molestant) à tous:**

Rentré à Rome de son voyage en Terre Sainte, Jordan il le ne laisse pas d'encorder à des curés, des évêques et des cardinaux, et même il arrive nouvellement au Papa. Il semble à cette personne de l'Évangile qu'il n'arrêtait pas de frapper à la porte toute la nuit, jusqu'à ce qu'ils l'ouvrent...[[15]](#footnote-15)

Une autre chose qui a beaucoup influé sur les idées du Jordan ont été les CONGRÈS CATHOLIQUES de l'Allemagne.

Les Congrès étaient périodiquement célébrés pour unir les diverses Associations et les groupes de chrétiens contre la poursuite qui existait contre l'Église.

Jordan a participé à celui de Friburgo (1875); Munich (1876); Constanza (1880) etc. Certainement qui l'a fait comme étudiant, avec un bracelet d'organisateur, pour placer des tables, des chaises, le verre d'eau au conférencier... Mais c'était la forme de ne pas payer et d'apprendre tout! Pendant ces congrès il est réaffirmé dans ses idées de l'importance de*: “Aider, propager, défendre et raviver la foi catholique dans tous les pays du monde. Envoyer des missionnaires partout. Importance des revues et de la presse en général... L'Union des hommes de science...”*

**18.- En cherchant des conseils et des alliances:**

Après le voyage en Terre Sainte, il établit la liaison avec un tel Auer de l'Allemagne, qui avait une grande imprimerie et éditait des revues. Il voulait qu'il s'unît à son œuvre. Ils sont devenus amis et ont collaboré un long temps. Auer a collaboré surtout dans rédiger les Statuts ou les Règles pour le mouvement qui devait se former, mais ils n'ont jamais passé à se mettre d'accord sur l'économique, et ils ont cassé la jeu de cartes, comme on peut dire (=se sont séparés).

Son évêque, D. Lotario, n'a rien a faire que se soumettre devant l'évidence et, devant l'insistance de Jordan, il n'a eu de plus remède que lui de chanter cela de*: “Pourquoi, perdre l'espoir de voir quelque jour...”,* il lui a donné sa bénédiction pour le nouveau travail et il l'a laissé libre pour la réaliser [bien que dans le fond il désirât que bientôt il se repentît et qu'il revînt à sa Diocèse prompt comme bon professeur de langues dans le Séminaire].

Quand il s'adressait à Rome, il a interrompu son voyage à Turin pour parler avec D. Bosco, le 20-10-1880. D. Bosco il avait 60 ans et une grande expérience. Il lui a conseillé d'avoir un soin avec le haut clergé et le clergé moyen qui allaient donner beaucoup de douleurs de tête à l'être une si nouvelle idée celle du Jordan. Qui fisse attention au fait de comme organiser le 2eme et 3eme Degrés, que non tous comprendraient à la première. Qui était toujours à bonnes avec les évêques et avec les curés... Et surtout l'a dit*: "Ici, tu m'as à ta disposition pour ce qu'il est nécessaire”.* Un gentleman, Don Bosco, où ils existent!

Après être arrivé à Rome il va vivre à une espèce de Résidence appelée de *"Santa Brígida"* sur la Place Farnèse. Cela avait l'avantage dont il pouvait louer de plus en plus de pièces pour ceux qui se fusionnaient à lui. Qui avait une chapelle dans la même maison et qui pouvait se consacrer à l'apostolat sans la nécessité d'avoir à perdre son temps dans des achats, de cuisiner...

Jordan commence à Rome en faisant une Feuille de Propagande et en l'envoyant aux familles au moyen des enfants qu'il connaît de ses groupes, de jeux, de catéchèse, etc.

Certes qui ont commencé bientôt les problèmes avec la *"Congrégation de Rites”* à Rome parce que dans sa feuille infantile ils disent qu'il y avait une *"grave erreur":* le Cœur de Jésus apparaissait deux fois sur la couverture (une fois dans la poitrine d'un enfant et l'autre à une autre partie). Je ne sais pas quelle était l'erreur; peut-être un simpliste a cru que Jésus avait deux cœurs...! Le Jordan, il a simplement changé un Cœur de Jésus, par une colombe et tout a été résolu. (Les enfants ont continué de distribuer sa feuille par les maisons et de faire un grand apostolat).

Jordan - très innocent il - se dirige à l'une des Congrégations ou à des guichets du Vatican pour que ses Statuts soient approuvés et pouvoir commencer officiellement à fonctionner. Le tir lui est sort par la crosse (el tiro le salió por la culata), puisque (comme dans quelques endroits publics) ils l'envoient d’un guichet à l’autre guichet sans résoudre rien, et en plus doit payer les estampilles correspondantes (et parce que n'existait pas encore l’impôt IVA).

**19.-La fondation**

L'échec précédent a servi à Jordan pour faire une réflexion profonde, puisqu'il écrit à son ami Auer plus ou moins le suivant*: "Le grand doit commencer avec la Croix et en souffrant, avec patience, et humiliation, dans le cas contraire il ne donnera pas de résultat. La main de Dieu continue de montrer aussi au milieu des difficultés. Il n'est pas nécessaire de faire tout en un clin d'œil, donc ainsi nous pourrons aussi laisser quelque chose pour nos successeurs. Faisons ce qui est à nos mains par le Dieu et par les âmes nécessiteuses, que le Dieu fera le reste...".* (Ainsi, donc, après être revenu du Vatican, il a gardé les Statuts dans la caisse de la table et il a continué de travailler avec âme).

Par ce temps, et devant les difficultés, il demande conseil à un autre grand missionnaire et fondateur: Arnold Janssen, fondateur des Missionnaires du Verbe Divin. Janssen avait une grande maison missionnaire à Steyl, l'Hollande, et il voulait que Jordan devînt missionnaire de son groupe, mais Jordan se sentait appelé à une autre chose. En tout cas Janssen et Jordan ont toujours été bons amis beaucoup de lettres se sont écrites, ils ont pris de conseil mutuel, et chacun a participé avec son charisme à la cause de Jésus et les adeptes des deux sont étendus dans le monde entier.

Comme il est très entreprenant, pour Pâque de 1881 Jordan a déjà monté une imprimerie dans la résidence de Santa Brígida, et apparaît le premier nombre de la revue *"Monitore Romano",* qui vende aux souscripteurs, mais envoie gratuit (en se souvenant des conseils de D. Bosco) aux évêques et aux curés.

En juillet 1881 se unit a lui celui qui après serait le fameux P. Buenaventura Lüthen.

Les deux unis, ils éditent le premier nombre de fameuse revue allemande *“Der Missionär"* (Le Missionnaire) édité après dans d’autres langues. Von Leonhardi s'est aussi uni à lui, et avec ça les premiers pas pour la fondation étaient déjà faits. (Il a eu à allouer plus de pièces à Santa Brígida, puisque l’espace s’était tourné très petite pour ses activités et pour les gens intéressés -ou au moins curieuse- de ses plans).

Nous nous épargnons le reste de sueurs et les larmes de Jordan et ses collaborateurs. Le cas c’est qu'après des succès et des désagréments, ils ont décidé de donner une forme au premier noyau et ont fait le suivant: Le 8-12-1881, ont célébré ensemble la Messe dans la Chapelle de Santa Brígida (après la retraite correspondante); après la communion ils ont fait ses Votes devant Jordan P. Lüthen et Von Leonhardi, et avec ce fait on été fondés les Salvatoriens (bien que d'abord ils reçussent un autre nom, comme j’expliquerais ensuite).

**20.-L'affaire des noms:**

\* Les Salvatoriens, en premier lieu ils se sont appelés S.A.I. = Société Apostolique Instructive, parce qu'il voulait instruire, ou apprendre et catéchiser... (de là le mot instructive) et Apostolique, pour vouloir le faire ainsi bien comme les Apôtres et suivre son exemple.

\* Mais il n'a pas plu à quelques ecclésiastiques, parce que *le terme "Apostolique"* il faudrait le réserver au Sainte Sied. C'est pourquoi le nom s'est changé en S.C.I. (Société Catholique Instructive). Catholique, vaste, universelle c'est-à-dire: pour annoncer TOUS les peuples... Mais cette épithète est aussi appliquée à l'Église Universelle, telle quelle.

\* Le 21 mai 1893 reçoit le nom définitif de SDS (Société du Divin Sauveur) = Salvatoriens, le nom qui certes, lui avait été interdit de mettre pour sa congrégation à S. Alfonso Marie de Ligorio.

**21.-Il n'y a pas bien qui ne vient pas à travers un certain malheur:**

De cette façon nous sortons en gagnant: on a enlevé le nom si indefini *de "Instructive"* qu'il est difficile de traduire en d'autres langues, puisqu'il semble que on donne de l’enseignement à l’école tout le temps...

Et on a amélioré le terme *"Apostolique"* qui peut principalement se comprendre comme diverses activités. Nous restons avec le centre: et voilà que nous ne parlons pas d'une politique!: JÉSUS, qui est notre SAUVEUR que nous devons annoncer. C'est pourquoi notre anagramme ou un écu est: JC le Sauveur au Centre, avec la main droite comme apprenant et dans la gauche un livre où il met les deux lettres fameuses *“Alfa“* et *“Omega“*, principe et fin ou but de toutes les choses. Et voilà qu'il a normalement l'inscription circulaire *"Jésus-Christ, Fils de Dieu"* et comme base: *" Sauveur".*

Jordan a expliqué quelques fois avec joie comment nous devons suivre, imiter, nous rassembler, annoncer... le Sauveur. Ainsi, de cette façon, nous nous définissons par la fin, non par les moyens.

**22.-Par des changements qu’il ne manque pas: inclus le propre nom!**

Les Salvatoriens ont été fondés et: maintenant que?

Ils sont trois membres seulement en total: Jordan, Lüthen et Von Leonhardi, mais les travaux sont bien distribués:

1. Lüthen sort présuré pour l'Allemagne à faire de la propagande et à obtenir des moyens pour la nouvelle fondation, et: que bien qu’il a fait!

2. Von Leonhardi administre à Rome, où chaque fois il y a plus de travail, spécialement des revues et de publications.

3. Jordan consacre les efforts à consolider la spiritualité de la fondation et à contacter des gens. (La communauté de Santa Brígida augmente constamment; elles sont déjà 14 personnes entre des prêtres, des séminaristes et des travailleurs de l'imprimerie).

Ils suivent des mois de beaucoup de mouvement. Jordan voyage en Allemagne, où il connaît Teresa von Wüllenbewer, qui quelques années après sera la première Salvatorienne, et supérieure. Lüthen édite avec succès *"Le Missionnaire".* Von Leonhardi achète une partie d'une plus grande maison à Rome. *Ni “Pepe Ganga“[[16]](#footnote-16)* l'aurait fait meilleur: il s'agissait du Palais Moroni, puisque ses maîtres avaient besoin et urgence de l'argent. C'était un grand palais ou une grande bâtisse, qui avait au coté inclus a poulailler et une ferme, au Centre de Rome, à peu de mètres du Vatican. (Est l'actuelle Maison Mère des Salvatoriens dans la Via della Concilliazione, 51). Ce palais a été acheté après dans des délais successifs, puisque le nombre d'étudiants grandissaient. Ce qui si a été transpercé au Vatican a été la ferme, pour que des bureaux administratifs fussent construits.

Le Papa León XIII, comme il est déjà un ami du Jordan et a beaucoup de confiance en lui, lui offre pour la chapelle de la nouvelle maison l'autel du dernier Conclave, où beaucoup de cardinaux avaient célébré la messe, justement avant son élection.

Le fait d'organiser le premier Degré comme il l'avait originairement pensé, c'était très compliqué. C'est pourquoi il a décidé de s'organiser mieux, d’autre forme, en divisant d'une part les hommes et de l'autre les « féminés »: pour commencer la congrégation féminine il a choisi Amalia Streitel.

Les choses ont commencé bien, mais bientôt les différences sont sorties. Jordan insistait dans l'apostolat et la Streitel sur la pénitence. Même elle a accusé Jordan de quelque chose de lâche pour ne pas insister tant sur la pénitence. (Il faut faire remarquer que Streitel avait été Franciscain et c'est pourquoi insistait sur la pénitence, en voulant plutôt faire une espèce de réforme des franciscaines qu'un nouvel Ordre religieux).

À Einsiedeln (la Suisse) il y a une très belle Basilique consacrée à la Vierge, où le Père Jordan allait habituellement depuis jeune pour faire des heures de prière. En juillet 83, Jordan a nouvellement l'occasion de visiter la Vierge dans ce sanctuaire, et il lui demande une aide pour clarifier ses idées et pour suivre en avant.

La Vierge, l'a naturellement toujours aidé. Cette fois Jordan a vu clair que la pauvreté devait être le fondement de la Congrégation, le même qu'une grande confiance dans la Divine Providence, qui ne les laisserait jamais dans la stagnante. D'autre part, la Croix semble indispensable vis-à-vis de l'apostolat. Et comme travail principal, que TOUS connaissent le Dieu unique et vrai.

En parlant de la Croix: n'oublions pas que peu avant Jordan s'était changé son nom, après avoir fait sa profession religieuse (11-3-1883) et a mis celui de FRANCISCO MARIE DE LA CROIX Jordan.

Francisco: puisque, pour être un apôtre effectif, il devait laisser tout à un exemple S. Francisco de Asís et toujours être prêt, sans des attaches.

Marie: par son amour à la Vierge.

De la Croix: parce que, à exemple de Christ, la vraie vie naît seule de la Croix. (Les grandes œuvres, ils peuvent seulement grandir à l'ombre de la Croix - a il dit dans une certaine occasion, et a noté un chroniqueur, -parce qu'alors il n'y avait pas de caméras de vidéo-).

Un événement curieux a été le suivant: Sœur Juana était gravement malade. Sœur Francisca Streitel (supérieure et amante de la pénitence) ne voulait pas chercher le médecin, puisqu'elle disait que c'était une chose de la pénitence et que le Dieu voulait s’emporter au ciel la bonne Sœur. Jordan ne voulait pas la perdre, puisque avaient besoin de beaucoup de gens pour son entreprise.

Jordan s'est mis dans une prière et a ordonnée que l’enferme devait bien manger. De la pièce de la malade une odeur a commencé à sortir comme des violettes qu'il a laissé déconcertés à tous. Jusqu'à ce qu'à la fin le 26 décembre 1883 Jordan ordonnât avec solennité à la malade qu'elle s’enlevât du lit et elle fut guérie d’une forme surprenante.

Dans l’année 1884 la revue Manna (la Manne) a plus de 2.000 souscripteurs. Il s'agit d'une revue pour des enfants.

Comme en Allemagne il suit la grande controverse par la religion, le Père Jordan veut envier au nord des Sœurs, bien qu'il soit sans de l’habit pour pouvoir faire de l’apostolat et de s'étendre mais sans que le gouvernement ne le remarquait. Le curé à qui il propose cela ne veut pas se mettre à des raffuts-problèmes, et pour le moment il doit retarder sa fondation.

En été de 1884 la peste terrible ou l'épidémie pousse en Italie. Les Sœurs sont invitées à travailler dans l'hôpital et elles le font avec beaucoup de zèle et d’intérêt; pour le moment personne de la communauté ne devient malade.

Le 8 décembre 1884 il fonde la *"Ligue Angélique",* qui est une association pour des enfants. Puisque les enfants sont les premiers qui doivent être évangélisés. Ils ont sa revue (Manna), ses réunions, des prières etc...

**23.- Adieu aux Douloureuses, bienvenue aux Salvatoriennes!**

La différence entre la Mère Streitel et le P. Francisco était si grand surtout en ce qui concerne ses idées sur la pénitence et l'apostolat, que ces religieuses se sont séparées de Jordan, conseillées par le Révérend Jacquemin, en changeant le nom par ce de : *" Sœurs de la Charité de la Vierge Douloureuse",* en se consacrant certainement à la Contemplation et à la Pénitence. (Elles ont encore une maison à Rome). Le Père Jordan l'a beaucoup senti, mais il a été respectueux avec cette décision.

Un autre fait très curieux et inexplicable a été la guérison du frère Félix Bucher. Le médecin ne trouvait pas de solution, puisque chaque fois il faisait de plus rares choses. Tous ont pensé qui était possédé par le démon. Le P. Le Jordan, aidé d'autres Pères, ont fait une prière abondante, inclus l'exorcisme sur le Frère. Au bout d'un temps il est resté complètement saine. (Il était si guéri, qu’il a été envoyé aux missions des États-Unis, où il a travaillé très bien pendant assez d'années).

À Rome était interdit dans des temps du Jordan fonder plus de congrégation: si haut était le nombre des mêmes! Mais celui-ci s’est ingénié de la manière suivante: le 8 décembre 1884 il fonde à Tivoli, comme à 30 kms de Rome, la deuxième Congrégation de Sœurs, qui seront les Salvatoriens. À son front il met Teresa von Wüllenweber (Aujourd'hui déjà Beata Marie des Apôtres), qui avec 4 collègues commence la congrégation à Tivoli, près de Rome).

**24.-Un dur commencement dans les Missions:**

Le 10 janvier 1885 les étudiants Salvatoriens célèbrent à Rome la première fête des LANGUES. Où des chants sont chantés dans quelques langues, discours, poésies, etc.. (Les langues ont toujours été une *"spécialité"* des Salvatoriens et un signe de son internationalité).

En septembre 1889 Propagande Fide demande au Père Jordan qu'il envoie des missionnaires à Assam, en Inde. D'autre plus grande Congrégation avait refusé l'idée par la difficulté. Après une prière abondante, ils ont accepté, et le 17 janvier 1890 les 4 premiers missionnaires partent pour l'Inde pour la *"Préfecture Apostolique du royaume antique d'Assam, du royaume de Botha et du royaume de Manipur".*

Ils ont fait la fête d'adieux avec prière, chants, dîner, récréation communautaire et une bonne homélie du P. Jordan, qui se conserve encore, où il leur a donné beaucoup d'animation et les a invité à être fidèles, inclus jusqu'au martyre.

Bientôt une grande croix est arrivée: le 22 août arrive la nouvelle de la mort du Supérieur de la nouvelle Mission, de P. Otto dans un télégramme concis*: "P. Otto mortuus. Angelus".* (*“Est Mort le P. Otto. Angel)”*. Et pas seulement cela, mais aux 10 jours meurt le Frère Mariano. (Le travail du P. Otto a été énorme; dans les peu de mois qu'il a pu être à la mission, il a appris la langue, a traduit quelques parties du Nouveau et du Ancien Testament, il a élaboré une grammaire... en plus de ses beaucoup de travaux pastoraux).

Pour le 12 décembre il était déjà Père Jordan dans une disposition d'envoyer les *"repostes"*: trois nouveaux prêtres pour la Mission. Ceux-ci ont été reçus par le Papa León XIII, qui leur a donné sa bénédiction et il les a dit son adieu.

En août 1892 ils lui offrent de fonder à USA. Il envoie 3 prêtres pour se charger de la fondation.

Le soin de la liturgie était très grand entre les premiers Salvatoriens. Le chœur Salvatorien était très connu à Rome du à son goût et à bonne préparation; il est certes, que la majorité d’eux étaient allemands et avaient étudié musique abondante pendant le baccalauréat. Les théologiens sortaient pour chanter à beaucoup de paroisses, puisque partout on demandait sa collaboration, et ceux qui les écoutaient, donnaient ses donations volontiers. [Peut-être ceux qui chantent aujourd'hui dans le Mètre se sont inspirés d'eux!]

En août de la même année les premiers missionnaires sortent pour l'Équateur: trois Pères et 4 Sœurs en procédant le 28 septembre à l'ouverture de la Mission en Esmeraldas.

En juin 1894 il est rentré le typhus dans une maison des Sœurs; 7 sont morts, y 20 ont dû sortir où ses familles, pour laisser le post à d'autres Sœurs malades. Le médecin leur a recommandé qu'ils mangeassent plus et mieux. (En septembre de la même année, le Papa leur a permis qu'elles fondassent à Rome, malgré l'interdiction qui existait, grâce à son zèle et bon travail par l'Église).

**25.-*: “Avec l'Église nous sommes tombés, mon ami Sancho!”[[17]](#footnote-17)***

Qu'est-ce qui a passé avec le projet des Constitutions que Jordan avait présentées pour son approbation *“À Rome”,* comme on a l'habitude de dire? En août 1894, au lieu d'approuver les Constitutions de Père Jordan, ce qu'ils on a fait c’était d'envoyer un *"Inspecteur"* ou *"un Visiteur Apostolique",* dû surtout aux grandes dettes que celui-ci avait contractées. Le visitateur avait la mission de sauner (sanear) l'économie, en lui recommandant qu'il n'eût pas confiance tant en Providence Divine.

Ce visiteur, le P. Antonio Intreccialagli, s'est rendu compte tout de suite des beaucoup de dettes que Jordan avait avec le boulanger, avec le boucher, et naturellement avec celui de la *"pâte"*, puisque nous nous trouvons en Italie. Cependant, aucun d'eux n'avait jamais douté du P. Jordan, qui leur inspirait une grande confiance. (Le visiteur a aussi invité à agrandir le nombre de Conseillers Généraux, en pensant avec juste raison que quatre yeux voient plus que deux et à jeter de la congrégation, dès que possible, les membres pas aptes). Si tout cela était arrivé à quelqu'un de nous, tout de suite nus aurons pensé: c’est un refusé pour ma gestion! Mais ce n’était pas comme ça pour Jordan, qui a collaboré à tout avec une grande humilité.

L'Évêque de la Sicile (que, pour être évêque, le ne payait pas la revue Il Missionario, mais il si la lisait), l'a invité à Jordan à fonder dans cette île. À des peux jours ils ont fondé là, et peu après les vocations ont plu dans la même (3 pères, 5 théologiens, 6 philosophes et un Frère).

(D'assez de parties lui venaient des pétitions de fondation, mais presque il était interdit de fonder par le Visiteur, grâce à sa pauvreté et manque de moyens),

Le 20-12-1894 il commence le deuxième cahier de son Journal Spiritual*: "Tandis qu’il y ait sur la terre un homme unique qui ne connaît pas de Dieu, et que ne l'aimé pas sur toutes les choses, tu ne peux pas te permettre un seul instant de repos. Tandis que le Dieu n'est pas glorifié partout, tu ne peux pas reposer un seul moment. Tandis qu'Elle n'est pas louée partout, la Reine du ciel et de la terre, tu ne peux pas donc reposer un seul moment...”*

Le 16-1-1895 on célèbre nouvellement la fête des langues et les adieux de deux missionnaires sous la devise*: "Apprenez à tous les peuples". [[18]](#footnote-18)*

En 1892 ils étaient trop nombreux à la maison de Rome; c'est pourquoi demandent une permission aux Esculapes de célébrer la liturgie dans sa chapelle, qui nous bordait et tous les problèmes auraient disparu; mais la permission a été refusée.

Le P. Francisco était un homme de prière. La prière et l'action étaient les deux faces de la même monnaie. Il prévenait afin que la prière ne raccourcît pas à cause du travail apostolique. Dans ses visites aux maisons Salvatoriens, il n'a jamais arrêté de demander et d'examiner comment les fêtes et les célébrations religieuses étaient célébrées, ainsi que les temps communautaires et personnels de prière. Dans les maisons de formation parfois ils voulaient diminuer les temps de prière pour plus se consacrer au travail scientifique. Lui permanait muet devant ces désirs. Mieux un peu de plus que de moins dans la prière, c'était sa maxime. Et cette norme il la vivait dans son expérience personnelle.

En février 1895 arrivent au moins les évêques suivants à demander personnel au Père Jordan:

Celui de Terracita, celui de Piazza, celui de Londres, celui de Prague, celui De Milwaukee et celui de Berlin, en plus du Conseiller de Fribourg monsieur Pyton.

Il envoyait normalement aux nouvelles fondations des Religieux et des Sœurs. Mais parfois on avait besoin seulement des Sœurs. Dans ce cas Jordan demande aux évêques de prendre soin d'elles et de procurer par son soutien, et ceux-ci demandent à son tour, que ce soient des communautés d'au moins 5 Sœurs pour qu'elles portent une meilleure vie de communauté.

Jordan allait toujours avec une grande confiance à Marie. Sur son bureau il avait une statue de l'immaculée de Lourdes, de plâtre peint. Il plaçait ses intentions notées sur de petits billets dans ses mains ou au-dessous de la statue. Quelques exemples*: "Oh, Mère, paie bientôt les dettes". "Mère, regarde la nécessité d'argent". "Des finances, Marie, Mère".*

**26.-Du carambolage en Colombie:**

Les fondations lointaines sont toujours difficiles et pleines des croix: D'Assam arrivent des mauvaises notices; le choléra s'est déclaré; tous tombent malades d'une grippe et un Père de choléra{colère}, mais pour le moment la situation n'est pas trop grave. De l'Équateur des informations n'arrivent pas à cause de la révolution; en juin tous les Pères et Sœurs ont u à fuir et ils s'établissent en Colombie, en commençant une fondation à Cartagena.

*"La prière est la monnaie frappée par Dieu",* et par conséquent la monnaie unique valable devant Lui. Cela disait Jordan devant quelques critiques qui voulaient faire sa propre volonté et qui le critiquaient, invitait qui acceptaient bien les supérieurs, qui ne négligeaient pas la prière communautaire et qui ne confondaient pas la volonté de Dieu avec celle de l'un même.

En août 1896 Jordan a voyagé à USA et il a parlé aux évêques de St Nazianz où il a fondé un beau collège. Il a aussi parlé à celui de Milwaukee où travaillaient déjà les Pères et les Sœurs.

**27.- Finances et fondations.**

Les finances continuaient d'être un problème: les revenus et les aumônes continuaient d'être les mêmes et les membres et des candidats augmentaient; ils ont eu à retarder l'entrée au séminaire de *"pauvres"* qu'ils ne pouvaient pas payer, ou leur refuser l'admission, par indication du *"Visiteur"* nommé par le saint Siège.

Le *"Visiteur"*, P. Antonio Intreccialagli, a comparé le Père Jordan avec un mauvais agriculteur, qui dans 12 ans n'avait pas encore appris à cultiver le Bon champ que le Seigneur lui avait offert. Son argument consistait en ce que Jordan avait beaucoup de jeunes membres qui n’apportaient pas rien économiquement et les dettes s'accumulaient avec cela. Jordan argumentait que beaucoup d'agriculteurs sèment d'abord, et parfois, jusqu'à ce qu'ils ne fassent pas la récolte, ils ne peuvent pas payer la graine. Il est à remarquer qu'il était *(bilaneur) nait “à un village”.*

Après être revenu des USA le P. Jordan, l'évêque de Río de Janeiro l'attendait pour lui demander des missionnaires. Jordan était préparé et voulait lui envoyer au moins un avanzadilla (premier envoi) de 3 Pères et d'un Frère, mais il avait à consulter le P. Antonio (le *"Visiteur"*), qui s'opposait à cause de la situation économique. *"L'heureuse idée"* vient à l'esprit du P. Antonio, de que le pauvre évêque paie les frais des voyages et l'entretien des missionnaires. Quelle sera la solution devant un problème tant grande?

Allons par des parties: Père Jordan expose tous ces problèmes au pauvre Évêque de Río de Janeiro et cela gratte les cheveux blancs et presque s'évanouit. À toutes ces choses il ne peut pas se compromettre, mais à rester sans des missionnaires il n'est pas non plus disposé. Une solution: le pauvre évêque part droit où le Papa. Celui convoque Jordan et Intreccialagli et leur dit qu'ils ne peuvent pas laisser le pauvre évêque sans des missionnaires. Donc avec l’aide d'argent du Vatican pour les missions et avec personnel Salvatorien, et sûrement qu'un peu contrarié le P. Antonio, commence une mission à Campos, près de Río de Janeiro, mais seulement avec deux Pères pour qu'il ne résultait pas trop cher. (Nous sommes en 1896).

À partir d'un octobre 1896 les philosophes Salvatoriens peuvent suivre les classes a la Maison Mère, sans la nécessité de sortir à un autre centre d'études. Les raisons: qui étaient un grand nombre et ne pouvaient pas payer les classes dans une université, et en plus qu’on disposait des professeurs propres et bien préparés. Ainsi ils ne perdaient pas tant de temps par le chemin et ils pouvaient consacrer quelques heures à des classes supplémentaires pour remplir quelques lagunes d'autres études précédentes. De plus, ainsi, en étudiant des langues et des coutumes d'autres pays, les Salvatoriens se prépareront avec assez d'étendue et ouverture comme à pouvoir travailler dans autour du monde. Pas seulement à son propre pays!

Par alors, ont ordonné de redoubler (ou plutôt ajouter) encore un cours à quelques étudiants de Théologie, avant d'être ordonnés, pour qu'ils fussent bien préparés en Pastoral, pour l'apostolat. Ils considéraient qu'il ne valait pas de faire les choses de toute façon, mais avec une bonne préparation.

Par cette époque quelques maisons se sont fondées sur la Roumanie, sur l'Hongrie et Tchécoslovaquie. Certains d'entre elles durent encore après tant d'années d'isolement et de régime communiste.

Pendant un voyage qu'il a fait pour visiter quelques maisons de l'Europe et pour fonder d’autres, la mère du Père Jordan est morte. Comme il n'existait pas le Fax ni d'Internet... à lui la nouvelle ne lui est pas arrivée jusqu'à ce qu'il ne fût pas au retour à Rome.

À la fin de 1896 la SDS comptait sur de plus de 370 membres. Le Père Jordan avait l'habitude d'écrire beaucoup de lettres aux bienfaiteurs de l'Allemagne en les informant sur ses activités, en remerciant pour eux par ses donations et en leur demandant en plus. (Le fait simple de remercier, était déjà une forme de demander).

La nuit de Noël a reçu Jordan une lettre de félicitation du même Pape León XIII. Cela l'a beaucoup animé et Jordan a écrit dans son Journal nouvellement qu'il devait aider à sauver à toute l'humanité, et que tout devait le faire pour la plus grande gloire de Dieu. Dans l'examen de la conscience qu'il fait à la fin d'une année, après tant de difficultés, il peut écrire avec tranquillité qu'il n'a pas abandonné le combat, mais avec l'aide de là-haut il a patiemment travaillé avec un grand courage et une pleine confiance.

**28.-D'autres anecdotes dans les fondations.**

Les chroniques révèlent que le 8 février 1897, il a saisies Père Jordan tel refroidi qu’il a resté presque K.O. Tant il est donc qu’il a eu à garder lit pendant quelques mois, laisser la direction de la Congrégation à des mains du P. Buenaventura et il ne se pouvait pas même ni lever pour célébrer la Messe. Et bien que certainement cet écrivain soit profane en médecine, il pense que c'était plus un pneumonie qu'une autre chose. Le médecin seulement lui a permis de célébrer la messe le jour de S. José (on a Toujours dit que les saints ont d’influence). Mais il a encore suivi quelques semaines à la lit, temps qu'il a spécialement consacré à prier.

Le jour de l'Annonce a pu envoyer 7 Sœurs pour les États-Unis à deux fondations: L'une dans *"Uniontown"*, et l'autre dans *"Lewistown"*. C’étaient: une école et un hôpital.

Le médecin voulait que Père Jordan sortait de Rome pour se reposer de sa maladie récente, ne soit qu’il se passerait pas qu'il allait saisir la tuberculose. Mais au Père Jordan le préoccupait plus le manque d'argent que son propre santé, et surtout maintenant qu'il ne pouvait pas voyager. C'est pourquoi il l'a chargé le Maître de novices de faire ces voyages par l'Allemagne et a nommé un autre Père en lui remplaçant a sa charge.

En 1897, la Mère Marie continuait à chercher une maison à Rome, et d'essayer d'obtenir une autorisation pour se déplacer à la capitale du christianisme. De Rome ils lui demandaient de prendre des distances du Fondateur et de commencer à fonctionner comme une congrégation autonome. Mais en voyant que on lui mettait cela presque comme condition, et elle n’était pas convainque, elle a retardé pour plus tard son idée de fonder à Rome.

Le 12 juin 1897, un tremblement de terre qui a duré environ cinq minutes a abattu par les sols toute la mission d'Assam. Mais au moins aucun missionnaire n'a reçu de dommages personnels. Seulement le 21 de ce mois le Supérieur a pu écrire un télégramme*: “Tremblement de terre. Tout endommagé. Aide!!!"*

Depuis le Brésil ils demandaient toujours de plus Frères pour l'enseignement. Mais le Père Jordan a eu à répondre: Impossible: il y a une très grande queue et avant ils sont la Mission d'Assam et de St. Nazianz à USA. Cependant, en octobre il a pu leur envoyer une paire de Pères pour pouvoir porter en avance les collèges et trois paroisses qu'ils avaient acceptées en plus.

À 1898, une nouveau-née congrégation en France (Le *"Missionnaires du Verbe Incarnait"*) ont écrit au Père Jordan avec l'intention de se fusionner à lui. Ils disposaient de bonnes entrées économiques, c'étaient seulement 4 et bientôt attendaient de jeunes renforts. Mais, malgré l'aide économique offerte et ainsi la possibilité de pouvoir asseoir un pied en France, il ne l'a pas vu opportun, puisqu'il s'agissait de l'autre spiritualité... ...

Avant les fortes dettes, Père Jordan encourageait tous à être responsables dans l'économie et à apporter ce qu'ils pouvaient. Tous peuvent faire quelque chose: écrire des lettres, écrire un article, chercher un bienfaiteur, collaborer aux choses de la maison, prier... ...

Le Père Jordan savait que nous tous devons passer pour des épreuves, spécialement les jeunes hommes. C'est pourquoi il n'était jamais fatigué d'animer tous et de leur rappeler cela, personnellement et dans ses allocutions. Avoir de l’âme devant les difficultés et confier à la Providence en même temps qui mettre effort et décision de sa part. Personne ne peut sauter par-dessus les épreuves dans sa vocation. Cependant, il comprenait que chacun peut avoir ses faiblesses et attendait de chacun -et encore plus de la Communauté- la considération correspondante et l'indulgence compréhensive.

Le 18 mai 1898 le Père Jordan a entrepris un long voyage pour visiter les confrères en Autriche et en Suisse, pour commencer de nouvelles fondations ou pour pousser les autres déjà commencées et surtout aussi pour trouver pour les Sœurs des possibilités d'apostolat ou de formation. Son chemin s'est écoulé sur Trente, Jägerndorf, Budapest, Vienne, Munich, Stuttgart, Freiburg de l'Allemagne et Fribourg de la Suisse, Drognens, jusqu'à Douvaine-Chablais.

Tous les vendredis de l'année il dirigeait une allocution à la communauté de Rome. Quelques étudiants qui connaissaient l’sténographie ont noté eux mêmes, et avec ce matériel a été publiéle livre *“Paroles et Exhortations”.* Naturellement que l'original, en allemand et latin mais en même temps en sténographie c’est similaire à quelques gribouillages qu'il n'existe pas celui qui les comprend. C'est pourquoi je préfère mettre, bien que ce soit une seule pensée en espagnol, pour gouter(ABRIR BOCA)*: "Je voudrait vous laisser une un héritage spécial, s'il m'est permis de parler ainsi, et il s'agit d'une grande CONFIANCE EN DIEU. Il fait mal réellement beaucoup, quand aujourd'hui il faut voir, quelle peu de confiance existe chez le Seigneur; comment l'humanité est simplement bougée dans le terrain -comme les bêtes dans la boue- et il a oublié le céleste; il ne regarde pas déjà vers le haut, d'où vient l'aide, le pouvoir et la force”.*

Beaucoup a parlé Père Jordan sur la prière. 3-7-1896 il a mis cet exemple, avant son voyage en USA*: "... on avait besoin de l'argent pour un voyage en Amérique et aujourd'hui sont arrivés 3.000 DM de l'Allemagne d'une personne anonyme" pour le voyage. Il attire beaucoup l'attention le fait qui arrive tant [d’argent] et de tant des lieux, en quelle manière nous aide dernièrement la Divine Providence; maintenant presque une caravane complète peut voyager pour l'Amérique. Rien n'arrive par hasard, et c'est le signe le plus sûr de ce qu'il provient de en haut.... "*

Après le tremblement de terre d'Assam, des donations des bienfaiteurs ont plu, de telle manière que pendant un temps des dons ont pu être envoyés à la mission jusqu'à deux et trois fois par mois.

Le jour de S. Francisco de Assis de 1898 on célébrée a la Maison Mère par tout le haut. En plus de l'onomastique du Fondateur, celui ci accomplissait aussi la même année 50 ans d'âge et 20 de prêtre. Ces occasions célébraient avec des prières spéciales depuis quelques jours en avant, une messe et un sermon spécial le jour de l'événement, le repas spécial (dans la pauvreté qui régnait), des discours et des félicitations dans quelques langues, et inclus des chants et des théâtres.

Le sténographe de qui j'ai déjà parlé *“était au perroquet”* (était très attentive) avec papier et *“boli”*, et du discours du Père Jordan pour ce jour, nous pouvons détacher le suivant*: "Le désir principal qu'aujourd'hui je veux vous manifester est ce: que vous essayiez d'approfondir toujours dans le mystère et dans l'amour de la croix. Que vous aimiez les souffrances; si vous faites cela, j'ai l'espoir fondé dont vous résisterez, dont vous obtiendrez votre couronne, et dont vous guiderez plusieurs au ciel... Que vous soyez convaincus depuis maintenant, - le même que plus tard à votre travail, - que les fruits du salut prospèrent seulement à l'ombre de la croix..."* [Cette dernière phrase est devenue lapidaire chez les Salvatoriens, et même nous avons frappé (imprimé) des cartes postales avec la même].

**29.- Jordan continue à fonder.**

Le 1 novembre 1898 a été inaugurée une nouvelle fondation dans Mahala (l'Hongrie), près de Timisoara. Ils se sont chargés de la catéchèse de plus de 400 enfants. L'intention était de créer bientôt un séminaire.

Le 8 décembre 1898 s’a célébré le 10 anniversaire de la fondation des Sœurs ; c'était une bonne occasion pour reconnaître et instaurer la maison du Généralat des mêmes à Rome, puisque jusqu'à présent ils s'étaient infiltrés comme ils pouvaient dans la ville éternelle, grâce aux difficultés qui mettaient les nouvelles fondations.

Pendant l'automne, la mort a recommencé à fouetter à la fleurissante communauté de Sœurs, avec le décès de quelques jeunes filles. Deux sont morts dans la voie Lungara. L'une d'hydropisie et l'autre de phtisie. Le 2 décembre une autre Sœur est décédée à Tivoli aussi d'une phtisie.

Pour résoudre les problèmes économiques, quelques cardinaux de Rome ont conseillé au Père Jordan se fusionner à une autre congrégation plus riche et sans des problèmes. Il s'est radicalement opposé à cela. *"Cela me semble le même à vouloir joindre deux arbres pour que ce soient l’un seul". "Il n'y a pas d'aucune autorité qui peut creuser la tombe à la Société depuis l'empereur jusqu'au Papa, en passant par le plus petit de la Société. À tout critique ou pessimiste qui vient à tenter de nous décourager nous le dirons: Adiutorium nostrum in nomini Domini. Et si quelqu'un abandonne ou certains succombent: Adiutorium nostrum in nomini Domini...”* (Notre aide se trouve dans le nom du Seigneur)

Une fois Jordan a recompté: *“Dans les commencements de la Société m'a demandé un homme de grand esprit et déjà âgé: Avez-vous déjà gagné quel ‘un pour votre cause? Je l'ai dit: j'ai seulement un qui s’est soumet sans des conditions. Il m'a répondu: alors la Société est déjà faite. C'était certain et le membre mentionné suit dans elle, précisément par sa soumission et il s'appelle P. Buenaventura. C'est pourquoi ¡unité !".*

Précisément une des fois que le P. Buenaventura donne son opinion sur P. Le Jordan, il dit que *"il admirait surtout la prudence et la valeur qu'il avait pour affronter les projets ainsi qu'aussi son objectivité et ténacité à l'heure de mettre en pratique ses initiatives apostoliques. Il faisait tout avec un grand esprit de service"*

Les changements de siècle ont toujours quelque chose *"de magicien"*. Pour le Père Jordan le commencement du 1900 était occasion simplement pour rappeler tous*: "Abandonne-toi aux mains de la Divine Providence ".* Comme il s’agissait d’une *"Année Sainte"* beaucoup d'évêques ont visité Rome, et ils se sont logés où les Salvatoriens, (parce qu'il est près du Vatican et parce qu'il leur résultait gratuit: comment non!) avec laquelle des nouvelles relations et contacts ont été planchéiés. Même le Papa León XIII a recommandé Jordan qui *“désirait que la Société s'étendît dans le monde entier, et qu'surtout devrait travailler en Amérique Latine”.* Au début de 1891, et devant la pénurie économique, le Père Jordan a envoyé un Frère à récolter des fonds en Allemagne. Il l'avait antérieurement fait très bien et il avait aidé à construire la moitié du collège de Lochau. Maintenant, cependant, il les a trompés. Il s'est mis à faire de journaliste politique, en croyant que c'était sa vocation et tous les jours on parlait de lui dans le journal local. Le Père Jordan a eu à lui écrire une lettre en lui disant qui ne se mettait pas en politique. Au commencement il l'a accepté très mal la recommandation; mais tout de suite il a accepté cette résolution.

À la fin de 1891 et comme ils ne diminuaient pas les dettes, le visiteur a menacé d'exproprier la Maison Mère de Rome, si la chose ne s'améliorait pas. Alors ils ont écrit à toutes les maisons, les bienfaiteurs et les collaborateurs... pour que tous renouvelassent ses efforts. À part de cela, Jordan s'est aussi présenté à la Vierge avec ses billets fameux*: "Mère, tu dois payer les dettes bientôt! Quelles sommes, oh ma Mère!"...*

Le rapport économique qui a préparé le P. Pancracio après tout cela est arrivé même au Papa, auquel le préoccupait sur tout le travail spirituel et a envoyé une note en remerciant au Père Jordan tout le bien que ses membres faisaient, ainsi que les Sœurs du même nom et il donnait *"sa bénédiction spéciale à tous les Salvatoriens des deux sexes"* (5-5-1901). (Ce qui n'est pas établi est s'il a envoyé un chèque d'aide ou non, mais le précédent a contenté tant le Visiteur comme le P. Jordan).

Il n'est pas établi non plus que le Père Jordan ait étudié psychologie ou quelque chose de pareil. Mais tant lui comme ses collaborateurs ont bien exploité le louange précédent du Papa et de la mention spéciale des Sœurs... et ils ont laissé connaître ce fait à tous les bienfaiteurs et dans tous les coins du monde, et cela si a apporté son fruit économique, comme c'était d'attendre.

**30.-Les cheveux blancs du Jordan**

Le 1902 a spécialement été un an consacré à préparer le Premier Chapitre Général (disons qu'une réunion générale des Salvatoriens) et à réélaborer les Constitutions ou les Règles de la Société. Pour le moment on pouvait considérer la première étape d'expansion comme finie, et se consacrer à la consolidation de l'existant. Surtout, parce que le P. Antonio, devant le danger de banqueroute avait interdit de recevoir d'étudiants qui ne pouvaient pas financer ses études eux mêmes. Le P. Antonio n'était pas naturellement le démon; il cherchait toujours le bien de chaque membre et de la Congrégation comme tale. Le Père Jordan lui était très reconnaissant de sa consultation et de ses conseils. L'épine des deux, il était cependant, l'économie.

Il n'y a pas de constance des kms qui a faits le Père Jordan pendant sa vie en train et d'autres moyens. Avec sécurité qui non aussi tants comme Juan Pablo II, parce que c'étaient d'autres temps, et d'autres moyens, mais la différence entre les deux, ne doit pas être tant grande. Dans tous les voyages il lui touchait résoudre des sujets matériels et spirituels. Un achat de terrains, de démarches devant des gouvernants et des évêques, demander des recommandations, chercher de l'argent... Écouter les plaintes des membres, animer à découragés, chercher de nouveaux destins et travaux pour ceux qui n'étaient pas à un goût, faire d'un médiateur avec des supérieurs et des membres... Il écrit une fois*: "Le gouvernement de la Société me semble très difficile. J'ai beaucoup souffert bien qu'il n'ait pas été recompté avant. Ces choses minent mes intentions et ma santé. Cette année tant de cheveux blancs me sont sortis, que même moi même suis surpris"* (2-9-1902).

Le 6 octobre 1902 le Premier Chapitre Général a été inauguré à Rome. Ils ont assisté 25 capitulaires et 6 se sont dispensés. La majorité ils ne passaient pas de 30 ans, certains passaient de 40. Le Père Jordan l'a inauguré avec un discours sur la Croix. Après, par acclamation ils ont choisi Jordan comme le 1 ° Supérieur Général de la Congrégation. Mais quelques légalistes ont protesté parce que le vote devait être secret. Donc au jour suivant ils ont voté avec billets et il est sorti choisi par unanimité. Le P. Bonaventure a reçu un vote. Qui est-ce qui le lui aurait donné?

Nous sommes en 21 juillet 1903, date à la quelle s'accomplissent les mariages en argent (l’anniversaire d’argent ?) de l’ordination du P. Jordan, mais ils ont ajourné (retrasado) la célébration quelques mois. Puisque le jour précédent était décédé le Papa León XIII. Elles lui sont arrivées, beaucoup de lettres de félicitation, d'adhésion et de fidélité de toutes parties. Pío X a substitué ce Papa, le 4-8-1903.

**31.-L’occase de l'imprimerie, et en plus d'autres problèmes**

À la fin de 1905 ils ont eu à vendre l'imprimerie qu'ils avaient dans la Maison Mère de Rome, puisque les frais qu'elle occasionnait étaient très grands. Et voilà qu'ils ont eu à se contenter d'éditer les diverses revues dans d'autres imprimeries, puisqu'il était plus bon marché.

En 1905 un tel P. Esser, a voulu changer la finalité des Salvatoriennes, puisqu'elle lui semblait trop vaste. Il voulait qu'ils se consacrassent seulement à l'enseignement et à des hôpitaux. Cela a déplu à la Mère Marie et à Jordan, qui ont mis toute la viande à la broche (se esforzaron) pour résoudre ce dommage. Le P. Pancracio par son compte et risque s'est adressé directement au Vatican, où ils lui ont répondu que si le fondateur était P. Le Jordan, il devait être celui que devait marquer les fins et pas aucun visiteur.

Dans le Chapitre Général des Salvatoriennes, à fin de résoudre le sujet des fins, le Visiteur P. Esser, voulait qu'ils ne choisissent pas déjà la Mère Marie comme Supérieure Générale. Cette très humblement a prié les Sœurs de ne pas la voter, pour être très âgée et à cause de sa santé. Le premier vote a attrapé toutes par surprise et elles étaient déconcertées en ne sachant pas qui voter. C'est pourquoi les votes sont sortis très dispersés. Mais dans le deuxième vote -après la harangue de la Supérieure de Budapest- toutes ont recommencé à voter la Mère Marie (et le Visiteur est resté patidifuso-déconcerté).

Le 1806 a été un an de *"crise Salvatorienne",* puisqu'un Journal de Munich s'est consacré à les diffamer et cela a créé une mauvaise opinion dans plusieurs de ses lecteurs et sur tout beaucoup à produit une grande douleur dans Père Jordan et dans assez de Salvatoriens. (Le mauvais consiste en ce que les écrivains de ces articles étaient un groupe de Salvatoriens anonymes, des critiqueurs et gent mécontente).

Ceux qui se jetaient-arremetían contre Père Jordan et son œuvre se sentent réellement comme *"braves"* depuis l'anonymat et insultaient par exemple avec les expressions suivantes: Ils appelaient Jordan: *"l'ouvrier de peintre de brosse grosse de Baden".* À son œuvre*: "usine de curés".* Et à ses prêtres*: "des ouvriers agricoles oindres". (Le Père Jordan a résisté et il a beaucoup prié. Il a mis un petit papier au-dessous de la statue de la Vierge qu'il disait simplement: "La Renommée!").*

À Rome ils ont donné au Jordan autorisation pour qu'il permît de sortir aux prêtres mécontents et de se mettre au clergé diocésain à se consacrer à d'autres travaux et sans l'obligation de la vie communautaire, qui semblait être le vrai problème. Divers l'ont fait. Cela, d'une part a apporté assez de soucis pour remplacer ses postes, mais par l'autre, Jordan a assuré: *"Cette tempête a rendu la Société plus forte et plus solide".*

**32.-Mort de la Mère Marie et de Jordan**

Le 25 décembre 1907 est morte la Mère Marie des Apôtres, Supérieure des Salvatoriennes, après quelques maladies, et a été enterrée aux deux jours à Rome. En Juillet 1908 ils ont choisi comme remplaçante Sœur Ambroisie.

À la fin de 1908 on a célébré le deuxième Chapitre Général des Salvatoriens dans lequel se sont traités de divers sujets, comme la Mission d'Assam, les études dans les maisons Salvatoriens, la division en Provinces après être si étendu... et il y a aussi eu des élections. Il y avait un secteur critique qu'il ne voulait pas choisir Jordan comme nouveau Supérieur Général. À la fin, oui il a été choisi. Le Supérieur de la Mission ne voulait sino qu’on enverrait beaucoup de missionnaires à Assam, ce qui était alors impossible. On a eu à se contenter, en sachant que personne n'est obligé à donner ce qu'il n'a pas.

En s’approchant aux 60 ans, déjà sa vie s'éteignait, mais pas saisi son enthousiasme apostolique. Il ne se sentait pas content avec le réalisé jusqu'au moment. Il voulait beaucoup plus de remet-entrega et plus de radicalité de sa part et de la part des siens. Même il est arrivé à penser fonder une nouvelle Société *"sous le nom de la Vierge Marie Bienheureuse".* Cela n'a pas été réalisé, naturellement, personne ne lui a conseillé dans cette direction. C'était plutôt une expression de ses angoisses de remise-entrega profonde.

En avril 1906 s'est logée à la Maison Mère de Rome le Fondateur des *"Rogacionistas"* Anibale di France. Jordan a parlé avec lui de ses plans de fonder une nouvelle Congrégation. Il a impressionné cela, qu'une personne si âgée avait tant un enthousiasme, mais on ne l'a pas conseillé, puisque ce serait une copie de la première qu'il avait déjà fondée.

Anibale di France, le Fondateur des Rogacionistas, plutôt l'a suggéré à Père Jordan qui les acceptait dans sa Congrégation, puisqu'ils étaient peu nombreux et ainsi ils formeraient une plus grande unité. P. Le Jordan n’était pas de cet paraitre, mais ce que il a copié des Rogacionistas était son argument et son intérêt aux vocations dans l'église*: "Priez le Seigneur de la moisson".*

En 1914 la guerre mondiale a éclaté. Beaucoup de Salvatoriens ont été appelés au service militaire et ils sont morts ou ont disparu dans la guerre, avec ce qu'ont été réduites ses forces et la poussée qu'alors ils avaient.

L'Italie est aussi entrée dans une guerre, avec ce que le Généralat a eu à être déplacé de Rome à un autre pays neutre (en Suisse). En mai 1915 le P. Pánfilo Voit a pris le Père Jordan une photo dans la terrasse de la Maison Mère de Rome, qui avait besoin pour son passeport et c'est la photo la plus étendue et connue aujourd'hui du Jordan.

En octobre 1915 a été célébré à Friburgo le III Chapitre Général. Quelques représentants n'ont pas pu participer à cause de la guerre. Le Père Jordan qui était déjà très malade, n'a pas déjà voulu suivre comme Supérieur Général. Ils ont choisi le P. Pancracio Pfeiffer comme successeur; c'était un fidèle collaborateur du Jordan; et le Fondateur ne s’entremettait pas déjà plus dans le gouvernement de la Société.

De trois dernières années il les a vécu, donc, d'une forme plus pacifique, consacré surtout à la prière et à la correspondance avec les nombreux membres et les bienfaiteurs qui lui écrivaient.

En mai 1918 il a reçu une attaque cardiaque et le 25 juin il a pu célébrer sa dernière messe. Après il a seulement continué de recevoir le viatique jusqu'à ce qu'en septembre de la même année il mourût.

Le 26 août 1918 il a été déplacé au petit hôpital des Soeurs de S. Vicente de Paúl dans le petit vilagge de Tafers, près de Fribourg en Suisse. Après être entré par la porte de la maison des vieillards, et après avoir vu les vieux dans la porte, il s'est exclamé*: “Bien, maintenant je me trouve entre les pauvres".* Mais après être entré dans sa pièce et après avoir vu trois fauteuils, il dit*: "la première impression a été très bonne, conformément à la sainte pauvreté, mais maintenant, ces beaux meubles..."*

Elles se conservent, quelques phrases que Jordan a dites dans son lit de mort. Le 3 septembre, un mardi, il dit cette phrase prophétique*: "Le bon Dieu le fera tout bien. D’autres viendront et en rappelant nos souffrances, ils continueront le travail".*

Le 8 septembre, fête de la Nativité de la Vierge, à 8 heures de l'après-midi il meurt P. Le Jordan. Ils préparent sa pièce; le frère José le rase et le peigne. Il est habillé avec l'habit Salvatorien et le chapelet à une main; une étole sacerdotale; un calice au fond du chevet; un crucifix aux pieds; 6 cierges; des fleurs blanches; deux palmiers; deux prie-Dieu... Ils passent tous devant lui, et commentent: il s’agit d’un saint...

**9.2**

**TERESA**

**VON**

**WÜLLENWEBER**

\* 19.02.1833

+ 25.12.1907

-Beata Marie des Apôtres-

50 ans la Baronne - 24 ans Salvatorienne

Sur ce sujet j'ai préparé sommes Power Points, avec des images, des textes et des effets. Dans le texte qu'il suit on pourra observer que l'on traite de brèves phrases, presque télégraphiques, quelques prises directement de l'une des présentations. Ils peuvent être cherchés dans www. Salvatoriens.org.ve

**QUELQUES DATES:**

|  |  |
| --- | --- |
| 1848 - 1850 | 2 ans dans l'Internat de Bénédictines à Liège (Belgique) |
| 1850 - 1857 | 7 ans à Myllendonk (Allemagne) Missions paroissiales |
| 1857 - 1863 | 6 ans dans la Congrégation du Cœur Sacré; des votes temporels |
| 1863 - 1868 | À Myllendonk 3 semaines dans un couvent de la Visitation |
| 1868 - 1871 | Avec les Sœurs de l'Adoration Perpétuelle; noviciat |
| 1871 - 1876 | Myllendonk; desa votes missionnaires privés; elle loue Neuwerk |
| 1876 - 1882 | Institut Saint Barbara, dirigé par elle même ; elle achète Neuwerk |
| 1882 | Sous la direction du P. Jordan; elle suit dans Neuwerk |

Je résume ici seulement quelques données d'intérêt pour connaître la Beata Marie des Apôtres, sélectionnés de la *“brève Biographie”* de la Sœur Ulrike Musick.

Après de longues années de recherche, la jeune fille Teresa découvre qu'en Allemagne on a besoin de nouvelles fondations pour affronter le Kulturkampf ou campagne de lutte contre la religion. C'est pourquoi elle loue un grand couvent à Neuwerk et commence une fondation *“des Sœurs Missionnaires Alémans”.* À ce moment elle écrit*: “Quand j'entends parler sur les missions je ‘expérience dans mon intérieur une vraie urgence, un amour et un désir ardent qui autrement est ignoré par moi …”.*

Les gens de son village pensaient que le couvent devait devenir un hôpital. Teresa pensait qu'il devait servir à tout usage bon et de fait le premier qu'elle a reçu ont été des petites filles orphelines et des pauvres enfants. Le curé a écrit quelques statuts pour que tout fonctionnât. Teresa insistait sur des normes conventuelles. Les jeunes filles qui arrivaient le prenaient comme quelque chose seulement de passage. Le maire voulait que ce fût un hôpital. Des entrepreneurs voulaient qu'il fût pour ses employées en difficulté habitationalle. Ou bien que tout le monde mettait la cuiller dans le sujet.

Depuis la Suisse, les Filles de l'Amour Divin, ont fait un contrat de collaboration, mais il a eu à casser. Elle a aussi été en négociations avec le Verbe Divin (Arnold Janssen), missionnaires, mais il n'est pas non plus arrivé à prendre.

J'ai traité jusqu'ici dans peu de lignes les 50 premières années de vie de Teresa, bien qu'elle vît que *“le fait de ce que ses efforts étaient compensés par un résultat modeste, était une épreuve difficile et humiliante qu'elle acceptait comme la volonté de Dieu”.*

Le 12 avril 1882 elle a lu une note dans une revue avec le contenu suivant:

*“Société Apostolique Instructive (SAI): fondée à Rome par Juan Bautista Jordán avec deux prêtres: Bernhard Lüthen et Friedrich von Leonhardi. L'intention: étendre, proclamer et fortifier la foi catholique partout le monde dans l'esprit des Apôtres. Les membres sont divisés en trois groupes:*

*1.-Des prêtres et des laïques: ceux qui laissent tout, selon l'exemple des apôtres et ils se consacrent exclusivement à l'intention de la Société.*

*2.-Les hommes instruits qui, sans laisser son occupation, participent aux efforts scientifiques ou littéraires de la Société;*

*3.-Tous ceux qui s'efforcent pour accomplir ses devoirs dans l'esprit de la Société ”.*

Teresa si a mis en contact avec Jordan et celui-ci l'a visitée le 4 juillet de la même année*: “Il m'a donné l'impression d'être un apôtre jaloux, vrai, humble (il est resté trois jours …) mon premier désir unique c’est d'appartenir à cette Société toujours plus étroitement jusqu'à ma mort. Mon Dieu aimé: grâce à toi pour toujours!”*

Aux peux jours elle a écrit la poésie suivante avec la mélodie latine *“d'O Sanctissima”,* bien qu'en espagnol il ne suive pas la métrique et la rime de cette chanson, en allemand, oui:

*“Oh sainte, vénérable et unique Société!*

*Apostolique, jalouse par les âmes, noble Société!*

*Grandit fermement, multiplie-toi,*

*diffuse-toi partout!*

*comprends et renouvelle l'univers!*

*Il attire vers toi des bergers d'âmes, attire des maîtres, des éducateurs,*

*des femmes consacrées-Oh, conduis-les et guide tous eux!*

*Fait chrétienne à nouveau la patrie; évangélise les infidèles;*

*protège les enfants orphelins-*

*Oh, apprends-les et instruis-les à tous eux!*

*Motive les pères à la fidélité,*

*aux mères, à la formation sainte des enfants,*

*aux administrateurs publics à l'honnêteté-*

*appelle-les à tous à la sainteté!*

*Donne la vraie sagesse aux savants;*

*Donne de profondeur aux arts;*

*Consacre et transforme le monde du travail.*

*Oh, fais-le... fais-le!*

*Illumine tes propres leaders,*

*allume eux le cœur et l'âme*

*de manière que, réellement, ils ne cherchent pas que seulement à Jésus !*

*Oh saint, vénérable, unique Société!*

*Apostolique, jalouse par les âmes, noble Société! ”*

5 sep de 1882 écrit*: “Par le présent je promets, avec une pleine connaissance de ce que je fais, obéir au P. J. B. Jordan, le Fondateur de la Société Apostolique Instructive, dans tout celui qui est conforme à la loi et vivre dans un esprit de pauvreté, comme conformément à la sainte chasteté. À travers de ce mon compromis me je me propose de m'engager avec le P. Juan Bautista Jordán par un an à être compté provisoirement à partir de la date d'aujourd'hui.”*

Radicalité de Teresa*: “Le 6 de ce mois … devant un notaire, j'ai donné mon couvent et les trois maisons au Premier Ordre, aux trois Fondateurs”.*

Elle travaille aussi en distribuant la revue *“Der Missionär“* = Le missionnaire, d'autres publications, ainsi que la Ligue Angélique avec enfants et en vendant *“des pierres de construction”,* pour recouvrer des fonds.

En mai 1883 Jordan visite Neuwerk, anime les Sœurs, et Teresa écrit *“J'ai fait des votes perpétuels”.*

À Neuwerk il continue de travailler pendant quelques années jusqu'à ce que Jordan la convoque pour aller à Tivoli, près de Rome pour commencer avec l'actuelle branche féminine des Salvatoriennes. Elle se détache facilement de la vielle grande maison de Neuwerk et sort avec bon âme pour Rome le 21 novembre 1888.

Arrivée à Rome, avec quelques candidates de Munich qui se sont ajoutées dans le trajet, se préparent avec quelques retraites à recevoir l'habit le 8 décembre, et comme ça sont fondées les Salvatoriennes. Teresa von Wüllenweber, a changé son nom pour Marie des Apôtres. Elles étaient en total 5 Sœurs. Jordan les a invités à être saintes. *“La congrégation des Sœurs sera grande, si elle est cimentée dans la croix, ne renoncez pas, le Seigneur aide”,* leur a-t-il écrit Jordan.

À l'exception de Marie, aucune des Sœurs n'avait été loin de son village natal. Il a été difficile pour eux de s'adapter et presque chaque jour certaine d’eux tombait malade.

Le 25 mars 89, avec une dispense spéciale, la mère Marie a pu faire ses votes perpétuels, par sa préparation et parce qu'elle était destinée à être mère supérieure. Elle écrit dans son Journal*: “Je dois être très reconnaissante, parce que ma vie est complète pour vivre entièrement une nouvelle vie jusqu'à la mort, pour me être donner totalement à la Société, vient ce qu’il veut. Faire tout conformément à l'esprit du Fondateur”.*

Pendant les premiers mois elles n'ont pas eu de grandes difficultés économiques, puisque le père de Marie a vendu les meubles de Neuwerk et d'autres biens et a pu continuer d'aider sa fille.

Dans ces premiers moments le P. Lüthen était le confesseur ordinaire des Sœurs, en leur donnant en même temps des conférences sur la sainte règle et des classes en italien. Les Pères Otto et Thomas ont aidé aussi beaucoup.

À la fin de 1890 quelques Sœurs pouvaient sortir comme missionnaires pour Assam, en Inde, pour accompagner les Pères qui menaient déjà là-bas quelques mois. Marie était contente par cela, en vue de son esprit missionnaire.

Le temps à Tivoli était spécialement consacré à la formation et à l'apostolat avec les enfants et aux pauvres. Assez de Sœurs ont été malades et certains sont mortes. La maison s'est remplie avec plus de 50 candidates. Il était temps de penser aller fonder Rome (ce qui était interdit par le moment).

En 1893 sont envoyées 3 très jeunes Sœurs à l'Équateur. L'expérience leur dicte qu'ils doivent se préparer mieux comme maîtresses, et une institution se fonde pour cela.

Il rentre le typhus, une maladie terrible, dans la maison et quelques jeunes Sœurs meurent. Diverses ont à sortir de Tívoli pour ne pas se transmettre, et c'est le moment d'aller à Rome, bien qu'elles ne soient pas acceptées d'une forme définitive dans la ville.

On commente d'elle, que dans le traitement avec les jeunes filles elle a toujours été aimable, et qu'elles la traitaient comme une collègue plus que comme une supérieure.

Bien que le tiret de supérieures d'alors demandât être dures, et exiger fréquemment les humiliations, qui prouvaient les candidates, cependant elle a su s'excuser quand pour quelque motif à quelqu'une le sortaient larmes. *“La supérieure doit être comme un sac chargé sur un âne, qui ne lui importe pas si on la montent ou descendent, ainsi doit être une supérieure. Si on lui donnent le charge ou l'enlèvent, ce doit être le même pour elle”.*

En 1894 elles peuvent s'établir d'une forme définitive à Rome. En plus des propres travaux de formation, elles se consacrent à donner une catéchèse dans une paroisse voisine et à se soucier des nécessiteux à un centre voisin.

Le 30 mai 95 les 3 premières Sœurs sont envoyées aux États-Unis. D'autre part ont grandi tant qu'il était difficile de trouver un travail pour toutes à Rome.

Testament de la Mère Marie:

*“J'attends avec confiance*

*que mes bonnes sœurs prieront beaucoup pour moi*

*et voilà qu'elles continueront de travailler avec saint zèle*

*par la propre sanctification, désireux de faire au prochain le vrai bien,*

*collées à l'esprit du Fondateur*

*de la Société du Divin Sauveur ”.* (avant 1903)

À ce moment là elles étaient déjà plus de 150 religieuses, et avaient été officiellement reconnues à Rome, et Maria des Apôtres écrit*: “Les choses ont changé maintenant, chère. Parfois vingt lettres arrivent dans un jour et ils ont besoin d'une réponse. Puisque notre Congrégation a grandi, doit aussi grandir notre esprit de sacrifice et le vrai amour intérieur doit nous unir étroitement, de manière que la méfiance ni le ressentiment s'enracinent entre nous”.*

En décembre 1905, malgré son âge et ses misères physiques elle a été réélue comme Supérieure Générale par unanimité, en voulant les Sœurs montrer ainsi l'amour vers elle et en pariant par l'unité dans la congrégation.

Le 25 décembre 1907, fête de Noël, meurt entouré des Sœurs et de Salvatoriennes dans une grande paix.

**Comme résumé de la vie de Marie de los Apôtres nous pouvons dire que :**

***Elle a toujours cherché la volonté de Dieu,***

***Elle ne s'est pas découragé dans des temps d'obscurité et de croix,***

***Elle a beaucoup aimé les gens simples et l'Église,***

***C'était l'une intrépide missionnaire avec Jordan,***

***Elle n'a pas pu sortir à des pays lointains à missionner, mais elle a envoyé des jeunes filles religieuses le faire, et elle a compris que la mission c’est tout près de la propre maison et loin de la même.***

**Son caractère a été simple et affable, sa conversation amiable et spontanée, sa forme de vie - en étant encore baronne - simple, pauvre et dévouée. Sa remise: radical, constant et persévérante.**

**Elle a été béatifiée le 13 octobre 1968**

**et sa fête est célébrée le 5 septembre.**

**Ses restes reposent à Rome dans la chapelle de la Maison Mère des Salvatoriennes.**

**DES STATUTS DE LA**

**COMMUNAUTÉ INTERNATIONALE DU DIVIN SAUVEUR**

**- Des laïques Salvatoriens-**

**- vicariat de la Venezuela-**

**DES STATUTS DE LA**

**“COMMUNAUTÉ INTERNATIONALE DU DIVIN SAUVEUR”**

**VICARIAT SALVATORIEN DE LA VENEZUELA**

**I.- Origine de l'idée**

Préoccupé de la situation de l'Église de son temps, le Père Jordan essayait de transformer la vie ecclésiastique en plus vive et plus participative. Lui était profondément convaincu que, pour arriver au christianisme plus authentique, il était indispensable de compromettre toutes les formes de vie d'église, dans convoquer, dans former et impliquer les laïques dans l'apostolat.

Dans les diverses formes d'organisation de la Famille Salvatorienne qu'il a successivement adoptée, il essayait d'impliquer des prêtres, religieux et laïques, en essayant de maintenir le laïque compromit, comme membre intégrant de la même.

La mission Salvatorienne, c'est fondamentalement une seule et la même, tant pour religieux et religieuses, comme pour des laïques. Tout Salvatorien s'engage à annoncer au Sauveur et à son message salvifique, à tous, par toutes les Formes et Moyens que la charité de Christ inspire.

C'est pourquoi le Père Jordan s'obstinait à former le laïque, en créant des conditions pour qu'il pût réaliser la mission Salvatorienne dans son atmosphère familière et de travail.

Les Salvatoriens, en résumant aujourd'hui la pensée originale du Père Jordan, en participant avec Marie de los Apôtres, placent au laïque de nouveau dans son lieu dû chez la Famille Salvatorienne, en fidélité au charisme du Fondateur, à appelé de l'église universelle, exprimé surtout à partir du Concile le Vatican II et à la forte manifestation de l'Esprit dans nos jours.

**II.- Concept et finalité**

Membre de la *“Communauté Internationale du Divin Sauveur ”,* est tout ce laïque catholique, qu'animé par le charisme Salvatorien, assume un compromis effectif avec la mission de la Famille Salvatorienne, sans se dissocier de son atmosphère ni de son milieu de vie.

La *“Communauté Internationale du Divin Sauveur”* est une organisation que congréage à toutes les personnes qu'ensemble avec religieux et religieuses Salvatoriens, partagent le même esprit et la même finalité apostolique.

Cette association a une structure et une coordination propres, prévue dans le chapitre un quatre de ces statuts.

**III.- Profil des membres de la *“Communauté Internationale du Divin Sauveur ”:***

**Vocation**

Comme Salvatoriens, nous sommes convoqués à participer à la mission de l'Église, et de vivre la vocation baptismale, en actualisant les idées du Père Jordan. Nous répondons à cet appel, en intensifiant notre vocation chrétienne de sainteté et d'action apostolique, en vivant dans le monde notre vocation, chez notre famille, dans notre vie professionnelle et dans un vaste contexte de vie ecclésiale et social. Nous partageons cette vocation chrétienne avec tout le peuple de Dieu.

**Mission**

Comme des laïques nous assumons, avec les religieux et les religieuses, la même mission Salvatorienne, de témoigner avec notre vie et de proclamer avec notre action apostolique, le message de salut.

Avec notre manière de vie, nous témoignons des valeurs évangéliques dans la vie personnelle, familière, professionnelle et ecclésiale, en animant les autres dans l'expérience de sa foi.

**Spiritualité**

Notre source d'inspiration, comme Salvatoriens, est le Divin Sauveur. En même temps nous suivons l'exemple des Apôtres dans le suivi de Christ et dans sa manière de l'annoncer.

Nous vivons notre mission dans la joie, simplicité, disponibilité, ouverture et bonté qui sont propres caractéristiques de tous les Salvatoriens.

Notre union fraternelle nous porte à une aide mutuelle et à prier spécialement pour les membres de la Famille Salvatorienne.

**IV.- Structure et coordination**

La *“Communauté Internationale du Divin Sauveur”* fait partie de la Famille Salvatorienne, avec laquelle maintient une relation réglementée par les Constitutions de la Congrégation et par les Statuts de l'Association conformément à la Loi Commune de l'Église.

Cette Communauté est régie par les propres Statuts élaborés et modifiés par la Coordination Nationale en recueillant les suggestions que chaque communauté locale apporte à un niveau national, et approuvés par la Famille Salvatorienne c'est-à-dire par le Conseil Général composé par deux religieux, deux religieuses et deux laïques, nommés par les directions respectives. C'est un travail de ce Conseil Général, coordonner des activités communes en vue de l'évangélisation, et conseiller aux divers groupes en cas de nécessité afin qu'ils puissent continuer d'approfondir et d'étendre le charisme Salvatorien. Chaque branche de la famille sent et elle vit la solidarité vers les autres, en même temps qui a sa propre structure, organisation et indépendance.

L'Association est organisée dans des groupes locaux. Chaque groupe est identifié par un nom significatif pour notre mission Salvatorienne, et est présidé par une Direction propre, avec ordre de **deux ans.** La direction est composée par un Directeur, un Sous-directeur, un Trésorier, un Secrétaire et optionnellement, l'un ou deux membres (vocales), choisis par les membres du groupe, en leur assignant les concurrences suivantes:

 Représenter, animer et coordonner la vie du groupe.

 Promouvoir la formation permanente des membres du groupe.

 Chercher et promouvoir la vie en commun fraternelle avec la Famille Salvatorienne.

 Accepter des candidats pour son compromis.

 solutionner les possibles cas graves des membres de l'Association.

 Convoquer et présider l'Assemblée Générale.

Les divers groupes possibles existants dans le pays, composent la *“Communauté Internationale du Divin Sauveur”* de la Venezuela.

Chaque groupe, compte sur un conseiller religieux (religieux ou religieuse Salvatorien) nommé par le **Conseil Général**, des concurrences suivantes:

Animer et assister à la *“Communauté Internationale du Divin Sauveur”* au niveau respectif, en ce qui concerne la spiritualité et la mission, dans l'esprit Salvatorien.

**La Coordination Nationale:**

La Coordination Nationale se forme actuellement avec un maximum de trois membres par chaque Groupe Local (Chuao - Catia - San Félix). Sa durée est de trois ans. Chaque Groupe Local désigne les membres qui vont le représenter dans la Coordination Nationale. Tous ces membres se réunissent et d'entre eux choisissent les diverses charges de la Coordination Nationale. [[19]](#footnote-19)

La Coordination Nationale maintient les contacts nécessaires entre ses membres, et se réunit au moins une fois par an, pour réviser le développement de la *“Communauté Internationale du Divin Sauveur”* en Venezuela et pour programmer des activités et pour procurer par son étendue et développement en vue de l'annonce du Sauveur.

Il maintient également les contacts qu'il considère opportuns avec les Directions Nationales d'autres pays, spécialement latino-américains.

Détermine celui qui représente à la *“Communauté Internationale du Divin Sauveur”* de la Venezuela à des réunions, à des rencontres, ou des événements internationaux et résout comment ces représentations sont financées.

**V.- Formation du Laïque Salvatorien**

**Programme de formation**

La formation du laïque Salvatorien se compose des étapes suivantes:

Après une période initiale pour les premiers contacts et les informations, il y a deux étapes différenciées:

Une périodede *“Formation Initiale”* (plus ou moins de deux ans)

Et l'Étape de Formation permanente.

Le contenu minimal de formation est le suivant:

**Dans la formation initiale:**

 l'Introduction à la théologie.

 laFormation spirituelle et pratique dans la vie de prière.

 laConnaissance du charisme, de la mission et de l'histoire Salvatorienne.

 laConnaissance de la réalité politico-sociale et économique spécialement de la propre région.

**Dans la formation permanente**:

 Préparation pour la vie apostolique, révision des apostolats et de la croissance dans les diverses aires chrétiennes.

 Dans le processus de formation de diverses formes et moyens sont utilisés, comme:

 DesRéunions périodiques.

 DesRencontres ou les retraites, des allocutions, des conférences, des ateliers...

 DesÉtudes personnelles et des lectures.

**Acceptation au compromis:**

Dans l'acceptation du laïque à la *“Communauté Internationale du Divin Sauveur”* les conditions suivantes sont observées:

 Être personnes de vie chrétienne vérifiée.

 Coïncider avec le charisme et la mission Salvatoriens.

 Avoir disponibilité pour vivre l'esprit de la Famille Salvatorienne et pour collaborer avec sa mission.

 Avoir plus de 18 ans et maturité suffisante pour assumer le compromis avec cette Association.

 Faire une pétition par écrit, la première fois à l'Équipe de direction de son groupe, et être accepté par cette Direction.

 Avoir fini avec succès le cours de formation initiale.

**Compromis**

Après la phase de formation initiale, le candidat assume un compromis avec la *“Communauté Internationale du Divin Sauveur”.*

Ce compromis consiste à s’adhérer à Christ et avec son œuvre salvifique, comme une augmentation du compromis baptismal, vécu dans l'esprit du Fondateur et orienté vers la réalisation de la mission Salvatorienne.

**Formule du compromis:**

Seigneur Jésus-Christ, Sauveur du monde, pour intensifier mon compromis baptismal, je (nom…), je me compromets devant Toi et en présence de (Directeur ou représentant) par un an, avec la mission Salvatorienne de l'Église, en collaborant au salut de tous les hommes conforme notre Fondateur le Père Francisco Marie de la Croix le Jordan nous propose, selon les Statuts de la *“Communauté Internationale du Divin Sauveur ”.* Comme laïque compromis, je veux m’empeigner avec mon témoignage de vie et d'action apostolique afin que Christ Sauveur soit connu et aimé par tous les hommes. En comptant sur la grâce de Dieu, l'intercession de Marie, Mère du Sauveur, et des Apôtres et de l'appui de la Famille Salvatorienne, j'espère accomplir fidèlement mon compromis.

Le compromis est renouvelé annuellement.

L'éventuelle désincorporation d'un membre, est concurrence de la Direction. L'initiative pour le désincorporation, peut être prise pour le propre membre ou pour la Direction.

Dans le livre d'actes ou de *"Membres"* on recueille les inscriptions et les baisses des membres, avec les dates correspondantes.

**VI.- Finances de l'organisation**

L'association se maintiendra au moyen de la contribution mensuelle des membres afin de former une boîte commune pour les frais d'administration, la formation et l'apostolat. Il s'agit d'une quotité de collaboration mensuelle volontaire et conformément aux propres possibilités (en s'établissant la coutume d'apporter à peu près la valeur de 10Bs. mensuels par personne). [[20]](#footnote-20)

La contribution mensuelle se destinera à la maintenance du groupe local, aux nécessités du groupe national ou à accomplir les obligations avec le groupe international.

Le membre individuel ne répond pas individuellement pour les obligations financières assumées par l'organisation telle quelle.

**VII.- Dispositions générales et transitoires**

Les éventuelles cas omis dans ces Statuts, seront concurrence de la Direction du groupe concret, ou de la Coordination nationale.

Pour la période 2008-2010 composent les membres de la Coordination Nationale, les membres envoyés par chaque groupe local comme représentants à la Coordination Nationale:

Directeur: -------------------

Sous-directeur: --------------

Trésorier: -----------------------

Secrétaire: -------------------

Voyelle: ------

Voyelle: ------

Ces modifications entreront en vigueur le 16/06/2008 et s’appliqueront pour tous les groupes de laïques Salvatoriens de Venezuela.

C'est une concurrence de la Coordination Nationale nommer:

 Les deux membres de la CIDS pour le Conseil Général de la Famille Salvatorienne de la Venezuela

 Le Représentant International de la Communauté internationale du Sauveur Divin.

-------Des statuts approuvés par unanimité à la Première Réunion de Coordination Nationale le 14 juin 2008 dans La Constancia, Catia.--------

1. On joue en espagnol avec l’abréviation SDS. Sociedad De Solterones. Sopa De Sapo. Se Desea Sueldo… En français on devrait chercher d’autres convinations! [↑](#footnote-ref-1)
2. Ça frase fait référence aux comptes infantiles ou tout finisse bien. Nella rénovation manque encore beaucoup à faire. C’est une obligation pour toute la vie ! Note du traducteur. [↑](#footnote-ref-2)
3. Dans les pays communistes la première chose que le gouvernement attaque c’est l’éducation. Ici on cite une nouvelle Loi. Cet ‘article fait réfléchir indirectement sur la responsabilité des familles de l’Eglise en face l’éducation. Note du traducteur. [↑](#footnote-ref-3)
4. À cause de la situation politique à Venezuela, il est maintenant très commun cette case. Sans faire de référence directe au pais, s’invite à approfondir sur la situation. L’historire se repette. Note du traducteur. [↑](#footnote-ref-4)
5. Résumé de conférence dictée à Bogotá en septembre 2004 à la Rencontre Latino-américaine de Provinces. Elle prétend concaténer d'une forme logique les éléments de notre spiritualité (qui ont été déjà définis ou commentés depuis un autre angle dans ce libre) et tirer les conséquences pour une expérience de notre charisme en Amérique Latine (AL). [↑](#footnote-ref-5)
6. Capillismo: être toujours à la propre chapelle. Se considérer les meilleurs et les uniques qui savent faire les choses. Note du traducteur. [↑](#footnote-ref-6)
7. Les malheurs ne viennent pas seuls : Dimanche "le 10 mai 1874 un rayon est tombé à 1,30 du demi-jour dans la tour de l'église. Theodor Jordán, qui touchait la grande cloche a été atteint aux mains et dans les jambes et, gravement blessé, il a eu à être descendu de la tour”. [↑](#footnote-ref-7)
8. Iglesia y Vida se finance en parte avec la publicité insert dans ses pages. Note du traducteur. [↑](#footnote-ref-8)
9. **De comment Jordan s’a gagné à pouls le surnom “Du Chinois” :** Les vacances d'été de 1877 Jordan les a employées dans l'étude d'une langue missionnale moderne. C'est pourquoi Jordan a voyagé en Hollande pour apprendre avec le curé Smorenburg le chinois. Avec cela il s’a gagné le surnom de : “Le chinois”. En même temps il a profité de l'occasion pour faire un tour par l'Hollande et la Belgique. L'étudiant théologien a sacrifié content ses vacances en l'honneur de sa formation apostolique. [↑](#footnote-ref-9)
10. De ses études à Constanza (1870-1874) se conservent des grammatiques, des méthodes et des œuvres poétiques dans les langues : portugais, espagnol, français, italien, russe, Hollandais, Suédois, le danois et anglais. De plus il y a des œuvres en grec, u latin, allemand gothique antique et hébreu. Pendant les études de théologie (1874-1878) il a réuni de plus une littérature dans des langues orientales et d'orient moyen, comme arabe, sanscrit, araméen, arménien, syrien, chinois, caldeo, roman, javano, éthiopien et persa. [↑](#footnote-ref-10)
11. Matando tigritos en vacaciones. Matar tigritos, “tuer des petits tigres” c’est une expression typiquement vénézolane que signifie: chercher et avoir des petits travaux avec les quelles on peut survivre. Note du traducteur. [↑](#footnote-ref-11)
12. Carretera y manta, c’est un ‘expression espagnole indiquant la décision de partir sans des grandes moyens. Note du traducteur. [↑](#footnote-ref-12)
13. Cette expression représente a Venezuela un jeu de paroles: Normalement veut dire: “Oui, naturellement!”, mais aussi : « Oui et a la même fois non ». Note du traducteur. [↑](#footnote-ref-13)
14. Massaia a été un évêque capucin qui a été plus de quarante ans de missionnaire en Afrique dans les plus difficiles endroits, entre d’autres en Éthiopie. Quand Massaia est revenu à Rome il a reçu l’encomienda d’écrire un livre sur les missions où il recompte ses expériences qui certainement est plus lourd d'un kilo. Plus tard il a été promu comme Cardinal. [↑](#footnote-ref-14)
15. 11 On recommande de lire les suivantes textes de l’Ecriture, qui sont ceux qui ont inspiré Jordan: Jn 17,3; Mt 18,28; Dan 12,3; Hebr 11,34; Apoc 12,7-9; 2Pe 1,11, 2Tim 2,4; 1Sam 15,92; Fil 2,8. [↑](#footnote-ref-15)
16. Pepe ganga (Pepe gangue) c’étaient des populaires magasines des vêtements à pris très populaires, que de cette forme ont vendu toujours de plus en plus ! Note du traducteur. [↑](#footnote-ref-16)
17. C’est une expression de Don Quijote. Note du traducteur. [↑](#footnote-ref-17)
18. La Mission d'Assam prospérait avec 70 baptêmes l'année précédente, 46 confirmés; 870 catholiques : 10 écoles avec 270 garçons; deux orphelinats... Les difficultés principales continuaient d'être l'opposition des méthodistes et le manque de ressources économiques. - Celui qui écrit ces lignes observe entre d'autres choses, à l’autre siècle le succès était calculé par des nombres; que les missionnaires ont beaucoup travaillé, mais que le nombre de mariages dans les statistiques sont pareil à celui de San Félix (Venezuela)-. [↑](#footnote-ref-18)
19. Le critère de proportionnalité ne s’applique pas encore. [↑](#footnote-ref-19)
20. 10 BF.- c’est simplement un conseil. Mais once peut trouver d’outres formes de financement comme des ventes, des fêtes… [↑](#footnote-ref-20)